Est S. Justinæ de Padua
ad usum
D. Gerardi Speroni a Padua.

L.L.: s. sup.

L E

CHRISTIANISME RAISONNABLE,

Tel qu'il nous eſt repreſenté dans

L'ECRITURE SAINTE.

Traduit de l'Anglois

De M. LOCKE.

Troiſiéme Edition, revûë, corrigée, & augmentée d'une DISSERTATION où l'on établit le vrai & l'unique Moyen de réünir tous les Chrétiens malgré la différence de leurs ſentimens. On a joint à cette Edition la RELIGION DES DAMES.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.

M. DCC. XXXI.

TABLE DES MATIERES,

Contenues dans ce Volume.

SECONDE PARTIE

Du Christianisme Raisonnable,

Contenant un Examen plus exact de quelques endroits de cet Ouvrage, avec des Réflexions nouvelles qui mettent toute la matiére dans un plus grand jour.

I. Objection. *QU'il y a d'autres Articles Fondamentaux dont la croyance eſt néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, outre ces deux que propoſe l'Auteur du* Christianisme Raiſonnable, *qu'*il y a un Dieu, *& que* Jeſus eſt le Meſſie, *le prémier tiré de la Religion Naturelle, & le ſecond, de l'Evangile, ou de la Religion Revelée.* Reponse. 3

II. Object. *S'il eſt permis de diminuer le nombre des Articles de foi, comme a fait l'Auteur du* Chriſtianisme Raiſonnable, *n'a t-on pas ſujet de craindre qu'on ne reduiſe les Dix Commandemens à un ſeul Commandement, & l'Oraiſon Domi-*

Dominicale à une seule Demande. REPONSE. 96

III. OBJECT. *Que la raison pourquoi l'on a transcrit dans l'Histoire de l'Evangile & des Actes des Apôtres cet Article,* Jesus est le Messie, *comme le seul dont la croyance fit admettre les hommes dans l'Eglise en qualité de Chrétiens, c'est parce que cette Histoire est fort concise, quoi que du reste Jesus-Christ & ses Apôtres aient proposé à ceux qui embrassoient le Christianisme, d'autres Articles de foi, qui n'ont pas été inserez dans les Evangiles, ni dans les Actes des Apôtres.* REPONSE. 104

IV. OBJECT. *Que le Traité du* Christianisme Raisonnable *est infecté de Socinianisme.* REPONSE. 207

V. OBJECT. *Que l'Auteur se moque de l'Orthodoxie.* REPONSE. 263

VI. OBJECT. *Que l'Auteur parle contre les Systêmes, les Catechismes, les Confessions, & toute sorte de Formules de Foi.* REPONSE. 267

VII. OBJECT. *Que l'Auteur du* Christianisme Raisonnable *s'est contredit en soutenant qu'il n'y a que deux Articles dont la croyance est absolument nécessaire pour rendre un homme Chrétien, mais que pourtant il y a quantité d'autres Propositions que les Chrétiens sont indispensablement obligez de croire dès qu'ils viennent à découvrir qu'elles ont été revelées par Jesus-Christ.* 270

CONCLUSION, 293

DISCOURS SUR LA RELIGION DES DAMES. 303

LA RELIGION DES DAMES. 318

LE CHRISTIANISME RAISONNABLE

Tel qu'il nous eſt repreſenté dans l'Ecriture Sainte.

SECONDE PARTIE,

Contenant un examen plus exact de quelques endroits de cet Ouvrage, avec des Reflexions nouvelles qui mettent toute la matiere dans un plus grand jour.

„ CE n'eſt pas tant à cauſe qu'on
„ a écrit contre cet Ouvrage,
„ que je croi qu'il a beſoin d'é-
„ claircifſement, que parce que
„ je ſai de bonne part, que des gens d'eſ-
„ prit qui l'ont lû avec aſſez d'application
„ n'en ont pas bien compris le deſſein.
„ La même choſe eſt ſans doute arrivée à
„ pluſieurs autres perſonnes que je ne
„ connois point Ainſi, je m'imagine
„ qu'on ſera bien aiſe de voir en François
„ ce que l'Auteur a répondu en Anglois à

„ ſes Cenſeurs: puiſque ce qu'il a dit pour
„ ſe défendre, fera voir nettement le deſ-
„ ſein de ſon Livre, & confirmera la ſoli-
„ dité de ſes raiſonnemens. J'ai écarté
„ tout ce que ſes Réponſes renferment de
„ perſonnel, ou qui ne tend qu'à relever
„ les faux raiſonnemens d'un Diſputeur de
„ profeſſion qui ſonge plûtôt à remporter
„ la victoire qu'à découvrir la Verité.
„ Pour cet effet, après avoir extrait, des
„ Réponſes de M. Locke, tout ce qui
„ peut éclaircir & confirmer ſon Ouvra-
„ ge, je l'ai reduit à certains Articles gé-
„ néraux que je propoſe en forme d'*Ob-*
„ *jection*. Suivant cette méthode je ſerai
„ obligé de prendre un peu plus de liberté
„ que dans une Traduction ſuivie: & ſi
„ pour lier ou éclaircir les matiéres j'ajou-
„ te quelque choſe de moi-même (ce que
„ je ferai le plus rarement qu'il me ſera
„ poſſible) je diſtinguerai exactement mes
„ penſées d'avec celles de l'Auteur, par
„ des *Guillemets*, comme je viens de faire
„ dans ce Paragraphe.

Premiére Objection.

Qu'il y a d'autres Articles Fondamentaux dont la croyance eſt néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, outre ces deux que propoſe l'Auteur du Chriſtianiſme Raiſonnable, *Qu'*il y a un Dieu, *& que* Jeſus eſt le Meſſie, *le prémier tiré de la Religion Naturelle, & le ſecond, de l'Evangile, ou de la Religion Revelée.*

„ REmarquons avant toutes choſes que
„ la Queſtion qui eſt entre l'Auteur
„ du *Chriſtianiſme Raiſonnable*, & ceux
„ qui font cette Objection, conſiſte à ſa-
„ voir quels ſont les Articles dont la croyan-
„ ce eſt abſolument néceſſaire *pour rendre*
„ *un homme Chrétien.* C'eſt là ce que M.
„ Locke a eû ſur tout en vuë d'établir
„ dans cet Ouvrage. Ne l'oubliez pas,
„ je vous en prie, car c'eſt pour n'avoir
„ pas fait attention à cela, que certaines
„ perſonnes n'ont rien compris dans le deſ-
„ ſein du *Chriſtianiſme Raiſonnable*, & qu'ils
„ ont trouvé étrange que l'Auteur y eût
„ reduit toute la Foi Chrétienne à ces
„ deux Articles, Qu'*il y a un Dieu*, &
„ que *Jeſus eſt le Meſſie*, comme ſi un

„ Chrétien ne devoit jamais ſe mettre en
„ peine de croire autre choſe. Mais c'eſt
„ à quoi M. Locke n'a jamais penſé. Il
„ ne prétend point borner la foi des Chré-
„ tiens à certains Articles. On verra bien
„ nettement tout le contraire dans la ſuite
„ de cet Ouvrage. Il ſoûtient ſeulement
„ que ces deux Articles ſont les ſeuls dont
„ la croyance eſt recommandée dans les
„ Prédications de Jeſus-Chriſt & de ſes
„ Apôtres, comme abſolument néceſſaire,
„ pour rendre un homme Chrétien : &
„ qu'ainſi il n'eſt pas néceſſaire, de croire
„ autre choſe, pour devenir Chrétien,
„ mais que, dès qu'on croit ces deux Ar-
„ ticles, on eſt par cela ſeul dans l'Egliſe
„ de Chriſt, & veritable Fidèle. Si l'on
„ eût lû ſon Ouvrage avec toute l'attention
„ requiſe pour le bien comprendre, on
„ n'auroit pû s'empêcher de voir * que
„ c'eſt là tout ce qu'il a voulu prouver.

„ Cela poſé, il eſt viſible qu'on ne ſau-
„ roit renverſer cet Ouvrage en étalant
„ quantité de paſſages de l'Ecriture qui
„ contiennent des Doctrines qu'un Chré-
„ tien ne ſauroit s'empêcher de croire a-
„ près avoir lû ce ſaint Livre. Il eſt, dis-
„ je, de la derniére évidence qu'ici tout cet
„ étalage ne prouve rien, à moins qu'on
ne

* Voyez le *Chriſtianiſme Raiſonnable*, p. 219. & 220.

„ ne faſſe voir qu'un homme ne ſauroit être „ Chrétien, avant que de croire actuellement „ toutes ces Doctrines. Mais voyons plus „ particuliérement ce que M. Locke ré- „ pond à ceux qui lui oppoſent certaines „ Liſtes de Doctrines qu'ils nomment *Fon-* „ *damentales.* Ce qu'il dit à un Théolo- „ gien d'un Parti, peut être appliqué aux „ Théologiens de tous les Partis, car il „ n'y en a point qui ne dreſſent de ces ſor- „ tes de liſtes qui, ſelon eux, contiennent „ des Doctrines qu'il faut croire néceſſai- „ rement pour être ſauvé.

„ Le Théologien qu'il refute dans ces „ *Eclairciſſemens*, a attaqué *le Chriſtianiſ-* „ *me Raiſonnable* dans deux Ouvrages, & „ dans chacun de ces Ouvrages il a donné „ deux différentes collections d'Articles „ Fondamentaux.

Il ſuppoſe d'abord, que le deſſein de M. Locke a été de prouver que tout ce qu'un Chrétien eſt obligé de croire, ſe reduit à cette ſeule Propoſition, *Jeſus eſt le Meſſie.* Après quoi il le cenſure vigoureuſement pour avoir omis tant de *paſſages évidens* & de *fameux témoignages* (ce ſont ſes termes) qu'on ne peut s'empêcher de voir dans les Evangiles : comme celui-ci de l'Evangile ſelon S. Jean, *Au commencement étoit la Parole, & la Parole étoit avec Dieu, & cette Parole étoit*

Dieu : & cet autre du même Chapitre, vſ. 14. *La Parole a été faite Chair*

M. Locke dans une courte *Défenſe* qu'il fit de ſon Ouvrage, répondit à cela, que s'il meritoit d'être cenſuré pour avoir omis des *paſſages évidens* & de *fameux témoignages* qui ſe trouvent dans les Evangiles, ſon Adverſaire auroit dû groſſir le Catalogue de ſes omiſſions, puiſqu'il y a beaucoup d'autres fameux témoignages dans l'Evangile qui ne ſe trouvent point dans ſon Livre. Mais il ajoûte, que, *s'il n'a omis aucun des paſſages qui contiennent ce dont Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ont impoſé la croyance aux hommes pour les rendre Fidelles, il ne croit pas que les omiſſions qu'il peut avoir faites, quelles qu'elles ſoient, doivent lui attirer aucune cenſure dans cette rencontre.*

„ D'où vous pouvez conclurre en paſſant, que l'Auteur du *Chriſtianiſme Raiſonnable* n'a eû effectivement en vûë, que „ de chercher, comme il a été remarqué „ ci-deſſus, ce qu'un homme eſt néceſſairement obligé de croire pour devenir „ Chrétien, & non, comme ſon Antagoniſte le ſuppoſe, ce qu'un homme déja „ Chrétien eſt obligé de croire : deux „ choſes bien différentes, & que M. „ Locke a eû grand ſoin de diſtinguer, „ comme vous le verrez clairement dans

„ toute

„ toute la suite de cet Ouvrage. Que son
„ Adversaire les ait confondues exprès, ou
„ faute d'attention, c'est à l'occasion de
„ cette mépriſe qu'il soûtient que les Ar-
„ ticles de Foi absolument nécessaires à
„ salut sont en beaucoup plus grand nom-
„ bre que ceux dont nous parle l'Auteur
„ du *Christianisme Raisonnable*. Car après
„ avoir reproché à cet Auteur d'avoir omis
„ plusieurs fameux passages qu'on trouve
„ dans l'Evangile, il nous étale plusieurs
„ autres *Doctrines fondamentales*, tirées des
„ Epîtres des saints Apôtres, qu'*il est vi-
sible*, dit-il, *que cet Auteur a negligées
exprès, parce qu'elles contiennent quantité de
Doctrines fondamentales, outre celle dont il
nous parle dans son Livre. C'est là*, pour-
suit-il, *que nous sommes instruits de ces grands
Chefs de la Théologie Chrétienne, savoir, la
corruption de la nature humaine, la cause
originelle de cette corruption, c'est à dire la
chute de nos prémiers Parens, la propagation
du Peché & de la mortalité, notre reconci-
liation avec Dieu par le sang de Jesus-Christ,
l'excellence de sa Sacrificature, l'efficace de sa
mort, l'entière satisfaction qui a été faite par
ce moyen à la Justice divine, notre redemp-
tion du péché par ce sacrifice tout-à-fait suffi-
sant pour l'expier, & notre Justification par
l'imputation de la Justice de ce divin Sauveur.*

C'eſt dans ces mêmes Epîtres, ajoûte ce Docteur, *qu'on fait de ſingulières découvertes ſur le ſujet de l'Election, de l'Adoption, de la Sanctification ou nouvelle naiſſance, & ſur tout de la Foi juſtifiante, qui fait une partie ſi conſiderable de cette régénération. C'eſt là qu'on voit la nature de l'Evangile, & de la nouvelle Alliance. C'eſt là que les richeſſes de la Miſericorde de Dieu envers les hommes par Jeſus-Chriſt, & la certitude de la Reſurrection & de la Gloire à venir paroiſſent dans tout leur éclat. Voilà*, conclut-il enfin, *des matiéres de foi qui ſont contenuës dans les Epîtres, & qui ſont des parties eſſentielles de l'Evangile.*

Permettez-moi de vous demander, lui répondit ſur cela M. Locke, ſi les choſes que vous nous propoſez là ſous le titre de *Doctrines fondamentales* ſont telles qu'étant reduites en Propoſitions, la croyance de chacune en particulier ſoit néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, de ſorte qu'il ne puiſſe être ſauvé ſans les croire actuellement toutes. Si l'on n'eſt pas obligé d'aſſûrer cela de chacune en particulier, vous pouvez les appeller *Doctrines fondamentales* tant qu'il vous plaira, elles ne ſont pourtant pas du nombre de ces Articles de foi dont j'ai eû deſſein de parler dans mon Livre, & qui ſont uniquement ceux

dont

dont la croyance actuelle eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien. Et ſi vous dites, que parmi ces Doctrines-là il y en a quelques-unes qui ſont Articles de foi néceſſaires en ce dernier ſens, & d'autres qui ne le ſont pas, en étalant cette liſte ſpecieuſe de mots éclattans, que vous raſſemblez à votre fantaiſie ſans en donner l'explication, vous ne faites autre choſe qu'établir ce que j'ai déja dit, ſavoir, que les Articles de foi, néceſſaires à ſalut, ſe trouvent mêlez indifferemment & ſans diſtinction avec d'autres Veritez; & que par conſéquent ils ne ſauroient être diſtinguez des autres dont la croyance n'eſt pas abſolument néceſſaire à ſalut, par cela ſeul qu'ils ſe trouvent dans les Epîtres. Mais enfin ſi vous dites, que toutes les choſes que vous venez d'étaler, ſont tout autant d'Articles de foi, abſolument néceſſaires à ſalut, je vous prierai de les reduire en autant de Propoſitions intelligibles, & de prouver après cela, que tout Chrétien doit les croire néceſſairement toutes, ſans en excepter aucune, pour pouvoir devenir Membre de l'Egliſe Chrétienne. Car pour commencer par la prémiére, ce n'eſt pas aſſez de nous dire, comme vous faites, que *la corruption de la nature humaine avec la cauſe originelle de cette corruption, c'eſt à dire la*

chute de nos prémiers parens, que la propagation du péché & de la mortalité, eſt un des grands Points de la Théologie Chrétienne. Vous devez nous dire nettement quelles ſont les Propoſitions que nous devons croire ſur cela. Car rien ne peut être un Article de foi qu'une Propoſition déterminée. Après quoi, il vous reſtera à prouver, que la croyance de ces Articles eſt néceſſaire à ſalut. On ſuppoſoit dans les prémiers ſiecles de l'Egliſe, que le Symbole des Apôtres contenoit tous les Articles de foi néceſſaires à ſalut: mais après y avoir mieux penſé, vous trouvez à propos d'en augmenter le nombre, & nous ne pouvons refuſer de nous ſoûmettre à vos déciſions.

Ce Théologien, ajoûte M. Locke, finit ſa liſte des materiaux qui doivent compoſer ſa Confeſſion de foi (car il n'en a pas encore dreſſé tous les articles) par ces paroles: *Voila des matiéres de foi qui ſont contenuës dans les Epîtres, & qui ſont des parties eſſentielles de l'Evangile.* Quoi? Juſtement celles-là, ni plus ni moins? Si vous êtes aſſûré de cela, donnez-nous promptement, je vous prie, la liſte des Propoſitions qui les renferment exactement dans le ſens que nous devons les recevoir, afin de mettre la paix dans l'Egliſe Chrétienne qui par une violation manifeſte de la Charité

rité Chrétienne, & au grand ſcandale de notre ſainte Religion, a été ſi cruellement déchirée à l'occaſion des Articles Fondamentaux du Chriſtianiſme.

„ Cette prémiére attaque ayant ſi mal
„ réuſſi a ce Cenſeur, il revint bientôt à
„ la charge dans un ſecond Livre, unique-
„ ment deſtiné à refuter le *Chriſtianiſme*
„ *Raiſonnable*, dans lequel il continuë de
„ ſoûtenir qu'*outre le* SEUL *Article fonda-*
„ *mental*, dont M. Locke parle ſi ſouvent dans ſon Ouvrage, *il y en a d'autres dont la croyance eſt auſſi néceſſaire à un homme pour le rendre Chrétien, & pour lui donner la dénomination de* Fidelle, *que la croyance de ce premier Article:* „ Il auroit du dire,
„ que celle des deux Articles que l'Auteur
„ du *Chriſtianiſme Raiſonnable* nous pro-
„ poſe dans ſon Livre, car ſelon cet Au-
„ teur, pour devenir Chrétien, il faut
„ croire qu'*il y a un Dieu*, & que *Jeſus-*
„ *Chriſt eſt le Meſſie*. Mais ſon Antago-
„ niſte trouve mieux ſon compte à ne par-
„ ler que d'un ſeul Article. Nous verrons
„ ailleurs, s'il pourra tirer un grand avan-
„ tage de ce calcul.

„ Quoi qu'il en ſoit, il nous donne
„ après cela, une nouvelle liſte d'*Arti-*
„ *cles Fondamentaux*, dont la crovance eſt,
„ à ſon avis, abſolument néceſſaire pour
„ rendre

„ rendre un homme Chrétien. La voici „ en propres termes.

Et premiérement, dit-il, *on trouve dans l'Ecriture cette Propoſition*, Par un homme le péché eſt entré dans le monde, & par le peché la mort ; *& cette autre qui ſuit*, La Mort eſt parvenuë ſur tous les hommes, parce que tous ont péché, *Rom.* V. 12. *& cette autre encore*, (*Eph.* II. 3.) *que même* les Régénérez (*car en cet endroit S. Paul parle de lui-même & des Epheſiens deja convertis*) ſont de nature Enfans de colere, auſſi bien que les autres. *Ces Propoſitions, dis-je, doivent être néceſſairement connuës, reçuës & cruës par les hommes, afin qu'ils puiſſent devenir Chrétiens, tout auſſi bien que cette Propoſition*, Jeſus eſt le Meſſie, Envoyé de Dieu. *Car, je vous prie, quelle étoit la fin de ſon envoi dans le monde ? N'étoit-ce pas de delivrer le Genre Humain de quelque mal ? Et où pouvons-nous être inſtruits de l'origine & de la nature de ce Mal, ſi ce n'eſt dans les ſaintes Ecritures ? Or les paſſages que je viens de citer & que nous trouvons dans les Epîtres de S. Paul, ne nous apprennent-ils pas la qualité & la veritable ſource de notre condition naturelle ? Ne nous découvrent-ils pas l'origine de la miſere de l'homme, ſavoir l'Apoſtaſie d'Adam* (*car il eſt cet homme dont parle S. Paul*)

Paul) *& les veritables conſéquences de ſon péché exprimées par les termes de* mort *& de* colere ? *Et tout cela a-t-il été inſeré pour rien dans ces Epîtres inſpirées ? Ne faut-il pas que nous en joyions inſtruits, & que nous le croyions ? Ou plûtôt, cela n'eſt-il pas d'une néceſſité abſoluë & tout à fait indiſpenſable ? Car un homme peut-il croire fermement la doctrine du Meſſie, ou y faire même une ſerieuſe attention, s'il n'eſt perſuadé qu'il a beſoin du Meſſie ? Et le moyen qu'il en ſoit perſuadé, s'il n'eſt informé de l'état miſerable & corrompu, où il eſt naturellement, s'il n'eſt convaincu de ſa dépravation univerſelle, du penchant inné qu'il a vers le mal & de la veritable origine de cette corruption qui eſt la chute & la rebellion volontaire de nos prémiers Parens : cauſe funeſte de la perte de notre Felicité ! Le mot de* Meſſie *n'eſt qu'un vain ſon qui ne ſignifie rien, juſqu'à ce que nous croyions tout cela. Pourquoi donc vient-on nous dire dans un Ouvrage public que la ſimple croyance d'un Meſſie eſt tout ce qu'un Chrétien eſt obligé de croire ?* „ Ce Docteur ſe trompe. „ L'Auteur *du Chriſtianiſme Raiſonnable* „ n'a jamais dit que *la ſimple croyance d'un* „ *Meſſie ſoit tout ce qu'un Chrétien eſt obli-* „ *gé de croire* ; mais qu'un homme eſt „ Chrétien, dès-là qu'il croit que Jeſus eſt „ le Meſſie : croyance qui, ſelon cet Au-

„ teur

„ teur, l'engage néceſſairement à s'inſtrui-
„ re de la volonté de ce divin Seigneur,
„ qu'il a pris pour ſon Maître & ſon Roi,
„ bien-loin de le diſpenſer de croire autre
„ choſe. C'eſt ce qu'il a déja prouvé dans
„ ſon Livre, & qu'il fera voir plus au long
„ dans ces *Eclairciſſemens*. Revenons à ſon
„ Antagoniſte.

D'ailleurs, dit-il, *il n'eſt pas ſeulement néceſſaire de ſavoir que Jeſus eſt le Meſſie: il faut encore ſavoir & croire qui eſt ce Jeſus, ce Meſſie: il faut ſavoir s'il eſt Dieu ou homme, ou tous les deux enſemble. Car tout le monde convient qu'il y a une vaſte difference entre l'un & l'autre, une différence auſſi grande qu'entre l'Infini & le Fini; & qu'ainſi, afin que nous puiſſions avoir une juſte idée du Meſſie, il eſt abſolument néceſſaire que nous le croyions tel que l'Ecriture nous le repréſente, c'eſt-à-dire, Dieu auſſi bien qu'homme.* La Parole étoit Dieu, *dit S. Jean* I. 1. La Parole a été faite chair, ỳ. 14. & cette Parole eſt le Fils unique du Pére, *comme cet Evangeliſte le déclare dans le même verſet.* Dieu a été manifeſté en chair, *dit S. Paul*, 1 Tim. III, 16. *Non ſeulement il eſt appellé* Dieu *dans ces paſſages & dans pluſieurs autres, mais encore* le vrai Dieu, 1 *Jean* V, 20. & le grand Dieu, *Tit.* II, 13. le Seigneur de tous,

tous, *Act.* X, 36. Dieu beni dans tous les siécles, *Rom.* IX, 5. *D'où nous devons conclurre qu'il est nécessaire de croire que* le Messie est le vrai Dieu, de la même essence que le Pére & le Saint Esprit. *De sorte qu'il s'ensuivra encore de là, qu'il est d'une nécessité absoluë de croire la Sainte Trinité, c'est-à-dire qu'il y a dans la Divinité trois Personnes, le Pére, le Fils & le Saint Esprit: Doctrine que Notre Seigneur Jesus-Christ luimême a enseignée (& il l'a enseignée pour qu'on la crût) dans le 19. verset du chapitre XXVIII. de S. Matthieu, où il ordonne d'administrer le Baptême, qui est une partie solemnelle du Culte divin, au nom du Pére, du Fils & du Saint Esprit, qui sont* un seul Dieu, 1 *Jean* V, 7. *Ces Trois sont un, une seule Essence, un seul Etre; car c'est ce qu'emporte le terme de l'Original. A propos dequoi ces paroles de S. Paul* (1 Cor. I, 13.) *meritent bien d'être remarquées*, Avez-vous été baptizez au nom de Paul? *Ce qui veut dire que le Baptême doit être conferé au nom de Dieu, & non, d'un homme. C'est pour cela aussi que lorsqu'il est dit dans l'Evangile*, Allez & baptisez au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit, *il faut entendre par là que ces trois sont Dieu, c'est-à-dire, trois Personnes, d'une seule & même Divinité. Tout cela fait voir évidemment qu'il ne suffit pas à*

un homme, pour devenir Chrétien & Fidelle, de croire que Jesus est le Messie, mais qu'il doit croire outre cela les Propositions suivantes, Que le Fils de Dieu a été fait Chair, *c'est à dire qu'il a pris notre Nature humaine*, que Christ est le vrai Dieu, qu'il est un seul Dieu avec le Pére & le Saint Esprit: *car ces Articles sont non seulement exprimez dans les Evangiles & dans les Epîtres, les deux sources d'où nous devons également tirer les Articles fondamentaux de notre Foi, & doivent par conséquent, être reçus avec foi par tous les Chrétiens, mais la nature même de la chose prouve que nous devons croire fortement ces veritez, puisque sans cela un homme qui fait profession de croire au Messie, ne connoit point la personne sur laquelle il prétend mettre sa confiance. Il ne sait s'il croit à un Dieu ou à un homme, ou auquel des deux il est redevable du Bien qu'il attend par la venuë du Messie. Eh bien, Monsieur l'*Auteur du Christianisme Raisonnable, *que croyez-vous présentement de tout cela? N'est-il pas raisonnable qu'un Chrétien connoisse* celui en qui il a cru, *comme le dit S. Paul en parlant de lui-même*, 2 Tim. I, 12. *Que dis-je? n'est-il pas d'une absoluë nécessité, qu'il sache si l'Etre auquel il est obligé, est une personne Divine, ou Humaine, ou Angelique, pour pouvoir lui rendre des homages proportionnez*

nez à ſa dignité? Car, quoi qu'en diſent nos Sociniens d'aujourd'hui, il doit y avoir de la difference entre les hommages qu'on rend à une Creature, comme eſt Jeſus-Chriſt ſelon eux, & entre les honneurs qui ne ſont dûs qu'au Créateur de toutes choſes. Qu'on conſulte là-deſſus ce que le fameux Docteur Pearſon, *Evêque de Cheſter, a écrit ſur le ſecond Article du Symbole des Apôtres, où il montre la néceſſité où nous ſommes de croire que Jeſus-Chriſt eſt le Fils éternel de Dieu, Dieu lui-même :* prémierement pour diriger & confirmer notre Foi ſur la Redemption du Genre Humain : 2. pour être exactement inſtruits du Culte & de l'honneur qui lui eſt dû : 3. & enfin, pour avoir une juſte idée, & par conſéquent, une ſolide eſtime de l'amour infini que Dieu le Pére nous a témoigné en envoyant ſon Fils unique dans le Monde afin de ſe livrer à la mort pour nous. *C'eſt là ce que dit ce judicieux Auteur en autant de termes. Mais notre Ecrivain* Anonyme voudroit nous perſuader qu'il n'eſt pas néceſſaire de croire aucune telle choſe.*

Après cela, nous devons avoir des idées droi-

* Ce n'eſt qu'après la mort de M. *Locke* qu'on a ſu certainement qu'il étoit Auteur du *Chriſtianiſme Raiſonnable.* Il l'avoüa dans ſon *Teſtament*, où il a fait préſent à la Bibliotheque Bodleienne d'un Exemplaire de tous les Livres qu'il avoit compoſez.

droites ſur la maniére dont nous ſommes reconciliez à Dieu par le Meſſie, qui eſt Dieu-homme. Sur quoi voici des paſſages de l'Ecriture ſainte qui nous fourniront bien des Articles de foi : Comme par le péché d'un ſeul, tous les hommes ſont tombez dans la condamnation, ainſi c'eſt par la juſtice d'un ſeul que tous les hommes reçoivent la juſtification de la vie ; car comme par la déſobeïſſance d'un ſeul pluſieurs ſont devenus pécheurs, c'eſt par l'obeïſſance d'un ſeul que pluſieurs ſeront rendus juſtes, *Rom.* V. 18, 19. Il a paru pour abolir le péché en s'offrant lui-même pour victime, *Heb.* IX, 26. Chriſt a été offert une fois pour ôter les péchez de pluſieurs, *Heb.* IX, 28. Chriſt a ſouffert une fois pour les péchez, lui juſte pour les injuſtes, 1 *Pierre* III. 18. Il s'eſt livré lui-même en rançon pour tous les hommes, 1 *Pier.* I. 18, 19. *Et remarquez en paſſant, que S. Pierre met au devant de cette Propoſition*, vous ſavez : *par où il veut nous donner à entendre qu'on doit être inſtruit de cet Article & y donner ſon aſſentiment.* Vous avez été acheté par prix, 1 *Cor.* VI, 20. & VII, 23. Nous avons été reconciliez avec Dieu par la mort de ſon Fils, *Rom.* V, 10. C'eſt par Jeſus-Chriſt que nous avons obtenu maintenant cette recon-

reconciliation, ℣. 11. Par une seule oblation il a rendu parfaits pour toûjours ceux qu'il a sanctifiez, *Heb.* X. 14. Il falloit que le Christ souffrît & qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisiéme jour, *Luc* XXIV, 46. Il falloit que le Christ souffrît & qu'il ressuscitât d'entre les morts, *Act.* XVII, 3. Le Seigneur Jesus fut élevé dans le Ciel, où il est assis à la droite de Dieu, *Marc* XVII, 19. *Ces passages & autres semblables nous fournissent des Doctrines fondamentales & absolument nécessaires, comme celles-ci. Que* par l'obeïssance & la justice meritoire de Jesus-Christ, le second Adam, nous sommes regardez comme justes devant Dieu: *Que* Christ a été fait victime pour nous & a souffert en nôtre place: *Qu'*il a satisfait la Justice divine en payant un prix infini pour nous: *Qu'*en vertu de ce payement toutes les dettes des Fidèles sont parfaitement acquitées, c'est à dire, tous leurs péchez entiérement effacez: *Que* par là la colere de Dieu est apaisée, & que nous sommes entiérement reconciliez avec lui: *Que* nous avons une pleine assûrance de toutes ces choses par la resurrection de Jesus-Christ & par son Ascension triomphante dans les Cieux. *Voilà les Principes des Oracles de Dieu*, comme parle S. Paul dans son Epître aux Hebreux, Ch. V, 12. Ces

choſes, dis-je, ſont partie *du modelle des ſaines paroles*, comme parle le même Apôtre, 2 Tim. I, 13. *Ce ſont des ingrediens néceſſaires de la Foi Chrétienne, ce que vous pouvez reconnoître à ceci que, ſi un homme eſt obligé de croire la venuë du Meſſie, il eſt hors de doute qu'il doit ſavoir ce que le Meſſie eſt venu faire pour lui, afin d'en faire l'objet de ſa Foi. C'eſt, à mon avis, ce que nul homme de bon ſens ne ſauroit nier. Or il s'enſuit viſiblement de là, que les Articles que je viens de propoſer, ſont l'objet ou le ſujet néceſſaire & indubitable de la Foi d'un Chrétien. Et ici il ne ſeroit pas moins aiſé de faire voir que l'Adoption, la Juſtification, le pardon des péchez &c. qui ſont les privileges & les avantages que nous recevons par le Meſſie ſont des Articles néceſſaires de nôtre Croyance, car nous ne ſaurions bien reconnoître le Meſſie pour nôtre Bienfaiteur & Sauveur, ſi nous ne croyons que ces grandes prérogatives nous ont été conferées par ſon moyen.*

De plus, il eſt d'une neceſſité inconteſtable que pour devenir Chrétiens, nous connoiſſions & croyions ce que le Meſſie exige de nous, & qu'on trouve renfermé dans des paſſages généraux tels que ceux-ci, Qu'étant délivrez des mains de nos ennemis, nous le ſervions (Jeſus-Chriſt notre Sauveur) ſans crainte, vivant ſaintement & juſtement devant lui, tous

tous les jours de notre vie, *Luc* I, 75. La Grace de Dieu salutaire nous enseigne à renoncer à toute impieté & aux passions mondaines *&c. Tit.* II. 11, 12. Il s'est livré lui-même pour nous afin de nous racheter de toute iniquité, &c. *Tit.* II. 14. C'est ici la volonté de Dieu que vous soyiez saints & purs, 1 *Thess.* IV, 3. Sans foi il est impossible de plaire à Dieu, *Heb.* XI, 6. Sans la sainteté nul ne verra Dieu, *Heb.* XII, 14. *Passages qui nous fournissent les Propositions suivantes, Que* le Messie qui a daigné venir dans le Monde pour racheter l'homme qui étoit perdu, exige de lui une sainteté & une justice universelle, & qu'il renonce à tout péché & à toute impieté : *Qu'*un des grands desseins de Jesus-Christ en visitant le Monde, a été de racheter les hommes de leurs iniquitez, de les sanctifier, & de les rendre entiérement saints, temperans & justes dans toute leur conduite : *Que* sans ces habitudes de vertu, il n'y a point de salut à prétendre, nul moyen de voir Dieu dans le séjour de sa gloire, nulle esperance d'une félicité éternelle. *Ne pas croire ces Articles est ce qui a produit tant de pitoyables Chrétiens que nous voyons de tous côtez : gens qui prétendent à cet auguste titre dans le temps qu'ils negligent la sainteté qui en devroit être une suite inséparable. Nous ne sommes pas*

ſeulement obligez de croire que Jeſus eſt le Meſſie, mais encore que nous ne pouvons retirer aucun avantage du Meſſie, ſi nous ne nous attachons à lui par Foi & par Obeïſſance.

Et cela même ne ſuffit pas : en qualité de Chrétiens nous devons croire que nôtre ſalut découle de la pure faveur & bonté de Dieu par ſon Fils Jeſus-Chriſt & que c'eſt là l'unique ſource du Bonheur que nous attendons. Nous ſommes ſauvez par grace par la Foi, & cela ne vient pas de nous, c'eſt un don de Dieu, *Eph.* II, 8. Ce n'eſt pas à cauſe des œuvres de juſtice que nous euſſions faites, mais à cauſe de ſa miſericorde qu'il nous a ſauvez, *Tit.* III, 5. *Par tout où cette perſuaſion ne ſe trouve point, il n'y a plus de vrai Chriſtianiſme, & la vaine imagination de* merite *s'y trouve à la place. Il eſt donc abſolument néceſſaire d'avoir une juſte & droite croyance ſur cet Article. Nous ſommes de pauvres Créatures qui ne meritons rien de nous-mêmes : mais il y a un merite qui nous eſt conferé par la Juſtice parfaite & meritoire de celui qui eſt le Fils éternel de Dieu. Quiconque ne ſait pas cela, ou ne le croit pas, ne merite point le nom de Chrétien. J'aurois été bien aiſe de trouver quelque choſe de ſemblable dans la Religion de l'Auteur du* Chriſtianiſme Raiſonnable. *Mais cet Auteur eſt ſi éloigné de nous débiter ces Doctrines qu'il tâche*

che de seduire ses Lecteurs par d'autres notions: il leur dit qu'un simple assentiment à cette Proposition, Jesus est le Messie, *est la somme totale de la Foi Chrétienne ; & que l'Evangile n'en demande pas davantage.*

Enfin, la Doctrine de la Resurrection, celle du Jugement dernier & d'une Gloire éternelle dans le Ciel, tout cela est contenu dans le Nouveau Testament, comme dans ces passages, Jesus-Christ ressuscitera au dernier jour ceux qui sont à lui, *Jean* VI, 44. Le Seigneur Jesus à son avenement jugera les vivans & les morts, 2 *Tim.* IV, 1. Mon Pere, je desire que là ou je suis, ceux que vous m'avez donné y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, *Jean* XVII, 24. *Or, je vous prie, ces Veritez ne sont-elles pas le propre objet de notre Foi, présentement que nous sommes sous l'Evangile, puisqu'elles se rapportent, d'une maniére si particuliére, à la Doctrine & à la croyance du Messie ? Pouvons-nous croire en lui, & ne pas croire ces grandes choses qui sont mises en lumiére par la prédication de l'Evangile ? Car quoi qu'elles fussent découvertes & revelées auparavant dans un certain dégré (je parle de la Doctrine générale d'un état à venir & d'une félicité éternelle) cependant ce que Jesus-Christ & ses Apôtres en ont dit, nous assûre plus expressément de leur verité. Mais*

ce qui en a ſur tout confirmé la verité d'une maniére irrefragable, c'eſt la reſurrection de Jeſus-Chriſt d'entre les morts, & ſon Aſcenſion glorieuſe dans le Ciel, ſelon cette déclaration de S. Pierre, Nous ſommes regenerez en eſperance vive par la reſurrection de Jeſus-Chriſt d'entre les morts pour obtenir un heritage incorruptible qui ne ſe peut corrompre ni flêtrir, & qui nous eſt reſervé dans les Cieux, 1 *Pier.* I, 4. *Quel autre homme que l'Auteur du* Chriſtianiſme Raiſonnable *pourroit ſe figurer que ces Doctrines Evangeliques ne ſont pas des Points de foi néceſſaires à des Chrétiens? Quel autre que lui pourroit s'imaginer & (qui pis eſt) ſoûtenir publiquement que la croyance d'un Meſſie envoyé de la part de Dieu, renferme tout ce qui eſt néceſſaire pour rendre un Chrétien* fidèle *ſans qu'on ſoit inſtruit de la récompenſe à venir que Dieu nous accorde liberalement par un pur effet de ſa grace, & ſur tout, puiſqu'il eſt dit expreſſément dans l'Ecriture, que* Celui qui s'approche de Dieu, doit croire qu'il eſt, & qu'il récompenſera ceux qui le cherchent, *Hebr.* XI, 6. Il doit croire, *remarquez bien cela. Ce n'eſt donc pas une choſe indifferente, mais un Article de foi d'une abſoluë néceſſité.*

„ Voilà comment ce Theologien a trou-
„ vé à propos d'exprimer ſon objection
„ con-

„ contre l'Auteur du *Chriſtianiſme Raiſon-*
„ *nable.* J'ai eu ſoin de la rapporter mot
„ pour mot, avec toutes les reflexions &
„ tous les ornemens dont il l'accompagne,
„ afin qu'elle parût dans tout ſon luſtre.

„ J'oublois de vous avertir que ſur la
„ fin de ce Catalogue d'Articles dont la
„ croyance eſt abſolument néceſſaire, ſe-
„ lon ce Docteur, pour rendre un hom-
„ me Chrétien, il ſe ſouvient de la priére
„ que M. *Locke* lui a faite de lui donner
„ une liſte complette de ces Articles, une
„ liſte qui les renferme tous, ſans en ex-
„ cepter un ſeul, mais il ſe contente de lui
„ faire cette judicieuſe & obligeante ré-
„ ponſe : *Si ce que je viens de dire, ne le ſatis-*
„ *fait pas, je ſuis aſſûré que rien ne pourra*
„ *le ſatisfaire : & s'il me demande encore*
„ *quelque choſe de plus, il n'y auroit pas moins*
„ *de folie en moi de ſonger à le contenter qu'en*
„ *lui de me faire une pareille demande.* Vo-
„ yons préſentement comment M. *Locke*
„ s'y eſt pris pour mettre ſon Ouvrage à
„ couvert des traits de cette violente in-
„ vective.

Je vous demande, *dit-il d'abord*, ſi tous les Articles que vous étalez ſous le titre de *Doctrines fondamentales*, ſont de telle nature, que la croyance de chacun de ces Articles en particulier ſoit abſolument né-

ceſſaire pour rendre un homme Chrétien. Si chacun de ces Articles n'a pas cette qualité, vous pouvez leur donner le nom de *Doctrines fondamentales* tant qu'il vous plaira, ils ne ſont pourtant pas du nombre de ces Articles de Foi dont je parle ; & dont la croyance actuelle eſt abſolument néceſſaire *pour rendre un homme Chrétien.* Je vous demande encore un coup, ſi ce ſont là juſtement tous les articles néceſſaires, ſans qu'il y en ait ni plus ni moins. C'eſt une queſtion que je crois être en droit de vous faire à vous & à toute autre perſonne qui revoque en doute ce que j'ai établi dans mon Livre. Car après y avoir propoſé les articles qu'un ſerieux examen m'a fait voir que l'Ecriture exige comme néceſſaires & ſeuls néceſſaires, je ne ſuis pas d'avis de perdre mon temps à examiner ce qu'une autre perſonne trouvera bon d'oppoſer à ce Catalogue d'Articles fondamentaux que j'ai extrait des Prédications de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres, juſqu'à ce qu'il me donne lui-même une liſte de Doctrines fondamentales auxquelles il prétend ſe tenir : afin qu'en les comparant enſemble je puiſſe voir, quel eſt le vrai catalogue d'Articles abſolument néceſſaires. Après une recherche auſſi exacte que celle que j'ai faite, & qui m'a éclairé & contenté l'Eſprit ſur ce grand point, je

je ne prétens pas tomber de nouveau dans l'incertitude, & abandonner ce que j'ai trouvé, dès la prémiére demande que me fera un homme qui me voudra attirer dans son parti, sans me dire préciſément ce qu'il croit lui-même. Les Articles fondamentaux que je propoſe, ſont expoſez ſi nettement, & déterminez avec tant d'évidence dans l'Ecriture ſainte, que ce ſeroit la plus grande folie du monde de renoncer à cette Règle, pour s'abandonner aveuglément à la conduite d'une perſonne qui ignore elle-même, ou qui ne veut pas nous dire quels ſont les Points dont la croyance eſt néceſſaire pour nous *rendre Chrétiens*. Si donc quelqu'un s'aviſe de trouver à redire à la collection d'Articles Fondamentaux que je propoſe dans mon Livre ſans m'en donner lui-même une meilleure, comme s'il ne ſongeoit qu'à me dépaïſer, je ne me croirai pas obligé de l'écouter juſqu'à ce qu'en homme qui cherche ſincerement la Verité il ſe mette ſur le même pié que moi; & qu'il rempliſſe ce qui manque à mon Catalogue par un autre de ſa façon qui ſoit entiérement complet. Qu'on ſe mécompte à l'égard d'un ſeul Article néceſſaire, la conſéquence en eſt auſſi fatale, & empêche auſſi certainement un homme d'être Chrétien que ſi l'on ſe trompoit à l'égard de cent

Ar-

Articles. Que si quelqu'un vient à me présenter un Catalogue complet de Points fondamentaux, comme il n'exigera point, en ce cas-là, que j'abandonne mon Catalogue pour rien, je puis alors les comparer ensemble, & par là être en état de recevoir le veritable & le plus parfait, préferablement à l'autre.

Quiconque en use autrement, veut me faire entendre que je dois me soûmettre à lui par une foi implicite, avant qu'il ait pris la peine de me montrer le chemin assûré du salut, se reservant la liberté de m'imposer la croyance de tout ce qu'il jugera à propos, selon qu'il en trouvera l'occasion. Et c'est en effet comme s'il me parloit ainsi: *Défiez-vous de ces Articles Fondamentaux auxquels les Prédications de Jesus-Christ & de ses Apôtres ont reduit tout ce qu'un homme doit croire nécessairement pour devenir Chrétien: & quoi que je ne puisse pas vous dire quels sont ces autres Articles qui sont nécessaires & suffisans pour faire un Chrétien, ne laissez pas de vous reposer sur moi, & de me prendre pour votre guide. Cela vous sera tout aussi avantageux, que si par une Liste complette je remplissois le vuide de vos Articles fondamentaux.* A quoi je croirois être en droit de répondre, *Non, Monsieur, vous ne m'aurez pas ainsi. Mais, si vous connoissez*

noissez quelque chose de meilleur & de plus parfait que ce que je vous propose, ne faites point tant le mysterieux, apprenez-le moi franchement : sinon, tenez-vous-en à ce que je vous présente sur la foi de Jesus-Christ & de ses Apôtres.

— — — Si quid novisti rectius istis
Candidus imperti; si non, his utere mecum.

Vous me proposez certaines Doctrines sous le titre d'Articles fondamentaux. Je vous demande, si ce sont là justement tous les Articles qu'il faut croire nécessairement pour être Chrétien : & vous refusez de répondre. Cependant, je ne vois pas que quiconque trouve à redire à ma collection d'Articles fondamentaux, puisse se dispenser en bonne justice de me satisfaire sur cette Question. J'ai cherché avec beaucoup de soin quels peuvent être les Articles de foi absolument nécessaires pour rendre un homme Chrétien : & enfin j'ai crû les avoir trouvez distinctement dans l'Ecriture. Vous m'opposez à cela que ma collection d'Articles fondamentaux est imparfaite; & vous m'en donnez une autre de votre façon. Je vous demande : Cette collection que vous venez de faire, est-elle parfaite ? N'en peut-on rien ôter ? Ou n'y peut-on plus rien ajoûter ? Embarrassé de cette Question, vous

al

la traitez d'extravagante, au lieu d'y répondre. Il me semble pourtant que ce n'étoit pas trop sagement fait à vous d'être si prompt à me présenter une Liste de votre façon, à moins qu'elle ne fût à couvert des mêmes objections que vous croyez être en droit de faire contre celle que je vous présente. Me croyez-vous donc assez fou pour recevoir une liste d'articles fondamentaux de votre part, dans le temps que vous n'en avez point pour vous-même, & que vous n'avez pas encore déterminé quelles Doctrines doivent y être inserées, ou en être excluës? Mais outre cela, dites-moi, je vous prie, si vous aviez une collection déterminée d'Articles fondamentaux à laquelle vous fussiez resolu de vous tenir, par quelle raison devrois-je recevoir cette collection sur votre parole plûtôt qu'une collection faite par un *Anabaptiste*, par un *Quaker*, par un *Arminien*, par un *Calviniste*, par un *Lutherien*, ou par un *Catholique Romain*; lesquels, je pense, ne sont pas entiérement d'accord avec vous, ni entr'eux sur le chapitre des Points Fondamentaux? Cependant, il n'y en a aucun, parmi eux, à qui je n'aye autant de raison d'ajoûter foi sur leur parole, qu'à vous-même, & qui ne soit aussi autorisé que vous à dresser une liste de Points Fondamentaux.

„ Com-

„ Comme aucun Théologien, de quel-
„ que Parti qu'il ſoit, n'a encore oſé dé-
„ terminer le nombre des Articles qu'ils
„ nomment *fondamentaux*, continuons de
„ voir comment M. *Locke* pouſſe ſon ad-
„ verſaire ſur ce qu'il avoit trouvé ridicule
„ qu'on lui demandât une Liſte complete
„ d'Articles fondamentaux. Car ce qu'il
„ lui dit, tombera également ſur tous les
„ autres qui ſe mêlent de faire de pareilles
„ Liſtes.

Pourquoi, *dit-il*, ſeroit-ce une extravagance en moi de vous faire une telle demande? Le Catalogue que j'ai propoſé, vous a paru digne de cenſure, parce qu'il eſt trop court. Ai-je donc tort de vous demander une collection d'Articles de foi où rien ne manque? S'il eſt d'une ſi dangereuſe conſéquence, comme il l'eſt certainement, de ſe meprendre à l'égard d'un ſeul point de foi qu'il faille croire néceſſairement, pourquoi ne dois-je pas vous prier de me les donner tous? Une Foi defectueuſe dans les choſes néceſſaires n'eſt pas plus tolerable en vous qu'en moi. Au contraire, elle eſt beaucoup plus inexcuſable en vous, quand ce ne ſeroit que parce que vous vous y tenez fixé, & que vous prétendez l'impoſer aux autres, quoi que vous ne ſachiez pas vous-même ſi elle eſt complette,

ou

ou plûtôt quoi que vous ne la croyiez pas complette. Car ſi vous la croyez telle, pourquoi ne la publiez-vous pas toute entiére, reduite en Propoſitions évidentes, au lieu de citer, comme vous avez fait pour l'ordinaire, des Paſſages de l'Ecriture d'où vous dites qu'on peut déduire des Articles qu'il faut croire néceſſairement? C'eſt marquer d'une maniere trop vague des Doctrines d'une néceſſité abſoluë. Car peut-être que tous les hommes n'entendent pas ces Paſſages de la même maniére; & que quelques perſonnes en déduiſent des Propoſitions tout-à-fait oppoſées à votre Syſtême; & ainſi, quoi qu'ils forment des articles de foi des mêmes Paſſages, ils n'admettent pourtant pas les mêmes Points fondamentaux que vous, & ne ſauroient dire par conſéquent ſi vous les reconnoiſſez pour Chrétiens ou non, juſqu'à ce que vous ayiez déclaré nettement les Articles que vous croyez renfermez dans ces Paſſages particuliers. En effet, vous n'ignorez pas qu'on tire ſouvent differentes concluſions d'un même paſſage de l'Ecriture, comme on peut s'en convaincre en jettant les yeux ſur des Syſtêmes de Theologie, compoſez par des Profeſſeurs de differens Partis, qui tous prétendent établir leur Doctrine ſur des Paſſages formels de l'Ecriture ſainte.

Pour-

Pourquoi donc, encore un coup, ne puis je vous demander ſans extravagance, quels ſont les Articles de foi abſolument néceſſaires pour devenir Chrétien? Une telle Queſtion n'eſt pas moins importante que celle que le Geolier fait à S. Paul dans le Chapitre XVI. des Actes, *Que dois-je faire pour être ſauvé?* Elle n'en eſt pas même fort differente. Cependant, je n'ai jamais ouï dire que la demande de ce Geolier ait paſſé pour ridicule dans l'eſprit de qui que ce ſoit. Vous convenez qu'il y a des Articles qu'il faut croire neceſſairement pour être ſauvé, n'eſt-il donc pas bien raiſonnable de connoître ces articles: ou plûtôt, ne ſommes-nous pas indiſpenſablement obligez de les connoître, & d'en faire l'objet actuel de nôtre Foi? S'il en eſt autrement, pourquoi me cenſurez-vous avec tant d'aigreur de ce que je les ignore? Ou ſi c'eſt une choſe ſi dangereuſe & ſi criminelle d'en oublier quelqu'un, pourquoi m'accuſez-vous de folie, parce que je vous preſſe de me donner une Liſte complette des Points Fondamentaux?

Si ces Points fondamentaux doivent être connus & qu'ils ſoient faciles à découvrir (comme ils le ſont ſans doute) l'on peut en faire un catalogue exact. Et ſi l'on ne peut déterminer certainement quels ils ſont,

ni les connoître que par conjecture, pourquoi ne me sera-t-il pas permis, aussi bien qu'à vous, de suivre mes propres conjectures ? Ou bien de quel droit m'obligerez-vous à recevoir vos conjectures, plûtôt que celles de tant d'autres personnes qui ont autant de penchant que vous à prescrire les leurs, & dont l'autorité n'est pas moins considerable que la vôtre ? Comme ils ont autant de droit que vous de faire passer en loi leurs propres conjectures & de faire recevoir leur Système, que vous en avez de faire recevoir le vôtre, ils se plaindront de vous comme vous vous plaignez de moi, & pour le moins avec autant de fondement.

D'ailleurs, dites-moi, pourquoi seroit-ce folie en vous de me donner une liste complette d'Articles fondamentaux, puisque la mienne vous paroit imparfaite? Ne me seroit-il pas bien avantageux d'être redressé sur cette matiére ? & comment pourroit-on vous accuser de folie, si vous me rendiez ce bon office ? *Regardez-moi comme un de vos Paroissiens, qui après avoir vû les deux Catalogues d'Articles fondamentaux que vous m'avez présenté dans vos Livres, vous demanderoit si ce sont là tous les Articles fondamentaux, dont la croyance

*Ce Livre est écrit contre un Théologien, Predicateur de profession.

ce eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, & s'il n'y en a pas davantage. Lui répondrez-vous, que vous ſeriez bien fou de prendre la peine de le ſatisfaire ſur une pareille queſtion? Quoi? N'eſt-il pas de la derniére importance de connoître les Articles dont la croyance eſt impoſée aux hommes d'une maniére ſi abſoluë, que ſans elle ils ne ſont point Chrétiens, & ne ſauroient être ſauvez? Eſt-ce folie à un Miniſtre de l'Evangile d'inſtruire une perſonne confiée à ſes ſoins ſur un Point auſſi conſiderable que celui-là, & qui diſtingue les Fidèles d'avec les Infidèles? Eſt-ce folie à un homme qui n'a d'autre emploi que celui d'engager les hommes à embraſſer le Chriſtianiſme, & à travailler à leur ſalut, de leur reſoudre une Queſtion, dont l'éclairciſſement peut leur faire connoitre s'ils ſont Chrétiens ou non; & ſans la ſolution de laquelle ils ne peuvent connoître certainement l'état où ils ſont? Eſt-ce une choſe extravagante & qui paſſe votre commiſſion d'étendre juſque-là le ſoin que vous devez avoir des Ames qui vous ſont confiées?

Bien plus, dès là que vous avez trouvé à redire à ce que j'ai établi dans mon Livre ſur ce qui regarde les Points fondamentaux, j'ai droit de vous demander l'éclairciſſement

de cette matiére, comme ſi j'étois actuellement vôtre Paroiſſien. Vous vous y êtes engagé vous-même. Vous ne pouvez plus reculer. C'eſt pourquoi je vous ſomme encore un coup de me dire quels ſont préciſément les Articles qu'il faut croire pour devenir Chrétien ; & je vous déclare d'avance que je ne ceſſerai d'inſiſter ſur ce point que vous ne me l'ayiez dit nettement, ou que vous n'ayiez avoûé que vous ne ſauriez le faire.

„ Même néceſſité eſt impoſée à tout „ Théologien qui prétend qu'il ne ſuffit „ pas, pour devenir Chrétien, de croire „ *que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie.* Il eſt en„ gagé, par cela même, à donner une „ liſte complette de tous les Articles dont „ la croyance eſt abſolument néceſſaire, „ ſelon lui, pour rendre un homme Chré„ tien. Car autrement, l'on s'imagine„ roit qu'il ne ſait lui-même ce qu'il faut „ croire pour devenir Chrétien, ou qu'il „ ne veut pas l'apprendre aux autres : ce „ qu'il ne ſauroit dire ſans ſe rendre ridicule.

Mais on objecte à M. *Locke*, qu'outre cet Article de foi qu'il nous propoſe, *il y a pluſieurs autres Doctrines dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien. Car autrement, pourquoi les Apôtres auroient-ils inſeré ces Doctrines dans leurs*

leurs Ecrits ? N'étoit-ce pas afin que ceux à qui ils écrivoient, puſſent y donner leur conſentement ? Tant s'en faut, répond M. *Locke*, que ce raiſonnement faſſe voir que la croyance de ces Doctrines particuliéres ſoit abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, qu'il prouve démonſtrativement qu'à raiſonner ſur les principes de celui qui fait cette Objection, les Textes de l'Ecriture qu'il cite, ne contiennent point tous les Articles fondamentaux de la Religion, tout ce qu'il faut croire néceſſairement pour devenir Chrétien. Car s'il eſt néceſſaire de connoître ces Textes de l'Ecriture, & d'y ajoûter foi, *parce qu'ils ſe trouvent dans les Ecrits des Apôtres*, qu'ils n'ont pas été propoſez pour rien, mais qu'ils ſont dans la Bible pour qu'on en faſſe l'objet de ſa Foi, comme vous le dites, je vous ſupplie d'ajoûter encore d'autres Textes à ceux que vous avez citez comme contenant des articles dont la croyance eſt abſolument néceſſaire. Je ſuis, dis-je, en droit de vous faire cette demande par la raiſon qu'il *y a d'autres Textes inſerez dans les Ecrits des Apôtres, qui n'ont pas été propoſez pour rien*, mais qui ſont dans la Bible pour être l'Objet de nôtre Foi, tout auſſi bien que ceux que vous avez tranſcrits.

Reſte donc à prouver que telles ou tel-

les Doctrines, tirées de l'Ecriture en termes exprès, ou qu'on regarde comme des explications certaines de ces termes, ſont juſtement toutes celles dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, ſans qu'il y en ait ni plus ni moins, & qu'elles ſont toutes de telle nature, que, ſans les croire explicitement, on ne peut être ſauvé. Juſqu'à ce qu'on m'ait prouvé cela, je ſuis en droit d'exiger de ceux qui trouvent trop courte la collection d'Articles de Foi, que j'ai donnée ſur la parole de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres, qu'ils en propoſent une de leur façon tout-à-fait complette. Et par conſéquent, ſi l'on veut renverſer ce que j'ai établi ſur ce grand Point, il faut prouver l'une de ces deux Propoſitions,

Ou,

Que ce dont nôtre Sauveur & ſes Apotres propoſoient la croyance aux hommes, & en vertu de laquelle croyance, ils admettoient dans l'Egliſe ceux *qui le croioient, n'eſt pas juſtement tout ce qu'il faut croire pour devenir Chrétien.*

Ou,

Que dans ce grand nombre de paſſages que j'ai

j'ai citez de l'Histoire du Nouveau Testament il n'y en a pas un seul d'où il paroisse que Jesus-Christ ou ses Apôtres aient admis dans l'Eglise quelqu'un qui reconnût un Dieu, pour avoir crû simplement que Jesus étoit le Messie.

Je dis *pas un seul*; car quoi qu'il soit évident par toute l'Histoire de l'Evangile & des Actes que c'étoit là le seul Article de Foi qu'ils pressoient particuliérement, dans toutes leurs Prédications, cependant s'ils enseignoient d'autres choses ailleurs, cela ne prouveroit point que ces autres choses fussent des Articles de Foi, dont la croyance fut absolument nécessaire pour rendre un homme Chrêtien, à moins qu'ils ne l'eussent dit en termes exprès. Parce que s'il paroit qu'une fois quelqu'un ait été admis dans l'Eglise par notre Seigneur ou par ses Apôtres, sans que tel ou tel Article lui ait été proposé explicitement pour être l'objet de sa Foi, & sans qu'il y ait donné un consentement explicite, vous êtes obligé de reconnoître que la croyance explicite de cet Article n'est pas nécessaire pour rendre un homme Chrétien; à moins que vous ne veuilliez dire que notre Seigneur & ses Apôtres ont admis dans l'Eglise, des personnes qui n'avoient pas la Foi qui est absolu-

ment néceſſaire pour faire un Chrétien, ce qui eſt autant que ſi l'on diſoit, que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ont reconnu pour Chrétiens des gens qui n'étoient pas Chrétiens. Car celui à qui manque ce qui eſt néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, ne peut non plus être Chrétien qu'un Etre qui n'a pas tout ce qui eſt néceſſaire pour le rendre homme, peut être homme. Ce qui eſt néceſſaire à l'Etre d'une Choſe, eſt eſſentiel à ſon Etre: & une Choſe peut auſſi bien être ſans ſon Eſſence, que ſans une choſe qui eſt néceſſaire à ſon Etre; & par même moyen un homme peut être homme ſans être homme, & un Chrétien peut être Chrétien ſans être Chrétien, & un Diſputeur peut prouver tout cela ſans le prouver. Vous pouvez donc établir, de votre pure autorité, tels Articles de Foi que vous voudrez, comme abſolument néceſſaires pour rendre un homme Chrétien. Mais ſi Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ont reçu les nouveaux Convertis dans l'Egliſe, ſans leur prêcher ces Articles que vous exigez, ou ſans exiger qu'ils donnaſſent un aſſentiment explicite à ce qu'ils ne leur prêchoient pas, je ſuis réſolu de préferer leur autorité à la vôtre; & croire que c'étoit par eux plûtôt que par vous que Dieu a publié la Loi de la Foi, & qu'il a déclaré ce

que

que doivent croire néceſſairement ceux qui veulent entrer dans ſon Alliance. Et quoi que notre Seigneur ait enſeigné, par le Miniſtére de ſes Apôtres, quantité d'autres Veritez, pour expliquer cet Article fondamental de la Loi de la Foi, *Que Jeſus eſt le Meſſie*; deſquelles veritez les unes ont une liaiſon plus étroite avec cet Article, & d'autres plus éloignée, de ſorte qu'elles ne peuvent être niées par un Chrétien qui s'apperçoit de cette liaiſon, ou qui eſt aſſûré qu'elles ſont enſeignées en tel ou tel ſens: cependant la croyance explicite de telles ou telles veritez particuliéres n'eſt non plus impoſée comme néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, que la connoiſſance explicite de toutes les Veritez qui ont une liaiſon particuliére avec l'exiſtence de Dieu, ou que Dieu a revelées, eſt néceſſaire pour empêcher qu'un homme ne ſoit point Athée, quoi que perſonne ne puiſſe nier aucune de ces veritez ſans être Athée, s'il voit cette connexion, ou qu'il reconnoiſſe qu'elles ont été revelées. Toutes les veritez que Dieu nous enſeigne ou par la Raiſon ou par la Revelation, ſont ſans doute d'un grand uſage pour nous éclairer l'Eſprit, pour confirmer notre Foi & pour animer notre dévotion..... Et plus nous en connoiſſons, plus nous ſommes en état d'ad-

mirer & d'exalter la sageſſe, la bonté, la miſericorde & l'amour de Dieu dans l'ouvrage de notre Redemption. Cela même nous obligera à faire de nouvelles recherches, & à étudier l'Ecriture, où ces veritez ſont renfermées & expoſées à nos yeux.

Comme tout ce que nous trouvons dans le Nouveau Teſtament, contient la volonté expreſſe du Meſſie, notre Seigneur & notre Maître, que nous avons pris pour notre Roi, nous ſommes obligez de recevoir ces choſes comme autant de veritez inconteſtables: autrement, nous ne ſommes plus ſes Sujets, nous ne le prenons plus pour le Meſſie; & bien loin de le regarder comme notre Roi, nous le rejettons, diſant avec les Juifs, * *Nous ne voulons point que celui-ci regne ſur nous.*

Mais ſouvenez-vous bien qu'il faut toûjours entendre par là ce que nous trouvons dans l'Ecriture, & non ce qui ſe trouve dans tel ou tel Syſtême de Théologie; en un mot ce qui nous paroit être la penſée du Meſſie, notre Seigneur, & notre Maître, après avoir cherché ſincerement à nous inſtruire de ſa volonté. Par tout où ſa penſée eſt exprimée nettement, nous ne pouvons manquer à la découvrir; & il eſt tout viſible qu'en ce cas-là ce divin Maître pré-

* *Luc* XIX. 14.

prétend que nous y donnions notre consentement. Mais lorsqu'il y a de l'obscurité ou dans l'expression même, ou à cause de la contrarieté apparente qui se trouve entre differens passages, si dans ce cas nous nous appliquons sincerement à en pénétrer le sens, autant que les circonstances où nous nous trouvons dans ce Monde nous le permettent, nous ne saurions être coupables d'aucune veritable désobéïssance à sa Volonté, ni d'aucune Erreur criminelle dans la Foi, quelque parti que nous prenions, de quelque maniére que nous resolvions nos doutes après une telle recherche, ou même, quoi que nous demeurions indéterminez sans prendre absolument aucun parti. Si ce divin Docteur eût voulu exiger autre chose de nous sur ces points-là, il nous auroit déclaré plus nettement sa volonté, & nous auroit fait voir les Veritez contenuës dans ces passages obscurs, ou contradictoires en apparence, d'une maniére aussi claire qu'il nous a fait connoître cet Article fondamental, *qu'il est le Messie*, notre Roi.

Entant qu'hommes, nous avons Dieu pour notre Roi, & nous sommes sous la Loi de la Raison. Entant que Chrétiens, nous avons pour Roi Jesus le Messie, & nous sommes sous la Loi qu'il nous a revelée

lée dans l'Evangile. Et quoi que chaque Chrétien ſoit obligé entant que ** Deiſte* & entant que Chrétien, d'étudier en même temps la Loi de la Nature & la Loi revelée, afin qu'il y puiſſe apprendre la volonté de Dieu & celle de Jeſus-Chriſt que Dieu a envoyé dans ce Monde, cependant on ne ſauroit trouver dans l'une ni l'autre de ces Loix, une élite de Points fondamentaux diſtincts du reſte qui ſoient particuliérement deſtinez à le faire *Deiſte* ou Chrétien. Mais quiconque croit un Dieu éternel & inviſible, qu'il prend pour ſon Seigneur & ſon Roi, ceſſe dès-là d'être Athée; & celui qui croit que Jeſus eſt le Meſſie ſon Roi, ordonné de Dieu, devient par cela même Chrétien, il eſt délivré de la puiſſance des ténèbres & transferé dans le Roiaume du Fils de Dieu, il eſt actuellement dans l'Alliance de Grace, & a une Foi qui lui ſera imputée à juſtice, de ſorte que, s'il demeure fidellement attaché au ſervice de ſon Roi, il recevra la vie éternelle pour recompenſe.

Quiconque fera de ſerieuſes reflexions ſur toutes ces choſes, n'aura garde de diſpu-

* Ce mot ſe prend ordinairement dans un ſens odieux pour deſigner un homme qui rejette toute Religion revelée; mais on l'emploie ici pour ſignifier ſimplement une perſonne qui croit l'exiſtence de Dieu.

puter avec tant d'emportement pour un nombre déterminé d'Articles fondamentaux, tous également néceſſaires à ſalut; & dont chacun doive être reçu avec une foi explicite, tandis qu'il ne connoit pas lui-même ce nombre précis, ou qu'il ne ſauroit l'indiquer aux autres. Car il n'y a rien de plus abſurde que de ſoûtenir, qu'il y a pluſieurs Articles fondamentaux que chacun doit croire explicitement ſous peine de damnation, dans le temps qu'on eſt dans l'impuiſſance de dire quels ſont ces Articles. La plûpart des Théologiens en propoſent un grand nombre, mais ils n'oſeroient dire que ce ſoit là tout. Mon Adverſaire, par exemple, avoûë nettement qu'il y en a davantage que ceux qu'il propoſe: mais il ne veut pas, ou plûtôt, il ne peut pas dire, qui ſont ceux qui reſtent. Que dis-je? Il fait une deſcription ſi générale de ſes Articles fondamentaux, qu'il paroit évidemment qu'il peut y en avoir dix fois autant, qu'il en a nommé, & pluſieurs apparemment qui ne ſont jamais entrez dans l'Eſprit de quantité de bons Chrétiens, morts en la foi, & qui ſont préſentement dans le Ciel; & d'autres que des perſonnes dont l'autorité eſt auſſi conſiderable que la ſienne, rejetteroient certainement comme contraires à leurs Syſtêmes particuliers. Ce

Ce procedé eſt inévitable, quelque abſurde qu'il ſoit, toutes les fois qu'on prendra la liberté d'alterer les conditions de l'Evangile, & de ſoûtenir qu'il ne ſuffit pas, pour être Chrétien, de croire que Jeſus eſt le Meſſie, quoi qu'il ſoit évident que Jeſus lui-même & ſes Apôtres ont reçu les hommes dans l'Egliſe, & les ont déclarez fidelles, dès là qu'ils ont reconnu ce divin Seigneur pour le Meſſie, leur Roi, & leur Liberateur, envoyé de la part de Dieu. Mais ſi vous demandez à ceux qui ſe donnent cette liberté-là, quels autres Articles de Foi ſuffiſent pour être ſauvé, ils ne vous le diront pas. Et il eſt aiſé de voir pourquoi ils ne ſauroient répondre nettement à votre queſtion: C'eſt que ne pouvant apporter d'autre raiſon pour prouver que leur collection d'Articles fondamentaux doit être reçuë, ſi ce n'eſt que ces autres Articles ſont d'autorité divine & qu'ils ſe trouvent dans les Saintes Ecritures, *où ils ont été inſerez*, comme dit mon Antagoniſte, *pour être l'objet de notre Foi*, ils ne ſauront où s'arrêter dès qu'ils auront une fois commencé. Car les paſſages de l'Ecriture qu'ils omettent, ou deſquels ils ne déduiſent aucun des Articles qu'ils nous propoſent dans leurs collections, ſont auſſi bien d'autorité divine, & par conſéquent tout autant *fonda-*

damentaux, que ce qu'il leur a plû d'extraire de l'Ecriture, quoi qu'ils ne s'accordent pas si bien avec leurs Systêmes particuliers.

De là viennent ces Disputes infinies & déraisonnables sur les *Articles fondamentaux*, chacun trouvant quelque chose qui manque, qui est superflu, ou contraire à la verité, dans ce que d'autres prétendent qu'il faut croire nécessairement; quoi que lui-même ne donne point de catalogue de ses Articles fondamentaux, qu'il ose soûtenir entiérement complet. Ce qui n'est pas fort surprenant: puisque selon cette méthode, il est impossible de se dispenser de mettre dans la liste des Points fondamentaux toute Proposition qui est divinement inspirée. Et comme toutes celles de cet ordre sont fondées sur une autorité divine, qui est par tout entiérement égale, il est visible qu'à cet égard une égale nécessité est imposée à tout Chrétien d'y ajoûter foi, quoi que la croyance de toutes ces Propositions ne soit pas également nécessaire pour rendre un homme Chrétien. Car le Nouveau Testament contenant les Loix du Regne du Messie, par rapport à toutes les actions de ses Sujets, tant celles de l'Esprit que du Corps, chaque Chrétien est obligé en vertu de la fidelité qu'il a voûée à ce Prince, de croire que tout ce qu'il dit dans ce Livre

vre eſt veritable comme auſſi de reconnoître que tout ce qu'il y preſcrit, eſt bon & juſte; & qu'autant que la negligence, l'opiniâtreté, ou quelque autre défaut volontaire aura de part aux mépriſes qu'on fera en prenant mal le ſens de ce qui eſt écrit dans ce ſacré Livre, ou en violant les commandemens qui nous y ſont impoſez, Dieu le juſte Juge de tous les hommes qui ne peut être trompé, le fera connoître au Dernier Jour, pour infliger aux Coupables la peine qui leur eſt dûë.

Il ne faut donc pas s'étonner que les Chrétiens ayent eû de ſi violentes diſputes ſur les Points Fondamentaux, tandis que chacun veut faire recevoir ſon Syſtême ſous peine du feu dans ce Monde, & d'une damnation éternelle dans l'autre: quoi que dans le même temps qu'il traite ſi cruellement les autres, pour prouver qu'il eſt veritable Chrétien, il ſe reconnoiſſe ſi ignorant qu'il ne ſauroit dire quels ſont les Articles de foi abſolument néceſſaires pour faire un Chrétien, ou ſi peu charitable qu'il ne veut pas le déclarer. Mais s'il y a de tels Articles fondamentaux, comme il y en a ſans doute, il n'eſt pas moins certain qu'ils doivent être fort évidens. D'où vient donc qu'on fait tant de bruit, dans toutes les différentes Sociétez Chrétiennes, ſur les Points fon-

fondamentaux; & que cependant perſonne ne nous en donne une liſte complette? C'eſt que ſur les principes ordinaires on ne ſauroit le faire, comme je l'ai déjà remarqué. Car j'oſe dire que quiconque conſiderera cette matiére en elle-même, verra l'une de ces deux choſes, ou, *Que le ſeul article de foi néceſſaire à un homme qui croit en Dieu, pour le rendre Chrétien, c'eſt que Jeſus eſt le Meſſie, ſon Roi*; que c'eſt là le ſeul article que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres prêchoient effectivement à ceux qu'ils vouloient convertir, recevant dans l'Egliſe quiconque y donnoit ſon conſentement; ou bien, *Que toutes les Veritez contenuës dans le Nouveau Teſtament ſont autant d'Articles de foi dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien*; & qu'il eſt impoſſible de trouver un milieu fixe entre ces deux partis. Il n'eſt pas mal-aiſé d'en voir la raiſon; car ou il faut que pour devenir Sujets du Royaume de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire Chrétiens, nous croyions que Jeſus eſt le Meſſie, c'eſt-à-dire que nous le reconnoiſſions pour notre Roi: ou que nous ayions une connoiſſance explicite des Loix de ſon Royaume; & que nous les executions actuellement pour pouvoir être reçus au nombre de ſes Sujets, ce qu'on n'a, je penſe, jamais dit d'aucun autre

Royaume. Car un homme doit être Sujet, avant que d'être obligé d'obeïr.

Supposons pourtant, si l'on veut, que ce qui est absolument nécessaire pour nous faire devenir Sujets du Royaume de Jesus-Christ, c'est une obéïssance actuelle à ses Loix, sans quoi nous ne saurions être admis dans ce Royaume, c'est-à-dire, être Chrétiens. Cela posé, cette obéïssance doit être universelle, je veux dire, que la même espece d'obeïssance est dûë à toutes les Loix de ce Royaume. Mais puisque personne ne dit que cette obéïssance se rencontre en qui que ce soit dans un tel dégré de perfection qu'elle soit tout-à-fait exempte d'erreur ou de fragilité, elle ne peut consister que dans une disposition sincére à executer, autant qu'il est en notre pouvoir, chaque Loi qui nous est imposée par le Messie dans le Nouveau Testament. Or comme croire fait une partie de cette obeïssance dont l'autre consiste à bien faire, l'*obeïssance d'assentiment*, si j'ose m'exprimer ainsi, doit s'étendre implicitement à tout ce qui est renfermé dans ce Livre, & nous le faire regarder comme veritable. Mais parce que les actes particuliers d'un assentiment explicite ne peuvent aller plus loin que l'Entendement de chaque personne qui donne son assentiment à telle ou

à tel-

à telle Proposition particuliére, il s'ensuit de là, que ce que chacun comprend être une Verité proposée par Jesus-Christ ou par ses Apôtres autorisez par ce divin Maître, & assistez par son Esprit, il le doit croire nécessairement: que c'est pour lui un article fondamental, auquel il ne sauroit refuser son consentement sans renoncer à la fidélité qu'il a voûée à ce divin Seigneur. Car quiconque nie que quelqu'une des Doctrines que Jesus-Christ a proposées soit veritable, nie dès-là que Jesus-Christ ait été envoyé de la part de Dieu, & par conséquent qu'il soit le Messie; & ainsi cesse d'être Chrétien. D'où il s'ensuit évidemment, que, s'il ne suffit pas pour devenir Chrétien de croire que Jesus est le Messie, & de le recevoir pour son Roi en vertu de cette croyance, mais qu'il faille encore croire quelque autre chose, ce ne sauroit être un certain catalogue déterminé d'Articles fondamentaux, tirez de l'Ecriture Sainte, sans y comprendre ce qui reste, selon qu'un tel Extrait convient le mieux avec la fantaisie, le Systême, ou les intérêts du Collecteur; mais que ce doit être une croyance explicite de toutes les Propositions qu'il voit réellement contenuës dans l'Ecriture, autant qu'il est capable d'en juger, & une

croyance implicite de tout le reſte, qu'il eſt prêt de croire des qu'il plairra à Dieu de l'éclairer & de le lui faire comprendre nettement, à meſure qu'il ſe ſervira des moyens propres à lui en donner l'intelligence. De ſorte qu'en effet il eſt vrai de dire qu'en ce ſens-là preſque chaque homme a, ou peut avoir un catalogue diſtinct d'Articles fondamentaux, qu'il doit néceſſairement croire chacun en particulier, quand il eſt une fois Chrétien, & deſquels s'il en rejettoit un ſeul, ou qu'il refuſât d'y ajoûter foi, il violeroit dès-là la fidélité qu'il a voûée à Jeſus Chriſt, ceſſeroit de reconnoître ſon autorité, & d'être du nombre de ſes Sujets. Mais à prendre la choſe de cette maniére, perſonne ne peut dire ce qui eſt fondamental à l'égard d'un autre; & ce qu'un autre eſt néceſſairement obligé de croire. Chacun peut faire pour lui ſeul un tel catalogue d'Articles fondamentaux, & nul autre ne peut le dreſſer pour lui. Perſonne, dis-je, ne peut faire un pareil catalogue pour un autre, ni le preſcrire à un autre; mais chaque particulier doit le faire pour lui-même, ſelon l'étenduë de lumiere & de foi que Dieu lui a donné, & ſelon qu'il lui a ouvert l'Entendement, pour qu'il puiſſe comprendre les Ecritures. Ainſi quiconque ſe ſert des

moyens

moyens qu'il eſt capable d'employer pour ſa propre inſtruction, dans le deſſein d'ajoûter foi & d'obeïr à tout ce qui lui ſera enſeigné & preſcrit par Jeſus, ſon Seigneur & ſon Roi, quiconque, dis-je, en uſe de cette maniére, eſt un veritable Sujet du Royaume de Jeſus-Chriſt; & l'on ne peut dire de lui qu'il erre en aucune choſe néceſſaire à ſalut.

Mais pour mettre cette matiére dans un nouveau jour, ſuppoſons un homme & une femme qui ſeulement pour avoir vû les choſes étonnantes que Moïſe faiſoit, euſſent été portez à ſe ſoûmettre à ſon Gouvernement, ou qui liſant ſa Loi, & l'approuvant, euſſent été ſincerement engagez à le prendre pour leur Legiſlateur & leur Maître; & qu'en conſéquence de cela venant à renoncer actuellement à leur Idolatrie & à toutes les impuretez de la Superſtition Payenne ils euſſent été ſolemnellement incorporez dans la Communion des Iſraëlites, par le Baptême & la Circonciſion, cérémonies deſtinées à cela. Je vous prie, ces deux perſonnes n'auroient-elles pas été naturaliſées par là dans la République d'Iſraël, & inveſties de tous les Privileges des veritables Enfans d'Abraham? N'auroient-ils pas laiſſé à leur Poſterité le droit d'avoir part à la Terre Promiſe, en-

core qu'ils fussent morts avant que d'avoir fait aucun autre acte d'obeïssance à la Loi de Moïse, quand bien même ils n'auroient pas sû de qui Moïse étoit fils, comment il avoit tiré les Enfans d'Israël du Païs d'Egypte, ni où il les vouloit conduire? Je ne dis pas qu'il soit vraisemblable qu'ils pussent être dans une si grande ignorance. Mais qu'ils y fussent ou non, il suffisoit qu'ils prissent Moïse pour leur Prince & leur Legislateur dans le dessein de lui obeïr, & de se soûmettre entiérement à ses ordres & à sa conduite, & qu'ils ne fissent rien dans la suite par où ils donnassent à connoître qu'ils désavouoient ou rejettoient effectivement son autorité. A cet égard, nulle des Loix de Moïse n'étoit plus considerable que l'autre, ni la nécessité d'executer l'une, plus grande que la nécessité d'executer l'autre, quoique l'une pût rouler sur un point beaucoup plus important que l'autre. Car que la moindre Loi vienne à être violée d'une maniére qui emporte un désaveu formel de l'autorité du Legislateur, il est visible qu'une telle désobeïssance détruit toute la force de la Loi par rapport à celui qui transgresse ce seul article, & l'exclut lui-même de cette Communauté, & de tous les Privileges qui y sont attachez.

C'est-

C'eſt-là juſtement le cas où ſe trouvent, par rapport à d'autres matiéres de foi, tous ceux qui croyant que Jeſus eſt le Meſſie, & le recevant pour leur Roi, envoyé de la part de Dieu, ſont par conſéquent déja Chrétiens. Que quelque autre perſonne aît une haute idée de l'importance d'une telle matiére, cette opinion ne ſauroit les exclurre du Royaume de Jeſus-Chriſt, & des Privileges qui y ſont attachez, s'ils viennent à ignorer, ſans qu'il y ait de leur faute, qu'elle ait été revelée par ce divin Docteur. Ils ne laiſſent pas d'être bons Sujets, quoiqu'ils ne croyent pas quantité de choſes dont la croyance peut paroître néceſſaire à des faiſeurs de *Confeſſions de foi*. Ce que Jeſus-Chriſt exige d'eux, c'eſt une application ſincére à connoître ſa Volonté, expoſée dans l'Evangile, & une croyance explicite de tout ce qu'ils y comprennent ſous cette idée. Ne pas croire ce qu'il a revelé, ſoit qu'il s'agiſſe d'un Point peu conſiderable ou de grande importance, c'eſt mettre en queſtion ſa *veracité*, ſi j'oſe me ſervir de ce terme; c'eſt anéantir ſa Miſſion, nier ſon autorité, déclarer nettement qu'il n'eſt pas le Meſſie, & renverſer par conſéquent l'Article fondamental dont la croyance rend un homme Chrétien. Mais il n'y a perſonne qui puiſſe tomber

dans cet inconvenient, par l'ignorance ou par une fauſſe explication involontaire de quelque Verité que ce ſoit, publiée par notre Sauveur lui-même, ou par les Miniſtres qu'il a autoriſez & inſpirez ſous le Nouveau Teſtament. Tandis qu'il ignore que ce ſoit là la volonté ou la penſée de ce divin Docteur, ſa fidélité eſt à couvert, quoiqu'il croye le contraire.

Et en effet, ſi cela n'étoit ainſi, il ſeroit impoſſible à qui que ce ſoit d'être Chrétien. Car en certaines choſes nous ſommes tous dans l'ignorance & dans l'erreur, faute de bien entendre les Ecritures. Or ces ſaints Ecrits, qui ont été divinement inſpirez, étant également d'autorité divine, doivent être tous également fondamentaux, & crus néceſſairement dans chacun des articles qu'ils contiennent, ſi ce qu'ils ſont inſpirez de Dieu eſt une raiſon pourquoi chaque Propoſition contenuë dans ces ſacrez Livres, doit être cruë néceſſairement.

Mais comme la Loi de la Foi, l'Alliance de l'Evangile eſt une Alliance de Grace, & non d'obligation & de Droit Naturel, il n'y a rien dont la croyance ſoit abſolument néceſſaire que ce que Dieu a déclaré tel par un pur effet de ſon bon-plaiſir; ce qui ſe reduit uniquement à croire un

un seul vrai Dieu, & que Jesus est le Messie, comme il paroit visiblement par la maniére dont Jesus-Christ & ses Apôtres prêchoient à tous ceux qui ne croyoient point encore en lui. C'est, dis-je, la croyance de ces deux Articles qui introduit un homme dans cette divine Alliance; & c'est-là ce que Dieu lui imputera à justice. Tous les autres actes d'assentiment à d'autres veritez enseignées par Jesus-Christ & par ses Apôtres, ne sont point ce qui rend un homme Chrétien: mais ce sont autant d'actes d'obeissance auxquels est nécessairement obligé quiconque est déja Chrétien, qui par cela même qu'il est Chrétien, doit vivre selon les Loix du Royaume de Jesus-Christ.

Il y a plus. Non seulement nous apprenons par l'histoire des Prédications de Jesus-Christ & de ses Apôtres quelle est la foi que Dieu a voulu exiger des hommes sous l'Evangile, mais nous pouvons même entrevoir pourquoi il a plû à Dieu d'établir par un pur effet de sa Grace, que la Foi qu'il imputeroit à justice consistât à croire que Jesus est le Messie. Il est évident par l'Ecriture, que Notre Sauveur * *a mepriſé la honte & ſouffert la Croix à cauſe de la joye qui lui étoit propoſée*; & il

* *Hebr.* XII, 2.

n'eſt pas moins viſible qu'il faut entendre par cette joye l'acquiſition d'un Royaume. Or dans ce Royaume qui lui avoit été préparé par ſon Père, il ne pouvoit avoir que des Sujets qui renonçant au Royaume des ténèbres & du Prince de ce ſiècle, auſſi bien qu'à tous les plaiſirs, à toutes les pompes & à toutes les vanitez de ce monde, ſe ſoûmiſſent volontairement à ſon Empire: ce qu'ils ont fait en le reconnoiſſant pour le Meſſie, leur Roi, afin qu'il regnât actuellement ſur eux. Car la Foi, en vertu de laquelle Dieu juſtifie, ne ſe borne pas à une vaine ſpeculation; mais c'eſt une Foi accompagnée de repentance & qui agit par la charité, comme parle * l'Ecriture. Et comme par-là ils retournent effectivement à Dieu, rentrent dans l'obeïſſance naturelle qui lui eſt dûë, & avancent, autant qu'il eſt en leur pouvoir, la gloire du Royaume qu'il avoit promis à ſon Fils, Dieu tout miſericordieux a eû la bonté de déclarer qu'il vouloit accepter cet hommage de leur part, les recevoir en grace, & oublier toutes leurs tranſgreſſions précédentes.

C'eſt-là viſiblement l'Alliance de Grace, telle qu'elle nous eſt propoſée dans l'Ecriture. Si c'eſt autre choſe, je voudrois bien

* *Galat.* V, 6.

bien que quelqu'un prît la peine de me dire ce que c'eſt donc que cette Alliance, & quelles en ſont les veritables conditions. Il eſt évident par l'Ecriture qu'il y a une Loi de la Foi, par laquelle Dieu a promis de nous pardonner tous nos péchez, à condition que nous nous repentirons & que nous croirons certaine choſe; & de nous imputer cette Foi à juſtice. Je demande préſentement ce que c'eſt que cette Loi nous ordonne de croire : Car avant que cela ſoit connu, la Loi de la Foi n'eſt pas diſtinctement connuë, ni les conditions de l'Alliance en vertu de laquelle Dieu nous offre le ſalut par un effet de ſa grande miſericorde. Que ſi quelqu'un me répond, que cela même n'eſt point connu, & qu'il ne peut l'être facilement & avec une entiére certitude ſous l'Evangile, je le prierai de voir ce que les plus grands Ennemis du Chriſtianiſme pourroient avancer de plus odieux contre cette Doctrine. Car à conſiderer les conſéquences, quelle ſi grande différence y a-t-il entre un chemin propoſé pour parvenir au Salut, mais qui n'y conduit pas certainement, ou propoſé de telle maniére qu'il ne ſauroit être connu? N'eſt-il pas viſible que les hommes ſe trouveront dans les ténèbres & dans une parfaite incertitude, lequel des deux qu'ils ſuivent?

Je

Je n'écris point ceci dans le deſſein de diſputer. Si je n'euſſe penſé qu'à triompher de mon Adverſaire, je me ſerois contenté de lui demander une liſte complette des Articles qu'il croit fondamentaux, ſans lui fournir une nouvelle occaſion de m'attaquer ſur ce que je viens de dire. Mais je me ſuis un peu étendu ſur cet article en faveur des perſonnes qui liſent ces ſortes de Livres dans la vûë de chercher ſincerement la Verité, & qui s'appliquent ſerieuſement à s'inſtruire eux-mêmes de tout ce qui ſe rapporte à leur ſalut éternel, qui eſt ſans doute le plus grand de tous leurs intérêts. Car je me crois beaucoup plus obligé de donner quelque ſatisfaction & quelques ouvertures à une ſeule perſonne qui a réellement à cœur de comprendre la Religion qu'il profeſſe, & d'en découvrir la Verité, que de conſiderer ce que cent Profeſſeurs titulaires de telle ou telle eſpèce d'*Orthodoxie* diront ou penſeront de moi, parce que je ne fais pas comme eux, c'eſt-à-dire que je ne parle pas après d'autres perſonnes ſans comprendre ce qu'ils diſent ou ſur quel fondement ils s'appuyent, & ſans ſe mettre en peine de l'entendre.

Mais dira-t-on encore, Tous les Articles de la Religion Chrétienne ne ſont pas

pas évidens ni proportionnez à la capacité de chaque particulier, cependant il faut les recevoir avec soûmission, puisqu'ils se trouvent dans l'Evangile ou dans les Epîtres des Apôtres. Car autrement, *à quoi bon auroient-ils été inserez dans ces divins Ecrits? Pourquoi les Apôtres en ont-ils parlé dans leurs Epîtres? N'étoit-ce pas afin que ceux à qui ils écrivoient, y donnassent leur consentement?* Mais tant s'en faut que cette Objection me soit contraire, qu'elle renverse de fond en comble la doctrine de ceux qui attaquent ce que je viens d'établir. Car si d'un côté la croyance de certains Articles dont quelques-uns contiennent des Mystères, est absolument nécessaire pour rendre un homme Chrétien, il s'ensuit nécessairement de-là que bien des gens croyent ce qu'ils n'entendent point, c'est-à-dire qu'ils sont obligez de faire avant que de pouvoir être Chrétiens, ce qu'il leur est absolument impossible de faire. D'autre part, s'il y a plusieurs choses dans l'Evangile & dans les Epîtres des Apôtres qu'il n'est pas nécessaire que les hommes croyent pour devenir Chrétiens, on n'est plus en droit d'établir la nécessité de croire tels ou tels Articles de foi pour devenir Chrétien, par la raison qu'ils ont été inserez dans la Bible. Il est, dis-je, ri-

ridicule de soûtenir qu'il est nécessaire, pour pouvoir devenir Chrétien, de croire explicitement tout ce qui se trouve écrit dans l'Evangile & dans les Epîtres des Apôtres, dès-là qu'il a été inséré dans ce sacré Livre: à moins qu'on ne dise qu'il n'y a aucun Mystère dans l'Evangile ou dans les Epîtres des Apôtres; rien qui ne soit clair, & intelligible à l'esprit du simple Peuple.

Que si quelque Théologien me replique, *Que les Articles qu'il regarde comme* fondamentaux, *sont effectivement d'une si grande évidence qu'un Esprit libre de préjugez ne peut s'empêcher d'en reconnoître la verité*; je lui répondrai que tous les Mystères sont donc exclus du nombre de ces Articles fondamentaux que chacun doit croire nécessairement pour devenir Chrétien. Car ce qui peut être *compris* par un pauvre Artisan & par un homme de journée qui est Membre de l'Eglise, ne peut être un Mystère. Et si ce que de telles gens, grossiers & sans étude, ne peuvent comprendre, leur est imposé à croire pour pouvoir devenir Chrétiens, le privilege d'être Chrétien est ravi à la plus grande partie du Genre humain.

Certaines gens pourroient repliquer à cela, qu'à la verité la Doctrine de la Trinité

nité & plusieurs autres Veritez de l'Evangile ont quelque difficulté par rapport à la maniére, que nous ne serons jamais capables de comprendre, au moins dans cette Vie: mais que du reste il n'y a point de difficulté quant à la certitude des choses mêmes, parce que nous savons que Dieu nous les a revelées dans les Saintes Ecritures.

Il semble d'abord qu'il y a quelque solidité dans cette distinction: mais quand on vient à l'appliquer au point en question, on ne sait quel sens lui donner.

Il s'agit d'une Proposition à croire qui doit être nécessairement entenduë, avant qu'on puisse la croire, ou la rejetter. Car un homme ne sauroit donner son consentement à aucune affirmation ou negation, à moins qu'il n'entende les termes, de la maniére qu'ils sont joints dans cette Proposition, & qu'il ne conçoive la chose affirmée ou niée, & celle dont elle est affirmée ou niée selon qu'elles s'y trouvent jointes ensemble. Mais que la Proposition soit ce qu'on voudra, on ne sauroit comprendre que ce qui est exprimé par les termes mêmes de la Proposition. Si la Proposition roule sur un point de fait, il suffit de concevoir & de croire le point de fait. Si la Proposition regarde la maniére d'un Fait par-

particulier, il faut croire auſſi la maniére de ce Fait, ſelon qu'elle eſt exprimée intelligiblement dans la Propoſition. Par exemple, qu'on préſente à un Païſan François, ſans étude, cette Propoſition, Νεκροὶ ἐγείρονται, comme un Article de foi, il ne ſauroit la croire parce qu'encore que ce ſoit une Propoſition veritable, il ne pourroit point y donner ſon conſentement, à cauſe qu'elle eſt exprimée en termes dont il n'entend point le ſens. Mais traduiſez la même choſe en François, il entendra d'abord ce que ſignifient ces paroles, *Les Morts reſſuſciteront*, qui ſont l'explication de ces deux mots Grecs qu'il ne pouvoit point entendre. Car il peut concevoir que le même homme qui étoit mort & privé de ſentiment, retourne en vie, tout ainſi qu'il conçoit qu'un homme qui vient de tomber en lethargie, ſe reveille encore, ou que le même homme qui eſt préſentement éloigné de ſa vûë, & dont il ne ſait s'il eſt mort ou en vie, revient auprès de lui. Et par conſéquent, ce Païſan eſt capable de croire la reſurrection de cet homme, quoiqu'il ne conçoive en aucune maniére comment un homme retourne en vie, comment il s'éveille, ou ſe remuë. Mais comme la maniére de ces actions n'eſt point renfermée dans aucune de ces

Pro-

Propositions, on peut croire celle qui ne roule que sur un Point de fait, pourvû qu'elle ne contienne rien qui implique contradiction; & ainsi tout ce qui est exigé à cet égard peut être executé, quelque difficulté qu'il y ait par rapport à la maniére exacte dont la chose est faite.

Mais lorsque la Proposition regarde la maniére, la croyance doit aussi s'étendre à la maniére, comme dans cette Proposition, *Les Morts ressusciteront avec des Corps spirituels.* Nous sommes, dis-je, obligez dans ce cas de croire aussi bien la maniére du fait que le Fait même. De sorte que cette distinction entre la certitude, & la maniére des choses ne signifie plus rien en cet endroit. Ce qu'on comprend être exprimé dans chaque Proposition, qu'il roule ou non sur la maniére, doit être crû autant qu'on le comprend, dès-là que c'est une Revelation divine; mais l'on n'est obligé de croire sur quelque Article que ce soit, que ce qui est contenu dans cet Article.

La question ne regarde pas ce qu'il faut croire quand on reconnoit qu'il a été revelé par l'Esprit de Dieu dans les Saintes Ecritures, mais ce qu'il faut entendre par telles ou telles Propositions ou Articles de foi qu'on trouve dans l'Ecriture, & les croire dans le sens qu'on les entend. Il ne sert de

rien de dire ſur cela qu'il ne peut y avoir aucune difficulté par rapport à la réalité & à la certitude de ces choſes, parce que Dieu nous les a revelées. Car au fond tout ce que cela peut ſignifier en cette rencontre, c'eſt qu'il n'y a point de difficulté à entendre & à croire cette Propoſition particuliére, *Tout ce que Dieu a revelé, eſt certainement veritable.* Mais entendre & croire cette Propoſition, eſt-ce entendre & croire tous les Articles de foi qu'on eſt indiſpenſablement obligé de croire? Eſt-ce là toute la foi explicite, qui eſt néceſſaire à un Chrétien? Si cela eſt, un Chrétien n'eſt obligé de croire explicitement que cette ſeule Propoſition, *Que toutes les Propoſitions contenuës entre les deux couvertures de ſa Bible, ſont indubitablement veritables.*

Mais je ne penſe pas qu'aucun Théologien s'imagine que la croyance de cette ſeule Propoſition puiſſe tenir lieu d'une croyance ſuffiſante de tous les Articles fondamentaux qu'il faut croire néceſſairement, ſelon lui, pour pouvoir devenir Chrétien. Car ſi cela ſuffit, il n'a qu'à dreſſer un catalogue d'Articles fondamentaux, auſſi étendu & auſſi conforme à ſon Syſtême qu'il voudra; les *Calviniſtes*, les *Arminiens*, les *Anabaptiſtes*, les *Sociniens* ne feront aucune difficulté de les recevoir, ſi tout ce qu'il pré-

prétend exiger d'eux par-là se reduit à reconnoître que tout ce que Dieu a revelé dans l'Ecriture est réellement & certainement veritable.

Mais si la croyance que vous exigez, ne consiste pas uniquement à croire, que tout ce qui est revelé dans l'Ecriture est veritable, tout ce que vous dites de la réalité & de la certitude de toutes les veritez revelées n'est d'aucun usage. Nous trouvons dans l'Ecriture une Proposition d'autorité divine: on convient d'abord avec vous que cette Proposition contient une verité certaine & réelle. Mais la difficulté est de savoir ce que contient cette verité qu'il s'agit de recevoir. Par exemple, un de vos Paroissiens croit que la profession de foi que fit l'Eunuque en ces termes, *Jesus-Christ est le Fils de Dieu*, & en vertu de laquelle il fut admis dans l'Eglise comme Chrétien, il croit, dis-je, que cette profession contient une verité réelle & certaine. Cela suffit-il? Non, lui direz-vous. Cette Proposition emporte que Jesus est Dieu; & par conséquent ce n'est pas assez pour vous de croire que ces paroles contiennent une verité réelle & certaine; vous devez croire outre cela qu'elles renferment cette verité que Jesus-Christ est Dieu, que c'est dans ce sens qu'elles furent prononcées par l'Eunuque:

& c'eſt dans ce ſens que vous devez les recevoir. Votre Paroiſſien s'imagine au contraire qu'en cet endroit, ces paroles doivent ſignifier que Jeſus eſt le Meſſie ; & c'eſt dans ce ſens qu'il les prend en cet endroit, & qu'il y donne ſon conſentement. La difficulté conſiſte donc à ſavoir quel eſt le ſens des paroles de l'Eunuque : & il ne ſert de rien, pour terminer le differend qu'il y a entre vous & lui ſur ce paſſage, de dire que tout ce que Dieu nous a revelé, eſt certainement veritable. Car comment l'aveu de cette Verité générale qu'on ne ſauroit conteſter, peut-elle éclaircir la moindre difficulté qui regarde le ſens & l'interpretation d'une Propoſition particuliere de l'Ecriture Sainte ? Ou bien, eſt-ce qu'un homme peut l'entendre en un ſens, & la croire en un autre, par la raiſon que c'eſt une Revelation divine qui ne peut qu'avoir de la réalité & de la certitude ?

„ On objecte à l'Auteur du *Chriſtianiſme Raiſonnable*, que ſi un homme eſt „ Chrétien dès-là qu'il croit que Jeſus eſt „ le Meſſie, il en faudra conclurre que „ tout ce que doit croire un Chrétien ſe „ reduit à la ſeule croyance de cet Article. „ Mais la conſéquence eſt ſi peu néceſſaire „ qu'il s'enſuit évidemment de ce que no„ tre Auteur a déja dit, qu'un Chrétien

„ eſt

„ est obligé par cela même qu'il croit en
„ Jesus-Christ, d'étudier les Loix de ce
„ divin Maître, & de recevoir pour Ar-
„ ticle de foi tout ce qu'il croit que Jesus-
„ Christ ou ses Disciples qu'il a inspirez de
„ son Esprit, nous enseignent dans les Sain-
„ tes Ecritures.

„ Son dessein étoit de chercher dans l'E-
„ vangile ce qu'il est nécessaire de croire
„ pour devenir Chrétien. Pour cet effet,
„ il a parcouru exactement tout ce que Je-
„ sus-Christ & ses Apôtres proposoient à
„ croire aux Juifs & aux Gentils qui n'é-
„ toient pas encore convertis à la Religion
„ Chrétienne, afin qu'on pût voir par là
„ ce qu'il falloit nécessairement croire pour
„ être admis dans l'Eglise.

„ Mais, dira-t-on, pourquoi cet Au-
„ teur n'a-t-il pas consulté sur cela les E-
„ pîtres des Apôtres aussi bien que les Actes
„ & les quatre Evangiles? C'est dequoi il
„ a déja rendu raison dans son Livre, où
„ il dit entre autres choses, que les Epî-
„ tres des Apôtres étant adressées à des per-
„ sonnes qui étoient déja dans l'Eglise, &
„ qui par conséquent avoient déja la foi
„ qu'il faut avoir pour être Chrétien, el-
„ les ne pouvoient être destinées à leur ap-
„ prendre les Articles fondamentaux du
„ Christianisme & les Points nécessaires à

„ ſalut. Mais parce qu'on n'a pas été ſa-
„ tisfait de cette réponſe, voyons ce qu'on
„ y oppoſe, & ce qu'il replique pour juſ-
„ tifier ſa conduite.

L'Auteur du *Chriſtianiſme Raiſonnable* nous dit, que les Epîtres étant adreſſées à des perſonnes qui étoient déja fidèles, on ne ſauroit ſuppoſer qu'elles leur ayent été écrites pour leur enſeigner les Points fondamentaux, c'eſt-à-dire ce qu'il faut croire néceſſairement pour devenir Chrétien. *Mais qui ne ſait*, lui dit ſon Antagoniſte, *que les quatre Evangiles ont été écrits pour des Fidèles & à des Fidèles, tout auſſi bien que pour des Infidèles ?* J'en conviens, répond M. *Locke*, mais examinons la conſéquence que vous en voulez tirer. Donc ce que les Evangeliſtes nous ont appris que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres diſoient & prêchoient à des Infidèles, a été dit & prêché à des Fidèles. Donc le Diſcours que notre Seigneur eut avec une femme de *Samarie* & avec les habitans de cette Ville, s'addreſſoit à des Fidèles, parce que c'eſt pour les Fidèles auſſi bien que pour les Infidèles que S. *Jean* a écrit ſon Evangile, où cette Hiſtoire de la Samaritaine eſt racontée comme faiſant partie de l'Hiſtoire de Jeſus-Chriſt. Donc le diſcours que S. *Pierre* fit au Centenier *Corneille* ; & ceux que S. *Paul* fit à *Antioche*,

che, à *Theſſalonique*, à *Corinthe*, &c. n'étoient pas deſtinez à la converſion des Infidèles, parce que S. *Luc* dédie ſon Hiſtoire des *Actes des Apôtres* à Théophile qui étoit Chrétien, comme mon Antagoniſte s'eſt donné la peine de le prouver. On ſeroit tout auſſi bien fondé à dire que dans les *Commentaires de Céſar* les diſcours que cet illuſtre Romain fait aux Gaulois en diverſes rencontres, s'addreſſoient autant aux Romains qu'aux Gaulois, par la raiſon que ſes Commentaires étoient écrits pour les Romains auſſi bien que pour d'autres Peuples: ou que les bons mots des anciens Grecs & Romains qu'on trouve dans *Plutarque*, n'ont pas été dits ſeulement à des perſonnes qui vivoient de leur temps, parce que *Plutarque* les a recueillis pour l'uſage de la Poſterité. Qui ne voit l'abſurdité d'un tel raiſonnement?

Sans donc perdre plus de temps à le refuter, voici quelque choſe de plus particulier ſur ce qui m'engagea à ne pas chercher dans les Epîtres des Apôtres les Articles dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour nous *rendre Chrétiens*. D'abord je parcourus les Prédications que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres addreſſoient à ceux qui n'étoient pas encore convertis à la Foi Chrétienne, afin de voir ce qu'ils enſeignoient

& ce qu'ils vouloient qu'on crut pour devenir Chrétien. Et toutes ces Prédication je les ai transcrites, laissant juger de ce qu'elles contiennent à quiconque voudra les examiner. Or comme les Epitres ont toutes été écrites à des personnes qui avoient déja embrassé le Christianisme, & qui avoient la foi requise pour être admis dans l'Egl se Chrétienne, je crus qu'elles ne feroient pas voir si distinctement quelles sont les Doctrines dont la croyance est absolument nécessaire pour rendre les hommes Chrétiens, parce qu'elles n'ont pas été écrites pour convertir des Infidèles, mais pour confirmer ceux qui étoient déja fidèles. C'est ce qui est clairement exprimé dans l'Epître aux Hebreux en ces termes : *Duquel* (Jesus-Christ) *nous avons beaucoup de choses à dire qu'il seroit difficile de vous expliquer, parce que vous êtes devenus lâches à entendre. Car au lieu que depuis le temps qu'on vous instruit, vous devriez être déja capables d'enseigner les autres, vous avez encore besoin qu'on vous apprenne les prémiers Elemens des Oracles de Dieu. Vous êtes devenus comme des personnes qui ont besoin de lait & non d'une nourriture solide. Or quiconque n'est nourri que de lait, n'entend point la parole de justice, parce qu'il est encore enfant. Mais la nourriture solide est pour les parfaits, c'est-à-

à-dire pour ceux qui pour y être habituez, ont les sens exercez à discerner le bien & le mal. C'est pourquoi laissant les Principes de la Doctrine de Christ, passons à ce qu'il y a de plus parfait, sans nous arrêter à établir de nouveau le fondement de la repentance des œuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la resurrection des morts, & du Jugement éternel. L'Apôtre fait voir dans cet endroit que son dessein, en écrivant cette Epître, n'étoit pas d'enseigner aux Hébreux, convertis au Christianisme, les Doctrines fondamentales de la Religion de Jesus-Christ, mais de les amener à une plus grande perfection, c'est-à-dire, à une connoissance plus parfaite de toute l'Oeconomie Evangelique, afin de les convaincre de l'évidence & de la perfection de cette sainte Doctrine: ce qu'il explique en détail dans toute cette Epître, en faisant voir la correspondance qui se trouve entre l'Evangile, & le Vieux Testament & en particulier l'Oeconomie de la Loi Mosaïque. Je pourrois demander ici à notre Théologien & à tous ceux qui comme lui, mettent au nombre des Points Fondamentaux je ne sai combien de Questions subtiles sur les moyens, l'occasion, l'auteur & le succès de notre Redemption, si toutes les choses que S.

Paul dit qu'il avoit à étaler aux Hebreux touchant Jesus-Christ, mais qu'il étoit malaisé de leur expliquer *parce qu'ils étoient lâches à entendre*, si, dis-je, toutes ces choses n'avoient pas un rapport immédiat à l'occasion, à l'auteur, aux moyens & au succès de notre Redemption, & par conséquent si c'étoient des choses dont la connoissance leur fut absolument nécessaire pour être sauvez. Je pourrois leur faire la même question sur les choses dont le même Apôtre assûre en parlant aux Corinthiens (1 *Epit. ch.* III. 2.) *qu'ils ne pouvoient point encore les digerer*. Car c'est à peu près dans la même vûë qu'il dit dans cet endroit comme dans celui de son Epître aux Hebreux, qui vient d'être cité, *qu'il avoit posé le fondement comme un sage Architecte :* fondement qu'il nous déclare lui-même n'être autre chose que *Jesus le Messie*, ajoutant qu'on ne peut en poser d'autre. S. Luc nous apprend aussi dans les *Actes des Apôtres* (ch. XVIII. 4.) que ce fut sur cela que S. Paul établit à Corinthe le fondement du Christianisme, *Paul*, dit-il, *étant à Corinthe prêchoit dans la Synagogue tous les jours de Sabbat, & témoignoit aux Juifs que Jesus étoit le Messie*. Cet Apôtre déclare ensuite aux Corinthiens qu'on peut bâtir sur ce fondement. Mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire de prouver,

ver, que ce qu'on bâtit sur le fondement, n'est pas le fondement même. Il leur apprend aussi qu'il avoit souhaité de bâtir sur ce fondement, mais il dit en même temps qu'*il les avoit nourris jusqu'alors de lait, & non de viande solide ; parce qu'ils n'avoient pas été capables de la porter, & qu'ils ne l'étoient point encore.* Aussi voyons-nous que presque toute cette Epître contient des reproches de leur mauvaise conduite, ou des exhortations & des instructions qui se rapportent à la pratique, mais que S. Paul n'y dit pas grand' chose pour expliquer en particulier quelque partie du grand Mystére du salut, revelé dans l'Evangile.

Nous pouvons inferer de tous ces passages (si le sens commun ne suffisoit pas pour nous le faire conclurre de la nature même des choses) que le dessein de ces Epîtres n'étoit pas de poser les fondemens de la Religion Chrétienne, ou d'en apprendre les Principes à ceux, à qui elles sont addressées, puisqu'elles sont écrites à des personnes qui avoient embrassé ces Principes & qui étoient déja Chrétiens. Le même raisonnement a lieu à l'égard de toutes les autres Epîtres. Voilà pourquoi il ne me parut pas que les Epîtres fussent les parties de l'Ecriture les plus propres à nous découvrir ce fondement, distinct de toutes les au-

autres Doctrines qu'on a bâties dessus; parce que dans les Epîtres on se propose plûtôt l'examen de ces Doctrines là que du Fondement sur lequel elles sont établies. Car le principal dessein des Apôtres en écrivant leurs Epîtres, ne pouvoit être de faire ce qui étoit déja fait, je veux dire de proposer simplement le fondement du Christianisme à ceux qui étoient déja Chrétiens; mais plûtôt de bâtir sur ce fondement quelque explication plus étendue de ce Point capital, selon qu'ils étoient engagez par les circonstances particuliéres où ils se rencontroient, ou par un dessein général, de faire voir la verité, la sagesse, les beautez & les privileges de l'Evangile. C'est-là, dis-je, la raison qui m'a porté à ne tirer les articles de foi qu'il faut recevoir absolument pour devenir Chrétien, que des Prédications que Jesus-Christ & ses Apôtres addressoient à ceux qui n'étoient pas encore convertis à la Foi Chrétienne, selon qu'elles nous sont proposées dans la Partie historique du Nouveau Testament. Cette raison m'a paru fort bonne, parce qu'on ne peut douter que Jesus-Christ & ses Apôtres prêchant à ceux qui n'étoient pas encore convertis au Christianisme, ne leur ayent proposé tout ce qu'ils devoient croire nécessairement pour devenir Chrétiens; com-

comme auſſi, que la Foi en vertu de laquelle un homme étoit admis dans l'Egliſe en qualité de *Fidèle*, ne comprît tout ce qu'il falloit *pour le rendre Chrétien*, parce que s'il eût manqué quelque choſe à cette Foi, il eſt certain que celui qui en auroit fait profeſſion, n'auroit pas été admis dans l'Egliſe, à moins qu'on ne puiſſe ſuppoſer que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ont admis dans l'Egliſe Chrétienne des gens qui n'étoient pas encore Chrétiens, ou qu'ils ont déclaré Fidèles, des perſonnes à qui il manquoit encore quelque choſe de néceſſaire pour les rendre Fidèles, c'eſt-à-dire, qui étoient fidèles, & non fidèles en même temps. Or on ne ſauroit recueillir des Epîtres des Apôtres, quels étoient les Articles qui avoient été prêchez à ceux à qui s'addreſſoient ces Epîtres, & dont la croyance les avoit introduit dans l'Egliſe Chrétienne, & fait devenir *Croyans*, *Saints*, *Fidèles*, *Elus*, &c. titres que les Apôtres leur donnent actuellement dans les Epîtres qu'ils leur écrivent. C'eſt-là, dis-je, la veritable raiſon pourquoi je n'allai pas chercher ces Articles dans les Epîtres: raiſon ſi naturelle en cette occaſion, qu'elle doit ſervir de règle à quiconque voudra s'engager dans cette recherche.

Mais de peur qu'on ne s'imagine que c'eſt là

là une defaite dont je ne me ſuis aviſé qu'après qu'on m'a repris de n'avoir pas conſulté les Epîtres pour y decouvrir quels ſont les Articles dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour devenir Chrétien, voici deux paſſages de mon Livre qui ſuffiront pour me juſtifier pleinement de ce reproche. Après avoir remarqué, quels titres S. Paul donne dans toutes ſes Epîtres à ceux auxquels il les envoye, j'ajoûte, en autant de termes, (*pag.* 339. *Chriſtian. Raiſ.*) *D'où il paroit clairement, que tous ceux à qui S. Paul écrit, étoient des Freres, des Saints, & des Fidèles dans l'Egliſe Chrétienne, & par conſequent déja Chrétiens; qu'ainſi ils n'avoient pas beſoin d'apprendre les Articles fondamentaux de la Religion Chrétienne, ſans la croyance deſquels ils ne pouvoient être ſauvez; & qu'on ne ſauroit ſuppoſer, que la raiſon pourquoi S. Paul a écrit à qui que ce ſoit de ces perſonnes, ait été de les inſtruire de ces Points fondamentaux.* Et un peu plus bas, *pag.* 340. *Puis donc que toutes les Epîtres des Apôtres ont été écrites à des gens qui étoient déja fidèles & Chrétiens; le deſſein qu'ont eu ces ſaints hommes en les écrivant, ne pouvoit être de les inſtruire des choſes qui étoient néceſſaires pour les rendre Chrétiens.*

Du reſte, je ne ſongeai jamais à nier, comme on me le reproche, qu'il y ait des Arti-

Articles fondamentaux dans les Epîtres. J'ai dit préciſément le contraire. En voici la preuve dans ces paroles que vous trouverez dans mon * Livre: *Je conviens que les principales Doctrines de la Foi Chrétienne ſont repanduës çà & là dans la plûpart de ces Epîtres. Mais ce n'eſt pourtant pas dans ces ſortes d'Ecrits que nous devons apprendre quels ſont les Articles fondamentaux de la Religion.* Je vous laiſſe à penſer, ſi l'on peut conclurre de ces paroles, que je nie que les Apôtres ayent inſeré dans leurs Epîtres les Points fondamentaux de la Religion Chrétienne. Tout ce qu'on en peut inferer, ſe reduit à ceci, que les Points fondamentaux s'y trouvent mêlez indifferemment & ſans diſtinction, avec d'autres Veritez moins eſſentielles; & qu'ainſi l'on pourra bien mieux les trouver & les diſcerner, ces Articles importans & abſolument néceſſaires à ſalut, dans les Prédications que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres faiſoient à ceux qui étoient encore étrangers & ignorans à l'égard de la Foi Chrétienne, pour la leur faire connoître, & pour les engager à l'embraſſer. C'eſt un raiſonnement que j'ai fait moi-même dans mon Livre; & auquel je ne croi pas que perſonne ait droit de trouver à redire.

Mon

* *Le Chriſtianisme Raiſonnable*, pag. 341.

Mon adverſaire tire de là une conſéquence bien differente, mais qui ne paroit pas tout-à-fait ſi bien fondée. Car de ce que je n'ai pas voulu chercher dans les Epîtres quels ſont les Articles fondamentaux dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, il conclut, *que je mets tout en œuvre pour éloigner l'Eſprit des hommes de la contemplation des veritez divines, que j'ai deſſein d'anéantir tous les Articles de la Foi Chrétienne, à l'exception d'un ſeul, que je ne veux pas permettre aux hommes d'entrer dans l'examen du Chriſtianisme, & que j'efface les Epîtres des Saints Apôtres.*

A l'égard des Epîtres, je me contenterai de repeter ce que j'en ai déja dit dans * mon Livre. *Elles peuvent ſervir beaucoup à nous éclairer l'Eſprit, & à nous enſeigner certaines choſes qui regardent la pratique, par la ſolution qu'elles donnent de certaines difficultez, & par la reformation qu'on y voit de quelques erreurs particuliéres.* Et à la page 345. *Une croyance explicite & formelle de ce que Dieu exige de ceux qui veulent être dans la Nouvelle Aliance, & en gouter les avantages, eſt abſolument néceſſaire. Quant aux autres parties de la Revelation divine, ce ſont des objets de la Foi; & l'on doit les rece-*

* Pag. 340.

recevoir comme tels. Ce ſont des veritez dont aucune ne peut ni ne doit être revoquée en doute, dès qu'elle eſt connuë comme faiſant partie de la Revelation, j'entens une Revelation divine.

Mais pour ce qu'on m'objecte que je ne veux pas permettre aux hommes d'entrer dans l'examen du Chriſtianiſme, je ſouhaite avant toutes choſes, qu'on me diſe où eſt renfermé ce Chriſtianiſme dont je veux interdire l'examen aux hommes. Quant au Chriſtianiſme que je reconnois moi, pour règle de ma conduite & de ma Foi, il eſt tout renfermé dans l'Ecriture Sainte. Je l'avoûë, & je me fais un plaiſir de le publier à la face de toute la Terre. Du reſte, je ſuis ſi éloigné d'empêcher qui que ce ſoit de l'examiner, que c'eſt à cette divine Règle que j'en appelle à tout moment. J'ai même inſeré dans mon Livre tant de paſſages de l'Ecriture, que mon Adverſaire s'eſt ennuyé à les lire, comme il nous l'apprend lui-même. *On eſt obligé*, ai-je * dit expreſſément, *de ſe ſoûmettre avec Foi à toute la Revelation divine. Les Ecrivains ſacrez ayant été inſpirez de Dieu, n'ont rien écrit qui ne ſoit exactement vrai; & ils ont même écrit en pluſieurs endroits des veritez*

* Pag. 346.

qui nous ſont encore à préſent d'un grand uſage, pour expliquer, éclaircir, & confirmer la Doctrine Chrétienne, & pour porter ceux qui l'ont embraſſée à s'y tenir fortement attachez. Et un peu plus bas, je déclare expreſſément qu'*on eſt obligé de recevoir toutes les parties de la Revelation divine avec docilité & avec un Eſprit diſpoſé à embraſſer & à croire toutes les veritez qui viennent de Dieu, & à conſentir avec ſoumiſſion à tout ce qui lui paroîtra porter ce caractère.* Je parle enſuite des efforts que les hommes doivent faire pour entendre cette Revelation, & du ſoin qu'ils doivent prendre d'expliquer un paſſage par un autre. Or je vous prie, ſur quel fondement peut-on m'accuſer après cela de vouloir retenir les hommes dans l'ignorance, de leur interdire la connoiſſance de l'Ecriture, & de les borner à la croyance d'un ſeul Article? N'eſt-il pas viſible, au contraire, par ces endroits qu'on vient de voir, & par tout le deſſein de mon Livre, que je ſuis perſuadé qu'il eſt du devoir de chaque Chrétien de lire l'Ecriture Sainte, de l'examiner, de l'étudier. & de regarder cette occupation comme leur plus grande affaire?

Je vois enfin pourquoi certaines gens ne ſauroient s'accommoder de cette Méthode

de, quelque raiſonnable qu'elle ſoit: c'eſt qu'elle les dépouille du privilege d'impoſer aux autres hommes les Articles de foi qui conviennent le mieux avec leurs chers Syſtêmes. Ils ne ſauroient accorder ce pouvoir à l'Evêque de Rome: mais ils ſont bien aiſes d'en joüir eux-mêmes. Après avoir formé leur Syſtême de Théologie, ils veulent que tout autant d'Articles qui entrent dans la compoſition de cet Ouvrage, ſoient eſſentiels & fondamentaux. Ils les expliquent à leur maniére, ils en déterminent l'importance, & ne reconnoiſſent pour Chrétien que celui qui les reçoit dans le ſens qu'ils leur ont donné. Que ſi quelqu'un n'eſt pas de leur avis, ou qu'il mette ſeulement en queſtion ſi tous ces Articles ſont abſolument néceſſaires pour faire un Chrétien, ils crient, *à l'hérétique*; ils s'allarment comme ſi la Religion étoit perduë ſans reſſource. Et tout cela, ſur la prévention où ils ſont chacun en particulier, que le Chriſtianisme eſt uniquement renfermé dans leurs Syſtêmes; & que, ſi l'on n'oblige pas les hommes à recevoir ces Syſtêmes, à embraſſer juſtement tous les Articles particuliers qui les compoſent, ſous peine de damnation, le Chriſtianisme eſt anéanti. Renoncer à cette Méthode, c'eſt, ſelon eux, introduire l'Ignorance, & mé-

priſer la Bible. Mais leur crainte eſt tout-à-fait mal fondée. Car ſi leur *Orthodoxie* n'eſt autre choſe que la Verité, ſi elle eſt entiérement conforme aux Saintes Ecritures, on ne ſauroit détruire cette Orthodoxie, en établiſſant le fondement du Chriſtianisme ſur la ſeule choſe ſur quoi Jeſus Chriſt & ſes Apôtres l'ont établi. Convainquez ſeulement les hommes de la miſſion du Seigneur Jeſus, faites-leur voir la verité, la ſimplicité & la ſolidité de ce qu'il a enſeigné Lui-même, & dont il a impoſé la créance à ſes Sectateurs; & ne craignez point après cela, que de tels Convertis une fois perſuadez de ſa doctrine & des avantages que tous les Chrétiens reconnoiſſent leur être procurez par ce divin Sauveur, viennent à negliger l'Ecriture Sainte: mais au contraire tenez pour aſſuré qu'ils pourront, en liſant continuellement ce ſacré Livre avec toute l'application dont ils ſeront capables; & qu'ils ſe nourriront *des paroles de la Foi & de la bonne Doctrine*, comme S. Paul le recommande à Timothée, 1 *Epitr.* ch. IV. ℣. 6.

Si l'on preſſoit plus fortement qu'on ne fait la lecture & l'étude de l'Ecriture Sainte: ſi l'on renvoyoit ſincerement les hommes à ce Sacré Livre pour y chercher leur Religion; & qu'on ne leur mît pas la Bible

ble entre les mains pour y trouver les opinions de la Secte dans laquelle ils ont été élevez, il y auroit dans la Chrétienté beaucoup plus de Chrétiens qu'il n'y en a; & ceux qui sont Chrétiens, seroient plus avancez en connoissance, & auroient des sentimens plus raisonnables qu'ils n'ont présentement. Le plus grand obstacle à cela, c'est cette liste choisie de Doctrines particulieres que chaque Secte a trouvé à propos d'extraire de l'Ecriture ou de leur propre cerveau, en omettant tout le reste. Ces * *veritez d'élite*, si j'ose m'exprimer ainsi après mon Antagoniste, qui nomme ainsi les Points fondamentaux qu'il lui a plû de déterminer, doivent constituër l'*Orthodoxie* constante d'un tel Parti, de laquelle nul Membre de cette Eglise ne peut s'éloigner sans renoncer au Christianisme, & par conséquent, à la Vie éternelle. Au contraire, tant que l'on adhere fortement à ces Articles, on est dans l'Eglise, & dans le veritable chemin du salut. Ce qui dans le fond ne tend qu'à encourager l'Ignorance & la Paresse, & à faire negliger la lecture & l'étude de l'Ecriture Sainte. Car pourquoi prendre la peine de lire constamment

* *Choice Truths*, en Anglois.

la Bible, ou de se tourmenter la tête à considerer & examiner ce qui est proposé dans ce Livre, puisqu'il suffit de croire comme l'Eglise croit, ou de parler après son Ministre ou son Curé, ou même de ne pas le contredire?

Je voudrois outre cela qu'on considerât quel nom merite cette mommerie de recommander aux hommes l'étude de l'Ecriture Sainte, si lorsqu'ils viennent à la lire, ils sont obligez de l'entendre justement dans le sens que lui donne celui qui prétend être leur Docteur & leur *Maître*, titre Auguste qu'ils ne sont que trop portez à lui conferer contre le commandement exprès de Jesus Christ. S'ils trouvent dans la Parole de Dieu quelque chose qui les conduise à des opinions que ces pretendus Maîtres n'approuvent pas, quelque chose qui semble contredire ou ébranler les Doctrines reçuës, ils se rendent suspects, par cela même qu'ils proposent leurs Doutes. Dès-là qu'ils raisonnent sur ces choses, & qu'ils refusent d'acquiescer à tout ce que leur disent ces Docteurs, on les regarde comme des gens qui manquent de respect & de déference pour leurs Guides spirituels. L'on flêtrit leur reputation, & les Censures suivent de près les mauvais bruits qu'on fait courir contr'eux: & si continuant

nuant de suivre leurs propres lumiéres, ils s'attachent à ce qu'ils croyent que l'Ecriture même leur enseigne, ils sont chassez de l'Eglise, livrez à Satan; & on ne les reconnoit plus pour Chrétiens. En conscience, est-ce là un moyen raisonnable & sincére d'encourager les hommes à étudier l'Ecriture pour l'entendre & pour faire leur profit de ce qu'ils pourront y découvrir? C'est pourtant là une conséquence nécessaire du pouvoir que certaines gens s'attribuent, de déclarer quels doivent être les Points fondamentaux de la Religion, c'est à dire de faire un Christianisme à leur mode. Que s'ils ne s'arrogent point ce droit-là, comment peuvent ils exclurre de l'Eglise de Christ (car c'est sous cette idée qu'ils regardent leur Communion) des Personnes qui menent une vie aussi irreprochable que d'autres de leur Societé, comment, dis-je, peuvent-ils les en chasser pour des opinions particuliéres, à moins qu'elles ne soient visiblement incompatibles avec le Christianisme? Voila comment des Systêmes de Théologie, inventions de l'Esprit humain, sont changez en autant d'Evangiles; de sorte que rien ne se trouve veritable dans chaque Secte que ce qui peut être adapté avec ces Systêmes. Et par ce moyen l'Ecriture n'est plus que comme

un nez de cire, qu'on tourne & qu'on plie, jusqu'à ce qu'elle quadre justement avec l'*Orthodoxie* opposée de differentes Sociétez. Car les Systêmes de Théologie sont à chaque Parti les justes mesures de la Verité; c'est, pour ainsi dire, leur étalon par lequel seul le sens de l'Ecriture doit être déterminé: & quiconque vient à rejetter quelqu'un de ces Articles *distinctifs*, cesse dès-lors d'être Chrétien.

C'est par cette belle méthode que mon Antagoniste voudroit que la Verité, la Religion, la Lumiére & la Connoissance fussent préservées & provignées dans le Monde. Mais parce que les Sectes différentes de celle dont il fait partie, attribuent une égale autorité à leur *Orthodoxie* particuliére, elles feront, pour ainsi dire, à deux de jeu avec lui. Car autant que je puis le découvrir, toutes les Sectes semblent être animées du même Esprit, celles-là mêmes qui prêchent le plus la liberté, je veux dire les *Sociniens*. Après avoir vû, combien ces derniers sont décisifs & emportez dans leurs Disputes, avec quelle ardeur ils prétendent faire recevoir pour authentiques leurs interpretations de l'Ecriture, quoi qu'en plusieurs endroits elles paroissent extrémement forcées à d'autres personnes; quelle peine ils souffrent à être con-

contredits, & avec combien d'incivilité & de dureté ils traitent ſouvent leurs Adverſaires; on a tout droit de ſoupçonner, que ce grand zèle qu'ils témoignent pour leur *Orthodoxie*, qu'un emportement ſi viſible dans les circonſtances où ils ſe trouvent, les porteroit auſſi loin que les autres, s'ils avoient la puiſſance en main. Je crains bien qu'à leur tour ils ne prétendiſſent auſſi faire valoir la Liſte de leurs Articles fondamentaux; & qu'ils ne fuſſent auſſi ardents à les impoſer aux autres, que les autres l'ont été à leur impoſer des Points fondamentaux tout contraires.

Tel eſt l'effet que produit & que produira toûjours inévitablement le deſſein d'empieter ſur l'autorité de Jeſus-Chriſt, & d'exiger à préſent qu'on croye un plus grand nombre de choſes comme abſolument néceſſaires pour devenir Chrétiens, que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres n'en ont impoſé à croire au commencement de l'Evangile. Que peut-on attendre après cela des Chrétiens, ſinon qu'ils s'entre-dechirent les uns les autres, tandis que chaque Secte s'arroge le pouvoir de déterminer quels ſont les Points Fondamentaux; & qu'en differentes maniéres elles veulent toutes renfermer le Chriſtianiſme dans leurs Syſtêmes particuliers?

Mais pour faire voir comment on s'y prend à dreſſer des Catalogues de points Fondamentaux, comment on les met en credit ſous ce titre ; & par quels motifs & dans quelles vûës certaines Doctrines ſont admiſes dans ces Catalogues, ou en ſont excluës, ſelon l'humeur, les interêts ou les deſſeins des Chefs de Parti, comme ſi c'étoient des choſes qui dépendiſſent du bon plaiſir des hommes, & qui duſſent être appliquées à leurs avantages particuliers, je me contenterai d'un Exemple que j'ai lû depuis peu dans la *Vie de Baxter*, compoſée par lui-même, & publiée * en 1696.

† „ Dans cet endroit *Baxter* nous ap-
„ prend d'abord qu'il ſe fit du temps de
„ *Cromwel* une Aſſemblée de Théologiens
„ Presbyteriens & Indépendans, pour dé-
„ terminer en termes clairs & formels quels
„ étoient les *Articles Fondamentaux*, qu'il
„ falloit faire profeſſion de croire pour a-
„ voir un libre exercice de ſa Religion en
„ Angleterre. *Baxter* fut du nombre de
„ ces Théologiens, quoi qu'il n'approu-
„ vât pas beaucoup ce deſſein, *parce qu'il*
„ *ſavoit*, dit-il en propres termes, *com-*
„ *bien c'eſt une affaire chatouilleuſe d'entre-*
„ *pren-*

* A Londres en Anglois, *in folio*

† Notre Auteur s'étoit contenté d'indiquer ce paſſage. Je l'inſere ici en faveur de ceux qui n'entendent pas l'Anglois, ou qui n'ont pas la Vie de *Baxter*.

„ *prendre une énumeration des Points Fon-*
„ *damentaux, quelles mauvaises conséquen-*
„ *ces produiroit cette entreprise si l'énumera-*
„ *tion étoit mal faite; & combien les réponses*
„ *qu'on fait ordinairement aux Papistes sur*
„ *cette Question*, Quels sont vos Articles
„ Fondamentaux? *sont peu satisfaisantes.*
„ Cependant la chose fut résoluë. Mais
„ sans m'arrêter à vous raconter les parti-
„ cularitez de toutes les Conférences qui
„ furent faites sur ce sujet, je me con-
„ tenterai de cette petite Histoire, qui
„ dans ce temps-là fit rire bien des gens,
„ à ce que dit *Baxter*, mais qui pourroit
„ bien aussi faire verser des larmes à des
„ personnes qui la regarderoient d'un cer-
„ tain côté. Quoi qu'il en soit, voici
„ le fait extrait mot pour mot du Livre
„ de cet Auteur. Mr. *Sympson*, l'un des
„ Théologiens qu'on avoit nommez pour
„ déterminer les Points Fondamentaux,
„ engagea les autres à faire passer pour Ar-
„ ticle Fondamental cette Proposition,
„ *Quiconque s'approuve soi-même ou approu-*
„ *ve les autres dans un péché connu, ne sau-*
„ *roit être sauvé.* *Baxter* fut le seul qui
„ s'opposa à ce que cette Proposition fût
„ mise au nombre des Points Fondamen-
„ taux, disant entr'autres raisons, qu'il
„ y avoit à son avis, une espèce de con-

„ tradi-

„ tradiction entre un *péché connu*, & *ap-*
„ *prouvé*, parce que tant qu'un homme
„ connoit qu'il pèche, il n'approuve point
„ ſon action. *Tout cela*, ajoûte-t-il, *ne*
„ *fit aucune impreſſion ſur les Eſprits de ces*
„ *Théologiens qui vouloient aller leur grand*
„ *chemin malgré toutes mes oppoſitions, dont*
„ *ils ſe mettoient ſi peu en peine, qu'elles*
„ *ſervoient à faire paſſer leurs réſolutions a-*
„ *vec plus de hauteur, bien loin de pouvoir*
„ *les arrêter. Enfin, je leur dis, que quel-*
„ *que ardents qu'ils fuſſent à défendre leur*
„ *opinion, & leur maniére d'agir, j'allois*
„ *les forcer par un ſeul mot à changer cet Ar-*
„ *ticle, ou à l'exclurre entiérement de leur*
„ *Catalogue. Je m'y engageai par tel pari*
„ *qu'ils voudroient faire avec moi. Ils ne*
„ *voulurent pas me croire, admirant ce que*
„ *je pouvois avoir dans l'Eſprit. Sur quoi*
„ * *je leur dis*, Le Parlement regarde la
„ ſeparation des Independans comme un
„ péché, & par conſéquent, lorſqu'ils
„ verront cet Article, ils diront, ſelon le
„ pro-

* I told them that the Parliament took the Independant way of ſeparation to be a ſin, and when this Article came before them, they would ſay, By our Brethrens own Judgement we are all damned Men, if we allow the Independants or any other Sectaries in their ſin. They gave me no anſwer, but they left out all that fundamental. *The Life of the Reverend Mr. Baxter.* Part. II. p. 199.

„ propre jugement de nos Frères, nous
„ ſommes tous damnez ſi nous *approuvons*
„ les Independants ou d'autres Sectaires
„ dans leurs Péchez. *On ne me répondit*
„ *rien; mais tout cet Article Fondamental*
„ *fut effacé.* Il eſt aiſé de voir quelle rai-
„ ſon porta ces Théologiens à exclurre
„ ce pauvre Article, quoi qu'ils l'euſſent
„ ſoûtenu juſqu'alors avec tant d'ardeur
„ comme un Point Fondamental du Chris-
„ tianiſme. L'Interêt, ce ſouverain Ju-
„ ge des Controverſes, fut plus fort que
„ tous leurs raiſonnemens. Et voilà com-
„ ment dans ces Auguſtes Aſſemblées on
„ ſe joûë ſouvent de ce qu'il y a au mon-
„ de de plus ſacré. Qu'on juge après ce-
„ la ſi nous devons laiſſer à d'autres hom-
„ mes le ſoin de régler & de déterminer
„ les Articles de notre Foi.

Lorsque les hommes s'ingerent d'établir d'autres Articles Fondamentaux de la Religion Chrétienne, que ceux qu'on trouve dans les Prédications de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres, où s'arrêteront-ils?

D'ailleurs, dès qu'un certain Ordre d'hommes vient à exiger que pour devenir Membre de leur Egliſe, c'eſt-à-dire, Chrétien à leur mode, l'on croye quelque choſe de plus que ce que Notre Seigneur & ſes Apotres propoſoient à ceux qu'ils recevoient

voient dans l'Egliſe, ils ont beau prétendre recommander l'Ecriture à leur Peuple, ils ne lui en recommandent en effet que ce qui s'accorde juſtement avec les dogmes auxquels les Chefs de cette Secte ont réſolu de reduire le Chriſtianiſme.

Il ne faut donc pas s'étonner, qu'il y ait tant d'ignorance parmi les Chrétiens, & qu'on s'en plaigne, par tant de vaines déclamations, tandis que preſque chaque Société diſtincte de Chrétiens place magiſtralement l'*Orthodoxie* dans un certain nombre choiſi d'Articles fondamentaux, differens de ceux qui ſont propoſez dans les Prédications de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres, & dont un ſeul ne doit être mis en queſtion par aucun Membre de la Société. Par ce moyen le Peuple n'eſt jamais renvoyé à l'Ecriture, cette vraye ſource de Lumiére, que les yeux bandez. On leur met un voile ſur la tête, & on leur ordonne après cela de lire la Bible. Il faut qu'ils faſſent quadrer tout ce qu'ils y voyent, avec les Articles fondamentaux de leur Egliſe: ou bien, il vaudroit mieux pour eux qu'ils n'euſſent jamais jetté les yeux ſur ce Livre. Car s'ils y trouvent quelque choſe de contraire aux Doctrines reçuës, quoi qu'ils le ſoutiennent & l'expriment dans les propres termes que le Saint

Saint Esprit l'a exposé, cela ne les excusera point. Ils passeront pour hérétiques, & seront traitez comme tels. Ainsi, nous voyons qu'entr'autres bons effets que produit la Coûtume de faire des Confessions de Foi, elle a toûjours introduit l'ignorance dans le Monde, & qu'elle l'y provignera nécessairement toûjours, quoi que chaque Secte se croye seule exempte de ce blâme, dont elle charge hardiment toutes les autres. Sur quoi j'ai été souvent étonné d'entendre certaines gens déclamer avec tant de zèle contre la Foi implicite de l'Eglise Romaine, tandis que cette espèce de Foi est autant requise & autorisée dans leur propre Eglise, quoi qu'elle n'y soit pas reçuë si ouvertement, ni avoûée avec tant d'ingenuité que dans l'Eglise Romaine.

Seconde Objection.

S'il eſt permis de diminuer le nombre des Articles de foi, comme a fait l'Auteur du Chriſtianisme Raiſonnable, *n'a-t-on pas ſujet de craindre qu'on ne reduiſe les Dix Commandemens à un ſeul Commandement, & l'Oraiſon Dominicale à une ſeule Demande?*

SI mon Adverſaire vouloit me dire où eſt ce Catalogue d'Articles de Foi dont il parle à tout moment, il me ſeroit plus aiſé de répondre à cette Queſtion. Mais tandis que ce *Credo* n'eſt nulle part, il eſt ridicule de faire des queſtions à propos d'un ſujet auſſi chimerique. Je ſai où trouver les *Dix Commandemens* & l'*Oraiſon Dominicale* en termes exprès, & ſeparez de toute autre choſe par des marques de diſtinction toutes particuliéres. Nous voyons nettement ce que c'eſt que la Priére Dominicale, par ce commandement de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, *Quand vous priérez*, DITES, Notre Père *&c. Luc* XI. 1. C'eſt de la même maniére & par le même tour d'expreſſion qu'il nous apprend ce que nous

nous devons croire pour devenir ſes Diſciples, en ordonnant à ſes Apôtres ce qu'ils devoient prêcher, *Dans les lieux où vous irez* (leur dit-il, Matth. X, 7.) *prêchez*, DISANT, quoi? ceci ſeulement, *Le Royaume des Cieux eſt proche*, ou comme l'exprime S. Luc IX, 2. Ils furent envoyez *pour prêcher le Royaume de Dieu & guerir les malades:* paroles que j'ai ſuffiſamment expliquées ailleurs, ſans qu'il ſoit néceſſaire de le faire encore ici. Mais ce *Credo* dont parle mon Adverſaire, où eſt-il? Qu'il nous le montre, ſeparé diſtinctement du reſte de l'Ecriture. Qu'il l'étale, s'il ſait où le trouver; ou qu'il ceſſe d'en parler, juſqu'à ce qu'il puiſſe le produire. Ce n'eſt pas le Symbole des Apôtres: car il lui a déja ôté le privilege d'être la Règle, & la meſure de la Foi Chrétienne, ayant déclaré ouvertement dans ſon Livre, *Que, ſi un homme ne croit que ce qui eſt en termes exprès dans le Symbole des Apôtres, ſa foi ne ſera pas la foi d'un Chrétien.* Bien plus: il eſt viſible que, ſelon lui, le Symbole des Apôtres tend auſſi bien que mon Sommaire d'Articles de foi à l'Irreligion & à l'Atheïſme. Car ce Symbole reduiſant à douze Articles les quarante, ou peut-être les quatre cens Points fondamentaux de ſa Confeſſion de Foi; & ne faiſant aucune

mention de la plus grande partie de ces Points néceſſaires que ce faiſeur de Confeſſions nous a déja préſentez & qu'il nous préſentera dans la ſuite lorſqu'il le trouvera bon, ce Symbole, dis-je, diſpoſe auſſi bien les hommes à diminuer le Decalogue & l'Oraiſon Dominicale, que la liberté que j'ai pris de reduire à deux Articles les douze qui compoſent le Symbole des Apôtres. Car il en a reconnu pour le moins deux dans mon ſommaire, l'un qui poſe l'exiſtence d'un ſeul Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre; & l'autre, que Jeſus eſt le Meſſie: quoi qu'il affecte à tout moment de dire que je reduis la Religion à un SEUL Article. Quel que ſoit le motif qui l'engage à parler ainſi, il eſt viſible qu'il croiroit ſa cauſe aſſez mauvaiſe, s'il étoit obligé de reconnoître que mon ſommaire contient plus d'UN Article. Car s'il avoûoit qu'il en contient deux, où trouveroit-il des plaiſanteries & des argumens pour le combattre? Dès lors, tous ſes raiſonnemens s'en iroient en fumée, comme celui-ci, *Si la Foi Catholique eſt une fois reduite à un ſeul Article, elle ſera bientôt reduite à rien, l'unité ſe changera en zero.* Et ailleurs introduiſant des Athées, il leur met ces belles paroles dans la bouche, *Nous ſommes bien aiſes d'apprendre, que le Chriſtianiſme*

nisme soit reduit à si peu de chose par ce fameux Ecrivain; c'est un bon présage qu'il sera bientôt reduit à rien. Quoi? Un seul Article & qui est si court! Nous nous accommodons fort bien d'une telle Foi & d'une telle Religion, puisqu'elle est si près du néant. Mais que cet Ecrivain si spirituel, si modeste, & si raisonnable me permette de lui dire, que cette Religion dont il se joüe si grossiérement jusqu'à l'appeller *une Religion qui approche du néant*, est au fond la Religion même que Jesus-Christ & ses Apôtres ont prêchée pour la conversion & le salut du Genre Humain, & de laquelle on n'a omis aucun des Articles, dont ils proposoient la croyance à ceux qui n'étoient point encore Fidèles, comme absolument nécessaire pour les rendre Chrétiens. Et je lui demande après cela, si en qualité d'Ambassadeur de Jesus-Christ il a ordre de tourner cette Religion en ridicule. Car jusqu'à ce qu'il ait montré que Jesus-Christ & ses Apôtres prêchoient autrement, & quelque chose de plus que ce que l'Esprit de verité nous a transmis dans l'Histoire de leurs Prédications que j'ai recueuillies & transcrites fidelement dans mon Livre, tout ce qu'il dira contre l'évidence & la simplicité de leur Doctrine, quoi que proposé contre moi, ne lais-

ſera pas d'être appliqué à Jeſus-Chriſt & à ſes Apôtres par les Athées de toute eſpèce, qu'il inſtruit ſi bien par ces ſortes de Déclamations.

Mon Antagoniſte feroit bien mieux de conſiderer, combien les vaines railleries qu'il fait ſur un ſujet auſſi ſerieux que celui-ci, peuvent contribuer à la propagation de l'Atheïſme & de l'Irreligion, dans un ſiécle tel que le nôtre. Une choſe, au moins, dont je ſuis fort aſſûré, c'eſt que la Doctrine d'un ſeul Article (ſuppoſé que l'Auteur & le Conſommateur de notre Foi, & ceux qu'il a conduit par ſon Saint Eſprit, n'ayent prêché qu'un ſeul Article) ne tend pas plus à l'Atheïſme que leur Doctrine d'un ſeul Dieu. Cependant de la maniere dont parle mon Adverſaire, il ſemble que notre Religion tire toute ſa force du nombre de ſes Articles; & qu'elle ſeroit anéantie ſi elle n'en avoit que peu. C'eſt pourquoi il en a ramaſſé une bonne quantité; & Dieu ſait combien il en reſerve encore, qu'il étalera dans l'occaſion. Mais je ſouhaiterois que ce ſavant Théologien, qui paroit ſi fort en peine de ce que deviendroit ſa Religion, ſi l'on ne propoſoit qu'un ſeul Article, ou qu'un petit nombre, dont la croyance fût néceſſaire pour devenir Chrétien, conſiderât que tout

tout le fort de notre Religion roule sur l'autorité divine de ceux qui ont les prémiers publié les conditions auxquelles on doit être admis dans l'Eglise, & non sur la multitude des Articles dont certaines gens suppoſent la croyance absolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien. Et je le prie de se ressouvenir, s'il lui prend envie de faire valoir ce bel argument d'*une unité metamorphoſée en zero*, qu'une simple unité est aussi éloignée du neant, qu'un million d'unitez. D'ailleurs, qu'il conſidere lui-même, si par cette maniére d'argumenter l'on ne pourroit pas prouver, que le Polytheïsme des Payens est plus éloigné de l'Atheïsme que la Religion Chrétienne. Pour voir la force de son raiſonnement, il n'a qu'à le mettre dans la bouche d'un Payen qui se plaigne que la Religion Chrétienne conduit à l'Atheïsme parce qu'elle reduit le grand nombre de ses Dieux à un seul Dieu, ce qui tend à n'en admettre aucun, & ne sauroit, par conſéquent, aboutir à autre choſe. Ce raiſonnement est pitoyable, mon Antagoniſte en conviendra, j'en suis sûr: mais comment fera-t-il voir que celui qu'il employe contre moi, n'est pas pour le moins aussi absurde? Que dirons-nous de l'exclamation pathetique qu'il fait après cela? Elle

eſt tout auſſi bien fondée que le raiſonnement que nous venons d'examiner. *Quoi?* s'écrie-t-il, *faut-il qu'il nous dépouille de tous les Articles du Chriſtianiſme, à l'exception d'un ſeul?* Eh Monſieur, ne perdez pas ſi tôt courage. Le mal n'eſt pas ſi grand que vous le faites. Perſonne ne peut vous *dépouiller* d'aucun des Articles de votre Foi. Si vous les cherchez où Dieu les a mis, je veux dire dans l'Ecriture Sainte, & que vous les receviez comme il les a propoſez dans ce ſacré Livre, ſans y rien changer, vous les y trouverez toûjours en leur entier. Mais s'ils ſont de votre invention, je ne ſaurois vous en répondre. En ce cas-là, ils pourroient bien n'être autre choſe que de vaines Idoles que vous avez élevé vous-même, & qui pourront être aiſément renverſées, quoi que vous criyez à pleine bouche, *Grande eſt la Diane des Epheſiens.*

„ J'aurois pû me paſſer de traduire cet
„ Article qui ne contient que de fades rail-
„ leries, dont un Eſprit raiſonnable ne
„ ſauroit être ébloui. Mais il eſt bon d'a-
„ vertir le monde que Mrs. les Théolo-
„ giens s'amuſent quelquefois à railler,
„ quand ils manquent de bonnes raiſons.
„ On a vû en Hollande le grand Mr. *Ju-*
„ *rieu* tomber groſſiérement dans ce dé-
„ faut, dont il a été repris vigoureu-
„ ſement

„ ſement & gravement par Mr. *Saurin*,
„ l'un de ſes plus fameux Antagoniſ-
„ tes. Il n'eſt pas le ſeul de ſon Ordre
„ qui aît recours à cette méchante fi-
„ neſſe, comme il paroit par ce dernier
„ Article. D'où l'on pourra conclurre
„ que ces Mrs. ne cherchent pas toûjours
„ la Verité dans leurs Diſputes, & qu'ain-
„ ſi pour éviter d'être leurs dupes, nous
„ devons examiner à la rigueur ce qu'ils
„ diſent, avant que d'y donner notre con-
„ ſentement; puiſque non ſeulement ils
„ peuvent manquer de lumiéres pour dé-
„ couvrir la verité, mais que bien ſouvent
„ ils la ſacrifient à leur propre gloire.

„ D'ailleurs, je connois des Théolo-
„ giens qui ont effectivement tâché de dé-
„ crier le Livre de M. Locke, comme
„ s'il tendoit à l'anéantiſſement de la Re-
„ ligion Chrétienne, parce qu'il reduit
„ à un ſi petit nombre les Articles de foi
„ abſolument néceſſaires pour rendre un
„ homme Chrétien: Raiſonnement qui
„ reſſemble ſi fort à celui qu'on vient de
„ refuter qu'il ſuffira de lire ce que M.
„ Locke a répondu à ſon Adverſaire, pour
„ en reconnoître la foibleſſe.

Troisiéme Objection.

Que la raiſon pourquoi l'on a tranſcrit dans l'Hiſtoire de l'Évangile & des Actes des Apôtres cet Article, Jeſus eſt le Meſſie, *comme le ſeul dont la croyance fit admettre les hommes dans l'Egliſe en qualité de Chrétiens, c'eſt parce que cette Hiſtoire eſt fort conciſe, quoi que du reſte Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ayent propoſé à ceux qui embraſſoient le Chriſtianiſme, d'autres Articles de foi, qui n'ont pas été inferez dans les Evangiles ni dans les Actes des Apôtres.*

Avant que de répondre à cette Objection, je vous prie de ne pas oublier, que la Queſtion eſt de ſavoir ce que chacun doit croire néceſſairement *pour devenir Chrétien.* J'ai montré clairement par une exacte revûë de l'Hiſtoire de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres, qu'en toute rencontre le but général de toutes leurs Prédications étoit de convaincre les Incredules de ces deux grandes Veritez: l'une, Qu'*il y a un ſeul Dieu, éternel, inviſible, Créateur du Ciel & de la Terre*; & l'autre, Que *Jeſus de Nazareth étoit le Meſſie*, le Roi, le Sauveur envoyé de la part de Dieu:

&

& que, dès là qu'on croyoit ces deux Articles, on étoit baptizé, & reçu dans l'Egliſe, c'eſt-à-dire, regardé comme ſujet du Royaume de Jeſus-Chriſt, & declaré Fidèle. D'où il s'enſuit viſiblement, que ce ſont là les deux ſeules Veritez dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien.

Ce point de fait eſt ſi évident par toute la ſuite des Quatre Evangiles & des Actes des Apôtres, que mon Adverſaire, qui ſoûtient que la croyance de quantité d'autres Points eſt néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, a mis tout en œuvre pour le faire revoquer en doute.

On peut reduire tout ce qu'il dit ſur cela à l'Objection générale que j'ai miſe à la tête de cet Article; mais il faut voir en particulier les raiſonnemens dont il l'appuye. De peur de les affoiblir, je tranſcrirai ſes propres paroles.

Pour éclaircir cette matiére il poſe d'abord ces quatre choſes. La prémiére, Que *le prémier dégré vers le Chriſtianiſme conſiſtoit à croire que Jeſus étoit le Meſſie.*

La ſeconde, que, *quoi que cette Propoſition*, Jeſus eſt le Meſſie, *ſoit produite toute ſeule en pluſieurs endroits, on a pourtant raiſon de croire & d'être perſuadé que d'autres Points de foi étoient propoſez en même temps.*

La troiſiéme, qu'*encore que la Foi Chrétienne ſoit compoſée de différentes parties, on ne les rencontre pourtant pas toutes dans chaque endroit particulier de l'Ecriture.*

La quatriéme, que *le Chriſtianiſme a été* * *érigé par dégrez.* C'eſt, ajoûte-t-il, pour éclaircir une Objection que j'avance ces quatre choſes. Et voici quelle eſt cette Objection, ſelon qu'il lui a plu de la propoſer *Mon deſſein eſt*, dit-il, *de répondre ici à une objection que certaines gens me pourroient faire, & non ſans quelque apparence de raiſon. D'où vient, diront-ils, que cet Article de foi, que Jeſus eſt le Meſſie ou le Chriſt, eſt ſi* SOUVENT *repeté dans le Nouveau Teſtament? Pourquoi ce Point eſt-il* QUELQUEFOIS *inculqué ſans l'addition d'aucun autre Article de foi? Cela ne prouve-t-il pas clairement, que c'eſt-là tout ce dont la croyance eſt exigée néceſſairement pour rendre un homme Chrétien? Ne pouvons-nous pas inferer de la* FREQUENTE ET UNIQUE *repetition de cet Article en pluſieurs endroits des Evangiles & des Actes des Apôtres qu'il n'y a point d'autre Article de foi d'une néceſſité abſoluë, mais que celui-là ſeul ſuffit pour rendre un homme, vrai Membre de Chriſt?*

Il eſt viſible par la maniere dont mon Adverſaire exprime cette Objection, qu'il ne ſait pas trop bien de quel côté la propoſer

* *Erected*, en Anglois.

poſer pour s'en débarraſſer plus aiſément. C'eſt pourquoi il l'a tournée en différentes maniéres, dont la premiere eſt, *Pourquoi cet Article de foi* (que Jeſus eſt le Meſſie) *eſt repété* TANT DE FOIS *dans le Nouveau Teſtament?*

La ſeconde, *Pourquoi cet Article eſt preſſé* QUELQUEFOIS *ſans être accompagné d'aucun autre Article de foi?* Ce qui ſuppoſe que d'autres Articles ſont propoſez *quelquefois* avec celui-ci.

Et la troiſiéme, *Ne pouvons-nous pas inferer de cette* FREQUENTE ET UNIQUE *repetition de cet Article en pluſieurs endroits des Apôtres, qu'il n'y a point d'autre Article de foi d'une néceſſité abſoluë &c?* Queſtion qui ſe reduit en effet à ceci, pourquoi cet Article eſt-il repeté ſi ſouvent & tout ſeul dans les Evangiles & dans les Actes des Apôtres, c'eſt à dire dans les Prédications que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ont addreſſées à ceux qui ne croyoient point? Et c'eſt dequoi il doit rendre raiſon, s'il veut ôter la difficulté qui ſe trouve dans cette matiére entre lui & moi.

D'où il paroit que ces trois Queſtions, quoi que jointes enſemble comme n'en faiſant qu'une ſeule, ſont pourtant trois Queſtions tout à-fait diſtinctes, & qui ont beſoin d'être éclaircies par des raiſons particulie-

culieres puisqu'elles renferment trois Points de fait bien distincts, le premier qu'un Article est propo é *fort souvent*, le second, qu'il est proposé *quelquefois* tout seul, & le troisiéme qu'il est *toûjours* proposé tout seul dans les Prédications de Jesus-Christ & de ses Apôtres.

Ayant ainsi formé une seule objection de ces trois Questions confonduës ensemble, voyons comment les quatre choses qu'il a proposées pour l'éclaircissement de cette Objection, pourront servir à cela.

La prémiere est, Que *le premier dégré vers le Christianisme consistoit à croire que Jesus étoit le Messie.* Eh bien soit. Que conclurrez vous de là? Le voici en autant de termes. *C'est pour cela*, continuë notre Théologien, *que cet Article étoit proposé plûtôt que tout autre, pour être crû par tous ceux que notre Seigneur ou les Apôtres invitoient à embrasser le Christianisme.* Mais, Monsieur, que vos Prémisses soient de la derniére évidence, & que la conclusion que vous en tirez, en decoule nécessairement, vous n'êtes pas plus avancé pour cela. Car cette conclusion n'est pas la Proposition que vous deviez prouver Votre Question étoit, *Pourquoi cet Article est repeté si souvent*, & pourquoi dans ces fréquentes repetitions, *il est quelquefois pressé tout seul, & pourquoi il est toûjours proposé*

tout

tout seul à ceux que Notre Seigneur ou ses Apôtres invitoient à embrasser le Christianisme. A quoi vous répondez que c'est à cause que *le premier dégré vers le Christianisme consiste à croire que Jesus est le Messie.* Il vous reste donc à prouver,

Que parce que le premier dégré vers le Christianisme consiste à croire que Jesus est le Messie, cet Article est par cela même souvent proposé dans le N. Testament, qu'il est proposé quelquefois sans être accompagné d'aucun autre Article, & qu'enfin il est toûjours proposé tout seul à ceux qui n'avoient point encore embrassé l'Evangile.

Quand vous aurez prouvé cela, je vous prierai de l'appliquer à la Dispute qui est présentement entre nous.

„ M. Locke continuë à faire voir que „ la seconde, ni la troisiéme, ni la qua- „ triéme Réponse ne sauroient satisfaire à „ l'Objection, de la maniére qu'il a plû à „ son Adversaire de la proposer. Mais sans „ perdre du temps à expliquer une chose „ que chacun peut voir de soi-même, pas- „ sons à l'examen de ces quatre suppositions considerées en elles-mêmes.

La prémiere est que *le prémier dégré vers le*

le Chriſtianiſme conſiſtoit à croire que Jeſus étoit le Meſſie. C'eſt-là ce qui préparoit les hommes à recevoir tous les autres Articles. Si ce prémier Point, répond à cela nôtre Auteur, eſt ſeulement un Article * *introductoire*, parmi un grand nombre d'autres, dont la croyance eſt également néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, il eſt bien vrai qu'à cauſe de cela, il devoit être conſtamment propoſé le prémier, mais ce n'eſt nullement une raiſon pourquoi il fallut repeter ſi ſouvent ce ſeul Article, & ne pas parler une ſeule fois des autres Points qui ſont tout auſſi neceſſaires, ſelon mon Adverſaire. Car je voudrois bien ſavoir quels ſont ces autres Articles de foi que Nôtre Seigneur & ſes Apôtres recommandent ou repetent dans leurs Prédications, outre celui-ci.

D'ailleurs, s'il eſt vrai que cet Article, *Jeſus eſt le Meſſie*, ſoit ſeulement le prémier en ordre, entr'un grand nombre d'autres dont la croyance eſt auſſi néceſſaire: d'où

* *Leading Article* en Anglois: ce que je prens la liberté d'appeller en François, Article *introductoire*. Le terme n'eſt pas du bel uſage, je le ſai bien: mais je n'en trouve point qui puiſſe exprimer plus exactement le mot Anglois, par où l'Auteur qui s'en ſert a voulu déſigner un Article qui doit marcher à la tête d'autres Articles tout auſſi importans que lui, quoique deſtinez à le ſuivre.

d'où vient que sur la simple proposition & croyance de ce prémier Article, les hommes étoient admis dans l'Eglise en qualité de Fidèles, comme il paroît par plusieurs endroits de l'Histoire du Nouveau Testament, comme *Act.* VIII. 5. 12. 13. IX. & ailleurs?

Quoi qu'on ne puisse nier ce que mon Adversaire dit ici, *Que si ceux à qui l'Evangile étoit prêché, refusoient d'abord de croire que Jesus de Nazareth fût cette personne éminente & extraordinaire qui avoit été promise longtemps auparavant, & qu'il eût été envoyé de la part de Dieu, l'on ne pouvoit point esperer qu'ils voulussent écouter aucune autre Proposition qui eût du rapport à la Religion Chrétienne*: encore, dis-je, que cela soit vrai, ce qu'il ajoûte ne l'est pourtant pas, savoir, *que c'est-là la veritable raison pourquoi cet Article étoit constamment proposé pour être crû par tous ceux qui vouloient embrasser le Christianisme, & pourquoi il en est si souvent parlé dans les Evangiles.* Car prémierement cela suppose qu'il y avoit d'autres Articles joints à celui-ci. Mais c'est ce qu'il auroit dû prouver avant toutes choses, & non supposer, comme il fait, ce qui est en question; & proposer ensuite une raison pourquoi cela est ainsi, & qui pis est une raison directement con-

contraire à un Point de fait qu'on ne peut s'empêcher de voir en je ne sai combien d'endroits de l'Ecriture Sainte. Car si la veritable raison pourquoi l'on prêchoit aux Nouveaux Convertis cet Article, *Jesus est le Messie*, étoit pour frayer le chemin à d'autres Articles de foi aussi nécessaires, on ne sauroit s'empêcher de penser, ou que notre Seigneur & ses Apôtres étoient (ce qui soit dit sans blesser le respect qui leur est dû) des Prédicateurs bien étranges, ou que les Evangelistes & l'Auteur des Actes des Apôtres étoient d'étranges Historiens. Les prémiers devoient enseigner aux hommes une nouvelle Religion, composée, selon mon Adversaire, d'un grand nombre d'Articles, dont la croyance est absolument nécessaire pour rendre un homme Chrétien, c'est à dire un grand nombre de Propositions qui forment un ample Système que chacun est tellement obligé d'entendre & de croire, que, s'il en omet un seul, il ne peut être Membre de la Religion Chrétienne. Mais que firent sur cela Jesus Christ & ses Apôtres? S'il en faut croire mon Antagoniste, ils allerent çà & là au peril de leur vie & prêcherent aux hommes ... quoi? cette simple Proposition qui pût servir d'ouverture aux autres articles qui composoient leur Doctrine, *c'est*

ici

ici un homme extraordinaire, qui vous eſt envoyé de Dieu pour vous enſeigner d'autres choſes: ce qui veut dire ſeulement que Jeſus étoit la perſonne qui devoit leur enſeigner la vraye Religion, de laquelle pourtant à peine voit-on la moindre trace dans leurs Prédications. Peut-on rien imaginer de plus ridicule? Cependant c'eſt là tout ce qu'ils vouloient dire, lorsqu'ils alloient publiant par tout que Jeſus étoit le Meſſie; & que ce ne fut là qu'une introduction à d'autres Points fondamentaux de l'Evangile. Il eſt pourtant viſible que le nom d'*Evangile* eſt donné à cet Article. Que mon Antagoniſte, en qualité de vrai Succeſſeur des Apôtres, aille prêcher, comme ils ont fait, à quelque Nation Payenne, où le nom de *Chriſt* ſoit inconnu; ne croiroit-il pas lui-même, & tout le monde avec lui, qu'il employeroit fort mal ſon temps, s'il alloit dire à ces Payens que Jeſus étoit une perſonne que Dieu avoit promis au Monde & qu'il l'a enfin envoyé pour reveler aux hommes la veritable Religion, ſans leur apprendre autre choſe de cette Religion que ce ſeul Article Préliminaire? C'eſt pourtant à cela que mon Antagoniſte reduit toutes les Prédications qui ont été faites pour la converſion des Infidèles, comme on les trouve dans le

Nouveau Teſtament. Il reduit, dis-je, tout ce que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ont prêché, à ceci, que le grand Prophete promis aux hommes étoit venu, & que Jeſus étoit ce Prophete. Pour ce qui eſt de ſa Doctrine, ils n'en publioient pas un ſeul Article, ſelon notre Théologien. Mais il ſe trompe, ne lui en déplaiſe. Il a tort auſſi d'accuſer les Evangeliſtes & l'Auteur des Actes des Apôtres d'avoir omis toute la Doctrine du Chriſtianiſme, ce qu'il eſt obligé de dire pour ſoûtenir cette fauſſe ſuppoſition, qu'*encore qu'en certains endroits ces Hiſtoriens ne faſſent mention que de cette unique Propoſition, on a pourtant tout ſujet de croire & d'être perſuadé que d'autres articles de foi étoient propoſez en même temps.* Nous verrons en ſon lieu combien cette ſuppoſition eſt injurieuſe aux Ecrivains ſacrez.

Du reſte, il eſt viſible par tout ce que nous venons de dire, que rien n'eſt plus ridicule que l'idée que mon Antagoniſte nous donne des Prédications de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres, telles qu'elles nous ont été transmiſes par des Ecrivains infaillibles. Mais à prendre la choſe comme elle eſt effectivement, nous en aurons une idée bien differente. On voit d'abord que Jeſus-Chriſt annonça, par tout, le Royaume

yaume de Dieu, & qu'il fit connoître par ſes miracles qu'il étoit le Roi de ce Royaume. Les Apôtres prêchérent la même choſe: & après l'aſcenſion de leur divin Maître, ils confeſſérent ouvertement qu'il étoit le Prince & le Sauveur qui avoit été promis. Mais ils ne ſe contentoient pas de prêcher cela aux hommes, comme un Article de pure ſpeculation pour être ſimplement l'objet de leur croyance. Ils ajoûtoient, que ceux qui croyoient que Jeſus étoit le Meſſie, devoient le recevoir comme leur Roi & devenir ſes Sujets. En apprenant au monde qu'il étoit le Chriſt, ils ne vouloient pas dire, comme le ſuppoſe notre Théologien, *Croyez que cet homme eſt un Prophete, qui dans la ſuite vous enſeignera lui-même ſa nouvelle Doctrine, de ſorte qu'après que vous l'aurez embraſſée, c'eſt à dire après que vous en aurez reçu tous les Articles en particulier, leſquels ſont en très-grand nombre, vous ſerez Chrétiens ſi vous n'ignorez aucun de ces Articles, ou que vous les croyiez tous, ſans en excepter un ſeul*; mais, Croyez que cet Homme eſt votre Roi, qui vous a été envoyé de la part de Dieu: recevez-le en cette qualité, dans la réſolution d'obſerver les Loix qu'il vous a données: Dès-là, vous êtes ſes Sujets; dès-là, vous êtes Chrétiens. Car ceux

qui le recevoient effectivement de cette maniére, ſe rendoient par là Sujets de ce divin Roi; & ils n'avoient, pour continuer dans cet état, qu'à s'attacher ſincerement à connoître ſa Volonté en toutes choſes, & à s'y ſoûmettre actuellement, à meſure qu'ils la connoiſſoient. Annoncer ainſi Jeſus, comme le Meſſie, le Roi & le Sauveur que Dieu avoit promis aux hommes, & qu'il venoit d'envoyer effectivement pour être leur Prince & leur Conducteur, ce n'étoit pas une ſimple préparation à l'Evangile: mais plûtôt recevoir cet Article avec obeïſſance de foi, c'étoit proprement, recevoir l'Evangile même, & c'étoit là tout ce qu'il falloit faire pour devenir Chrétien. Que ſi l'on ne veut pas prendre la choſe en ce ſens-là, on ne ſauroit s'empêcher de voir une imperfection inconcevable dans les Prédications de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres, ou une negligence inexcuſable dans leurs Hiſtoriens, pour n'avoir pas fait ce qu'ils devoient ou prétendoient faire, comme notre Théologien le leur impute par le beau raiſonnement qu'il fait ſur ce ſujet, & que nous allons examiner.

Quoi qu'en certains endroits, dit-il, *ce ſeul Article, que* Jeſus eſt le Meſſie, *ſoit propoſé tout ſeul, on a pourtant raiſon de croire & d'être perſuadé, que d'autres Arti-*

cles

cles de foi étoient proposez en même temps. Car c'est une chose avouée de toutes les personnes intelligentes & capables de reflexion, que l'histoire de l'Ecriture est concise, & que plusieurs faits qui appartiennent à l'histoire de l'Evangile, ont été omis par les Ecrivains sacrez. Ainsi, quoi qu'il ne soit fait mention que de ce seul Article de foi en quelques endroits de l'Evangile, parce que c'est un Article introductoire *qui ouvre le chemin à tout le reste, nous ne devons pourtant pas conclurre de là, qu'on n'exigeât la croyance d'aucun autre Article de foi. Car les choses sont rapportées en abregé dans les Evangiles; & nous devons supposer bien des choses qui ne sont pas exprimées en termes formels.*

Notre Théologien continuë encore ici de parler, selon sa coûtume, d'une maniére obscure & équivoque. Il nous dit que dans les endroits où cet Article, *Jésus est le Messie*, a été inseré tout seul dans les Prédications de Jesus-Christ & de ses Apôtres, nous avons pourtant raison d'être persuadez que d'autres Points de foi étoient proposez en même temps. Si cette assertion sert à son dessein, il faut qu'il entende par ces Points de foi, des Articles fondamentaux que chacun soit indispensablement obligé de croire pour devenir Chrétien. Cela posé, il prétend qu'on a rai-

ſon d'être perſuadé que de tels Articles de foi ont été omis par les Ecrivains ſacrez dans l'Hiſtoire des Prédications de Notre Seigneur & de ſes Apôtres.

Il faut avoir de bonnes raiſons pour perſuader à un homme raiſonnable que ceux qui ont écrit l'Hiſtoire de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres, à ne les regarder que comme des perſonnes d'une prudence & d'une ſincerité ordinaire, ont exclu de cet Ouvrage qu'ils ont publié pour enſeigner aux hommes une nouvelle Religion, des Points fondamentaux de cette Religion, des Articles d'une abſoluë néceſſité. Mais ſi l'on conſidere les Evangeliſtes comme des Ecrivains inſpirez, conduits par l'Eſprit infaillible de Dieu, qui leur a fait entreprendre l'Hiſtoire de l'Evangile, & qui les a dirigez dans l'execution de cette entrepriſe, eſt-il poſſible, qu'un Chrétien (j'excepte mon Antagoniſte) puiſſe croire que ces Ecrivains ſacrez ayent fait des omiſſions ſi groſſiéres, & directement contraires au deſſein qu'ils avoient en écrivant cette Hiſtoire, à moins qu'il n'en ſoit convaincu par une parfaite Démonſtration? Pour mon Adverſaire, la raiſon qu'il en donne, ſe reduit uniquement à ceci, que *c'eſt une choſe avoüée de toutes les perſonnes intelligentes & capables de reflexion que l'Hiſtoire de l'Ecriture*

ture eſt conciſe & que pluſieurs Points de fait qui appartiennent à l'hiſtoire de l'Evangile, ont été omis par les Ecrivains ſacrez.

Ce Docteur auroit pû s'épargner la peine de nous citer des *perſonnes éclairées* pour confirmer cette verité, après la déclaration authentique qui en a été faite par S. Jean l'Evangeliſte, ch. XX, 31. *Jeſus*, dit-il, *fit en préſence de ſes Diſciples, pluſieurs autres choſes qui ne ſont point écrites dans ce Livre*; & dans le Chapitre ſuivant, ℣. 25. *Jeſus fit pluſieurs autres choſes qui étant toutes écrites, je croi que le Monde ne pourroit contenir les Livres qu'on en feroit.* Nous n'avons donc pas beſoin de conſulter des *perſonnes intelligentes*, pour être convaincus que l'Hiſtoire de l'Evangile eſt ſi conciſe qu'on y a non ſeulement omis quantité de faits, mais pluſieurs circonſtances peu importantes des faits mêmes qui y ont été inſerez. Mais où trouvera-t-on un homme *intelligent*, un homme qui porte le nom de Chrétien qui ait l'impudence de dire, que dans une Relation que des Ecrivains Inſpirez ont faite pour nous apprendre ce que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ont prêché aux Infidéles pour les convertir à la Foi, ils ont omis les Articles fondamentaux que ces divins Prédicateurs propoſoient aux hommes pour les rendre Chré-

tiens, & ſans la croyance deſquels Articles ils ne pouvoient point être Chrétiens? Ici mon Antagoniſte raiſonne comme en pluſieurs autres endroits: il ſemble dire quelque choſe qui, à l'examiner de près, ne fait rien au point en queſtion, & à ce qu'il a deſſein de prouver. Il nous dit qu'en certains endroits, où il n'eſt fait mention que de cet Article, *Jeſus eſt le Meſſie*, d'autres Points de foi étoient propoſez en même temps. Sur quoi je lui demande, ſi ces autres Points de foi étoient tous les Articles qu'il faut, ſelon lui, croire néceſſairement? S'ils ne l'étoient pas, pourquoi nous en parle-t-il en cet endroit? Qu'eſt-ce que cela fait à ſon deſſein? Car par exemple, ſuppoſons que dans le ſecond Chapitre des Actes des Apôtres, *d'autres Points de foi ayent été propoſez avec cet Article que* Jeſus eſt le Meſſie: qu'en peut-il conclurre en faveur de ſes Articles fondamentaux? Furent-ils tous propoſez en cette occaſion avec ce prémier Article? S'ils ne le furent pas, il eſt viſible que des Infidèles furent convertis & admis dans l'Egliſe ſans l'intervention des Articles fondamentaux de mon Antagoniſte. Or par ce ſeul Sermon trois mille Ames furent incorporées dans l'Egliſe. Je ne m'attacherai pas préſentement à vous faire voir que S.

Luc

Luc ne dit pas un mot de la plûpart des Articles fondamentaux de notre Théologien. Je me contenterai de remarquer, quelle doit avoir été la longueur de ce Sermon. Il eſt évident par le 15. verſet, qu'il ne commença qu'environ les neuf heures du matin; & il paroit par le verſet 41. que trois mille perſonnes furent converties & baptiſées avant la nuit. Je demande préſentement à mon Antagoniſte, ſi un auſſi petit eſpace de temps que S. Pierre employa à cette Prédication, eût pû ſuffire pour inſtruire ſi exactement une telle Multitude, compoſée de tant de genies différens, ſur tous les Articles qu'il lui a plû de propoſer comme néceſſaires à être crus pour faire un Chrétien; de ſorte que chacun de ces trois mille auditeurs qui furent baptiſez ce jour-là, comprit & crut explicitement tous ces Articles un à un, & juſtement ſelon le ſens que notre Théologien leur donne dans ſon Syſtême, pour ne rien dire de ces autres Articles qu'il lui reſte à propoſer, & qu'il ne pourra nous étaler en deux fois autant de mois qu'il y eut alors de perſonnes converties au Chriſtianisme par cette ſeule Prédication de S. Pierre.

Il nous dit qu'en certains endroits de l'Ecriture, où l'Article de Jeſus le Meſſie eſt propoſé tout ſeul, *d'autres matiéres de*

foi étoient proposées en même temps. Supposons cela pour un moment: quel avantage en tirera-t-il? Les Articles fondamentaux que Jesus-Christ & ses Apôtres proposoient aux hommes comme des choses qu'ils devoient nécessairement croire pour devenir Chrétiens, ne paroissent pas dans les Ecrits de ceux qui ont fait l'histoire des Prédications de Jesus-Christ & de ses Apôtres. On n'y voit que ce seul Article, que Jesus est le Messie. Se trouvera-t-il, après cela, des gens assez hardis, pour soûtenir que ces Articles ont été constamment omis par ces divins Historiens? Ceux qui nous ont laissé l'histoire de l'Evangile, ont-ils donc composé leur relation d'une maniére si abregée & si concise, que rapportant en tant d'endroits les Prédications que Jesus-Christ & ses Apôtres firent pour la conversion des Infidèles, ils n'ayent transcrit dans un seul endroit, ni dans tous ceux où ils parlent de ces Prédications, à les prendre toutes ensemble, les Articles nécessaires de cette Foi par laquelle leurs Auditeurs, auparavant incredules, étoient convertis au Christianisme. S'ils ne l'ont pas fait, comment leur Histoire peut-elle être appellée l'*Evangile de Jesus-Christ?* Ou, comment peut-elle servir au but pour lequel elle a été écrite, qui étoit d'an-

d'annoncer au Monde la Doctrine de Jesus-Christ, afin que les hommes pussent être attirez à en faire profession? Or je défie mon Antagoniste de me faire voir, non dans un certain endroit des Prédications de Jesus Christ & de ses Apôtres, telles qu'on les trouve dans les Quatre Evangiles & dans les *Actes*, mais même dans toutes ces Prédications prises ensemble, une liste de toutes ces Propositions qu'il veut faire passer pour autant d'articles fondamentaux. Mais si l'on ne peut les y trouver, il s'ensuit visiblement de là, ou que ce ne sont pas des Articles de foi dont la croyance soit nécessaire pour rendre un homme Chrétien, ou bien, que dans la Relation que ces Ecrivains Inspirez nous ont donné de l'Evangile, ou de la Religion Chrétienne, ils ont entiérement omis la plus grande partie des Articles dont la croyance est nécessaire pour rendre un homme Chrétien: ce qui signifie en un mot, que le Christianisme qui nous est representé dans les Evangiles & dans les Actes des Apôtres, n'est pas *un Christianisme suffisant pour faire un Chrétien.* Cette conclusion, toute absurde & impie qu'elle est, est une suite nécessaire de cette *briéveté* que mon Antagoniste attribuë à l'Histoire des Evangelistes. De quoi il ne nous donne que sa parole

pour

pour garant, dans le même temps que ces Ecrivains Inſpirez nous diſent tout le contraire. Car S. Luc dans la Préface de ſon Evangile déclare expreſſément à Théophile, qu'ayant une parfaite connoiſſance DE TOUTES LES CHOSES qui appartiennent à ſon ſujet, il avoit deſſein de les lui raconter par ordre, afin qu'il pût reconnoître la certitude de ce qui eſt crû parmi les Chrétiens. Et ſon Hiſtoire des Actes des Apôtres commence ainſi : *J'ai parlé, ô Théophile, dans mon prémier Livre* (c'eſt à dire ſon Evangile) *de* TOUT *ce que Jeſus a fait & enſeigné.* Et par conſéquent, quelque conciſe que ſoit ſon Hiſtoire, il ne laiſſe pas de déclarer qu'elle contient TOUT ce que Jeſus a *enſeigné.* Or le mot de TOUT pris dans le ſens le plus reſſerré qu'il ſoit poſſible de lui donner, doit renfermer pour le moins toutes les choſes néceſſaires pour rendre un homme Chrétien. Car quoi de plus incomplet & de plus imparfait qu'une Hiſtoire de TOUT ce que Jeſus a *enſeigné*, ſi la croyance qui y ſeroit propoſée, ne ſuffiſoit pas à cela? Ce ſeroit là ſans doute *une Foi* & *un Evangile bien mince*, comme il a plû à mon Antagoniſte de l'appeller.

Et voici ce que S. Jean dit de ſon Evangile, (Ch. XX. 30, 31.) *Jeſus a fait pluſieurs autres miracles à la vûë de ſes Diſciples*

ciples qui ne sont pas écrits dans ce Livre. En cela l'Histoire est concise, du propre aveu de l'Historien. *Mais ceux-ci sont écrits*, ajoûte-t-il, *afin que vous croyiez que Jesus est le Messie, le Fils de Dieu, & qu'en croyant vous ayiez la vie en son nom.* Quelque concise qu'elle fût, elle contenoit pourtant tout ce qui étoit nécessaire pour procurer la vie éternelle à ceux qui y ajoûtoient foi, si l'on veut en croire S. Jean lui-même, plûtôt que mon Adversaire. Mais de savoir si cet Evangeliste nous propose ici ce seul Article, que *Jesus est le Messie*, ou bien la liste de tous les Articles que mon Antagoniste nous étale dans son Livre, c'est ce que je lui laisse déterminer à lui-même. Que si ce Théologien Moderne continuë de s'imaginer que la croyance de tous les Articles dont il nous a donné le catalogue, est absolument nécessaire pour rendre un homme Chrétien; qu'il nous les montre dans l'Evangile de S. Jean; ou bien, qu'il convainque le Monde que S. Jean s'est trompé lorsqu'il a dit qu'il avoit écrit son Evangile, afin que les hommes pussent croire que *Jesus est le Messie, le Fils de Dieu, & qu'en le croyant ils eussent la vie en son nom.*

Ainsi, supposé même que l'Histoire de l'Evangile soit aussi concise que notre Théologien

logien le pretend, & qu'en certains endroits les Ecrivains sacrez rapportant les Discours de notre Seigneur & de ses Apôtres, ayent omis tous les autres Articles fondamentaux que Jesus-Christ ou ses Apôtres avoient proposé à croire pour rendre un homme Chrétien, ce seul excepté que *Jesus étoit le Messie*; une telle supposition ne détruira pourtant pas l'objection qu'on peut faire contre les autres Articles fondamentaux de ce Docteur qui ne se trouvent point dans l'Histoire des quatre Evangelistes, ou même dans quelqu'un des Evangiles en particulier; s'il est vrai que chacune de ces Histoires contienne l'Evangile de Jesus-Christ, & par conséquent toutes les choses nécessaires à salut.

Après avoir montré qu'encore qu'on accordât à notre Théologien que tout ce qu'il dit ici, est aussi veritable qu'il le prétend, ses Articles fondamentaux ne seroient pas plus en sureté pour cela; examinons présentement ce qu'il y a de vrai dans sa supposition même, qui est, que *quoi qu'en plusieurs endroits il ne soit parlé que de ce seul Article*, Jesus est le Messie, *nous avons pourtant raison de conclurre de la maniére concise dont l'Histoire de l'Evangile a été écrite, que dans le même temps cet Article se trouvoit joint dans les Predications de Jesus*

Jesus-Christ & de ses Apôtres, avec plusieurs Articles de foi, d'une absoluë nécessité.

Et d'abord, il est bon de remarquer que mon Antagoniste s'appuye ici sur une fausse supposition, qui est, qu'en certains endroits les Evangelistes nous parlent d'autres Articles de foi joints avec celui-ci que Jesus est le Messie, comme s'ils avoient été veritablement proposez par Jesus-Christ & par ses Apôtres en qualité d'Articles que ceux à qui ils prêchoient, devoient croire nécessairement pour devenir Chrétiens. Car ce qu'il dit là qu'en certains endroits il n'est parlé que d'un seul Article nécessaire, donne à entendre, qu'en d'autres endroits cet Article n'est pas proposé tout seul, mais qu'il est joint avec d'autres Articles également nécessaires. Il lui reste donc à faire voir en quel endroit des Evangiles ou des Actes on trouve d'autres Articles de foi, joints avec celui-ci, & proposez comme aussi nécessaires à être crûs pour *rendre les hommes Chrétiens.*

Notre Docteur nous dira sans doute, que l'Article de la Resurrection de Jesus-Christ se trouve joint en plusieurs endroits de l'Ecriture avec cet autre, *que Jesus est le Messie*; & en particulier, dans la prémiére Prédication de S. Pierre (*Act.* II.) par laquelle trois mille personnes furent con-

ver-

verties à la profeſſion de l'Evangile.

Si nous examinons de près cette Prédication de S. Pierre, nous y verrons d'un côté la maniére de prêcher des Apôtres, ce qu'ils propoſoient à leurs Auditeurs pour les rendre Chrétiens; & de l'autre la methode que S. Luc a accoûtumé de ſuivre en tranſcrivant leurs Prédications. Il eſt vrai que dans ce Sermon, S. Pierre propoſe pluſieurs autres Articles de foi, outre celui-ci, que *Jeſus eſt le Meſſie*; car tout ce qu'il dit, étant d'autorité divine eſt Article de foi, & ne peut être revoqué en doute. La prémiére partie de ſon Diſcours tend à prouver aux Juifs que ce qu'ils voyoient alors d'extraordinaire dans la perſonne des Diſciples qui parloient differens Langages, ne procedoit pas du vin, mais du Saint Eſprit; & que c'étoit cette effuſion de l'Eſprit qui avoit été prédite par le Prophete *Joel*. Tout cela eſt de foi, & a été écrit pour qu'on le croye. Mais je ne penſe pourtant pas que notre Théologien ni quelque autre perſonne que ce ſoit, puiſſe dire, que ce ſoit un Article de foi ſi néceſſaire, qu'on ne puiſſe être Chrétien ſans le croire d'une maniére explicite; quoi que d'ailleurs ce ſoit tellement un Point de foi que perſonne ne peut le nier & être Chrétien, s'il lui eſt actuellement

ment proposé, puisque c'est une déclaration que le Saint Esprit a fait par le Ministère de S. Pierre. Et dans ce sens, comme toute l'Ecriture du Nouveau Testament est divinement inspirée, elle est toute de foi, & doit être crûë nécessairement par tous les Chrétiens auxquels elle est proposée. Mais je ne croi pourtant pas qu'il y ait des personnes assez déraisonnables pour dire que chaque Proposition qui se trouve dans le Nouveau Testament, est un Article fondamental dont la croyance explicite soit absolument nécessaire pour faire un Chrétien.

Voilà donc dans une même Prédication un Article de foi qui est joint avec ce Point fondamental que *Jesus est le Messie*, & qui est rapporté si au long par l'Historien sacré qu'il contient le tiers du Sermon de S. Pierre, tel qu'il nous a été conservé par S. Luc. C'est pourtant un Article de foi qui ne se trouve pas renfermé dans le Catalogue des Articles nécessaires à salut, qu'il a plû à mon Antagoniste de compiler. Il faut donc que je lui demande, si S. Luc étoit un Historien si concis qu'il ait transcrit au long un Article de foi proposé par S. Pierre, mais dont la croyance n'étoit pas nécessaire pour rendre un homme Chrétien, sans pourtant avoir songé à dire le

moindre mot de tous les Articles néceſſaires, dont notre Théologien trouve à propos de nous impoſer la croyance, s'il eſt effectivement d'une abſoluë néceſſité de les croire pour devenir Chrétien? Je ne vois pas qu'on puiſſe mieux s'y prendre pour charger un Hiſtorien de mauvaiſe foi ou de folie. Mais c'eſt dequoi notre Théologien ne ſe met pas fort en peine, pourvû qu'il puiſſe ſe conſerver le pouvoir de déterminer quels Articles doivent ou ne doivent pas être néceſſaires, & qu'il faſſe recevoir ſon Syſtême, comme le ſeul qu'on ſoit néceſſairement obligé de ſuivre.

Une autre choſe que S. Pierre fait dans ce Sermon, c'eſt de déclarer aux Juifs *Incredules* que Jeſus de Nazareth qui avoit fait des miracles parmi eux, qu'ils avoient crucifié & mis à mort, & que Dieu avoit reſſuſcité, étoit le Meſſie.

A la verité, cet Apôtre fait mention en cet endroit de la Crucifixion, de la Mort & de la Reſurrection de Jeſus-Chriſt: & s'il n'en étoit parlé nulle autre part, ce ſeroient pourtant des Articles de foi, que tout Chrétien à qui ils ſont ainſi propoſez comme faiſant partie de la Revelation divine, eſt obligé de croire avec tout le reſte du Nouveau Teſtament. D'ailleurs, ce qui fait bien voir, que ces Faits n'étoient

pas

pas proposez dans cet endroit aux Juifs incredules comme autant de Points fondamentaux dont S. Pierre eût principalement en vûë de les entretenir pour les en convaincre, c'eſt qu'il s'en ſert comme d'autant d'argumens pour perſuader aux Juifs que Jeſus étoit le Meſſie, qu'ils devoient recevoir pour leur Seigneur & leur Roi. Car tout ce qui eſt employé en qualité d'Argument pour prouver une autre verité, ne ſauroit être regardé comme la principale choſe qu'on ſe propoſe dans ce raiſonnement, quoi qu'il puiſſe avoir une liaiſon ſi forte & ſi immediate avec la Concluſion, que vous ne ſauriez le nier ſans nier ce qu'on en infere, ce qui le rend d'autant plus propre à ſervir d'argument pour prouver cette concluſion. Or que la Crucifixion, la Mort & la Reſurrection de Jeſus-Chriſt ſoient ici mis en avant, comme autant d'argumens propres à perſuader aux Juifs la croyance de ce Point fondamental, Que *Jeſus eſt le Meſſie*, & non comme des Points d'une nouvelle Foi qu'ils duſſent embraſſer, c'eſt ce qui paroit évidemment de ce que S. Pierre parloit à des perſonnes qui étoient auſſi bien informées de la Mort & de la Crucifixion de Jeſus-Chriſt, que lui-même; & par conſéquent, ces choſes ne pouvoient pas leur être propoſées en

qualité de nouveaux Articles de foi qu'ils duſſent recevoir. Mais comme ces Points de fait étoient déja connus aux Juifs, ils fourniſſoient étant joints avec la Reſurrection de Jeſus-Chriſt, un bon Argument à S. Pierre, pour les convaincre de cette verité qu'il vouloit leur faire embraſſer. C'eſt pourquoi de ces faits pris enſemble il en inferoit très-bien cette Concluſion dont la croyance devoit les rendre Chrétiens: *Que toute la Maiſon d'Iſraël ſache donc certainement que Dieu a fait Seigneur & Chriſt ce Jeſus que vous avez crucifié*: C'eſt à prouver cette ſeule Propoſition que tendoit tout ſon Diſcours. C'étoit là l'unique verité dont il tâchoit de les convaincre. C'étoit-là la Foi qu'il s'efforçoit de leur inſpirer: & dès qu'ils l'eurent embraſſée avec des ſentimens de repentance, ils furent admis dans l'Egliſe par le Baptême, trois mille Ames ayant été converties tout à la fois au Chriſtianisme.

Ici mon Antagoniſte auroit pû voir encore par la propre Confeſſion de S. Luc, ſans recourir à ces *perſonnes intelligentes* dont il nous a parlé, que les Ecrivains Sacrez ont omis bien des circonſtances en nous racontant des matiéres de fait; car cet Hiſtorien ajoûte expreſſément (ỳ. 40.) que S. Pierre *inſtruiſit & exhorta* ces nouveaux Con-

Convertis *par plusieurs autres paroles*, mais qu'il ne rapporte pourtant pas.

On s'étonnera d'abord, que notre Théologien neglige ces autoritez démonstratives des Ecrivains Sacrez qui confessent eux-mêmes leurs omissions, pour nous dire, *que c'est une chose reconnuë de toutes les personnes intelligentes, qu'il y a bien des circonstances omises dans le recit que les Ecrivains Sacrez nous font de plusieurs faits.* Car S. Jean nous dit nettement & sans façon dans son Evangile, qu'il a omis quantité de choses qui appartenoient à son sujet: & S. Luc fait ici le même aveu. D'où vient donc que notre Docteur ne parle point de ces omissions? C'est que bien loin de favoriser ses prétensions, elles les renversent de fond en comble. Aussi les a-t-il laissées à quartier fort prudemment En effet, S. Jean dans le passage que nous avons déja cité (*chap.* XX. 30, 31.) nous dit expressément, que malgré tout ce qu'il a omis de l'Histoire de Jesus-Christ, ce qu'il y a inseré suffit pour procurer la Vie éternelle à ceux qui le croiront. *Jesus*, dit-il, *a fait plusieurs autres miracles à la vûë de ses Disciples, qui ne sont pas écrits dans ce Livre. Mais*, ajoute-t-il, *ceux-ci sont écrits, afin que vous croyiez, & qu'en croyant vous ayiez la vie.* Il y a plus. Car

non content de nous assurer qu'il a écrit tout ce qu'il étoit nécessaire de croire pour avoir la Vie éternelle, il nous dit en termes exprès ce que c'est que ce TOUT qu'il faut nécessairement croire pour obtenir la Vie éternelle, ce qu'il renferme dans une seule Proposition, pour la preuve de laquelle il a écrit tout le reste de son Evangile. *C'est*, dit-il, *afin que nous croyions.* Quoi? Cette Proposition expresse, *Que Jesus est le Messie, le Fils de Dieu; & qu'en croyant cela, nous ayions la vie en son nom.*

Ceci peut nous servir de Clef en lisant l'Histoire du Nouveau Testament; & nous faire voir la raison pourquoi cet Article, *que Jesus est le Messie*, n'est omis nulle part, quoi que les Ecrivains sacrez omettent une bonne partie des Argumens qui ont été employez pour en convaincre les hommes, & même fort souvent tout le Discours qui leur a été fait pour les porter à le croire. Le S. Esprit les a constamment engagez par sa direction, à proposer l'Article dont la croyance étoit absolument nécessaire aux hommes pour les rendre Chrétiens, afin qu'on ne pût être dans l'incertitude, ou se meprendre sur ce Point-là. Pour ce qui est des Argumens & des Preuves qui devoient faire embrasser cet Article aux hommes, il suffisoit de les trouver

une

une fois quelque part, quoi que disperſez çà & là dans les Ecrits dont cet Eſprit infaillible étoit l'Auteur. Et c'eſt par là que les Ecrivains Sacrez ont gardé cette bienſéance ſi néceſſaire dans toutes les Hiſtoires, qui conſiſte à éviter les longues & inutiles repetitions, que notre Théologien auroit pû nommer ennuyeuſes, avec plus de raiſon que la repetition de cette courte Propoſition, *Jeſus eſt le Meſſie*, qu'il n'a pû voir citée ſi ſouvent dans mon Livre ſans en témoigner du dégoût, quoi que je ne l'aye pas tranſcrite plus ſouvent que le Saint Eſprit n'a jugé à propos de l'inſerer dans l'Hiſtoire du Nouveau Teſtament. Cette repetition n'a pas laiſſé de choquer & d'ennuyer notre Theologien. Sa délicateſſe en a été bleſſée. Or ſi un Chrétien & un Succeſſeur des Apôtres n'a pû ſouffrir qu'on lui dît ſi ſouvent ce que c'eſt que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres prêchoient par tout à ceux qui croyoient déja l'exiſtence d'un ſeul Dieu, quoi que renfermé dans une Propoſition fort courte: quel dégoût n'auroit pas excité l'Hiſtoire de l'Evangile dans l'Eſprit des Lecteurs Payens, dont quelques uns auroient été peut-être auſſi critiques que mon Antagoniſte, ſi elle eût été remplie à chaque page des mêmes Diſcours que les Apôtres avoient

voient faits en différentes occasions, tendant par tout au même but qui est d'engager les hommes à croire que Jesus étoit le Messie?

A la verité, les Loix même de l'Histoire exigeoient, que toutes les fois que l'Ecrivain viendroit à dire qu'ils avoient prêché, il apprit aussi quel avoit été le but de leurs Discours. Or comme ils se proposoient toûjours de convaincre les hommes de cette unique Verité fondamentale, il ne faut pas s'étonner que nous la trouvions si souvent repetée dans l'Evangile & dans les Actes des Apôtres. Quant aux argumens & aux raisonnemens dont ils se servoient pour prouver cet Article, l'Historien les omet en plusieurs rencontres, comme il devoit le faire. Car une constante repetition de ces preuves auroit été superfluë, & par conséquent, ennuyeuse; de sorte qu'on auroit eû droit d'y trouver à redire. Du reste, les Ecrivains Sacrez en rapportent assez pour convaincre pleinement tout homme raisonnable qui ne veut pas s'aveugler volontairement lui-même, que Jesus est le Sauveur qui avoit été promis.

Il est aisé de voir que c'est justement sur ces Principes que S. Luc a écrit son Histoire des Actes des Apôtres. Dans le commencement de son Ouvrage il rapporte

te au long quelques Discours qui furent faits par les Apôtres à des Juifs incredules. Mais dans la plûpart des autres endroits, à moins qu'il n'y eût quelque chose de particulier dans les circonstances du sujet en question, il se contente de nous marquer quel avoit été le but de leurs Discours, qui ne tendoient par tout qu'à prouver que Jesus étoit le Messie. Bien plus: cet Historien rapportant le prémier Discours de S. Pierre dans le second Chapitre des Actes; & ayant jugé à propos de nous en communiquer une grande partie, il confesse qu'il a omis *plusieurs choses* que cet Apôtre dit alors. Car après avoir proposé cette Doctrine fondamentale, *Que Jesus étoit le Messie*; & avoir rapporté plusieurs des Argumens par lesquels S. Pierre l'avoit établie pour convertir par là les Juifs incredules qui l'écoutoient, il ajoûte, ỳ. 40. *Il les instruisoit par plusieurs autres discours & les exhortoit, disant, sauvez-vous de cette race corrompuë:* Où il confesse, comme vous voyez, qu'il a omis quantité de choses que S. Pierre avoit dites, pour persuader à ses Auditeurs —— Quoi, direz-vous? Ce que cet Apôtre venoit de dire lui-même en d'autres termes, ỳ. 38. *Qu'ils eussent à se repentir; & que chacun d'eux fût baptizé au nom de Jesus-Christ:* c'est à dire, qu'ils

cruſſent que Jeſus étoit le Meſſie ; qu'ils le reçuſſent en cette qualité pour leur Seigneur & leur Roi : & qu'ils s'attachaſſent à reformer leur vie, en prenant une ſincére réſolution d'obeïr à ſes Loix.

Voilà donc le veritable fondement des omiſſions qu'on remarque dans l'Hiſtoire du Nouveau Teſtament : omiſſions très-raiſonnables & qui ne ſeient pas moins à de ſages Ecrivains qu'à de fidèles Hiſtoriens : tant s'en faut que cette briéveté d'où notre Théologien prend droit de taxer d'imperfection les Evangiles & les Actes des Apôtres, ſoit cauſe que les Ecrivains Sacrez ayent omis dans les Extraits qu'ils ont fait des Prédications de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres quoi que ce ſoit dont la croyance ſoit abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien.

Notre Théologien dira peut-être, que les Articles qu'il nous a donnez comme autant de Points qu'il faut croire neceſſairement pour devenir Chrétien, faiſoient partie de ces matiéres de fait, que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres annonçoient à ceux qu'ils vouloient convertir à l'Evangile, & qui ont été omiſes dans l'Hiſtoire du Nouveau Teſtament. Mais qui croira que *la corruption de la Nature humaine, que la cauſe originale de cette corruption c'eſt-à-dire la*

la chute de nos prémiers Parens, que la propagation du péché & de la mortalité, que notre reconciliation par le sang de Jesus-Christ, que l'excellence de sa Sacrificature, que l'efficace de sa mort, que l'entiére satisfaction qui a été faite par ce moyen à la Justice divine, que notre redemption du péché par ce sacrifice tout à-fait suffisant pour l'expier, que la Justification par l'imputation de la Justice de ce divin Sauveur, que l'Election, l'adoption, &c. qui pourra, dis je, se persuader que toutes ces choses ayent été proposées par Notre Seigneur Jesus-Christ & par ses Apôtres comme autant d'Articles fondamentaux que chaque homme est indispensablement obligé de croire d'une maniére explicite pour devenir Chrétien, dans tous les discours qu'ils ont faits à ceux qui ne croyoient point encore; & qui plus est, qu'ils ont proposé tous ces Articles dans le sens qu'ils ont dans le Systême de notre Docteur; quoi que pourtant les Ecrivains sacrez qui nous ont transmis l'histoire de ces Discours de Jesus-Christ & de ses Apôtres, ne fassent absolument aucune mention de ces Articles fondamentaux? Si cela étoit, qui ne voit que ç'auroit été non une Histoire *concise*, mais une Histoire fort imparfaite de TOUT ce qui avoit été enseigné par Jesus-Christ & par ses Apôtres?

Quelle

Quelle idée nous auroit-on donné de l'Evangile tel qu'il fut d'abord prêché & provigné dans le Monde, si la plus grande partie des Articles nécessaires qu'il contenoit, avoient été entiérement omis; & qu'on ne pût trouver dans toute l'Histoire qu'on nous en a laissé, la Doctrine qu'il est nécessaire de croire pour devenir Chrétien? C'est pourtant là ce que notre Théologien voudroit nous persuader avoir été fait par S. Luc & par les autres Evangelistes, en nous disant qu'ils ont été concis dans l'Histoire qu'ils nous ont donnée de l'Evangile? ou plûtôt, c'est ce qu'il déclare nettement & sans détour, lorsque pour exagerer la faute qu'il prétend que j'ai commise en négligeant de parler des Epîtres des Apôtres, & pour faire voir la nécessité qu'il y a d'y chercher les Points fondamentaux, il s'en prend à moi en apparence, quoi qu'en effet ses censures tombent directement sur les Evangelistes & sur l'Auteur des Actes des Apôtres. *Tout homme qui pense*, dit-il, *verra sans peine que l'Auteur du* Christianisme Raisonnable *omet exprès les Epîtres des Apôtres, parce qu'elles sont remplies d'autres Points fondamentaux, outre celui dont il nous parle uniquement dans son Livre. C'est là que nous sommes instruits de ces grands Chefs de la Théologie Chrétienne. C'est-là*, dit-il, *qu'on trouve*

trouve des découvertes sur l'Election, la Justification, la Satisfaction, &c. Et à la fin de la Liste qu'il nous donne de ces *grands Chefs*, comme il les nomme, & que nous avons transcrits, tels qu'il lui a plû de les proposer lui-même, il ajoûte, *ce sont là les Points de foi, contenus dans les Epîtres.* Par toutes lesquelles expressions il donne clairement à entendre, que ces Points qu'il nomme *Doctrines fondamentales*, ne sont pas du nombre de ceux qui nous sont enseignez dans les Evangiles ni dans les Actes des Apôtres; qu'ils ne sont ni *découverts* ni renfermez dans les Evangiles. Et par là il avoûë l'une de ces deux choses, où que Jesus-Christ & ses Apôtres n'ont pas proposé ces Articles dans les Prédications qu'ils faisoient à leurs Auditeurs qui n'étoient point encore convertis à la Foi Chrétienne, ou bien, que les fidèles Ecrivains de leur Histoire les ont omis de dessein formé, c'est à dire d'une maniére très-peu sincére, par tout où ils rendent compte de ces Prédications, ce qu'il n'est presque pas possible qu'ils eussent fait tous sans exception & dans tous ces endroits, sans avoir actuellement conspiré entr'eux de faire éclipser la plus grande partie des Articles les plus essentiels des Discours de Jesus-Christ & de ses Apôtres. Mais n'est-

ce

ce pas là ce qu'ils ont fait, ſi tous les Articles que notre Théologien a inſerez dans ſa Liſte, ſont autant de Doctrines fondamentales, qui toutes ſans exception doivent être crues néceſſairement, de ſorte que Notre Seigneur & ſes Apôtres, les ayent prêchées par tout pour rendre les hommes Chrétiens, quoi que S. Luc & les autres Evangeliſtes, par un deſſein viſiblement criminel & tout-à-fait inexcuſable d'être concis, ne nous ayent pas dit une ſeule fois dans tout le cours de leur Hiſtoire, que ces Points ayent même été annoncez à ceux qui ſe convertiſſoient au Chriſtianiſme, bien loin de nous apprendre, que c'étoit là les Articles dont les Apôtres, tâchoient conſtamment de convaincre les hommes, avant que de les admettre au Baptême? Bien plus, la plûpart de ces Articles ne ſont pas même mentionnez une ſeule fois dans l'Hiſtoire qu'ils nous ont laiſſée: C'eſt à notre Théologien à voir lui-même comment il pourra ſe juſtifier après cela de n'avoir pas mépriſé les Quatre Evangiles & les Actes des Apôtres, ſi je ſuis coupable comme il le ſoûtient, d'avoir mépriſé les Epîtres des Apôtres, parce que je n'y ai point cherché les Points fondamentaux du Chriſtianiſme. Car pour nier qu'ils fuſſent dans ces Epîtres, c'eſt à quoi

je

je ne ſongeai jamais. J'ai dit ſeulement qu'il n'étoit pas aiſé de les y démêler d'avec d'autres Doctrines non-fondamentales, au lieu que notre ſubtil Théologien taxe les Livres Hiſtoriques du Nouveau Teſtament d'avoir entiérement omis la plus grande partie des Points fondamentaux du Chriſtianisme, desquels il ſoûtient que la croyance eſt abſolument néceſſaire *pour rendre un homme Chrétien.*

Mais pour faire voir à mes Lecteurs d'une maniére convainquante, ce qu'on étoit abſolument obligé de croire pour devenir Chrétien, il ne faut que lire un peu plus de l'Hiſtoire des Actes, & conſiderer quelle eſt la Methode que S. Luc a obſervée en l'écrivant. Au commencement il transcrit au long (comme nous l'avons déja remarqué) les Diſcours que les Prédicateurs du Chriſtianisme ont addreſſez à leurs Auditeurs infidèles. Il en uſe de même en quelque peu d'autres endroits. Mais dans la ſuite de ſon Hiſtoire, il ſe contente de rapporter en général, quel étoit le but de leurs Diſcours; quelle étoit la Doctrine qu'ils tâchoient de perſuader à leurs Auditeurs incredules pour les rendre Fidèles: ce qu'il n'a jamais omis, comme il eſt aiſé de le voir, ſi l'on veut en prendre la peine.

Ainſi,

Ainſi, dans le Chapitre cinquiéme des Actes, ℣. 42. il nous dit, *Que les Apôtres ne ceſſoient tous les jours d'enſeigner & * d'annoncer* JESUS LE MESSIE, *dans le Temple & dans les Maiſons.* Il omet le détail de leurs Diſcours & les Argumens qu'ils employoient pour engager leurs Auditeurs à croire: mais il ne manque jamais de nous apprendre exactement ce que c'étoit que les Apôtres *enſeignoient* & *prêchoient*, & ce qu'ils propoſoient à croire à leurs Auditeurs. Ainſi, il nous dit, *Act.* XVII. 2, 3. qu'à Theſſalonique S. Paul *durant trois jours de Sabbat* RAISONNOIT *avec les Juifs par les Ecritures, leur découvrant & leur faiſant voir qu'il avoit fallu que le Meſſie ſouffrît & reſſuſcitât d'entre les Morts, & que Jeſus étoit le Meſſie.* Il nous apprend de même (*Act.* XVIII. 4, 5.) qu'à Corinthe *il* DISCOUROIT *dans la Synagogue tous les jours de Sabbat, qu'il* PERSUADOIT *les Juifs & les Grecs*, TE'MOIGNANT *que* Jeſus étoit le Meſſie; & (*Act.* XVIII. 27.) qu'*Apollos convainquoit publiquement les Juifs avec grande force*, LEUR MONTRANT PAR LES ECRITURES, *que* Jeſus étoit le Meſſie.

Par ces paſſages & pluſieurs autres ſemblables nous pouvons voir ſûrement ce que les

* Εὐαγγελιζόμενοι Ἰησοῦν τὸν Χριστόν.

les Apôtres *enſeignoient* & *prêchoient*, ſavoir, cette ſeule Propoſition que *Jeſus étoit le Meſſie:* car c'eſt ſur cette unique Propoſition qu'ils *raiſonnoient*; c'eſt la ſeule choſe qu'ils *témoignoient*, & dont ils tâchoient de *convaincre* les Juifs & les Gentils qui croyoient un ſeul Dieu. D'où il s'enſuit évidemment, que S. Luc n'a rien omis de ce qui étoit *enſeigné* & *prêché* par les Apôtres; qu'il n'a oublié aucune des Doctrines dont il étoit néceſſaire de convaincre les Incredules pour les rendre Chrétiens: quoi que ſuivant les Règles de l'Hiſtoire il omette ordinairement les paſſages de l'Ecriture, & les Argumens que ces Prédicateurs inſpirez allegoient pour porter les hommes à croire & à embraſſer cette Doctrine.

Une autre raiſon qui prouve d'une maniére bien convainquante, que S. Luc n'a omis aucun des Points fondamentaux que les Apôtres ont propoſez comme des Articles qu'il falloit croire néceſſairement, c'eſt le différent compte qu'il rend des Prédications qu'ils firent en d'autres Lieux, & devant des perſonnes autrement diſpoſées. Car lorsque les Apôtres avoient à faire à des Payens Idolatres qui n'étoient pas encore parvenus à la connoiſſance du ſeul vrai Dieu, S. Luc nous dit qu'ils propoſoient auſſi l'Article d'un ſeul Dieu Inviſible, Créateur du Ciel & de la Terre,

comme on peut le voir par ce qu'il rapporte des Prédications de S. Paul aux Habitans de Lyſtre, *Act.* XIV. & aux Athenıens, *Act.* XVII. Car dans l'Extrait qu'il fait de ce dernier Diſcours, voulant convaincre ſon Lecteur, que le deſſein qu'il a d'abreger, ne lui fait omettre aucun des Articles fondamentaux que les Prédicateurs de l'Evangile avoient propoſé comme néceſſaires pour rendre les hommes Chrétiens, il tranſcrit non ſeulement l'Article de Jeſus le Meſſie, mais encore celui d'un ſeul Dieu, inviſible, Créateur de toutes choſes, qui de tous les Articles fondamentaux étoit celui dont un Auteur qui affectoit la briéveté, pouvoit le mieux excuſer l'omiſſion, ſi quelqu'un de cet ordre pouvoit être omis, puis qu'il eſt renfermé dans cet autre Article, qui ſuppoſe le Meſſie *ordonné de Dieu.* A la verité, dans le recit que S. Luc nous fait de ce que S. Paul & Barnabas dirent à *Lyſtre*, il n'eſt point parlé du Meſſie. Ce n'eſt pas que S. Luc ait omis ce Point fondamental dans des rencontres où il a été prêché par les Apôtres; mais ces deux Miniſtres Evangeliques ayant commencé par annoncer aux Habitans de cette Ville le ſeul Dieu vivant, ils n'eurent pas le temps, comme il paroit, d'aller plus avant, & de leur propoſer ce qui reſtoit

restoit à dire pour les rendre Chrétiens: car le Peuple animé par les Juifs se jetta sur eux, & chargea S. Paul à coups de pierre, avant qu'il eût le temps de leur découvrir cet autre Article fondamental de l'Evangile. Ce qui, pour le dire en passant, peut servir à faire voir, que notre Théologien a eû tort de soûtenir, que *croire que* Jesus est le Messie, *est le prémier dégré qui conduit au Christianisme; & que c'est par cette raison qu'il a été proposé plûtôt qu'aucun autre à croire par tous ceux que Notre Seigneur ou ses Apôtres exhortoient à embrasser le Christianisme.* Le contraire paroit par cet endroit des Actes, où l'article de l'existence d'un seul Dieu, est proposé le prémier à ceux qui par leur incredulité avoient besoin d'en être instruits. Et par conséquent, si l'on pouvoit dire, comme le soûtient encore ce Docteur, que l'Article du Messie est proposé tout seul, *parce que c'est l'Article* introductoire *& qui fraye le chemin aux autres Points fondamentaux*, la même raison seroit bien plus concluante à l'égard de l'Article qui établit l'existence d'un seul Dieu; & l'on auroit bien plus de droit d'en conclurre que ce dernier Point devroit être proposé tout seul au lieu du prémier: Car *si les hommes n'eussent pas crû avant toutes choses*, Qu'il y a

un Dieu, *on ne pouvoit point eſperer qu'ils prêtaſſent l'oreille à aucune autre Propoſition par rapport à la Religion Chrétienne.* C'eſt ainſi que notre Théologien raiſonne en propres termes à l'égard de l'Article qui poſe que Jeſus eſt le Meſſie. Mais rien n'eſt plus foible que ce raiſonnement-là. Il ne faut que lire le Diſcours que S. Paul fit aux Atheniens, pour être convaincu qu'il n'eſt pas vrai que l'Article de Jeſus le Meſſie fut toûjours propoſé préferablement à tout autre, parce qu'il étoit comme l'*Article introductoire* qui frayoit le chemin à tout le reſte, comme le prétend notre Docteur.

Mais comme il ſemble faire beaucoup de fond ſur cette idée d'un *Article introductoire* qui prépare l'Eſprit à en recevoir d'autres d'une auſſi grande importance, quoi que deſtinez à marcher après lui; arrêtons-nous un peu ici pour voir ce qu'il prétend conclurre de tout cela. Il s'eſt déja ſervi de cette diſtinction pour nous faire voir pourquoi les prémiers Prédicateurs de l'Evangile ne propoſoient qu'un ſeul Article: mais c'eſt un pauvre expedient dont il ne peut tirer aucun avantage. Car il eſt évident, que, ſi Notre Seigneur & ſes Apôtres n'ont propoſé que ce ſeul Article, c'étoit le ſeul dont la croyance fût néceſ-

néceſſaire pour rendre les hommes Chrétiens; à moins que notre Théologien n'oſe ſoûtenir que Notre Seigneur & ſes Apôtres alloient prêcher ſans deſſein: ce qui ſeroit ſans doute une impieté horrible, mais qui ſuivroit néceſſairement de cette prémiére aſſertion. Car ſi Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ne propoſoient pas à leurs Auditeurs tout ce qui étoit néceſſaire pour les rendre Chrétiens, c'eſt en vain qu'ils prêchoient, & que leurs Auditeurs prenoient la peine de les écouter, puisqu'après avoir ouï & cru ce qui leur étoit propoſé, ils n'étoient pas encore Chrétiens. Mais ſi dans ces Prédications on omettoit quelque article qui fût néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, il eſt viſible que ceux qui les écoutoient ne pouvoient point être Chrétiens, quoi-qu'ils cruſſent tout ce qui leur étoit propoſé; à moins qu'un homme ne puiſſe d'Infidelle devenir Chrétien ſans faire ce qu'il eſt néceſſaire qu'il faſſe pour devenir Chrétien.

D'ailleurs, s'il eſt vrai que cet Article, *Jeſus eſt le Meſſie*, ait été propoſé ſeul par la raiſon que c'eſt un *Article introductoire* qui fraye le chemin à d'autres Articles d'une égale néceſſité, il y a de la contradiction à dire que c'eſt auſſi la raiſon pourquoi il a été tranſcrit tout ſeul par les Hiſtoriens Evangeliques, quoi que ceux qui

l'ont annoncé à ceux qu'ils vouloient convertir au Christianisme, ne l'ayent pas proposé tout seul, mais qu'*ils ayent proposé en même temps*, comme l'assure notre Docteur, *d'autres Points de foi* d'une aussi grande nécessité : à moins qu'il ne puisse être vrai, d'un côté, que cet Article, *Jesus est le Messie*, a été proposé tout seul par Notre Seigneur & par ses Apôtres parce que c'étoit un *Article introductoire* qui frayoit le chemin à d'autres Articles d'une aussi grande importance ; & de l'autre, qu'il a été proposé tout seul dans l'Histoire de leurs Prédications parce que c'étoit un *Article introductoire*, quoi qu'il n'eût pas été proposé tout seul, mais qu'on l'eût joint avec d'autres Points de foi d'une absoluë nécessité. Car c'est là l'usage que notre Théologien fait de cette idée d'*un Article introductoire* dans sa seconde Reflexion, prétendant nous expliquer à la faveur de cette idée la raison pourquoi les Historiens n'ont parlé que de ce seul Article *Jesus est le Messie*, dans des endroits où les Prédicateurs de l'Evangile ne le proposoient pas tout seul, mais accompagné d'autres Articles d'une aussi grande nécessité. Cependant cette raison ne peut avoir lieu dans ce dernier cas. On peut convenir à la verité, que des personnes qui entreprennent d'enseigner

ſeigner une Religion ont raiſon de s'arrêter quand ils voyent que le prémier Article qu'ils propoſent, eſt rejetté; & que leurs Auditeurs refuſent de recevoir cette verité *introductoire*, ſi l'on veut l'appeller ainſi, de laquelle dépend tout le reſte. Mais ce n'eſt pas à dire, qu'un Hiſtorien qui écrit l'hiſtoire de ces prémiers Prédicateurs ait droit de ne parler que de ce prémier Article, & d'omettre tous les autres dans des rencontres où non ſeulement pluſieurs autres Articles furent propoſez, mais crus & reçus actuellement, de ſorte que ceux qui les crurent furent admis, pour cela même, dans l'Egliſe. Ce n'eſt pas aux Hiſtoriens à mettre de la diſtinction entre des Articles *introductoires*, & ceux qui ne le ſont pas. S'ils veulent nous donner un compte exact & utile de la Religion dont ils décrivent l'origine, & de ceux qui l'ont embraſſée, il faut qu'ils rapportent non un ſeul Article, mais tous ceux dont la croyance étoit abſolument néceſſaire à ceux qui vouloient ſe convertir, pour qu'ils fuſſent actuellement admis par le Baptême dans cette Religion, dès là qu'ils faiſoient profeſſion de croir eces Articles. Quiconque dit que ces Hiſtoriens en ont uſe autrement, les accuſe de falſifier l'Hiſtoire, de tromper leurs Lecteurs, & de rendre un mauvais

compte de la Religion qu'ils ont prétendu enſeigner aux hommes, & transmettre aux ſiécles à venir; ce qu'on ne ſauroit excuſer ou pallier par le deſſein d'être *concis*.

Il me reſte encore une raiſon qui ſeule pourroit nous convaincre, que cet Article de foi, *Jeſus eſt le Meſſie*, étoit le ſeul qui fut prêché aux hommes; & que, s'il y en eut eû d'autres que ceux qui ſe convertiſſoient au Chriſtianisme, euſſent dû connoître & croire néceſſairement, on ne pourroit point ſuppoſer ſous aucun prétexte de *briéveté* que les Hiſtoriens ſacrez les euſſent omis. Cette raiſon eſt priſe des ordres qui furent donnez à ceux qui étoient envoyez prêcher l'Evangile. Car puisque les Historiens en ont fait mention, il n'y a pas lieu de ſuppoſer, qu'ils ayent omis aucun des points eſſentiels de ces commiſſions-là.

Voici ce que Jeſus dit de lui-même à cette occaſion, comme on le trouve dans S. Luc, (*ch.* IV, 43.) *Il faut que j'évangeliſe*, ou que j'annonce les bonnes nouvelles du Royaume de Dieu *aux autres Villes*, *car c'eſt* * POUR CELA *que* J'AI E'TE' ENVOYE'. Ce que S. Marc appelle ſimplement *prêcher*. Et S. Matthieu nous apprend ce que c'étoit, ch. IV, 23. *Jeſus*, dit-il, *alloit par toute la Galilée enſeignant dans*

* Εἰς τοῦτο,

dans leurs Synagogues, prêchant l'Evangile du Royaume, & gueriſſant toute ſorte de maladies & de langueurs parmi le Peuple. Vous voyez dans ces paroles, d'un côté, quelle étoit ſa commiſſion ou le but de ſon envoi dans le Monde; & de l'autre, la maniére dont il l'executa: deux choſes qui ſe reduiſent à ceci, qu'il annonçoit aux hommes cette bonne nouvelle que le Royaume du Meſſie étoit venu, & qu'il leur donnoit à entendre en faiſant des miracles, qu'il étoit lui-même ce Meſſie. Du reſte, S. Matthieu ne ſemble pas affecter ſi fort d'être concis, qu'il eût voulu omettre quelque Article fondamental, dont la croyance fût néceſſaire pour rendre les hommes Chrétiens, ſuppoſé que l'Evangile en eût contenu quelque autre. Car il nous dit ici que Jeſus gueriſſoit * *toute ſorte de maladies & toute ſorte de langueurs*, deux expreſſions, dont il auroit bien mieux fait d'en omettre une pour rendre ſon Hiſtoire *conciſe*, que de paſſer ſous ſilence quelque article néceſſaire de l'Evangile.

Mais après avoir vû pourquoi notre Sauveur a été envoyé, conſiderons la commiſſion qu'il donna aux Apôtres, lorsqu'il les envoya prêcher l'Evangile. La voici telle que S. Matthieu la propoſe dans le X.

* Πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν.

Chapitre de ſon Evangile, *N'allez pas vers les Gentils, & n'entrez point dans les Villes des Samaritains; mais allez plûtôt aux Brebis perduës de la Maiſon d'Iſraël. Et dans les Lieux où vous irez,* PRECHEZ EN DISANT, LE ROYAUME DES CIEUX EST PROCHE. *Rendez la ſanté aux malades, reſſuſcitez les morts, gueriſſez les lepreux, chaſſez les Démons. Vous l'avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement. Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or, ou de l'argent, ou d'autre monnoye dans votre bourſe. Ne préparez pour votre voyage ni ſac ni deux habits, ni ſouliers, ni bâton, car celui qui travaille, merite qu'on le nourriſſe. En quelque ville ou en quelque village que vous entriez, informez-vous qui eſt bien diſpoſé à vous recevoir, & demeurez chez lui, juſqu'à ce que vous vous en alliez. Lorſque vous entrerez dans une Maiſon, ſaluez-la en diſant, Que la Paix ſoit dans cette Maiſon. Si cette Maiſon en eſt digne, votre Paix viendra ſur elle: & ſi elle n'en eſt pas digne, votre Paix retournera à vous. Lorſque quelqu'un ne voudra point vous recevoir, ni écouter vos paroles: en ſortant de cette maiſon ou de cette ville, ſecouez la pouſſiére de vos piés. Je vous dis en verité qu'au jour du Jugement, Sodome & Gomorrhe ſeront traitées moins rigoureuſement que cette Ville-là. Je vous envoye*

voye comme des Brebis au milieu des Loups. Soyez donc prudens comme des Serpens, & simples comme des Colombes. Mais donnez-vous de garde des hommes. Car ils vous feront comparoître dans leurs Assemblées: & ils vous feront fouetter dans leurs Synagogues. Et vous serez présentez à cause de moi aux Gouverneurs & aux Rois, pour me rendre témoignage devant eux & devant les Gentils. Lors donc qu'on vous livrera entre leurs mains, ne vous mettez point en peine comment vous leur parlerez, ni de ce que vous leur direz. Ce que vous leur devez dire, vous sera donné à l'heure même. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre Pére qui parle en vous. Le Frére livrera le Frére à la mort; & le Pére le Fils: Les Enfans se souleveront contre leurs Peres & leurs Méres, & les feront mourir. Et vous serez haïs de tous les hommes à cause de mon nom. Mais celui-là sera sauvé, qui perseverera jusqu'à la fin. Lors donc qu'ils vous persecuteront dans une Ville, fuyez dans une autre. Je vous dis en verité, que vous n'aurez pas achevé de parcourir toutes les Villes d'Israël, que le Fils de l'homme ne soit venu. Le Disciple n'est pas plus que le Maître, ni l'Esclave plus que son Seigneur. C'est assez au Disciple d'être traité comme son Maître, & à l'Escla-

l'Eſclave comme ſon Seigneur. S'ils ont appellé le Pére de famille Beelzebut, à plus forte raiſon feront-ils le même traitement à ſes Domeſtiques. Ne les craignez donc point. Car il n'y a rien de caché qui ne doive être connu. Dites dans la lumiére ce que je vous dis dans l'obſcurité; & prêchez ſur le haut des maiſons ce qui vous aura été dit à l'oreille. Ne craignez point ceux qui tuent le Corps & qui ne peuvent tuër l'Ame, mais craignez plûtôt celui qui peut perdre dans l'Enfer & le Corps & l'Ame. N'eſt-il pas vrai qu'on a deux paſſereaux pour une obole? Et néanmoins il n'en tombe aucun ſans la volonté de votre Pére. Les cheveux même de votre tête ſont comptez. Ne craignez donc point, car vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de paſſereaux. Quiconque donc me confeſſera devant les hommes, je le confeſſerai auſſi devant mon Pere qui eſt aux Cieux: & quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncerai auſſi devant mon Pere qui eſt aux Cieux. Ne penſez pas que je ſois venu apporter la paix ſur la terre. Je ne ſuis pas venu y apporter la paix, mais l'épée. Car je ſuis venu ſeparer le Fils d'avec le Pere, la Fille d'avec la Mere, & la Belle-fille d'avec la Belle-mere. Et l'homme aura pour ennemis ceux de ſa propre maiſon. Celui qui aime

me ſon Pere ou ſa Mere plus que moi, n'eſt pas digne de moi. Celui qui conſerve ſa vie, la perdra, & celui qui perd ſa vie pour l'amour de moi, la conſervera. Celui qui vous reçoit, me reçoit: & celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoié. Celui qui reçoit un Prophete en qualité de Prophete, recevra la recompenſe d'un Prophete; & celui qui reçoit un juſte en qualité de juſte, recevra la recompenſe d'un juſte. Et quiconque donnera à boire un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, comme étant de mes Diſciples, je vous dis en verité qu'il ne ſera point privé de ſa recompenſe. Jeſus ayant achevé de donner ces inſtructions à ſes douze Diſciples, partit de là, &c.

Voilà la commiſſion que Notre Seigneur donna aux Apôtres, quand il les envoya pour ſauver *les Brebis perduës de la Maiſon d'Iſrael.* Je voudrois bien demander préſentement à notre Théologien, & à ceux qui raiſonnent comme lui, s'il connoit quelque *perſonne intelligente*, qui oſe ſoûtenir que l'hiſtoire de l'Evangile eſt ſi *conciſe*, que les Ecrivains ſacrez ayent omis ici quelque Point capital & eſſentiel, ou même quelque article de la commiſſion que Jeſus-Chriſt donna à ſes Apôtres. En effet, cette commiſſion eſt expoſée d'une maniére ſi étenduë & ſi circonſtantiée, qu'il

qu'il ne paroit pas que S. Matthieu qui étoit un de ceux à qui elle fut donnée, ait omis un seul mot de tout ce que ce divin Maître leur ordonna de faire. Peut on dire, après cela, que la briéveté des Historiens sacrez nous a caché bien des Points fondamentaux, prêchez par Jesus-Christ & par ses Apôtres; & que ces Historiens sont convenus entr'eux par des raisons inconcevables, de les exclurre de l'histoire qu'ils nous font de ces Prédications? Le passage de S. Matthieu que je viens de citer, montre visiblement la fausseté d'une telle pensée. Les Apôtres ne pouvoient prêcher que ce qu'ils avoient ordre d'aller prêcher; & que nous voyons clairement renfermé dans ces paroles: *Prêchez en disant, le Royaume des Cieux est proche. Rendez la santé aux malades, guerissez les lepreux, ressuscitez les morts, chassez les Démons:* c'est à dire, apprenez-leur, que le Royaume du Messie est venu, & faites leur connoître par les Miracles que vous ferez en mon nom, que je suis le Roi & le Liberateur qu'ils attendent. Or s'il y avoit d'autres Articles dont la croyance fut absolument nécessaire pour sauver les *Brebis perduës*, vers lesquelles ils étoient envoyez, peut-on se figurer, que S. Matthieu qui expri-

exprime avec tant de préciſion les moindres circonſtances de leur commiſſion, en eût omis les Points les plus eſſentiels? Il avoit entendu lui-même l'ordre, tel que Jeſus l'avoit donné de ſa propre bouche; & il étoit du nombre de ceux qui étoient chargez de l'executer: de ſorte que, ſans le ſuppoſer inſpiré, il ne pouvoit point être trompé par un recit abregé qu'il eut reçu de quelques perſonnes qui ne lui euſſent point parlé de ces autres Articles fondamentaux que les Apôtres avoient ordre de prêcher, ou pour les avoir oubliez eux-mêmes, ou pour n'en avoir pas été inſtruits par d'autres qui en avoient perdu le ſouvenir.

Voulez-vous voir encore la commiſſion que Jeſus-Chriſt donna aux ſoixante & dix Diſciples? La voici telle que S. Luc la rapporte dans ſon Evangile. *Quelque temps après*, dit-il, Ch. X. 1--16. *le Seigneur choiſit encore ſoixante & dix autres Diſciples qu'il envoya devant lui deux à deux dans toutes les Villes & dans tous les Lieux où lui-même devoit aller. Et il leur diſoit: La moiſſon eſt grande, mais il y a bien peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moiſſon qu'il envoye des ouvriers en ſa moiſſon. Allez, je vous envoye comme des agneaux au milieu des Loups. Ne portez ni bourſe, ni ſac,*

ſac, ni ſouliers: & ne ſaluez perſonne dans le chemin. En quelque Maiſon que vous entriez, dites d'abord: Que la Paix ſoit dans cette Maiſon. Et s'il s'y trouve quelque Enfant de paix, votre paix repoſera ſur lui; ſinon, elle retournera ſur vous. Demeurez en la même maiſon, mangeant & beuvant de ce qu'on vous ſervira: car celui qui travaille, merite ſa recompenſe. Ne paſſez point de Maiſon en Maiſon. Et en quelque Ville que vous vous trouviez où l'on vous aura reçus, mangez ce qu'on vous préſentera. Gueriſſez les malades qui s'y trouveront, & DITES LEUR : LE ROYAUME DES CIEUX EST PROCHE DE VOUS. *Mais ſi étant entrez en quelque ville, on ne vous y reçoit point, ſortez dans les ruës, & dites: Nous ſecouons contre vous la pouſſiére même de votre Ville qui s'eſt attachée a nos piés: ſachez néanmoins que le Royaume des Cieux eſt près de vous. Je vous aſſûre qu'un jour Sodome ſera traitée moins rigoureuſement que cette Ville-là. Malheur à toi, Chorazin, malheur à toi, Bethſaïda, parce que, ſi les miracles qui ont été faits en vous, avoient été faits dans Tyr & dans Sidon, il y a long-temps que ces Villes ſe ſeroient converties, s'étant couchées dans le ſac & dans la cendre. C'eſt pourquoi au jour du Jugement, Tyr & Sidon ſeront traitées moins rigoureuſement que*

vous.

vous. Et toi, Capernaüm qui t'ès élevée jusqu'au Ciel, tu seras précipitée jusques dans les Enfers. Celui qui vous écoute, m'écoute; Celui qui vous mépriſe, me mépriſe: & celui qui me mépriſe, mépriſe celui qui m'a envoyé.

Cette commiſſion que Jeſus donne ici aux ſoixante & dix Diſciples qu'il envoye prêcher l'Evangile, eſt ſi exactement conforme à celle qu'il avoit déja donnée aux douze Apôtres, que cela ſeul ſuffit pour nous convaincre qu'ils furent envoyez les uns & les autres pour engager leurs Auditeurs à croire ſimplement ceci, que *le Royaume du Meſſie étoit venu*, & que *Jeſus étoit ce Meſſie*. On peut auſſi conclurre de tout ce recit, que les Hiſtoriens du Nouveau Teſtament ne ſont pas ſi *concis* ſur cette matiére, qu'ils euſſent voulu omettre quelques autres articles de foi néceſſaires, que Jeſus eût effectivement ordonné aux ſoixante & dix Diſciples d'annoncer aux hommes. Car S. Luc nous dit deux fois en cet endroit, que *le Royaume des Cieux eſt venu*, verſſ. 9. & 11. Or ſi Notre Seigneur les eût chargez d'annoncer d'autres Articles à leurs Auditeurs, cet Evangeliſte auroit été bien paſſionné pour celui-là, puis qu'il le repete plus d'une fois, quoi qu'il eût omis, pour être court,

les autres Points fondamentaux que Jesus leur avoit ordonné de prêcher.

La troisiéme remarque de notre Théologien, c'est *qu'encore que la Foi Chrétienne ait plusieurs parties & plusieurs membres, on ne les rencontre pourtant pas tous ensemble dans un seul endroit de l'Ecriture.* Voilà encore des expressions obscures & équivoques qui ne font qu'embarrasser la question. N'auroit-il pas été aussi aisé de dire, qu'il y a plusieurs Articles de foi dont la croyance est absolument nécessaire pour rendre un homme Chrétien, que de dire, comme fait ce Docteur, que *la Foi Chrétienne a plusieurs parties & plusieurs membres.* Mais pour faire voir la clarté de ses idées ou la sincerité de ses raisonnemens, il se retranche toûjours dans des généralitez. Voyons quel avantage il pourra retirer de cette conduite.

La Foi Chrétienne a, dit-il, *plusieurs parties & plusieurs membres qui ne se rencontrent pas tous ensemble dans un seul endroit de l'Ecriture.* J'en tombe d'accord; & l'on n'auroit pas plus de raison de soûtenir que ces différentes parties se rencontrent ensemble dans un seul endroit de l'Ecriture, que de dire que tout le Nouveau Testament se trouve dans un seul endroit de l'Ecriture. Car chaque Proposition qui est annoncée dans

dans le Nouveau Testament en qualité de Revelation divine, est une partie & un membre de la Foi Chrétienne. Mais ce n'est pas de ces *parties* & de ces *membres* que nous parlons: c'est seulement des *parties ou des membres* de la Foi Chrétienne que chaque homme doit croire nécessairement avant qu'il puisse être Chrétien. Et en ce sens, je nie qu'on puisse dire avec verité, que ces Articles ne se trouvent point ensemble dans un certain endroit de l'Ecriture. Car ils se trouvent tous dans le prémier Sermon de S. Pierre, *Act.* II. 14. par lequel trois mille Ames furent converties au Christianisme; & cela en ces termes, *Que toute la Maison d'Israël sache donc certainement que Dieu a fait Seigneur & Christ ce Jesus que vous avez crucifié. Repentez-vous, & que chacun de vous soit baptizé au nom de Jesus-Christ.* Vous voyez là deux Points de doctrine proposez à ceux qui croyent déja l'existence d'un seul Dieu, l'un, que *Jesus est le Messie*; & l'autre, qu'*il faut se repentir:* ce qui renferme, à mon avis, toutes les parties de la Foi Chrétienne, qui est nécessaire à un homme pour devenir Chrétien. Or poser, comme fait notre Docteur, que quelque chose de plus est requis pour rendre un homme Chrétien,

ce n'eſt pas prouver, mais ſuppoſer ce qui eſt en queſtion.

Que s'il déſapprouve cette collection des Parties néceſſaires du Chriſtianisme que je déduis du Sermon de S. Pierre, je vais lui en donner une plus authentique, tirée d'un Auteur qu'il ne refuſera pas de croire ſur ſa parole. Il n'a qu'à conſulter pour cela le chapitre XX. des Actes, où il verra que S. Paul parle ainſi aux Anciens d'Epheſe, auxquels il diſoit le dernier adieu, perſuadé qu'il ne les reverroit jamais plus: *Je ne vous ai rien caché*, leur dit-il, *de tout ce qui vous pouvoit être utile, rien ne m'ayant empêché de vous l'annoncer, & de vous en inſtruire en public & en particulier, prêchant aux Juifs auſſi bien qu'aux Gentils la repentance envers Dieu, & la foi envers notre Seigneur Jeſus-Chriſt.* Si S. Paul ſavoit ce qui étoit néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, c'eſt dans cet endroit qu'il nous l'apprend. C'eſt là, dis-je, qu'il l'a tout mis enſemble, s'il eſt vrai qu'il fût le faire, car on ne ſauroit douter que ce ne ſoit là ce qu'il vouloit faire dans cette occaſion. Mais il y a quelqu'un plus grand encore que S Paul qui a raſſemblé dans un ſeul endroit tous les Articles de foi néceſſaires au ſalut: c'eſt notre Sauveur lui-même, dans ces paroles, *c'eſt ici la Vie éternelle*

ternelle de te connoître seul vrai Dieu; & Jesus-Christ, que tu as envoyé, Jean XVII, 3.

Mais lorsqu'en certains endroits, ajoûte notre Théologien, *il n'est fait mention que d'un seul point de la Foi Chrétienne, qu'il faut nécessairement croire pour être sauvé, nous devons prendre garde de ne pas le prendre tout seul, mais de suppléer ce qui manque là, par plusieurs autres passages qui traitent d'autres Points de foi qui sont d'une absoluë nécessité. C'est dequoi je vais donner un exemple sensible à mon Lecteur:* si vous croyez de cœur (*dit S. Paul*, Rom. X, 9.) que Dieu a ressuscité d'entre les morts le Seigneur Jesus, vous serez sauvé. *Il n'est parlé dans cet endroit*, continuë mon Antagoniste, *que d'un seul Article de foi, qui est, que* Jesus est ressuscité, *parce que ce Point est d'une si grande importance dans le Christianisme: mais tout le reste doit être supposé, parce qu'il en est parlé ailleurs.*

Il n'est pas mal-aisé de répondre à cela: & je m'étonne qu'un homme qui a lû l'Ecriture avec quelque attention, & à plus forte raison qu'un Docteur en Théologie qui se mêle de l'expliquer aux autres, se méprenne si sensiblement au sens & au stile de ce sacré Livre. Tout ce qui est requis pour rendre un homme Chrétien se reduit

à croire que Jesus est le Messie, c'est-à-dire comme je l'ai déja montré, le prendre pour son Roi, & se soûmettre sincerement aux Loix de son Royaume, ce qui renferme aussi la repentance. Et c'est pour cela que croire que Jesus est le Messie, est souvent mis & avec beaucoup de raison pour désigner la Foi & la Repentance: deux qualitez qui sont proposées quelquefois à part, l'une renfermant l'autre, & étant mise à cause de cela pour toutes deux. Quelquefois aussi elles sont jointes ensemble; & alors la Foi considerée comme distincte de la Repentance, se prend pour un simple assentiment que l'Esprit donne à cette verité particuliére, que *Jesus est le Messie:* espèce de foi qui est désignée par différentes expressions dans l'Ecriture Sainte.

Il y a dans l'Histoire de Notre Seigneur certaines particularitez, qui, de l'aveu de tout le Monde, conviennent si expressément au Messie, & sont des marques si incommunicables de sa personne, que les attribuër à Jesus de Nazareth c'étoit en effet la même chose que croire que Jesus étoit le Messie; & lesquelles par conséquent sont proposées pour le désigner sous cette qualité. La principale de ces particularitez, c'est sa Resurrection, qui étant une des preuves les plus considerables & les plus visi-

visibles qu'il est le Messie, il n'y a pas lieu d'être surpris que croire sa resurrection soit mis pour croire qu'il est le Messie; puisque reconnoître sa resurrection, c'étoit le reconnoître pour le Messie. C'est un raisonnement que S. Paul fait lui-même dans le Chapitre XIII. des Actes, ℣. 32 & 33. *Nous vous annonçons*, ou comme il y a dans l'Original, *nous vous évangelizons l'accomplissement de la promesse qui a été faite à nous qui sommes leurs Enfans, en ressuscitant Jesus.* Car toute la force de ce raisonnement consiste en ceci, que, si Jesus étoit ressuscité des Morts, il étoit certainement le Messie: de sorte que, Dieu ayant ressuscité Jesus d'entre les morts, il avoit accompli par cela même, la promesse qu'il avoit fait d'envoyer le Messie. S. Paul employe le même raisonnement, dans sa prémiére Epitre aux Corinthiens, Ch XV, 17. *Que si Jesus n'est point ressuscité*, dit-il, *votre Foi est vaine, vous êtes encore engagez dans vos péchez:* c'est-à-dire, si Jesus n'est pas ressuscité, il n'est donc pas le Messie: c'est en vain que vous le croyez revêtu de cette qualité, vous ne retirerez aucun avantage de cette croyance. Le même Apôtre étant à Thessalonique, prouve encore par le même argument, que Jesus est le Messie, Act. XVII. 2, 3. *Paul entra,*

ſelon ſa coûtume, dans la Synagogue des Juifs, *& leur parla durant trois jours de Sabbat, leur découvrant par les Ecritures, & leur faiſant voir qu'il avoit fallu que le Meſſie ſouffrît & qu'il reſſuſcitât d'entre les morts; & ce Meſſie, leur diſoit-il, c'eſt Jeſus que je vous annonce.*

Les principaux Sacrificateurs & les Phariſiens qui avoient perſecuté Jeſus-Chriſt jusques à la mort, comprenoient fort bien la liaiſon néceſſaire de ces deux conſéquences, que, s'il étoit reſſuſcité d'entre les morts, il étoit le Meſſie; & que, s'il n'étoit pas reſſuſcité d'entre les morts, il n'étoit pas le Meſſie: car c'eſt ſur ce fondement, *qu'ils vinrent enſemble trouver Pilate, & lui dirent, Seigneur, nous nous ſommes ſouvenus que cet Impoſteur a dit, lors qu'il étoit encore en vie, Je reſſuſciterai trois jours après ma mort. Commandez donc que le ſepulcre ſoit gardé jusqu'au troiſiéme jour, de peur que ſes Diſciples ne viennent l'enlever, & ne diſent au Peuple. Il eſt reſſuſcité d'entre les morts: & ainſi, la derniére erreur ſeroit pire que la prémiére.* Matth. XXVII. 62, 63, 64. Il eſt viſible que l'erreur dont ils vouloient parler, c'étoit l'opinion que Jeſus étoit le Meſſie: & c'étoit pour détruire cette opinion que ſes miracles avoient fait naître dans l'Eſprit du Peuple, qu'ils

l'avoient

l'avoient fait mettre à mort. Mais si l'on venoit à croire après cela, qu'il étoit ressuscité des morts, cette preuve démonstrative qu'il étoit le Messie, ne pouvoit servir qu'à confirmer davantage ce qu'ils avoient tâché de détruire en le faisant mourir, parce que quiconque croiroit sa Resurrection, ne pourroit plus douter qu'il ne fût le Messie.

Il ne faut donc pas s'étonner, que la Resurrection de Jesus-Christ, que son Ascension, son Regne & sa Venuë dans le Monde pour juger les vivans & les morts, (toutes marques caracteristiques du Messie, & qui conviennent particulierement à ce divin Sauveur) soient quelquefois proposées dans l'Ecriture, comme des descriptions suffisantes du Messie; & que dans le stile de ce sacré Livre, croire toutes ces choses de Jesus signifie croire que Jesus est le Messie. C'est ainsi que dans le Discours que S. Pierre fit à Corneille (*Act.* X.) lors-qu'il lui annonça l'Evangile, Notre Seigneur est representé sous l'idée du Messie, par ses miracles, par sa mort, par sa venuë dans le monde pour juger les vivans & les morts.

Lorsque ces choses que j'ai pris la liberté d'appeller dans mon Livre * *Articles*

* *Relig. Raif.* p. 336. Où au lieu de *concomitans*

concomitans, ſont propoſées toutes ſeules comme des Points de foi auxquels le ſalut eſt attaché, elles ſignifient viſiblement, que Jeſus eſt le Meſſie: Article fondamental auquel eſt attachée la promeſſe d'une Vie éternelle. Et par conſéquent, notre Docteur a tort de conclurre de ce paſſage de l'Epître aux Romains, qu'*il n'y eſt parlé que d'un ſeul Article de foi, qui eſt que Jeſus eſt reſſuſcité, parce que cet Article eſt d'une très-grande importance; quoi qu'il faille ſuppoſer tout le reſte, par la raiſon qu'il en eſt parlé en d'autres endroits.*

En effet, s'il faut croire néceſſairement tout le reſte pour être fait Chrétien, tous les Points qui conſtituent ce reſte, ſont chacun en particulier d'une égale importance. Car les choſes qui ſont d'une égale néceſſité pour une certaine fin, ſont d'une égale importance par rapport à cette fin.

Mais ici la verité a échappé à notre Docteur, ſans qu'il s'en ſoit apperçu lui-même, comme vous allez voir.

La Reſurrection de Jeſus-Chriſt eſt ſans doute d'une grande importance dans le Chris-

qui eſt le terme Anglois, peu autoriſé aujourd'hui dans la Langue Françoiſe, j'ai mis *Articles qui dependent de cette verité*: ce qui revient au même compte.

Chriſtianisme par la raiſon que je viens de dire. Elle eſt, dis-je, d'une ſi grande importance, qu'il s'enſuit de la verité ou de la fauſſeté de ſa reſurrection, qu'il eſt, ou qu'il n'eſt pas le Meſſie; de ſorte que ces deux importans Articles ſont inſeparables, & à le bien prendre, n'en font qu'un ſeul. Car depuis le temps que Jeſus a dû être reſſuſcité, croyez l'un de ces Articles, & vous les croyez tous deux: Niez-en un, & vous ne pouvez plus croire ni l'un ni l'autre. Or ſi notre Docteur peut me faire voir dans l'Ecriture un des Articles de ſa Liſte qui, ſans emporter que Jeſus eſt le Meſſie, y ſoit propoſé tout ſeul avec la promeſſe du ſalut faite à ceux qui le croiront, je lui accorderai qu'il y a quelque raiſon à ce qu'il veut établir ici. Mais où trouvera-t-on dans l'Ecriture une expreſſion pareille à celle ci : *ſi vous croyez de cœur la corruption & la depravation de la Nature humaine, vous ſerez ſauvé*, &c. &c. &c.? Il eſt donc certain que cet endroit de l'Epître aux Romains eſt contraire à la liſte de Points néceſſaires que notre Théologien prétend impoſer aux hommes, tant s'en faut qu'il puiſſe ſervir à l'autoriſer. Et je le défie de m'en montrer aucun que l'Ecriture propoſe tout ſeul, *en ſuppoſant le reſte*, & auquel elle ait attaché la promeſ-

ſe

ſe du ſalut: quoi qu'il ſoit inconteſtable, que cet Article, *Jeſus eſt le Meſſie*, qui ſeul doit être néceſſairement ajouté à la croyance d'un ſeul Dieu, eſt diverſement exprimé en differens endroits de l'Ecriture. Je n'en veux pour preuve que ce que mon Antagoniſte ajoute lui-même comme une conſéquence de ce qu'il a déja dit. *D'où il s'enſuit*, ajoûte-t-il, *que ſi nous voulons rendre un compte exact de notre croyance, nous devons conſulter ces endroits-là. Or ils ne ſe trouvent pas tous enſemble, parce qu'ils ſont diſperſez çà & là dans l'Ecriture: & par conſéquent, nous devons les y chercher, & nous familiariſer avec tous ces Articles particuliers qui conſtituent notre croyance, & la rendent entiére & complette.*

Je ne ſai ſi l'on a jamais vû d'Ecrivain plus accoûtumé à parler d'une maniére vague & indeterminée que notre Docteur. La queſtion ne roule entre lui & moi, que ſur les Articles dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, & il nous parle ici de pluſieurs articles particuliers qui conſtituent notre croyance, & la rendent entiére & complette, confondant, comme il a déja fait, les parties eſſentielles avec les *integrantes*, qu'il n'eſt pas, ce ſemble, en ſa puiſſance de diſtinguer. Notre Foi eſt veritable, & capable de nous procurer le ſalut, lorſqu'elle

le eſt telle que Dieu veut qu'elle ſoit en vertu de la Nouvelle Alliance qu'il a établie lui-même. Mais elle n'eſt entiére & complette, que jusqu'à ce que nous croyons explicitement toutes les Veritez contenuës dans la Parole de Dieu. Car toutes les Veritez revelées dans l'Ecriture étant l'objet propre & abſolu de la Foi, notre Foi ne ſauroit être entiére & complette, qu'elle n'embraſſe tout ſon objet, c'eſt-à-dire toute la Revelation divine contenuë dans l'Ecriture: & par conſéquent, nous ne devons pas nous contenter de chercher ces endroits, *qui*, dit-il, *ne ſe trouvent pas tous enſemble.* Parler en cette occaſion de chercher certains endroits, c'eſt un vrai galimathias, puis qu'il ne faut pas moins que l'intelligence parfaite de toute l'Ecriture, ſans en excepter le moindre paſſage pour que notre Foi ſoit entiére & complette: ce que perſonne, je penſe, ne peut eſperer dans cet état d'ignorance & d'erreur où nous ſommes dans ce Monde. De ſorte que pour faire parler notre Docteur d'une maniére raiſonnable, il faut ſuppoſer qu'il a voulu dire, que, *ſi nous voulons rendre un compte exact* des Articles qu'il faut croire pour devenir Chrétien, nous devons aller chercher les paſſages de l'Ecriture qui renferment ces Articles, où ils ſont: *car*

ils

ils ne se trouvent pas tous ensemble, étant dispersez çà & là dans l'Ecriture: & par conséquent, nous devons les y chercher, & nous familiariser avec tous ces Articles particuliers qui contiennent les Points fondamentaux de notre Croyance, & qui les contiennent tous, sans en excepter un seul. Si sa supposition est veritable, la methode est très-bonne, j'en tombe d'accord. Qu'*il nous donne donc un compte exact & sincére de notre Croyance.* Qu'*il nous fasse connoître ces differens Articles qui constituent la Foi d'un Chrétien, & qui la rendent entiére & complette.* Du reste, jusqu'à ce qu'il en soit venu-là, il ne doit pas nous parler en l'air d'une methode qui n'aboutit à rien, ni me reprocher, comme il fait, de négliger un moyen dont il ne sauroit se servir lui-même pour executer ce qu'il m'accuse de n'avoir sû faire. *Mais*, dit-il, *notre Auteur empressé a pris un autre chemin, par où il s'est trompé lui-même, & a jetté malheureusement les autres dans l'erreur.* Si cela est: qu'il prenne donc lui-même le chemin dont il vient de parler, pour me tirer d'erreur & pour désabuser ceux qui ont été seduits par mon exemple. *Qu'il nous fasse voir enfin les differens Articles qui composent la foi d'un Chrétien, & qui la rendent entiére & complette.* Car pour moi,

je

je ne souhaite rien tant que d'être tiré d'erreur sur cette matiére. Mais jusqu'à ce qu'il ait mis sa methode à l'épreuve; & qu'il nous ait fait voir par experience, que son chemin est meilleur que celui que j'ai pris, il n'a aucun droit de me blâmer pour avoir pris la route que j'ai prise.

Passons à sa quatriéme & derniére Remarque. *C'est*, dit-il, *la principale réponse à l'Objection.* Et pour cet effet, je vais la transcrire mot pour mot, & tout de suite, comme il la propose lui-même. *Il faut*, dit-il, *s'imprimer ceci fortement dans l'Esprit, que le Christianisme a été érigé par dégrez, comme il paroît par cette prédiction, & cette promesse que Jesus-Christ fit à ses Apôtres, que l'Esprit leur enseigneroit toutes choses*, Jean XIV. 26. *& qu'il les conduiroit en toute verité*, Jean XVI. 13. *savoir après son Ascension, lorsque le S. Esprit devoit être envoyé d'une maniére particuliere pour éclairer les Esprits des hommes, & leur découvrir les grands Mystéres du Christianisme. C'est une chose que nous devons bien remarquer, parce qu'elle répand un grand jour sur cette matiére. La découverte des Doctrines Evangeliques s'est faite par dégrez. C'est*, dis-je, *par certains dégrez que le Christianisme est monté à sa perfection. Nous ne devons donc pas penser que toutes les Doctrines*

trines de la Religion Chrétienne, desquelles la croyance est absolument nécessaire, ayent été clairement annoncées aux hommes du temps de notre Seigneur Jesus-Christ. Ce n'est pas que toutes celles qui étoient nécessaires dans ce temps-là, n'eussent été publiées, mais c'est que quelques-unes qui ont été nécessaires dans la suite, n'avoient pas été découvertes alors, ou du moins, ne l'avoient pas été pleinement. Avant la mort & la resurrection de Jesus-Christ, on ne croyoit pas communément ces deux importans Articles, qu'il devoit mourir & ressusciter: cependant nous lisons dans les Actes & dans les Epîtres des Apôtres, que ce furent dans la suite autant d'Articles de foi: & depuis ce temps-là ils sont effectivement necessaires pour rendre la Foi Chrétienne, complette. Ainsi, à l'égard de plusieurs autres veritez, l'Evangile augmenta par dégrez, & ne fut pas parfait tout à la fois. Et c'est là une raison pourquoi l'on trouve dans les Epîtres des Apotres, la plûpart des plus excellentes & des plus sublimes veritez du Christianisme, qui n'avoient pas été clairement découvertes dans les Evangiles ni dans les Actes des Apôtres. Voilà ce que dit notre Docteur en autant de termes.

Pour moi, j'avois crû jusqu'ici que l'Alliance de Grace faite avec nous en Jesus-Christ

Christ étoit unique, toûjours la même sans aucune variation; mais notre Théologien trouve presentement à propos d'en faire deux, ou plûtôt je ne sai combien; car je ne puis comprendre que les conditions d'une Alliance soient changées; & que l'Alliance reste la même. Chaque changement dans les conditions fait, à mon sens, une nouvelle Alliance. *Nous ne devons pas croire*, dit notre Docteur, *que toutes les Doctrines de la Religion Chrétienne qu'il faut croire nécessairement, ayent été clairement annoncées aux hommes du temps de Notre Seigneur Jesus-Christ. Ce n'est pas que toutes celles qui étoient nécessaires dans ce temps-là, n'eussent été publiées, mais c'est que quelques-unes qui ont été necessaires dans la suite, n'avoient pas été decouvertes alors, ou du moins, ne l'avoient pas été pleinement.* Ce Docteur constant à suivre sa methode ordinaire, parle encore ici d'une maniére ambiguë; & ne sait pas bien lui-même s'il doit soûtenir que les Articles nécessaires aux Ages suivans, ayent été découverts du temps de Notre Seigneur ou non. Ainsi, pour se reserver une retraite, dans l'incertitude où il se trouve, il nous dit qu'*ils n'étoient pas publiez clairement*; qu'*ils n'avoient pas été découverts dans ce temps-là, ou du moins qu'ils ne l'avoient pas été pleinement.*

Mais je le prie de lever le masque, & de nous expliquer plus nettement ſa penſée. Qu'il nous apprenne pour cet effet, Comment il peut dire que toutes ces Doctrines néceſſaires *avoient été publiées obſcurément*, du temps de Jeſus-Chriſt; & qu'*elles n'avoient pas été découvertes alors*. S'il entend par ces derniéres paroles, qu'elles étoient découvertes en partie, comme il ſemble l'aſſûrer dans la ſuite, quoi que d'une maniere aſſez indéterminée: qu'il nous diſe nettement, quels ſont ces Articles fondamentaux, qui n'avoient pas été clairement ou pleinement annoncez du temps de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Ou bien, s'il croit poſitivement qu'il y a des Articles dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour devenir Chrétien, qui n'ont été revelez en aucune maniére du temps de Notre Seigneur: qu'il les propoſe diſtinctement.

S'il ne peut faire voir nettement l'une de ces deux choſes, il eſt viſible qu'il en parle au hazard; & qu'il n'a aucune idée claire & déterminée des Articles publiez ou non publiez, revelez clairement ou obſcurément du temps de Notre Seigneur.

Il étoit obligé de dire quelque choſe en faveur de ſes prétendus Articles fondamentaux qu'on ne ſauroit trouver dans les Pré-

dica-

dications que Jesus-Christ & ses Apôtres addressoient à leurs Auditeurs qui ne croyoient point encore: c'est pourquoi il nous dit que *nous ne devons pas penser que toutes les Doctrines de la Religion Chrétienne qu'il faut croire necessairement, ayent été clairement annoncées aux hommes du temps de notre Seigneur Jesus-Christ.* Mais, comme vous voyez, il ne donne point de raison, pourquoi l'on ne doit pas avoir une telle pensée. Il le dit, & puis c'est tout. Il a besoin que cela soit ainsi pour pouvoir soûtenir son hypothese; & ce lui est une raison suffisante pour l'avancer hardiment sans se mettre en peine de le prouver. *Il ne faut pas*, dit-il, *avoir une telle pensée:* & nous voilà obligez, après une décision si formelle, d'exclurre pour jamais cette pensée de notre Esprit. Mais si nous avions à faire à un autre homme, qui ne voulût pas agir avec nous d'une maniére si hautaine & si absoluë, nous exigerions de lui qu'il donnât quelque raison qui pût nous persuader, que pour devenir Chrétien il fût néceſſaire de croire quelque chose de plus, après que Jesus-Christ se fut retiré du monde, que lorsqu'il y étoit actuellement. Car dire que du temps de Jesus-Christ la croyance de quelque chose fût

néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, mais qu'il fallut croire quelque choſe de plus dans la ſuite pour pouvoir devenir Chrétien, ce n'eſt pas, ce me ſemble, une aſſertion fort probable, tant s'en faut qu'elle ſoit évidente par elle-même.

Mais outre que notre Docteur avance tout cela ſans preuve, il ſe trouve, à examiner de près ſa ſuppoſition, que bien loin d'ôter la difficulté, elle ne ſert qu'à l'augmenter. Car s'il étoit néceſſaire, pour être fait Chrétien, de croire quelque choſe de plus après que Jeſus-Chriſt eut quitté ce Monde, que dans le temps qu'il y vivoit, d'où vient qu'après la mort de Jeſus-Chriſt, les Apôtres ne propoſoient aux Incredules, pour les rendre Chrétiens, rien de plus que ce qui leur étoit propoſé auparavant, d'où vient, dis-je, qu'ils ne leur propoſoient que ce ſeul Article, *Jeſus eſt le Meſſie?* Car je défie notre Théologien de me montrer aucun de ces autres Articles qu'il nous étale dans ſes deux Liſtes, (excepté la Reſurrection & l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt qui ſont des Points de fait intervenus pour prouver qu'il étoit le Meſſie) je le défie, dis-je, de me produire aucun de ces Articles que les Apôtres ayent propoſé, après l'Aſcenſion de Notre Seigneur, à leurs Auditeurs incredules,

pour

pour les rendre Chrétiens. Cette Doctrine que Jesus est le Messie, étoit la seule qui fut proposée du temps de Notre Seigneur, pour être cruë comme absolument nécessaire pour rendre un homme Chrétien; & dans les Prédications que les Apôtres firent après cela aux Incredules ils ne leur proposoient non plus autre chose pour les rendre Chrétiens.

J'avouë que ce Point étoit plus clairement proposé après l'Ascension de Jesus-Christ que durant son séjour sur la Terre; mais dans ces deux temps, c'étoit la seule chose qu'on proposoit à ceux qui croyoient un seul Dieu, pour les rendre Chrétiens. Notre Théologien le nie. Qu'il nous fasse donc voir que d'autres articles de foi étoient proposez pour la même fin dans le temps que Notre Seigneur a vêcu sur la Terre, ou après son Ascension. S'il entend par ce qu'il nomme *Articles nécessaires annoncez aux hommes*, les autres Doctrines qui sont contenuës dans les Epîtres, je conviens que ce sont tout autant d'Articles que chaque Chrétien est indispensablement obligé de croire à mesure qu'il les entend. Mais je nie qu'ils fussent proposez à ceux à qui ces Epîtres étoient addressées, comme des Points dont la croyance fût nécessaire pour les rendre Chré-

tiens, & cela par cette raiſon démonſtrative qu'ils étoient déja Chrétiens. Par exemple, on trouve dans les Epîtres de S. Paul aux Corinthiens & aux Theſſaloniciens, pluſieurs Doctrines qui ſervent à confirmer l'Evangile, à l'expliquer, & à le mettre dans un plus grand jour. Elles ſont toutes d'autorité divine; & nul Chrétien ne peut ſe diſpenſer de les croire Cependant, ce que S. Paul avoit propoſé & annoncé aux Corinthiens & aux Theſſaloniciens pour les rendre Chrétiens, n'étoit autre choſe que cette Doctrine que Jeſus étoit le Meſſie, comme on peut le voir dans les *Actes* des Apôtres, *Ch.* XVII & XVIII. C'étoit donc là la ſeule Doctrine néceſſaire pour rendre les hommes Chrétiens autant après que Jeſus-Chriſt eut quitté ce Monde qu'auparavant, avec cette unique difference qu'elle étoit plus clairement propoſée après qu'avant ſon Aſcenſion, dequoi nous avons déja ſuffiſamment expliqué la raiſon. Mais qu'aucune autre Doctrine que celle-là ait été propoſée clairement ou obſcurément, avant ou après l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, comme un Point dont la croyance ſoit néceſſaire pour convertir les Infidelles au Chriſtianiſme, c'eſt ce qui reſte à prouver à notre Docteur & à tous ceux qui raiſonnent com-

comme lui sur le chapitre des Articles fondamentaux.

Lorsque ce Docteur vient à parler des Doctrines qu'il falloit croire nécessairement après l'Ascension de Jesus-Christ, il doute s'il doit dire qu'elles étoient ou n'étoient pas découvertes du temps de Notre Seigneur, & jusqu'à quel point elles l'étoient en ce temps là. C'est pourquoi, il nous dit, que *quelques-unes de ces Doctrines n'étoient pas alors découvertes, ou que du moins elles ne l'étoient pas pleinement.* Il faut bien lui permettre ces expressions vagues & incertaines sur la maniére dont ses autres Points Fondamentaux étoient connus du temps de Jesus-Christ. Car comment pourroit-il nous dire, s'ils étoient connus alors ou non, s'ils l'étoient clairement ou obscurément, pleinement ou en partie, puisqu'il ne les connoit pas encore tous lui-même; & qu'il ne sauroit dire quels sont ces Articles néceſſaires? S'il les connoit tous: qu'il nous en donne donc une liste, & alors nous verrons sans peine s'ils ont été publiez en quelque maniére, ou découverts du temps de Jesus-Christ. Et s'il y en a quelques-uns qui n'ayent nullement été découverts du temps de Notre Seigneur, qu'il le dise nettement & sans façon. Et si parmi ceux qu'il n'étoit pas

absolument nécessaire de croire du temps de Notre Seigneur, mais seulement après son Ascension, il y en avoit qui étoient déja découverts du temps de Jesus-Christ: qu'il nous apprenne pourquoi il n'étoit pas nécessaire de les croire encore dans ce temps-là Mais la verité est, que notre Docteur ne sait pas lui-même quelles sont ces Doctrines dont la croyance n'a été nécessaire qu'après l'Ascension de Jesus-Christ; & qu'ainsi il ne peut nous rien dire de positif sur la maniére dont elles ont été découvertes. Et à l'égard des Articles qu'il a inserez dans ses Livres, il n'aura pas plûtôt déclaré que tel ou tel en particulier est du nombre de ceux qui n'étoient pas nécessaires du temps de Notre Seignenr, mais seulement après son Ascension, qu'on verra ou que cet Article avoit été découvert du temps de Jesus-Christ, & qu'il étoit par conséquent aussi nécessaire de son temps qu'après son Ascension, ou bien qu'il n'avoit point été découvert de son temps, ni après son Ascension, à plusieurs personnes actuellement converties au Christianisme; & qu'ainsi il n'étoit pas plus nécessaire après l'Ascension de Jesus-Christ de croire cet Article pour être fait Chrétien que dans le temps que ce divin Seigneur vivoit sur la Terre.

Après avoir fait remarquer à mon Antago-

tagoniſte qu'il s'agit entre lui & moi des Articles de foi dont la croyance formelle & explicite eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, je lui demande en ſecond lieu,

Si tous les Articles qu'il eſt préſentement neceſſaire de croire d'une maniere diſtincte & explicite pour être fait Chrétien, n'avoient pas été publiez, ou découverts diſtinctement & explicitement du temps de Notre Seigneur.

Après quoi, je le prierai de me dire la raiſon pourquoi ils n'avoient pas été publiez, ou découverts de cette maniére.

Les Articles de la Mort & de la Reſurrection de Jeſus-Chriſt qu'il cite pour exemple, ne lui ſerviront de rien dans cette occaſion, car ce ne ſont pas de nouvelles Doctrines, des Myſtères nouvellement découverts, mais des choſes de fait qui arrivérent dans leur temps à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt pour accomplir en lui le caractere & les prédictions qui appartenoient au Meſſie, & pour faire voir qu'il étoit veritablement le Liberateur qui avoit été promis. Ces faits ſont rapportez par le S. Eſprit dans les ſaintes Ecritures, mais la croyance n'en eſt pas plus néceſſaire pour

rendre un homme Chrétien qu'aucune autre partie de la Revelation divine, si ce n'est entant qu'ils ont une liaison immediate avec sa qualité de Messie, & qu'on ne peut les nier, sans nier, qu'il est le Messie. D'où il s'ensuit que cet Article, *Jesus est ressuscité*, lequel suppose sa mort, & telles autres Propositions qui emportent qu'il est le Messie, sont mises dans l'Ecriture pour donner à entendre que Jesus est veritablement le Messie; & qu'elles y sont proposées, comme je l'ai déja prouvé, pour être cruës à la place de cet Article qui en dépend nécessairement.

Du reste, tout ce qui est revelé dans l'Ecriture doit être crû nécessairement par tous ceux auxquels il est proposé, parce qu'une partie de ce qui est contenu dans ce sacré Livre, est autant d'autorité divine que tout le reste. Et en ce sens-là, toutes les veritez divines qui se trouvent dans les Ecritures divinement inspirées, sont fondamentales; & l'on ne peut se dispenser de les croire. Mais alors, c'est fait de ce nombre d'Articles fondamentaux que notre Théologien a jugé à propos d'inserer dans sa liste. Nous ne sommes pas plus obligez de croire ces Veritez, *les plus exquises & les plus sublimes du Christianisme*, dont nous parle ce Docteur, & qu'il dit qu'on

qu'on trouve dans les Epîtres des Apôtres, qu'aucune des Veritez qu'il peut regarder comme les plus communes ou les moins importantes qui soient dans ces mêmes Epîtres ou dans les Evangiles. Que ce qui fait partie de la Revelation Divine ait été revelé, ou avant la Venuë de Jesus-Christ, ou durant son séjour sur la Terre, ou après son Ascension; qu'il contienne, selon la distinction de notre délicat Théologien, des veritez *choisies* ou communes, *sublimes* ou non sublimes; tout cela doit être crû nécessairement par toute personne à qui il est proposé, autant qu'il est capable de comprendre ce qui lui en est proposé. D'ailleurs, Dieu a contracté par Jesus-Christ une Alliance de Grace avec le Genre Humain, lorsqu'à la place de l'Alliance des Oeuvres il a établi celle de la Foi, dans laquelle la croyance explicite de certaines Veritez est nécessairement imposée aux hommes pour qu'ils soient faits Chrétiens. C'est-pourquoi il faut nécessairement que ces Veritez leur soient connuës; & que par conséquent elles leur soient proposées pour qu'ils puissent devenir Chrétiens. C'est là, dis-je, ce que ces Veritez ont de particulier pour rendre les hommes Chrétiens. Car du reste, tous les hommes entant qu'hommes, sont nécessairement obligez de croire

croire ce que Dieu leur propoſe à croire. Mais comme il y a certaines Veritez qui conſtituent l'Alliance Evangelique, & dont la connoiſſance eſt par cela même ſi néceſſaire aux hommes, qu'ils ne ſauroient être Chrétiens s'ils les ignorent ; & que d'ailleurs elles ſont de nature à ne pouvoir être connuës ſans être propoſées, c'eſt de ces Veritez & de celles-là ſeulement que je parle, comme de Doctrines abſolument néceſſaires, que tout homme doit connoître & croire actuellement pour pouvoir devenir Chrétien.

Pour donc venir à une claire déciſion de notre differend, il faut que mon Antagoniſte me diſe, *Quelles ſont les Doctrines qui doivent être néceſſairement propoſées à chaque homme en particulier pour le rendre Chrétien* : Et prémiérement, *ſi ce ſont toutes les Veritez que Dieu a revelées aux hommes dans l'Ecriture Sainte.* Car j'approuve le Raiſonnement dont il ſe ſert ailleurs pour établir la néceſſité de croire certaines Veritez revelées, & qui prouve effectivement qu'on doit les croire toutes, ſans en excepter une ſeule ; qui eſt, qu'elles ont été revelées, & inſerées dans la Bible pour être crues & qu'ainſi tout Chrétien eſt indiſpenſablement obligé de les croire.

Ou bien, qu'il me diſe en ſecond lieu,

s'il

s'il suffit de croire pour devenir Chrétien, ce seul Article, Jesus est le Messie, *que Notre Seigneur & ses Apotres ont prêché par tout avec une distinction toute particuliere.*

Ou enfin, *si les Doctrines qui doivent être nécessairement proposées à chaque homme pour le rendre Chrétien, sont un certain nombre de Veritez choisies & triées*, si j'ose me servir de ce terme.

S'il prend ce dernier parti, je lui demande aussi-tôt, *Quelles sont ces Veritez particulieres, afin que nous puissions voir pourquoi elles doivent être nécessairement proposées à chaque homme pour le rendre Chrétien, plûtôt qu'aucune autre Verité, contenuë dans le Nouveau Testament; & pourquoi un homme ne peut être Chrétien, si elles ne lui sont réellement & distinctement proposées chacune en particulier, & qu'il n'y donne pas son consentement.*

Mon adversaire fait de grands efforts pour décrier mon Livre, en disant que la Foi que je prêche est bien *mince*, que je reduis tout le Christianisme à un seul Article, *qui par là*, dit-il, *pourroit bientôt n'être qu'un zero en chiffre.* Mais tout bien considéré, il se trouvera que c'est lui qui resserre les bornes du Christianisme. Car comme s'il étoit l'arbitre & le dispensateur des Oracles de Dieu, il s'attribuë le droit de

de mettre à part certains textes de l'Ecriture; & lorsque les termes des Ecrivains ſacrez ne peuvent ſervir à ſon but, il prend la liberté de nous impoſer ſes interpretations & ſes concluſions, comme autant d'Articles de foi qu'on ne peut ſe diſpenſer de recevoir, ce qui eſt en effet les égaler en autorité à la Parole de Dieu. Et ainſi, en partie avec les propres termes de l'Ecriture, & en partie avec ceux qu'il lui plaît d'employer lui-même, il nous dreſſe une liſte de Points Fondamentaux, de laquelle il exclut toutes les autres Veritez, revelées dans la Bible par le S. Eſprit: quoi que tout le reſte qui eſt contenu dans ce ſacré Livre, ſoit fondé ſur la même autorité divine; quoi qu'il vienne tout de la même ſource, & que par conſéquent il doive tout être également reçu avec foi par chaque Chrétien, à meſure qu'il vient à le comprendre. Et ici il eſt bon d'avertir notre Docteur & tous ceux qui raiſonnent comme lui ſur le chapitre des Points Fondamentaux, d'une choſe à quoi ils devroient bien prendre garde, c'eſt que Dieu n'a donné nulle part le droit à aucun homme de faire paſſer ainſi l'Ecriture Sainte par l'étamine, ſi j'oſe me ſervir de cette expreſſion. Tout ce qui fait partie de ce ſacré Livre eſt la Parole de Dieu; & tout

Chré-

Chrétien eſt obligé de croire chaque propoſition de cette Parole à meſure que Dieu le rend capable de la comprendre. Et c'eſt une extrême préſomption à notre Docteur, de prétendre tailler, & échancrer, pour ainſi dire, cette divine Parole ſur le modelle du Syſtême qu'il lui a plû de faire, & par là dreſſer à ſa fantaiſie une liſte particuliére d'Articles Fondamentaux. Par ce moyen il préfére ſa propre autorité à celle de la Parole de Dieu; & nous donne ſon Syſtême pour regle, prétendant que c'eſt de là que les différentes parties de la Revelation doivent emprunter toute leur force & leur dignité. Tous les paſſages de l'Ecriture Sainte qui conviennent avec ce Syſtême, ſont des *Points Fondamentaux*, des *Veritez exquiſes*, *ſublimes*, & *néceſſaires*: pour le reſte, qu'il regarde comme des matiéres de peu d'importance, & par conſéquent non fondamentales, il n'eſt pas néceſſaire de les croire: on peut les negliger, ou les tordre pour les faire accorder avec une certaine *Analogie de foi* qu'il lui a plu d'imaginer. Mais quoi qu'il prétende prendre pour règle de ſa foi un certain nombre déterminé d'Articles fondamentaux, il ne ſauroit pourtant nous dire quels ſont ces Articles, tant cette prétenſion eſt mal fondée. C'eſt donc en vain qu'il diſ-

pute

pute pour une Confeſſion de foi, qu'il ne connoit point, & qui n'exiſte encore nulle part. Il ne nous a point encore donné, & qui plus eſt, je lui déclare * qu'il ne nous donnera jamais une Liſte complette de ſes Points Fondamentaux, tirez ſelon ſes Principes, de l'Ecriture Sainte, tout le reſte exclu comme non fondamental. Il ne remarque point la difference qu'il y a entre ce que chaque homme doit croire néceſſairement pour devenir Chrétien, & ce que chaque Chrétien eſt obligé de croire après être devenu Chrétien: deux choſes tout-à fait diſtinctes. Car la prémiére ſe reduit à ce qui en vertu de l'Alliance doit être connu néceſſairement, & qui par conſéquent doit être propoſé à chaque homme pour qu'il puiſſe être fait Chrétien; & l'autre ne renferme rien moins que toute la Revelation divine, que toutes les Veritez contenuës dans l'Ecriture Sainte, dont il n'y en a aucune, que tout Chrétien ne ſoit indiſpenſablement obligé de croire, à meſure qu'il plairra à Dieu d'éclairer ſon Eſprit pour les comprendre, en con-

* Ce défi a été fait en 1697. & le Théologien à qui il s'addreſſe, n'y avoit pas encore ſatisfait en 1703. lors que ce volume fut imprimé en François pour la prémiere fois. On peut même aſſûrer que tous ceux qui raiſonnent ſur les mêmes Principes, n'y ſatisferont jamais. Qu'ils en faſſent l'épreuve.

conſéquence des conſtans & ſerieux efforts qu'il fera lui-même pour cela.

A l'égard de ce qui doit être néceſſairement propoſé à chaque homme en particulier pour le rendre Chrétien, les Prédications de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres ſuffiſent pour nous enſeigner en quoi il conſiſte. On y voit clairement, que tout homme qui venant à croire que Jeſus eſt le Meſſie qui avoit été promis, le reçoit pour ſon Roi, & ſe repent de ſes péchez précedens, dans une ſincere réſolution de prendre à l'avenir ſes Loix pour règle de ſa conduite, eſt dès-là ſujet de ſon Royaume, & veritablement Chrétien. Que ſi mon Adverſaire ſoûtient que cela ne ſuffit pas, pour rendre cet homme Chrétien: qu'il me diſe donc ce qu'il faut de plus pour lui procurer cette qualité. En mon particulier, jusqu'à ce qu'il m'ait ſatisfait ſur cela, je perſiſterai à croire que c'eſt là tout ce qui étoit néceſſaire au commencement de l'Evangile; & qui l'eſt encore pour rendre un homme Chrétien.

Quoi que cela ſoit renfermé en peu de mots, fort aiſez à entendre; & qu'il conſiſte dans un ſeul Acte volontaire de l'Eſprit qui en renonçant à toute ſorte de déreglemens ſe ſoûmet à la direction d'une Perſonne, que Dieu a envoyée dans le Mon-

de pour être notre Roi & notre Sauveur, ſelon la promeſſe que Dieu en avoit fait lui-même: cependant comme cette Doctrine concerne tout le Genre Humain à commencer depuis Adam jusqu'à la fin du Monde, Dieu ayant fait paroître tant de ſageſſe & de bonté envers les Fils des hommes, perdus par leur mauvaiſe conduite, dans l'établiſſement qu'il a fait de cette nouvelle Alliance, à laquelle il a eu égard d'une maniére toute particuliere dans la conſtitution de l'Oeconomie Judaïque, auſſi bien que dans les Propheties & dans l'Hiſtoire du Vieux Teſtament, c'étoit par cela même un fondement ſur lequel on a pû élever de grands édifices, comme * parle S. Paul, c'eſt-à-dire quantité de Doctrines particuliéres qui en découlent, & cela, I. en expliquant l'occaſion, la néceſſité, l'uſage & la fin de la venuë du Meſſie: II. en prouvant que Jeſus étoit ce Sauveur promis, par la conformité de ſa naiſſance, de ſa vie, de ſes ſouffrances, de ſa mort & de ſa reſurrection avec toutes les Propheties, & les Types qui caracteriſoient ce Liberateur & qui faiſoient eſperer ſa venuë, comme auſſi avec les marques auxquelles on pourroit le reconnoître, quand il ſeroit une fois venu;

* 1 Cor. ch. III. 10, 11, 12.

nu : III. en faiſant voir quelle eſt la nature, la conſtitution, l'étenduë & la conduite de ſon Royaume : & enfin IV. en quoi conſiſte la délivrance qu'il nous a procurée ; comment il nous l'a procurée ; & quelles en ſont les conſéquences.

De ces choſes & de pluſieurs autres ſemblables découlent quantité de veritez, expoſées dans les Ecrits Hiſtoriques, dans les Epîtres & dans les Propheties du Nouveau Teſtament, où les Myſtères de l'Evangile qui avoient été inconnus aux ſiécles précedens, ont été découverts, & cela plus pleinement, (j'en conviens) après que le S. Eſprit eut été repandu ſur les Apôtres. Mais perſonne ne pouvoit-il recevoir Jeſus-Chriſt pour ſon Roi, & s'engager à lui obeïr, à moins qu'il ne comprît toutes les veritez qui concernoient ſon Royaume, ou, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, tous les ſecrets d'Etat de cet Empire ? Le contraire paroît viſiblement par la maniére ſimple & uniforme dont les Apôtres prêchoient, après même qu'ils eurent reçu le S. Eſprit, qui devoit leur *enſeigner toute verité*, comme Jeſus-Chriſt le leur avoit promis, *Jean* XVI, 13. Bien plus, après avoir écrit ces Epîtres, où ſont contenuës, ſelon notre Docteur, les plus *ſublimes veritez* du Chriſtianisme, ils propoſent, par tout, à

ceux qui ne ſont pas encore convertis à la Foi Chrétienne, Jeſus le Meſſie pour qu'ils le reçoivent comme leur Roi, ordonné de Dieu, ajoûtant à cela la néceſſité d'une ſincere repentance. C'eſt là, dis-je, tout ce qu'ils prêchoient à leurs Auditeurs infidèles, pour les convertir au Chriſtianisme. Et dès que quelqu'un d'eux acceptoit ces conditions, il étoit déclaré *Croyant* & *Fidèle*, de ſorte que les prémiers Directeurs de l'Egliſe Chrétienne, conduits par le S. Eſprit, l'admettoient auſſi-tôt dans le Royaume de Chriſt par le Baptême. C'eſt ainſi, qu'ils en uſérent longtemps après l'Aſcenſion de Notre Sauveur, *lorsque le S. Eſprit devoit être envoyé d'une maniére particuliére*, (comme parle mon Antagoniſte) *pour éclairer les Eſprits des hommes, & pour leur découvrir les grands myſtères du Chriſtianisme*; & cela durant tout le temps que les Apôtres furent ſur la Terre. Du reſte, S. Paul lui-même nous apprend ce que devoient faire ceux qui dans la ſuite entreprendroient de prêcher l'Evangile: *Perſonne*, dit-il 1 Cor. III, 11. *ne peut poſer d'autre fondement que celui qui a été poſé, ſavoir Jeſus le Meſſie.* Et ſi les hommes viennent à élever divers ouvrages ſur ce fondement, ils ſeront ſauvez, comme cet Apôtre le déclare auſſi-tôt après, ſoit

soit que ces ouvrages soient à l'épreuve ou non, pourvu qu'ils se tiennent fortement attachez à ce fondement. Et en effet, si, pour devenir Chrétien, l'on étoit indispensablement obligé d'entendre toutes les Doctrines de l'Evangile qui sont contenuës dans les Ecrits des Apôtres & des Evangelistes, & de les croire explicitement dans le sens que les ont entenduës ceux qui nous les ont transmises, je doute que personne ait été Chrétien depuis le temps des Apôtres jusqu'à ce jour.

Mais notre Docteur a trouvé un bon remede à cet inconvenient. Il ne faut que lui donner le pouvoir de déclarer quelles Doctrines contenuës dans l'Ecriture sont, ou ne sont pas nécessaires à croire, avec un droit particulier d'en ajoûter d'autres de sa façon qu'il ne sauroit trouver dans ce sacré Livre; & l'affaire est faite. Mais si l'on lui refuse ce privilege, son Systême ne peut plus se soûtenir: & par conséquent, à moins que les Interpretations de ce Docteur ne passent pour autant d'oracles émanez du Ciel, nous ne saurions avoir tous les Articles de foi qui nous sont présentement nécessaires, c'est-à-dire que nous ne saurions être Chrétiens. Et voilà enfin à quoi aboutit ce que ce grand Théologien nous dit de *cette découverte des Doc-*

trines Evangeliques, qui s'eſt faite par dégrez. Nous ne devons pas penſer, dit-il, *que toutes les Doctrines de la Religion Chrétienne, deſquelles la croyance eſt abſolument néceſſaire, ayent été clairement annoncées aux hommes, du temps de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt pas que toutes celles qui étoient néceſſaires dans ce temps-là, n'euſſent été publiées, mais c'eſt que quelques-unes qui ont été néceſſaires dans la ſuite, n'avoient pas été découvertes alors, ou du moins, ne l'avoient pas été pleinement.*

Sur quoi je prendrai la liberté de faire à ce Docteur ces deux petites Queſtions: la prémiére, *Si toutes les Doctrines qu'il eſt préſentement néceſſaire de croire, ſont contenuës dans ſon Syſtême*; & la ſeconde, *Si toutes les Doctrines, à préſent néceſſaires, peuvent être propoſées en termes de l'Ecriture, ſans aucune addition ou diminution.*

Après que ce Théologien aura répondu à ces deux Queſtions auxquelles j'attens une réponſe poſitive, on pourra voir ce qu'il entend par ces *Doctrines qui étoient néceſſaires du temps de Jeſus-Chriſt, & par celles qui le furent dans la ſuite.* On verra, dis-je, alors, s'il prétend à autre choſe par cette diſtinction, qu'à faire recevoir ſon Syſtême pour le parfait modelle de l'Evangile, & la vraye & conſtante meſure du Chriſtianisme. Mais

Mais que les bons Chrétiens qui cherchent sincerement la voye du salut, ne se laissent point surprendre ou embarrasser par ce Docteur qui prétend nous fabriquer un Christianisme différent de celui que l'Esprit infaillible de Dieu nous a laissé dans les Saintes Ecritures. On voit clairement dans ce sacré Livre, que quiconque reçoit Jesus le Messie pour son Roi, dans la résolution d'obeïr à ses Loix, & se repent sincerement aussi souvent qu'il vient à en violer quelqu'une, est Sujet de Jesus-Christ. Tous ceux, dis-je, qui en usent ainsi, sont Chrétiens. Quant à ce qu'ils doivent savoir ou croire de plus, touchant sa Personne & son Royaume, lorsqu'ils sont une fois ses Sujets, il le leur a transmis dans l'Ecriture Sainte, ce Code sacré où sont renfermées toutes les Constitutions de son Royaume; & tout ce qui est contenu dans ce Livre, ils doivent le regarder comme vrai & le recevoir en cette qualité, comme venant de la part du Dieu de Verité. Mais parce qu'il est impossible de croire explicitement quoi que ce soit comme faisant partie de la Doctrine Chrétienne, que ce qu'on entend, ou de le croire dans un sens different de celui qu'on comprend qu'il a dans l'Ecriture Sainte, personne ne peut croire explicitement autre chose de cette

Doctrine que ce qu'il comprend actuellement; & l'on ne peut lui en demander davantage. Ainſi, tout ce que chacun comprend être contenu dans cette Doctrine, après avoir fait de ſinceres efforts pour le découvrir, il eſt indiſpenſablement obligé de le croire, ou bien, il ceſſe d'être Sujet de Jeſus-Chriſt.

Dès là qu'il eſt perſuadé qu'une expreſſion qu'il rencontre dans l'Ecriture Sainte, ſignifie telle choſe dans l'intention de Jeſus-Chriſt ſon Roi, il eſt obligé en vertu de la fidélité qu'il lui doit, de ſoumettre ſon Eſprit à la recevoir pour veritable, ou bien il rejette l'autorité de Jeſus-Chriſt qu'il doit regarder uniquement comme ſon Docteur & ſon Maître, juſque là qu'il eſt inexcuſable *d'appeller qui que ce ſoit ſon Maître ſur la Terre.* D'où il s'enſuit évidemment, qu'il eſt impoſſible à un Chrétien d'entendre un paſſage de l'Ecriture en un ſens, & de le croire en un autre, qui que ce ſoit qui lui propoſe ce dernier ſens.

Toutes les choſes qui ſont contenuës dans les Saintes Ecritures, ſont d'autorité divine : elles doivent être toutes reçuës comme telles & embraſſées comme autant de Veritez infaillibles, par tous les Sujets du Royaume de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, par chaque Chrétien en particulier. D'où vient

vient donc après cela que mon Antagoniste distingue ces Veritez, toutes émanées du Saint Esprit, en nécessaires & non nécessaires? Qu'il nous produise ses Lettres de créance qui lui donnent le pouvoir & l'autorité de nous dire quelles sont les Veritez contenuës dans l'Ecriture sainte, qu'il faut croire nécessairement; & quelles sont celles qu'il n'est pas absolument nécessaire de croire. Qui l'a établi Juge de cette affaire? Qui lui a donné le droit de faire cette distinction, de disposer ainsi des Oracles de Dieu, d'exalter les uns, & d'abbaisser les autres à sa fantaisie? Quelques-uns sont, selon lui, des *Veritez exquises*. Et les autres, que sont-ils, je vous prie? Qui vous a chargé de faire un choix où personne n'a droit de choisir? Car de toutes les Propositions qui se trouvent dans l'Ecriture Sainte, il n'y en a absolument point que tout Chrétien ne soit indispenlablement obligé de croire, autant qu'il peut les entendre; car il ne sauroit croire au delà. Et les Loix de Jesus-Christ étant toutes bonnes, justes, & raisonnables, n'exigent rien d'impossible.

Parmi les Veritez qui sont contenuës dans l'Ecriture, il y en a de fort claires, qu'il est, je pense, impossible de ne pas entendre dans leur veritable sens: & celles-

là, l'on eſt ſans doute indiſpenſablement obligé de les croire d'une maniére explicite. Il y en a d'autres accompagnées de plus de difficulté, & qui ſont plus mal-aiſées à entendre. Or notre Théologien a-t-il reçu, avec la charge de Lieutenant de Jeſus-Chriſt ſur la terre, ou d'Interprete du Saint Eſprit, l'autorité de prononcer, quelles de ces Veritez doivent être cruës néceſſairement & en quel ſens, & quelles on peut ſe diſpenſer de croire? L'obſcurité qui ſe trouve en pluſieurs paſſages de l'Ecriture, les difficultez qui embrouillent le ſens de pluſieurs endroits de ce ſacré Livre, impoſent à chaque Chrétien la néceſſité d'étudier l'Ecriture, de la lire, & de l'écouter avec toute l'attention dont ils ſont capables, en examinant ces paſſages, en les comparant les uns avec les autres, & en ſe ſervant de toute ſorte de moyens propres à leur donner l'intelligence de ce Livre qui contient *les paroles de la Vie*. C'eſt ce que notre Docteur & tout Chrétien eſt obligé de faire pour lui-même: C'eſt par là que chacun doit trouver ce qu'il eſt néceſſairement obligé de croire. Mais je ne vois pas que ce Théologien doive entendre & interpreter l'Ecriture pour moi plûtôt que je ne dois l'entendre ou l'interpreter pour lui-même. S'il a ce pouvoir-

voir-là, je le prie de le produire. Avant cela, je ne saurois reconnoître d'autre Guide infaillible, que celui auquel mon Antagoniste lui-même m'addresse dans ces paroles: *Le Saint Esprit devoit être envoyé, selon la promesse de Jesus-Christ d'une maniére particuliére, pour éclairer les Esprits des hommes, & leur découvrir les grands mystères du Christianisme.* Car soit que par le terme d'*hommes*, il entende ici ceux qui furent remplis du S. Esprit d'une maniére extraordinaire comme S. Luc nous l'apprend dans le second Chapitre des Actes, soit qu'il veuille parler de cette assistance particuliére du S. Esprit par laquelle Dieu doit amener certaines Personnes à la connoissance de la Verité, jusqu'à la fin du Monde, en leur ouvrant le cœur pour qu'ils puissent entendre les Ecritures, je ne connois point d'autre Guide infaillible que l'Esprit de Dieu, parlant dans les Ecritures. Et Dieu n'a pas laissé à mon choix de recevoir aucun homme en cette qualité. „ C'est dequoi tous les Théologiens Pro- „ testans doivent convenir selon leurs Prin- „ cipes: & effectivement ils en convien- „ nent tous en général. Mais s'agit-il „ d'en faire l'application à des cas parti- „ culiers, ils oublient aussi-tôt ce qu'ils „ viennent d'accorder. Ils décident har-

„ diment

„ diment que telle ou telle Doctrine eſt
„ de Foi, qu'elle doit être entenduë d'u-
„ ne telle maniére, & qu'il faut la rece-
„ voir néceſſairement dans le ſens qu'il
„ leur plaît de lui donner. Refuſez-vous
„ de les en croire ſur leur parole? Ils vous
„ traitent d'héretique, d'heterodoxe,
„ d'homme ſans foi, ſans Religion. Par-
„ ce que vous ne voulez pas adopter leur
„ Syſtême, c'eſt-à-dire un Chriſtianisme
„ qu'ils ont fabriqué eux-mêmes, quel-
„ quefois ſelon leurs intérêts contre leurs
„ lumiéres, ou tout au moins, ſelon les
„ lumiéres de leur Eſprit, ſujet à l'erreur
„ de leur propre aveu, un Chriſtianisme,
„ dis-je, qui vous paroît contenir des
„ Doctrines que vous ne ſauriez reconci-
„ lier avec la Raiſon, ni découvrir dans
„ l'Ecriture Sainte, ils ne font pas diffi-
„ culté de publier que vous n'avez point
„ de Chriſtianisme. N'eſt-il pas viſible
„ que de telles gens ſe placent eux-mê-
„ mes ſur le thrône de Jeſus-Chriſt en s'at-
„ tribuant ainſi le droit de nous dire quel-
„ les ſont les Loix indiſpenſables de ſon
„ Royaume & quelles ne le ſont pas: quel-
„ les ſont les parties de la Doctrine qu'il
„ a eû la bonté de nous reveler desquelles
„ on doit être néceſſairement inſtruit, qu'il
„ faut entendre & croire, & en quel ſens
„ il

„ il faut les croire, & ce qu'il y a dans „ cette Doctrine qu'on peut negliger com- „ me non néceſſaire à être crû ". Notre Docteur eſt un de ceux qui s'attribuent ce privilege. Il nous donne une liſte d'Articles néceſſaires, dont quelques-uns, dit-il, ſont des myſtères, mais que toute perſonne peut aiſément comprendre après qu'on les lui a une fois expliquez. Voilà qui va le mieux du monde. Mais je lui ai déja répondu qu'*il reſte à ſavoir, qui doit expliquer ces Articles. Car les Catholiques Romains en expliqueront quelques-uns d'une maniére, & les Reformez d'une autre: les Remontrans leur donneront un ſens tout different de celui que leur donnent les Contre-Remontrans: & les Trinitaires & les Unitaires déclareront ſelon toutes les apparences, qu'ils ne ſauroient convenir ſur l'explication de quelques-uns de ces Articles.* Cette difficulté eſt, ce me ſemble, aſſez importante. Cependant, notre Docteur n'a pas daigné y répondre la moindre choſe dans ſa derniére Replique. C'eſt pourtant ce qu'il ne peut ſe diſpenſer de faire; & cela par la raiſon qu'il y aura autant d'Articles fondamentaux, qu'il y aura de differens Interpretes. C'eſt pourquoi s'il ne peut nous faire voir que c'eſt à lui ſeul qu'appartient le droit d'être l'Interprete des Points Fondamen-

damentaux, tout le bruit qu'il fait sur ses Articles fondamentaux, est inutile. Car un autre Interprete, dont l'autorité est aussi bien fondée que la sienne, proposera d'autres Articles tout différens: & après ce beau combat, serons-nous plus en état de juger quels sont les vrais Points Fondamentaux qu'on doit croire pour devenir Chrétien? Sur quoi je vous prie de considerer combien de divisions dans l'Eglise & de persecutions sanglantes parmi les Chrétiens a causé cette licence d'opposer ainsi Christianisme à Christianisme, par la multiplication des Points Fondamentaux, rendus nécessaires par l'*infaillibilité* de tant de Systêmes contraires. Quant à notre Docteur, il ne lui manque pour donner du poids à son zèle que le pouvoir de faire recevoir son Systême pour le seul Christianisme; car il a déja trouvé le Symbole des Apôtres defectueux. Il est aussi infaillible que le Pape; quelque autre Docteur est aussi infaillible que lui: & lorsque les hommes entreprennent une fois d'ajoûter quelque chose aux conditions de l'Evangile, ils manquent rarement d'ardeur pour faire recevoir les opinions qu'ils ont inventées. „ Donnez-leur des Dragons; & l'affaire „ est faite.

Il s'ensuit de tout ce que nous venons de

de dire que ce qui suffisoit du temps de Jesus-Christ pour faire un Chrétien, suffit encore aujourd'hui; & que cela se reduit à recevoir ce divin Jesus pour notre Seigneur & notre Roi, *ordonné de Dieu.* Et tout ce que les Chrétiens étoient indispensablement obligez de croire du temps de Jesus-Christ qu'ils reconnoissoient pour leur Seigneur & leur Maître, c'étoit de croire toute la Revelation divine, autant que chacun pouvoit l'entendre: & c'est justement ce que les Chrétiens sont encore obligez de croire, ni plus ni moins. Que notre Docteur fasse donc tel usage qu'il voudra de ce Principe *que le Christianisme a été érigé par dégrez*, à le prendre dans le sens qu'il est veritable, il ne sauroit en tirer aucun avantage en faveur de sa collection d'Articles fondamentaux & absolument nécessaires à salut.

Quatrie'me Objection.

Que le Traité du Christianisme Raisonnable *est infecté de Socinianisme.*

„ Le reproche de Socinianisme est au-
„ jourd'hui si fort à la mode parmi
„ les Théologiens, qu'ils le répandent
„ har-

„ hardiment sur toutes les Personnes qui „ n'ont pas le bonheur de leur plaire, & „ sur tous les Ouvrages qu'ils veulent „ rendre odieux au Peuple. L'Antago- „ niste de M. Locke, qui entend aussi „ bien toutes ces ruses de guerre qu'au- „ cun Théologien qu'il y ait dans le mon- „ de, quoi qu'il ne soit pas des plus fins „ à les mettre en œuvre, n'a pas manqué „ de crier aussi, que le *Christianisme Rai- „ sonnable* est plein de Socinianisme, que „ l'Auteur est un violent Sectateur de *Socin*, „ & l'ennemi déclaré de la Très-Sainte & „ adorable Trinité

„ Quelque odieuse que soit cette accu- „ sation, il suffit à bien des gens, qu'un „ Auteur en ait été chargé pour se croire „ en droit de décrier son Livre sans le li- „ re, de le jetter au feu s'il tombe entre „ leurs mains, & de regarder l'Auteur a- „ vec execration, tout prêts à le brûler „ lui-même, s'ils en pouvoient disposer à „ leur fantaisie. *En quò discordia cives per- „ duxit miseros!*

„ Mais ces zelateurs outrez devroient „ considerer qu'une accusation n'est pas „ veritable par cela seul qu'elle leur paroît „ atroce, & que plus elle est odieuse, plus „ ils doivent être exacts à s'instruire des „ raisons sur lesquelles elle est fondée, a-

„ vant

„ vant que de la croire veritable. Ce ſont „ deux Principes fondez ſur le ſens com- „ mun, ſur l'équité naturelle, & ſur l'in- „ térêt de chaque Particulier, quel qu'il „ ſoit, riche ou pauvre, ſavant ou igno- „ rant, &c. Auſſi n'y a-t-il perſonne qui „ n'en convienne lorsqu'il a l'Eſprit tran- „ quille; & qu'il veut prendre la peine de „ faire uſage de ſa Raiſon.

„ Cela étant, bien loin d'être frappé „ du reproche qu'on fait ici à M. Locke, „ d'avoir inſinué le Socinianisme dans ſon „ Livre, on ne peut que le mépriſer, „ puiſqu'il n'eſt appuyé d'aucune preuve „ capable de convaincre un homme rai- „ ſonnable, comme vous l'allez voir par „ ce qu'il replique lui-même à celui qui „ l'a chargé de cette accuſation.

Mon Antagoniſte, *dit-il*, s'aviſe après cela de crier que mon Livre eſt tout infecté de Socinianisme. Il ne fait tout ce bruit que pour diffamer cet Ouvrage dans l'eſprit du Peuple, je le vois bien. Mais c'eſt une méchante fineſſe qui ne ſauroit tromper que ceux qui veulent être trompez. Car je le défie de me montrer un ſeul mot de Socinianisme dans mon Livre.

Je ne me croyois pas ſi conſiderable que le Monde dût ſe mettre en peine ſi j'étois Sectateur de *Socin*, d'*Arminius*, de *Cal-*

vin, ou d'aucun autre Chef de Secte, connuë parmi les Chrétiens. Une choſe dont je ſuis aſſuré, c'eſt que je ſuis Chrétien, parce que je croi que Jeſus eſt le Meſſie, le Roi, le Sauveur qui avoit été promis, & qui a été envoyé de Dieu: & en qualité de Sujet de ſon Royaume, je prens pour règle de ma vie ſa Volonté, telle qu'elle nous a été déclarée & transmiſe dans les Ecrits des Apôtres & des Evangeliſtes, contenus dans le Nouveau Teſtament: Ecrits divinement inſpirez, que je tâche, autant qu'il eſt en mon pouvoir, d'entendre dans leur veritable ſens. Du reſte, je ne connois point d'autre Guide infaillible pour m'ouvrir le veritable ſens de ces divins Ouvrages que le Saint Eſprit d'où ils tirent leur origine. Si mon Adverſaire connoît quelque autre infaillible interprete de l'Ecriture; qu'il ait la bonté de me l'indiquer: je lui ſerai fort redevable d'une ſi rare faveur. Mais jusqu'à ce qu'il m'ait fait cette grace, je me croirai obligé de m'en tenir à cette Règle de mon divin Maître, qui eſt *de ne point ſouffrir qu'on m'appelle Maître, & de ne donner ce nom à aucun homme ſur la Terre.* Oui, perſonne, à mon avis, n'a droit de diſpoſer de ma Foi, ou de m'impoſer magiſtralement ſes interpretations ou ſes opinions particu-

culiéres. Il n'importe pas non plus à qui que ce ſoit, d'être inſtruit de mes ſentimens, qu'autant que leur propre évidence les rend recommandables.

Si cette diſpoſition d'Eſprit, qui, je penſe, ne me fait être d'aucune Secte particuliére; autoriſe mon Antagoniſte à me donner le titre de *Papiſte* & de *Socinien*, parce que ce ſont les noms les plus odieux dont il puiſſe me regaler; & s'il tâche de faire tomber ſur moi la haine attachée à ces noms-là, par la ſeule raiſon que je ne veux pas le prendre Lui pour mon *Maître ſur la Terre*, ni ſon Syſtême pour mon Evangile; je lui laiſſe le ſoin de ſe faire valoir dans le Monde par cette belle & rare découverte. Car je ſuis le prémier, je penſe, qu'on ait trouvé qu'il ſoit en même temps Socinien, & Agent de l'Egliſe Romaine. Mais rien n'eſt difficile à un homme de cette trempe. Il faut que je ſois tout ce qui lui vient en fantaiſie, Papiſte, Socinien, Mahometan, & ſelon toutes les apparences, Athée, après qu'il y aura un peu mieux penſé. Car à peine a-t-il pû s'empêcher de me donner ce titre dans ſon dernier Ouvrage, où il déclare ſans façon *que mon Livre tend à l'Athéïsme.* S'il prend encore la plume, je ſerai Athée infailliblement, il n'y a pas moyen que

j'en échappe. Voyons préſentement comment il prouve que je ſuis Socinien.

I. Son prémier Argument eſt fondé ſur ce que je n'ai pas répondu au reproche qu'il m'avoit fait, d'avoir omis dans mon Livre le 19. verſet du Chapitre XXVIII. de S. Matthieu, & le prémier verſet du prémier Chapitre de S. Jean. C'eſt ſelon lui, une Confeſſion que je ſuis Socinien. La conſéquence n'eſt-elle pas bien tirée? Mais qui plus eſt, le Fait d'où il tire cette belle concluſion, eſt abſolument faux. Car je lui appris dans ma *prémiére Défenſe* la raiſon pourquoi j'avois omis ces deux paſſages avec *pluſieurs autres évidens & fameux témoignages*, comme il parle, *qu'on ne peut s'empêcher de voir dans les Evangiles. Si je n'ai omis*, lui dis je alors, *aucun des paſſages qui contiennent ce dont Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ont impoſé la croyance aux hommes pour les rendre Fidèles, je ne penſe pas que les omiſſions que je puis avoir faites, quelles qu'elles ſoient, doivent m'attirer aucune cenſure dans cette rencontre. Quelles que ſoient les Doctrines dont mon Antagoniſte prétend que la croyance ſoit néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, il ne ſauroit manquer de les trouver dans ces Prédications & dans ces* fameux témoignages *de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres que j'ai citez dans mon Livre. Et s'il ne les trouve pas là,*

là, il doit être persuadé qu'elles n'ont pas été proposées par Jesus-Christ & par ses Apôtres, comme des Articles de foi nécessaires pour rendre les hommes, Disciples de Jesus-Christ. C'est-là ce que je lui repliquai en autant de termes: par où il auroit pû voir, s'il se fût appliqué à comprendre le sens de ces paroles, que je voulois dire, qu'on peut trouver tout ce dont la croyance est nécessaire pour rendre les hommes Chrétiens dans ce que Jesus-Christ & ses Apôtres proposoient aux Infidèles pour les convertir; mais que les deux passages qui viennent d'être citez, n'étant pas de ce nombre, non plus que quantité d'autres qu'on rencontre dans les Evangiles, je n'avois aucune raison de les inserer dans mon Livre.

II. La seconde preuve que je suis Socinien, c'est que je crois que le terme de *Fils de Dieu* est employé pour signifier le *Messie*. Or *Schlichtingius* & *Socin* ont dit la même chose. Donc, selon notre Docteur, je suis Socinien Cet Argument est tout aussi bon que celui-ci. Je croi que Jesus est Prophete, les Mahometans le croyent aussi: Donc je suis Mahometan: ou que cet autre, Mon Adversaire soûtient que le Symbole des Apôtres ne contient pas toutes les choses nécessaires à salut. Le Jesuite *Knot* dit la même chose: Donc mon

Adverſaire eſt Papiſte. Je n'ai qu'à tourner la medaille ; & par le même raiſonnement je deviendrai Orthodoxe. Car deux *Orthodoxes*, pieux & ſavans Prélats de l'Egliſe Anglicane que je ſuivrai plûtôt que *Schlichtingius* & *Socin*, lorsque je prendrai l'autorité de quelqu'un pour règle, expliquent le terme de *Fils de Dieu*, comme moi : Donc je ſuis orthodoxe. Du reſte, ſi ce raiſonnement pouvoit avoir quelque force de part ou d'autre, il ſe trouve qu'il auroit beaucoup plus de poids, à le prendre dans ce dernier ſens : car au lieu que les Ecrits de ces deux Evêques *Orthodoxes* ne me ſont pas entiérement inconnus, je n'ai jamais lû une ſeule page des Livres de *Schlichtingius* ou de *Socin*.

Ces deux Prélats que j'avois déja citez à mon Antagoniſte, ſont le feu Docteur *Tillotſon*, Archevêque de *Cantorbery*, & le Docteur *Patrick*, Evêque d'*Ely*.

Le prémier dit dans un Sermon ſur le 47. verſet du prémier Chapitre de S. Jean, *Nathanaël étant convaincu que Jeſus étoit le Meſſie, le reconnut d'abord en cette qualité, l'appellant le Fils de Dieu, le Roi d'Iſraël.* A cela mon Antagoniſte répond que *ces paroles n'emportent pas néceſſairement, que ce ſavant Archevêque ait crû que* Fils de Dieu *&* Meſſie, *ſoient deux expreſſions ſynonymes.*

Mais

Mais je ne connois point de paroles qui *concluent néceſſairement* quoi que ce ſoit à l'égard d'un Diſputeur de profeſſion.

Pour les paroles de l'Evêque d'*Ely*, pieux & ſavant Prélat qui vit encore (1), & que l'Egliſe Anglicane regarde comme un de ſes plus grands ornemens, les voici : *Etre le Fils de Dieu, & être Chriſt* ou Meſſie, *ne ſont que deux différentes expreſſions d'une ſeule & même choſe*, & dans un autre endroit de ſon Livre, *C'eſt la même choſe*, dit-il, *de croire que Jeſus eſt le Chriſt, & de croire que Jeſus eſt le Fils de Dieu, exprimez-le comme il vous plairra. Cela* SEUL, ajoûte t-il, *eſt la Foi qui peut regenerer un homme, & mettre en lui un Eſprit divin; c'eſt ce qui le rend vainqueur du Monde comme étoit Jeſus.* Sur cela notre Docteur me repond que *ce Reverend Prélat parlant ſeulement en général repréſente comme une même choſe ces deux Propoſitions que* Jeſus eſt le Chriſt, *& que* Jeſus eſt le Fils de Dieu; *parce que ces expreſſions ſont appliquées à la même perſonne, & qu'elles ſont compriſes toutes deux ſous un nom général, ſavoir Jeſus.* Il s'agit de ſavoir ſi ces deux expreſſions *le Fils de Dieu*, & *le Meſſie*, ſignifient une ſeu-

* Il eſt mort depuis, auſſi bien que ſon ſucceſſeur, dont la place eſt occupée depuis l'an 1714. par le Dr. *Fleetwood*.

le & même choſe, ſelon ce ſavant Prélat. Pour moi, je ne vois pas, que, ſi l'on lui eût propoſé cette queſtion, il eût pû y répondre plus nettement qu'il a fait. Car il dit en autant de termes, que *ce ſont des expreſſions d'une ſeule & même choſe*, & que *c'eſt abſolument la même choſe de croire que* Jeſus eſt le Meſſie, *& de croire qu'*il eſt le Fils de Dieu: ce qui ne ſauroit être ſi *Meſſie* & *Fils de Dieu* ſignifient des choſes différentes, car alors ces deux Propoſitions auront un ſens différent; & en ce cas-là, les croire toutes deux n'eſt non plus croire la même choſe, que c'eſt la même choſe, de croire qu'un homme eſt un bon raiſonneur & un chicaneur, ou de croire une verité & toutes les veritez. Car par la même raiſon que c'eſt croire la même choſe que de croire deux veritez diſtinctes, ce ſera la même choſe de croire deux mille veritez diſtinctes, & par conſéquent toutes les veritez imaginables. *Ce Reverend Prélat*, dit mon Antagoniſte, *repréſente ces deux choſes comme une même choſe*. Que veut-il dire par ce tour équivoque & embarraſſé? Ce ſavant Prélat dit clairement, directement & en termes formels, qu'être le Fils de Dieu & le Meſſie ſont des expreſſions d'une même choſe. Qu'eſt-il beſoin que notre Docteur lui faſſe

se dire, qu'*il représente ces choses comme une seule chose?* Mais il ne gagnera rien par là. Car il s'agit d'*expressions* entre l'Evêque & lui. Or des expressions ne peuvent être une seule chose qu'en l'une de ces deux maniéres, ou par raport au son; & en ce cas-là, ces deux expressions ne sont pas une seule chose; ou par raport à leur signification, & à cet égard elles ne sont qu'une même chose: de sorte qu'au bout du compte, notre Docteur ne fait que dire en d'autres termes ce que l'Evêque avoit déja dit, savoir que ces deux expressions, *être le Fils de Dieu*, & *être le Messie*, ne signifient qu'une même chose. Il est vrai que mon Antagoniste a trouvé à propos de se servir du mot de *représenter*, qui étant plus obscur en cet endroit, est par conséquent plus propre à amuser ou embarrasser le Lecteur; mais on trouve, après l'avoir examiné, que quoi qu'il paroisse d'abord avoir un sens différent de ce qu'a dit l'Evêque, il signifie justement la même chose. Cependant comme s'il avoit fait des merveilles en nous disant que l'Evêque *représente ces deux expressions comme une seule chose*, au lieu de dire que *ce sont deux expressions d'une seule chose*, il nous donne quelques raisons de sa prétenduë explication.

La prémiére est, que l'Evêque parle

ici en général. Je ne sai ce que notre Docteur entend par là. L'Evêque parle de deux expressions particuliéres appliquées à Notre Seigneur. Que son Discours soit aussi général qu'on voudra, comment cette généralité pourroit-elle alterer la signification de ces paroles, si aisées à entendre, *Etre le Fils de Dieu, & être le Messie, ne sont que differentes expressions d'une même chose?*

Une seconde raison de mon Antagoniste, c'est que ces expressions sont appliquées à la même personne. N'est-ce pas là une preuve demonstrative que ce ne peuvent point être différentes expressions qui ne signifient qu'une même chose?

Autre raison de la même force, c'est que *ces deux expressions sont comprises sous un seul nom général, savoir Jesus.* Mais ni l'une de ces expressions, ni toutes ensemble ne sont point comprises sous le nom de *Jesus.* Du reste, que Jesus soit le nom général d'une personne particuliére, c'est une découverte reservée à ce nouveau Logicien. Mais *général* est un terme *scientifique.* Qu'un Savant de profession l'employe à tors & à travers, c'est assez pour éblouïr le Peuple, qui souvent admire ce qu'il entend le moins, & ce qui est le moins intelligible.

Après

Après ce beau commentaire sur les paroles de l'Evêque d'*Ely*, notre Docteur ajoûte: *Ce n'est pas pourtant, que, si nous voulons parler exactement, nous ne soyions forcez d'avoüer que* Fils de Dieu & Messie *signifient des choses differentes.* Par où il reconnoit visiblement (si ses paroles ont aucun sens) que cet Evêque a prétendu dire que ce ne sont, comme il le dit effectivement, que différentes expressions d'une même chose, mais que s'il eût voulu parler dans la derniére exactitude, il auroit dû dire que ces deux expressions signifient différentes choses. Après un tel aveu, je ne demande plus rien à mon Antagoniste.

Qu'il me permette seulement de lui faire cette petite Question: supposé que l'un de ces pieux Evêques dont je viens de citer les paroles, ait voulu dire effectivement, que le terme de *Fils de Dieu* est employé dans l'Evangile pour signifier la même chose que celui de *Messie* (ce qu'ils ont pû faire l'un & l'autre sans soûtenir aucun Dogme Socinien) osera-t-il prononcer que ce Prélat est Socinien? La conclusion est si plaisante qu'on ne sauroit s'empêcher d'en rire. Je lui déclare pourtant, comme j'ai déja fait dans ma *Prémiére Défense*, que, si je me trompe de croire que dans ces passages de l'Ecriture que j'ai citez

tez dans mon Livre, *Fils de Dieu* & *Messie* signifient une seule & même chose, je lui serai fort obligé de me redresser: mais que du reste je ne juge point de la verité ou de la fausseté par des autoritez populaires, ni par des noms effrayans.

Enfin pour examiner la chose en elle-même, je dis que les passages du Nouveau Testament où *Fils de Dieu* signifie la même chose que *Messie*, sont en si grand nombre, & si clairs, que je ne pense pas que personne qui les ait jamais considerez & comparez ensemble, ait pû les entendre autrement, excepté notre Docteur. Vous trouverez plusieurs de ces passages dans mon Livre, *pag.* 31, 32, 33, 34, 35, 36, 40, 41, 42, 43, 48, 56, 57, 58, 59, 69, 107, 108, 114, 115. &c.

Et prémiérement, on peut voir dans l'Evangile selon S. Jean I, 20. que les Juifs ayant envoyé demander à *Jean Baptiste* qui il étoit, Jean Baptiste avoûa qu'il n'étoit pas le Messie, (ỳ 34.) & après avoir déclaré en différentes maniéres dans les versets précedens que Jesus étoit le Messie, il ajoûte, *Je l'ai vû & j'ai témoigné qu'il est le Fils de Dieu.* Et au chapitre III. ỳ. 26-36. il déclare encore que ce n'est pas lui, mais Jesus qui est le Messie, ce qu'il exprime par les termes synonymes de *Messie* &

& de *Fils de Dieu*, comme on peut le voir en comparant les verſets 28, 35, & 36.

2. *Nathanaël* reconnoit que Jeſus eſt le Meſſie, en ces termes, *Vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Iſraël* : ce que Notre Seigneur appelle dans le verſet ſuivant, CROIRE : terme employé dans toute l'Hiſtoire de Jeſus-Chriſt pour ſignifier *reconnoître que Jeſus eſt le Meſſie*. Et pour confirmer Nathanaël dans cette *croyance* que Jeſus étoit le Meſſie, ce divin Seigneur lui dit outre cela, *qu'il verroit de plus grandes choſes*, c'eſt-à-dire, qu'il lui verroit faire de plus grands miracles pour prouver qu'il étoit le Meſſie.

3. L'on voit dans S. Luc IV, 41. que *des Démons ſortirent du Corps de pluſieurs, criant, Vous êtes le Meſſie, le Fils de Dieu: mais Jeſus les tançoit, les empêchant de dire qu'ils fuſſent qu'il étoit le Meſſie.* Et S. Marc nous dit, III. 11, 12. que, *lorſque les Eſprits impurs le voyoient, ils ſe proſternoient devant lui, en criant, Vous êtes le Fils de Dieu ; mais il leur défendoit avec de grandes menaces de le faire connoître.* Dans ces deux paſſages qui ſe rapportent à différens temps & à différentes occaſions, les Démons déclarent que *Jeſus eſt le Fils de Dieu.* Quoi qu'ils entendiſſent par là, il eſt certain que l'expreſſion dont ils ſe ſer-

ſervoient, avoit une ſignification connuë dans le Païs. Or que pouvons-nous penſer raiſonnablement qu'ils euſſent deſſein de faire connoître par là au Peuple? Peut-on ſe figurer que ces Eſprits Impurs fuſſent promoteurs de l'Evangile, & qu'ils euſſent envie de reconnoître & d'annoncer aux hommes la Divinité de Notre Seigneur qui eſt deſignée, ſelon notre Docteur, par le terme de *Fils de Dieu?* Qui peut ſe mettre une telle penſée dans l'Eſprit? Sans doute, les Démons n'étoient pas amis de Jeſus-Chriſt. C'eſt-pourquoi ils deſiroient de répandre cette croyance dans le Monde, qu'*il étoit le Meſſie*, afin que par la malice des Scribes & des Phariſiens il pût être troublé dans ſon Miniſtère, & mis à mort avant que de l'avoir accompli. Auſſi voyons-nous que dans ces deux rencontres Notre Seigneur leur défend expreſſément de le donner à connoître, comme il le défendit auſſi à ſes Diſciples. Car après que S. Pierre eut déclaré (*Matth.* XVI, 16.) que Jeſus étoit le Meſſie, en ces termes, *Vous êtes le Meſſie, le Fils du Dieu vivant*, l'Evangeliſte ajoûte, ℣. 20. *Alors Jeſus défendit à ſes Diſciples de dire à perſonne qu'il fût le Meſſie*; tout ainſi qu'il avoit défendu aux Démons de *le faire connoître*, c'eſt-à-dire,

dire, de publier qu'il étoit le Messie. D'ailleurs, ces paroles de S. Pierre ne peuvent servir de juste réponse à la Question de Notre Seigneur, à moins qu'elles ne signifient purement & simplement que Jesus est le Messie. La prémiére Question qu'il fait ici, à ses Disciples, ℣. 13. c'est, *Qui disent les hommes que je suis, moi le Fils de l'homme ?* Il ne leur dit pas, comme vous voyez, Quelle croyez-vous que doit être l'origine du Messie qui a été promis aux hommes? Car s'il eût prétendu demander à ses Disciples ce qu'on croyoit communément de la nature & de l'origine du Messie, il leur auroit dit, comme il fait ailleurs aux Pharisiens, (Matth. XXII, 41.) *Que vous semble du Messie? De qui doit-il être Fils?* Mais la question qu'il leur fait ici, se rapporte à lui-même : il leur demande, pour qui le prenoit le Peuple, qui croyoit-on qu'il fût, de toutes les personnes extraordinaires connuës aux Juifs, ou dont il étoit parlé dans l'Ecriture Sainte. Que ce fut-là sa pensée, la réponse des Apôtres le montre évidemment, & ce qu'il leur demande encore lui-même, ℣. 14, 15. *Quelques-uns*, répondirent-ils, *disent que vous êtes Jean Baptiste, les autres Elie, & d'autres Jeremie, ou l'un des Prophetes. Et vous*, leur dit Jesus, *qui dites-vous*

vous que je suis? Parmi le Peuple, les uns me prennent pour un des Prophetes ou Messagers extraordinaires qui ont été envoyez de Dieu, & les autres pour un autre: mais Vous, pour qui d'entr'eux me prenez-vous? Sur quoi S. Pierre *répondit & dit*, *Vous êtes le Messie*, *le Fils du Dieu vivant*.

Il est visible que dans tout ce Discours, la question ne roule en aucune maniére sur la personne, la nature ou les qualitez du Messie, mais que Notre Seigneur demande seulement, si le Peuple ou ses Apôtres croyoient que Lui, Jesus de Nazareth, fût le Messie. A quoi S. Pierre fait une réponse fort nette & fort directe dans les paroles que je viens de citer, en déclarant qu'il le prenoit pour le Messie: car c'est là tout ce qu'on peut faire signifier avec quelque apparence de raison, à la Reponse de S. Pierre. Cela seul pourroit suffire pour justifier l'interpretation que je donne aux paroles de cet Apôtre, sans l'autorité de S. Marc & de S. Luc qui tous deux la confirment visiblement. Car S. Marc exprime la réponse de S. Pierre par ces paroles, *Tu ès le Messie*, ch. VIII. 29. & S. Luc par celles-ci, ch IX, 18. *Tu ès le Messie de Dieu*. A une pareille Question, addressée à Jean Baptiste en ces termes,

Qui

Qui ès-tu? Jean Baptiſte fait une ſemblable reponſe, *Je ne ſuis pas le Meſſie*, Jean I, 19, 20. D'où il paroît évidemment, auſſi bien que par les verſets ſuivans, que cette Queſtion n'emporte autre choſe que ceci, *Quel ès-tu de ces perſonnages extraordinaires, promis aux Juifs, ou attendus par eux?*

4. Nous trouvons encore dans S. Jean (*ch.* XI, 27.) que Marthe ſe ſert de cette expreſſion, *le Fils de Dieu*; & il eſt viſible par toute la contexture du Diſcours qu'elle l'employe pour déſigner le Meſſie, & rien autre choſe. Marthe dit à Jeſus, que, s'il eût été où ſon Frére Lazare venoit de mourir, il lui auroit ſauvé la vie par cette puiſſance divine qu'il avoit donné à connoître par tant de miracles qu'il avoit faits; & qu'à préſent encore il pourroit obtenir de Dieu que Lazare fût remis en vie, s'il vouloit le lui demander. Sur quoi Jeſus lui répond, que ſon Frére reſſuſciteroit: & Marthe croyant qu'il vouloit parler de la reſurrection générale, qui ſe fera au dernier Jour, Jeſus prend occaſion de là, de lui donner à entendre qu'il étoit le Meſſie, en lui diſant qu'*il étoit la Reſurrection & la Vie*, c'eſt-à-dire que la vie que les hommes recevroient à la Reſurrection générale, ils la recevroient par lui &

en lui. Il faiſoit là une deſcription du Meſſie. Car c'étoit une opinion reçuë parmi les Juifs, que, lorsque le Meſſie viendroit, les Juſtes reſſuſciteroient & vivroient éternellement avec lui.

Après avoir fait entendre de cette maniére, qu'il étoit le Meſſie, il demande à Marthe, *ſi elle croit cela.* Quoi? de qui le Mesſie doit être Fils? Nullement, mais ſi Lui Jeſus étoit le Meſſie, par qui les Fidèles doivent obtenir une vie éternelle au Dernier Jour. A quoi elle fait cette réponſe, la plus directe & la plus juſte qu'on pût faire à une telle Queſtion, *Oui Seigneur, je croi que vous êtes le Meſſie, le Fils du Dieu vivant qui devoit venir dans le Monde.* Il s'agiſſoit uniquement de ſavoir, ſi elle étoit perſuadée que ceux qui croyoient en lui, reſſuſciteroient pour jouïr d'une vie éternelle; ce qui vouloit dire en effet, ſi elle croyoit qu'il fût le Meſſie: & elle répond à cela, *Oui, Seigneur*, je croi cela de vous; expliquant en même temps ce que renfermoit cette croyance qu'elle avoit de lui, ſavoir qu'il étoit le Meſſie qui avoit été promis; & par qui ſeul les hommes devoient recevoir la vie éternelle.

5. Qu'on liſe encore la fin du XXII. Chapitre de S. Luc; & l'on verra clairement ce que les Juifs entendoient par le *Fils de*

de Dieu. S'étant saisis de Jesus-Christ, & desirant passionnément de tirer de sa propre bouche une confession expresse qu'il étoit le Messie afin de pouvoir lui intenter une accusation capable de faire impression sur l'esprit du Gouverneur Romain ; la seule chose que le Conseil lui demanda fut s'il étoit le Messie, ℣. 67. A quoi il répond, de maniére à leur faire sentir qu'il comprenoit fort bien qu'ils ne lui faisoient pas cette question dans le dessein de croire en lui, mais de le surprendre, quelque aveu qu'il leur fit. Il ne laisse pourtant pas de leur dire, que *desormais le Fils de l'homme seroit assis à la droite de la puissance de Dieu :* paroles qui faisoient entendre assez clairement aux Juifs qu'il étoit le Messie, mais qui ne pouvoient être d'aucun poids auprès de Pilate. Après un tel aveu, ils espérérent pouvoir le faire parler d'une maniére plus intelligible. *Sur cela*, ajoûte S. Luc, *ils lui dirent tous, Etes-vous donc le Fils de Dieu ? Et il leur répondit, vous le dites vous-même que je le suis. Sur quoi, ils se prirent à dire, Qu'avons-nous plus besoin de témoins, puisque nous l'avons ouï nous-mêmes de sa propre bouche ?* Peut-on se figurer que ce fût sur la Doctrine de la Divinité de Jesus-Christ que les Juifs avoient dessein d'accuser ce divin Seigneur auprès de Pilate,

ou qu'ils cherchoient des témoignages contre lui? Le sens commun & toute la suite de l'Histoire montre évidemment le contraire. Leur dessein étoit de l'accuser auprès du Gouverneur Romain, d'avoir avoûé lui-même qu'il étoit le Messie, & par là de prétendre être le legitime Roi des Juifs. C'étoit une chose si connuë parmi les Juifs, que le terme de *Fils de Dieu* signifioit le *Messie*, que les Ennemis de Jesus-Christ lui ayant ouï confesser qu'il étoit le Fils de Dieu, ils se crurent autorisez assez à l'accuser de crime d'Etat. Cette explication est claire & naturelle. Mais si le terme de *Fils de Dieu* renferme ici une déclaration de la Divinité de Jesus-Christ, comme le veut mon Antagoniste, qu'il prenne la peine de donner à ces paroles de S. Luc un sens raisonnable, & qui se soûtienne également partout.

6. Autre preuve, que le terme de *Fils de Dieu* étoit une expression usitée alors parmi les Juifs pour désigner le Messie. Elle est prise des personnes qui se servent de cette expression, savoir *Jean Baptiste*, *Nathanaël*, *S. Pierre*, *Marthe*, *le Sanhedrin*, *& un Centenier Romain*, Matth. XXVII. 54. Voilà des Juifs & des Payens; des Amis & des Ennemis; des hommes & des femmes; des Fidèles & des Infidèles, qui tous

tous employent indifféremment le terme de *Fils de Dieu*, & l'appliquent à Jesus.

Il s'agit entre mon Antagoniste & moi, de savoir, si cette expression étoit employée par ces différentes personnes, ou comme un titre du Messie, ou comme une déclaration si formelle de la Divinité de Notre Seigneur, que quiconque osera nier, qu'Elles ne l'ayent toutes pris justement dans ce dernier sens, niera par cela même la Divinité de Jesus-Christ. Car s'ils ne l'ont pas tous pris dans ce sens-là, il est visible que cette façon de parler devoit être connuë dans un autre sens, ou bien, qu'ils ont parlé un jargon inintelligible. Or je demande présentement à mon Antagoniste, s'il croit que la Génération éternelle, ou comme il parle lui-même, la *Filiation* de Jesus le Fils de Dieu, étoit une Doctrine connuë à toutes les personnes que je viens de citer sans en excepter *le Centenier Romain & les Soldats qui étoient avec lui pour garder Jesus*. S'il dit qu'il le croit ainsi; qu'il nous fasse voir que cette opinion est fondée sur des raisons convaincantes afin que nous puissions aussi l'embrasser: ou s'il ne le croit pas lui-même, qu'il abandonne cet Argument, & qu'il avoüe de bonne foi que dans ces passages-là cette expression ne désigne pas nécessairement la Di-

vinité de Notre Seigneur, & la Doctrine de sa Génération éternelle; & qu'ainsi l'on peut croire que *Fils de Dieu* veut dire le *Messie*, sans être plus Socinien qu'il ne l'est lui-même.

7. Mais notre Docteur ne se rend pas encore. *Il y a un passage*, dit-il, *qui refute tout ce qu'on pourroit imaginer pour établir que Fils de Dieu & Messie sont des termes synonymes. C'est*, ajoûte-t-il, *cette fameuse Confession de Foi que fit l'Eunuque d'Ethiopie, lorsque Philippe lui dit que, s'il croyoit, rien n'empêchoit qu'il ne fût baptizé. Il faut sans doute entendre cela par rapport à l'idée que Philippe lui avoit donné de Jesus-Christ, car il est dit que* Philippe lui prêcha Jesus, ℣. 35. *Il lui apprit que Jesus étoit le Christ, l'Oint de Dieu, & aussi qu'il étoit le Fils de Dieu, ce qui emporte que Jesus étoit Dieu. En conséquence dequoi ce noble Proselyte rend compte de sa foi dans le dessein d'être baptizé, d'être reçu Membre de l'Eglise de Christ; ce qu'il fait en ces termes:* Je croi que Jesus est le Fils de Dieu, *ou comme on peut lire selon le tour de l'Original*, Je croi que le Fils de Dieu est Jesus-Christ: *Déclaration qui renferme ces deux Propositions distinctes: 1. Que Jesus est le Christ, le Messie: 2. & Qu'il n'est pas seulement le Messie, mais le Fils de Dieu.*

Mon

Mon Antagoniſte ſoûtient admirablement bien ſon caractère; il raiſonne par tout d'une égale force. Nous verrons tout à l'heure s'il a bien prouvé que dans cette Confeſſion de l'Eunuque, *Fils de Dieu* ſignifie ce qu'il prétend. Voici du moins une démonſtration que par cet endroit de ſon Livre, ſes Principes ſont renverſez de fond en comble, puiſque ſa longue Liſte d'Articles fondamentaux eſt reduite par-là à deux Propoſitions dont la croyance ſuffit pour rendre un homme Chrétien. *Ce Noble Proſelyte*, dit-il, *rend compte de ſa Foi, dans le deſſein d'être baptizé, d'être reçu Membre de l'Egliſe de Chriſt.* Et à quoi ſe reduit cette Foi, ſelon ce Docteur? Il vous l'apprend lui-même en ces termes: *Elle renferme*, dit-il, *ces deux Propoſitions diſtinctes, Je croi, I. Que Jeſus eſt le Chriſt, le Meſſie: & II. Qu'il n'eſt pas ſeulement le Meſſie, mais le Fils de Dieu.* Or ſi cette *fameuſe Confeſſion* qui ne contient que deux Articles ſuffiſoit pour procurer le Baptême à celui qui la fit; ſi cette Foi ſuffiſoit pour faire un Chrétien de *ce noble Proſelyte:* que ſont devenus tous les autres Articles du Syſtême de notre Théologien: Articles fondamentaux du Chriſtianiſme, ſans la croyance desquels un homme ne ſauroit être Chrétien, comme il le dé-

clare lui-même en d'autres endroits de son Livre? S'il nous eût dit ici, que pendant le peu de temps que Philippe demeura avec l'Eunuque, il n'eut *ni le loisir ni la commodité* de lui expliquer son Système ni toute sa Liste de Points fondamentaux, il auroit raisonné conséquemment, & auroit pû presser cette supposition comme une raison pourquoi Philippe n'enseigna rien de plus à l'Eunuque. Quoi qu'au reste avoûant, comme il vient de faire, que la Confession de foi de l'Eunuque suffisoit pour le faire recevoir Membre de l'Eglise Chrétienne, il ait, par cela même, reconnu, que la croyance de ses autres Articles fondamentaux, sans en excepter celui de la Sainte Trinité, n'est pas nécessaire pour rendre un homme Chrétien. Notre Docteur a donc enfin reduit ses Articles nécessaires à ces deux, Que *Jesus est le Messie*, & que *Jesus est le Fils de Dieu*. Quel nom donnera-t-il présentement à sa Foi, après toutes les froides railleries qu'il a debitées sur la mienne, qu'il nomme *une Foi bien mince*? Ma Foi, selon lui, approche beaucoup du néant, parce qu'elle ne contient, à ce qu'il dit, qu'un seul Article. Si cette raison est bonne, sa Foi ne sera pas non plus fort éloignée du Néant; puisqu'elle ne contient que deux Articles: car *deux* vient

vient immédiatement après *un*, & n'eſt guere plus éloigné du zero que l'unité. Mais pour ne pas perdre le temps à ces bagatelles, voyons ſi notre Docteur a droit de ſoûtenir que dans la Confeſſion de l'Eunuque le terme de *Fils de Dieu* ſignifie autre choſe que Meſſie. Cela doit être ainſi, ſelon lui, parce qu'autrement il y auroit dans cet endroit une repetition frivole & abſurde. A cela je répons qu'il y a quantité d'expreſſions *interpretatives*, ſi j'oſe parler ainſi, qui ſe trouvent enſemble dans l'Ecriture, & qu'on ne doit pourtant pas regarder comme de vaines repetitions, quoi qu'elles ne ſignifient qu'une même choſe. Notre Docteur renverſe la Propoſition de l'Eunuque, & voudroit lui faire ſignifier ceci, *Le Fils de Dieu eſt Jeſus le Meſſie:* Propoſition ſi différente de ce que les Apôtres annonçoient partout ailleurs, qu'il devoit nous dire pourquoi les Apôtres propoſant partout ailleurs quelque choſe à croire de Jeſus de Nazareth, l'affirmation de l'Eunuque regarde ici le Fils de Dieu, comme ſi l'Eunuque eût fort bien entendu la ſignification du terme de *Fils de Dieu*, c'eſt-à-dire qu'il ſût, comme le prétend notre Docteur, que cette expreſſion ſignifioit *Dieu*: de ſorte que Philippe, qui, ſelon la remarque expreſſe de S. Luc, prê-

choit * *le Meſſie*, dans la Ville de Samarie, c'eſt-à-dire, enſeignoit aux Samaritains qui étoit le Meſſie, ait pris uniquement à tache dans cette occaſion d'enſeigner à l'Eunuque que ce Dieu étoit Jeſus le Meſſie, & de l'engager à donner ſon conſentement à cette Propoſition. Que le Lecteur juge lui-même, ſi cette explication eſt fort naturelle.

Toute l'Objection de mon Antagoniſte roule ſur ce que S. Luc ſeroit tombé dans une repetition frivole, ſi par *Fils de Dieu* il n'entendoit autre choſe que *Meſſie*. Mais cette objection ſera aiſément diſſipée, ſi nous prenons ici le mot de *Chriſt* pour un nom propre, comme les Evangeliſtes & les Apôtres l'ont pris en d'autres endroits. S. Luc ſur tout l'employe fort ſouvent de cette maniére, comme, *Act.* II. 38. *Que chacun de vous ſoit baptizé au nom de* Jeſus-Chriſt *Act.* III, 6. *Levez-vous au nom de* Jeſus-Chriſt *de Nazareth.* Act. IV, 10. *Nous vous déclarons à vous tous & à tout le Peuple d'Iſraël que ç'a été par le nom de* Jeſus-Chriſt *de Nazareth lequel vous avez crucifié . . . . que cet homme a été gueri.* Act. XXIV, 24. *Quelques jours après, Felix . . . . fit venir Paul ; & il écouta ce qu'il lui dit de la foi en* Jeſus-Chriſt. Il eſt évi-

* Τὸν Χριστὸν, *Act.* VIII, 5.

évident que dans deux de ces passages, savoir *Act.* III, 6. & IV, 10. l'on ne peut prendre raisonnablement le mot de *Christ* que pour un nom propre; puisqu'à le prendre d'une autre maniére, il faudroit lire dans ces deux endroits, *Jesus le Mesie de Nazareth.* Il n'est pas moins visible, je pense, que dans les autres passages que je viens de citer, aussi bien que dans plusieurs autres endroits du Nouveau Testament, le mot de *Christ* doit être regardé comme un nom propre. On voit sans peine que long temps avant que les Actes des Apôtres fussent écrits, le mot de *Christ* avoit été déterminé par un usage familier à designer la personne de Notre divin Seigneur, tout aussi bien que celui de *Jesus.* La chose est si manifeste, que c'est cela même qui fit donner un nom général à ses Sectateurs, qui, comme dit S. *Luc* XI, 26. *furent appellez Chrétiens*: titre qu'ils eurent, si nous en croyons les Chronologistes, vint ans avant que S. Luc écrivit son Histoire; & qu'on leur donnoit si généralement, qu'*Agrippa* qui étoit Juif, s'en sert en parlant à S. Paul; *Act.* XXVI, 28. On voit d'ailleurs dans *Suetone* Liv. V. que le mot de *Christ* pris pour le nom propre de Notre Seigneur étoit passé jusqu'à Rome avant que S. Luc écrivit les Actes. C'est encore

re par ce nom qu'il eſt déſigné dans *Tacite*, Ann. L. XV. Il n'y a donc pas dequoi s'étonner que S. Luc écrivant cette Hiſtoire employe quelquefois comme un nom propre le mot de *Chriſt* tout ſeul & quelquefois joint avec celui de *Jeſus*: & il eſt bien plus aiſé de concevoir qu'il en a uſé ainſi dans le paſſage en queſtion (*Act.* VIII, 5.) que de ſuppoſer que Philippe propoſa à l'Eunuque plus de choſes à croire pour le rendre Chrétien, qu'il n'en eſt propoſé en d'autres endroits pour convertir d'autres perſonnes au Chriſtianisme, ou que Philippe n'en propoſa lui-même à Samarie.

8. Une autre raiſon que mon Livre eſt Socinien, & moi par conſéquent, c'eſt que je n'y dis rien de la *ſatisfaction* de Jeſus-Chriſt. Il m'avoit déja fait cette Objection; & voici ce que j'y avois répondu dans ma Prémiére Défenſe. *Mon Antagoniſte auroit pû remarquer ces deux ou trois paſſages de mon Livre*, Tous les hommes étant reduits dans cet état, Jeſus-Chriſt les en retire en leur REDONNANT la vie, p. 12. *& un peu plus bas*, La vie que Jeſus-Chriſt redonne à tous les hommes. *Et à la page* 233. 234. Celui qui a merité la mort pour ſes propres déreglemens, ne ſauroit DONNER SA VIE POUR UN AUTRE, comme Jeſus-

Jesus-Christ déclare qu'il alloit le faire.

Oui, mais je n'ai point parlé de Satisfaction. Peut-être que mon Antagoniste auroit eû assez de charité, pour un de ses Confréres, que de sous-entendre ce Dogme dans les paroles que je viens de citer, Donner sa vie pour un autre. *Mais dans mon Livre tout doit être tourné d'un autre côté: car il est d'une absoluë nécessité que l'Auteur du* Christianisme Raisonnable *passe pour Socinien. Autrement, on pourroit lire son Livre; les veritez qu'il contient & que notre Docteur n'aime pas, pourroient être reçuës dans le Monde; & par là le Peuple pourroit être engagé à examiner des choses dont ce Théologien est bien aise qu'on s'en rapporte à lui-même. Mais que dira-t-il si l'Auteur de ce Livret l'a sur tout composé, comme on peut voir par le tître, en faveur de ceux qui ne sont pas encore tout-à-fait confirmez dans le Christianisme, & cela dans la vûë d'agir sur l'Esprit de ces personnes qui ou ne croyent point la verité de la Religion Chrétienne ou la revoquent en doute.*

Sur cela mon Antagoniste m'a répondu que le tître de mon Livre ne fait point voir que l'Ouvrage fut destiné pour ceux qui ne croyent point la verité de la Religion Chrétienne ou qui la revoquent en doute.

Pour moi, je croyois qu'un Livre où l'on

l'on s'engageoit à montrer qu'une Doctrine eſt *raiſonnable*, devoit être deſtiné pour des perſonnes qui n'étoient pas entiérement perſuadées que cette Doctrine fût raiſonnable, à moins qu'on ne doive faire des Livres pour convaincre les gens d'une choſe dont ils ſont déja convaincus. C'eſt pour cela que le titre que j'ai donné à mon Livre, me parut très-propre à faire connoître pour quelles perſonnes il étoit principalement deſtiné; & graces à Dieu, je puis dire avec joye qu'il a produit ſon effet ſur quelques-uns d'entr'eux. Mon Antagoniſte ne laiſſe pas de prouver que je ne pouvois point avoir principalement en vûë dans mon Livre ceux qui rejettent ou qui revoquent en doute la verité de la Religion Chrétienne. *Car*, dit-il, *comment concevoir que ceux qui rejettent les Ecrits du Nouveau Teſtament, comme les Payens, les Juifs, les Mahometans & les Athées* (qu'on me permette de mettre les *Deïſtes* à la place des *Athées* pour une raiſon qu'on verra tout à l'heure) *viennent à reconnoître que la Religion Chrétienne eſt raiſonnable, telle qu'elle nous eſt repréſentée dans l'Ecriture Sainte? Et par conſéquent tout ce que cet Auteur nous dit là du prétendu deſſein qu'il a eû en compoſant ſon Livre, n'eſt que vaine Sophiſtiquerie.* Mon Antagoniſte ſe

dit

dit Miniſtre de l'Evangile. J'avois toûjours crû qu'en cette qualité il avoit tiré des Saintes Ecritures dequoi enſeigner le Chriſtianisme. Quoi donc, Monſieur, voudriez-vous aller chercher dans le *Talmud* & dans l'*Alcoran*, le moyen d'enſeigner le Chriſtianisme aux Juifs & aux Sectateurs de *Mahomet*, parce que ce ſont là les Livres qu'ils prennent pour la règle de leur Foi? Ou bien, laiſſant à part l'autorité de toute ſorte de Livres, prétendriez-vous prêcher la Religion aux Infidèles en votre nom & ſur votre propre autorité, ſans conſulter l'Ecriture? Eſt-il poſſible qu'il n'y ait perſonne, pas même un Théologien Chrétien, qui puiſſe concevoir que le moyen de convertir les Infidèles, de les rendre Chrétiens, c'eſt de leur montrer, que la Religion contenuë dans nos Ecritures, eſt très-raiſonnable? Notre Docteur auroit-il donc une maniére particuliere de prêcher & de provigner le Chriſtianisme ſans le ſecours de l'Ecriture, comme certaines gens ont une methode particuliere de diſputer ſans le ſecours de la Raiſon.

Quoi qu'il en ſoit, prétendant interpreter mes paroles à ſa maniére, comme ſi mes penſées lui étoient mieux connuës qu'à moi-même, il me dit que par ces perſonnes qui rejettent la Religion Chrétienne,

ne, *j'entens les Athées*, *les Turcs*, *les Juifs & les Payens*; & par ceux qui n'y croyent que foiblement, *un petit nombre de Chrétiens infirmes*. Mais notre Théologien, Prédicateur de profeſſion, n'a-t-il point ouï parler d'une eſpèce d'Infidèles, qu'on nomme *Déïſtes?* Ce nom, qui retentit ſi ſouvent dans nos Chaires, & qu'on voit depuis quelque temps dans tant d'Ouvrages imprimez en Angleterre, lui a-t-il échappé? C'eſt pourtant cette eſpèce d'Infidèles que j'ai eû particuliérement en vûë dans mon Livre, comme je l'en avois averti dans ma Premiére Défenſe. Je le repete; c'eſt principalement pour convaincre les Déïſtes de la verité de la Religion Chrétienne que j'ai compoſé mon Livre. Je ne vois pas, quelle *Sophiſtiquerie* il peut y avoir à expoſer un fait dont je ſuis parfaitement inſtruit, jusqu'à ce que mon Antagoniſte m'ait fait voir qu'il eſt mieux inſtruit du deſſein que j'ai eû en publiant mon Livre que je ne le ſuis moi même: & je perſiſte à croire, comme je l'ai déclaré dans ma Prémiére Défenſe, qu'*il n'y a rien de blâmable dans la prudence que j'ai eû de ne parler que des avantages, procurez par la venuë de Jeſus-Chriſt, que tous les Chrétiens reconnoiſſent unanimement, & qu'en cela j'ai pû pratiquer, ſans être Socinien, ce précepte de*

de S. Paul, Recevez celui qui eſt encore foible en la foi ſans l'embarraſſer de controverſes. *Je croi, dis-je, que je n'ai pas mal fait de préſenter à la croyance de ceux qui avoient de l'éloignement pour la Doctrine Chrétienne, la ſeule choſe que Notre Seigneur & ſes Apôtres ont prêchée pour engager les Infidèles à embraſſer le Chriſtianisme. Et dans le fond, le moyen de ſe figurer, qu'une perſonne ſongeât ſerieuſement à perſuader aux hommes d'être Chrétiens, qui pour leur faire eſtimer l'Evangile, leur donneroit pour raiſon de ſon excellence, une choſe dont il auroit obſervé que les hommes ſe ſervent pour combattre l'Evangile? Preſſer de tels Points de Controverſe comme autant d'Articles de foi qu'on ne peut ſe diſpenſer de croire, dans le temps qu'on voit que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ne les ont pas impoſez comme des Articles dont la croyance fût neceſſaire pour rendre les hommes Chrétiens, n'eſt-ce pas ajoûter préjugé ſur préjugé, & éloigner entiérement de nous des gens que nous voulons attirer dans notre parti?* Voila ce que j'avois déja dit à notre Docteur en autant de termes.

Mais ces raiſons n'ont fait aucune impreſſion ſur ſon Eſprit; & ſans ſe mettre en peine d'y répondre, il perſiſte à crier que je foule aux piés des Doctrines contenuës dans l'Ecriture Sainte, parce que je

n'ai pas mis la *satisfaction* de Jesus-Christ entre les Avantages que j'ai dit avoir été procurez aux hommes par sa venuë dans le Monde. J'ai eû beau lui citer des passages de mon Livre qui renferment la doctrine de la Redemption des hommes par Jesus-Christ, cela ne sauroit le contenter, il ne laisse pas de soûtenir que *je trahis la Religion Chrétienne, & que je mépriſe les Epîtres des Saints Apôtres.* Pourquoi cela? Parce que je n'en ai pas tiré le terme de *satisfaction*, pour l'inserer dans mon Livre. Mais, Monsieur, pour vous parler nettement & sans détour, il n'est pas vrai, que le terme de *satisfaction* se trouve en aucun endroit des Epîtres, ou dans aucun des Livres du Nouveau Testament, au moins, dans ma Bible: & par conséquent, je ne pouvois mettre ce mot dans un portrait que je pretendois donner de la Religion Chrétienne, *d'après l'Ecriture Sainte.* Que si ma Bible est corrompuë, je vous prie de m'en fournir une plus orthodoxe: & si les Traducteurs ont caché cet *Article capital* de la Religion Chrétienne, ce sont *eux qui ont trahi le Chriſtianisme & qui mépriſent les Epîtres des Saints Apôtres*, puisqu'ils n'y ont pas inseré cet Article; & non pas moi qui n'ai pas tiré de notre Bible un seul mot qu'ils n'y ayent mis eux-

mêmes.

mêmes. Car je ne m'érige point en *Faiſeur de Confeſſions de Foi*; & je n'ai garde d'ajoûter quoi que ce ſoit à l'Ecriture, ou aux Articles Fondamentaux de la Religion Chrétienne.

Mais, direz-vous, quoi que le mot de *ſatisfaction* ne ſe trouve point dans les Epîtres, ce que ce terme ſignifie, peut en être clairement déduit. On peut auſſi l'inferer de pluſieurs endroits de mon Livre. J'en ai déja cité quelques-uns, pris des Evangiles. En voici d'autres, tirez des Epîtres. A la page 84. je dis que *le deſſein pour lequel Jeſus étoit venu dans le Monde, étoit d'être* OFFERT *comme un agneau ſans tâche*, & à la page 180. je parle de l'*Ouvrage de notre Redemption:* paroles qui de la maniére dont elles ſont employées dans les Epîtres, emportent une idée de *ſatisfaction*. Si cela eſt, me voilà, je penſe, déchargé du crime de *trahir le Chriſtianiſme*. Mais s'il eſt abſolument néceſſaire d'inſerer le mot de *ſatisfaction* dans un Portrait qu'on veut faire de la Religion Chrétienne, de ſorte que quiconque ne l'employe point dans ce cas-là, trahit par cela même le Chriſtianisme : voyez vous-même comment vous pourrez juſtifier les Apôtres de cette violente accuſation, qui étant pouſſée auſſi loin qu'elle peut aller,

approche beaucoup du blasphême, puisqu'elle tombe sur la Personne même de Jesus-Christ; car il ne me souvient pas que ce divin Seigneur ait jamais employé le terme de *satisfaction*, ou qu'il en ait designé quelque part le sens d'une maniére plus claire & plus expresse que dans les paroles que j'ai inserées dans mon Livre, telles qu'elles lui sont attribuées par les Evangelistes. Mais Jesus-Christ sera sans doute à couvert de l'intemperance de votre Langue.

Pour moi, si l'on vous en croit, je suis un lâche trompeur, *j'ai une prudence de Jesuite; j'imite la conduite de ces bons Péres qui cachent aux Chinois les souffrances & la mort de Notre Seigneur Jesus-Christ, puisque dans le temps que je fais profession d'enseigner aux hommes ce que c'est que le Christianisme, j'en omets les principaux Articles.*

Mais notre Docteur n'y pense pas; sur qui donc a-t-il réglé sa conduite, lui qui s'étant chargé de nous enseigner les Doctrines fondamentales du Christianisme dans le prémier Ouvrage qu'il a publié contre moi, en a omis plusieurs qu'il a trouvé à propos d'inserer depuis dans sa Replique? Si j'ai trahi le Christianisme en omettant ce *principal Article* de la *satisfaction* de Jesus-Christ, ne le trahissez-vous pas, Vous

Mon-

Monſieur, qui faites profeſſion d'enſeigner la Religion Chrétienne, ſi vous venez à omettre un ſeul de ſes principaux Articles? Il eſt pourtant vrai que votre prudence a été jusqu'à préſent ſi circonſpecte qu'elle ne vous a pas permis de déclarer nettement que vous nous ayiez donné, dans votre derniére Liſte, tous les Articles néceſſaires à ſalut. Je vous prie, qui de nous deux, après cela, fait mieux le Jeſuïte? Vous prétendez donner un Catalogue des Points Fondamentaux: mais ſans vous mettre en peine de les reduire en Propoſitions directes, vous en laiſſez pluſieurs indéfinis, pour que chacun en concluë tout ce qu'il voudra; & au lieu de nous déclarer, que c'eſt un Catalogue complet des Points Fondamentaux, vous tâchez de vous tirer d'affaire, en diſant, *Que ſi cela ne me contente pas, vous êtes aſſûré que rien ne pourra le faire; & que ſi je vous demande quelque choſe de plus, ce ſeroit folie en vous de ſonger à me ſatisfaire.* Je veux bien vous l'avoûër, Monſieur, une partie de ce que vous dites là, ne ſemble pas partir d'une fineſſe Jeſuïtique. Vous confeſſez ingenûment votre incapacité. Je n'ai garde de vous contredire. Je ſuis entiérement perſuadé, que, ſi ce que vous avez dit ſur le chapitre des Points Fondamentaux (qui

n'eſt rien du tout) ne peut me contenter, vous êtes aſſûré que rien ne pourra me ſatisfaire moi, ni aucune perſonne raiſonnable qui viendra vous demander un Catalogue complet d'Articles fondamentaux. Mais ſi votre prudence eſt fort vulgaire, votre confiance ne l'eſt pas. Car quelle hardieſſe ne faut-il pas avoir, pour oſer confeſſer que vous ne ſauriez donner une liſte complette de ces Articles, dans un Livre où vous condamnez ſi rudement mon Catalogue de Points Fondamentaux par la raiſon qu'il ne contient pas, à votre avis, tout ce qu'il faut croire pour pouvoir devenir Chrétien?

Vous ajoûtez que *je cache au Peuple les principaux Articles de la Religion Chrétienne, que je déguiſe la Foi de l'Evangile, que je trahis le Chriſtianisme; & que j'imite les Jeſuites qui allant prêcher l'Evangile aux Chinois, en omettent les principaux Articles.*

Je ne vois pas *comment je déguiſe la foi de l'Evangile*, &c. *comme font les Jeſuites dans la Chine:* A moins que détourner les hommes d'ajouter foi aux inventions des hommes, & leur recommander la lecture & l'étude de l'Ecriture Sainte pour y trouver ce que c'eſt que l'Evangile, & ce qu'il exige de nous, ce ſoit *déguiſer la Foi de l'Evangile, trahir le Chriſtianisme, & imiter les Jeſuites.*

Du

Du reſte, il ne me ſouvient pas qu'en aucun endroit de mon Livre je me charge de propoſer *tous les principaux Articles du Chriſtianisme.* Il s'agit entre vous & moi des Points dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, & non des *principaux Articles* du Chriſtianisme: & en changeant ainſi les termes de la Queſtion, vous n'imitez pas mal ces mêmes Jeſuites dont vous m'accuſez ſans raiſon de ſuivre l'exemple. Mais laiſſant cela à part, dites-moi, je vous prie, lors que les Apôtres *allérent prêcher l'Evangile à des Peuples* à qui cette Doctrine étoit auſſi inconnuë, qu'elle l'étoit aux Chinois lorsque les Européens commencérent d'entrer dans leur Païs, *cacherent-ils à ces Peuples les principaux Articles de la Religion Chrétienne, leur déguiſerent-ils la Foi de l'Evangile, & trahirent-ils le Chriſtianisme?* S'ils ne le firent pas, je ne l'ai pas fait non plus, j'en ſuis ſûr: car je n'ai omis aucun des *principaux Articles* qu'ils prêchoient aux Infidèles. Et en les tranſcrivant j'ai été ſi exact à n'en pas omettre un ſeul, que vous me blâmez plus d'une fois de vous avoir ennuyé par cette *fatigante* diſcuſſion. Du reſte, que de votre ſuprême autorité vous trouviez à propos de juſtifier ou de condamner les Apôtres,

cela m'eſt indifférent. Si vous les condamnez pour avoir déguiſé ou trahi la Religion Chrétienne, parce qu'ils n'ont rien dit de plus que moi de la ſatisfaction de Jeſus-Chriſt, dans les prémiéres Prédications, qu'ils ont addreſſées à leurs Auditeurs Infidèles, tant Juifs que Payens, *dans le deſſein*, ſi je ne me trompe, *de les rendre Chrétiens* (car c'eſt dequoi il s'agit préſentement entre nous) je ne ſerai pas fâché d'être expoſé avec eux à quelque cenſure que ce ſoit. Que ſi vous avez la bonté de les mettre à couvert de cette horrible accuſation, pourquoi n'auriez-vous pas pour moi la même indulgence?

Mais pour vous parler d'un point ſur lequel vous vous croirez peut-être obligé à plus de ménagement qu'à l'égard de ce que les Apôtres ont fait il y a ſi long-temps: dites-moi, je vous prie, l'Egliſe Anglicane reçoit-elle les hommes dans l'Egliſe de Chriſt au hazard, & ſans leur propoſer ou ſans exiger d'eux une profeſſion de tout ce qu'il faut croire pour devenir Chrétien? Si elle ne le fait pas, voyez dans notre Liturgie l'*adminiſtration du Baptême pour ceux qui ſont en âge de répondre pour eux mêmes:* Vous y trouverez que le Prêtre ayant demandé en particulier au Nouveau Converti, s'il croit le Symbole

des

des Apôtres qu'il lui recite en même temps, le nouveau Converti n'a pas plûtôt répondu qu'il croit fermement tous les Articles de ce Symbole, & qu'il desire d'être baptizé dans cette croyance, que le Prêtre le baptize sans lui parler d'aucun autre Article de foi, & sur cela le déclare Chrétien en ces termes: *Nous recevons cette personne en la Compagnie de l'Eglise Chrétienne ; & nous le signons du signe de la Croix pour lui être un gage qu'à l'avenir il n'aura point de honte - - - - de continuër d'être fidelle soldat & serviteur de Jesus-Christ.*

Dans tout cela il n'est pas plus parlé de *satisfaction* que dans mon Livre, & moins encore. Sur quoi je vous demande, si pour cette *omission*, vous serez d'avis de déclarer que l'Eglise Anglicane *déguise la Foi de l'Evangile.* De quelque maniére que vous trouviez à propos de me traiter, il semble que vous ne devriez pas vous abandonner à cet excès d'emportement contre nos prémiers Reformateurs & les Péres de notre Eglise, que de les accuser *de trahir le Christianisme*, par la raison qu'ils ne croyent pas qu'un aussi grand nombre d'Articles de Foi soit nécessaire pour *rendre un homme Chrétien*, qu'il vous a plû d'en inserer dans vos deux Catalo-

gues de Points Fondamentaux ; & parce qu'ils ont omis, auſſi bien que moi, votre *principal Article de la Satisfaction.*

J'avois remarqué dans ma *Prémiére Défenſe*, que mon Antagoniſte n'avoit pas plus de raiſon de m'accuſer de Socinianiſme pour avoir omis certains Articles de foi dans mon Livre, qu'il en auroit de traiter de Sociniens les Auteurs du *Symbole des Apôtres*, qui n'ont rien dit, non plus que moi, des Doctrines que je n'ai pû omettre, à ſon avis, ſans être infecté de Socinianiſme. Ce qu'il replique à cela, merite d'être rapporté. *Un homme raiſonnable*, dit-il, *ne ſauroit trouver étrange de ne pas rencontrer, dans le Symbole des Apôtres, les Articles & les Doctrines que je reproche à l'Auteur du* Chriſtianiſme Raiſonnable *d'avoir omis. Car le Symbole des Apôtres eſt un formulaire d'une Profeſſion extérieure qu'on eſt particuliérement obligé de faire dans les Aſſemblées publiques, lorſqu'on recite les Priéres dans l'Egliſe & qu'on y lit l'Ecriture Sainte. C'eſt alors, qu'on ſe ſert fort à propos de cet Abregé de foi, ou en général lors qu'on n'a pas le temps ou l'opportunité de s'étendre davantage ſur le chapitre des Points Fondamentaux. Mais on ne doit pas s'imaginer que cet Abregé contienne tous les Articles de foi néceſſaires & conſiderables,*

toutes

toutes les Doctrines importantes qui regardent la croyance, puisqu'il est uniquement destiné à servir d'Extrait.

Dans ces paroles mon Antagoniste convient, comme vous voyez, du Fait d'où dépend toute la force de mon Objection. Il s'amuse à nous donner de fausses raisons de ce Fait, au lieu de renverser la conséquence que j'en ai tirée contre lui. N'est-ce pas là une plaisante réponse? Mais qu'elle soit à propos ou non, considerons-la en elle-même.

Un homme raisonnable, dit-il, *ne sauroit trouver étrange de ne pas rencontrer dans le Symbole des Apôtres les Articles & les Doctrines que je reproche à l'Auteur du* Christianisme Raisonnable, *d'avoir omis; parce que le Symbole des Apôtres est un formulaire d'une Profession extérieure.* Une profession? de quoi, je vous prie? Est-ce un formulaire qu'on doit employer par pure formalité? J'avois crû jusqu'ici, que c'étoit une profession de quelque chose, & une profession expresse de la Foi Chrétienne. Et si cela est, tout homme raisonnable peut *trouver étrange*, que des Articles de la Foi Chrétienne, absolument nécessaires, n'y ayent pas été inserez. Car que le Symbole puisse être une profession extérieure de la Foi Chrétienne sans contenir la Foi Chré-

Chrétienne, c'eſt ce que je ne ſaurois comprendre; à moins qu un homme ne puiſſe faire une profeſſion extérieure de la Foi Chrétienne par des paroles qui ne la contiennent ni ne l'expriment en aucune maniére, c'eſt-à-dire, faire profeſſion de la Foi Chrétienne dans le temps qu'il n'en fait pas profeſſion.

Mais c'eſt une Profeſſion, dit notre Théologien, *qu'on eſt ſur tout obligé de faire dans les Aſſemblées Publiques.* Eſt-elle donc diſpenſée par ces Aſſemblées ſolemnelles de contenir les Articles néceſſaires de la Religion Chrétienne? Quoi? Parce qu'on eſt obligé de faire cette profeſſion dans les Aſſemblées publiques, s'enſuit-il de-là qu'elle ne contient point, ou qu'elle n'eſt pas deſtinée à contenir tous les Articles dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien? La conſéquence eſt ridicule; à moins que notre Docteur ne puiſſe faire voir que dans les Aſſemblées publiques on ne peut faire uſage d'*un formulaire de profeſſion extérieure* de la Foi Chrétienne, qui contienne tous les Articles qu'il faut croire néceſſairement pour être Chrétien.

C'eſt dans les Aſſemblées publiques, ajoûte ce grand Théologien, *qu'on ſe ſert fort à propos de cet abregé de Foi, lorſqu'on recite*

te les priéres dans l'Egliſe, & qu'on y lit l'Ecriture Sainte, ou en général lorſqu'on n'a pas le temps ou l'opportunité de s'étendre davantage ſur le chapitre des Points Fondamentaux. Mais un Diſcours qui ne contient pas tout ce dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, ne peut jamais être employé *à propos* comme *un Formulaire d'une Profeſſion extérieure* de la Foi Chrétienne, & moins encore dans des Aſſemblées publiques & ſolemnelles qu'ailleurs. Tout ce que je puis faire ſignifier raiſonnablement à ces paroles de mon Antagoniſte, c'eſt, que le Symbole des Apôtres, qui eſt un Abregé de la Foi Chrétienne, c'eſt-à-dire ſelon notre Docteur, une collection imparfaite de quelques-uns des Points Fondamentaux du Chriſtianiſme dont la plûpart en ont été exclus, eſt employé dans les Aſſemblées Publiques comme un Formulaire d'une Profeſſion extérieure d'une partie de la Foi Chrétienne, dans un temps où à cauſe des Priéres & de la lecture de la Sainte Ecriture, on n'a pas le loiſir ou l'opportunité de faire une profeſſion entiére & parfaite de toutes les parties de la Foi Chrétienne.

Il eſt étrange que pendant ſeize cens ans l'Egliſe Chrétienne n'ait pû trouver le

temps

temps ou *l'opportunité* de faire dans ſes Aſſemblées publiques une profeſſion d'autant de Points de foi qu'il en faut pour rendre un homme Chrétien. Mais, dites-moi, je vous prie, l'Egliſe a-t-elle un Formulaire de foi ſi entier & ſi complet qu'il renferme toutes les Propoſitions que vous nous avez étalées comme autant d'Articles néceſſaires (pour ne rien dire de ceux que vous avez reſervez *in petto* & que vous ne voulez pas nous communiquer) deſquels Articles le Symbole des Apôtres n'eſt qu'un petit échantillon, un Extrait imparfait, qu'on n'employe que pour épargner le temps au milieu d'une foule de plusieurs autres devoirs preſſans qu'il faut toûjours dépêcher le plus promptement qu'on peut? Si l'Egliſe a un tel Formulaire, notre Docteur ne ſauroit mieux faire que de le produire: mais ſi elle n'a point d'autre collection d'Articles fondamentaux que le Symbole des Apôtres, il a grand tort de raiſonner ſur cet *Extrait*, pour parler ſon langage, d'une maniére auſſi puerile qu'il continuë de faire dans les paroles ſuivantes. *Mais*, dit-il, *nous ne devons pas nous figurer, que cet Abregé contienne tous les Articles de foi néceſſaires & conſidérables, toutes les Doctrines importantes qui regardent la croyance, puiſqu'il eſt uni-*

uniquement destiné à servir d'Extrait. Dequoi est-il un *Extrait*, je vous prie? Car ici notre Docteur s'arrête tout court: & comme un homme qui ne sait pas trop bien ce qu'il veut dire, il ne nous apprend point dequoi c'est que le Symbole des Apôtres est un extrait, mais il se ménage un subterfuge en mêlant & confondant ensemble les termes généraux de *Points nécessaires & considérables*, de *Doctrines importantes* qui dans cet endroit ne peuvent servir à autre chose qu'à éblouïr le Lecteur & lui donner le change en lui faisant perdre la Question de vûë. Car la Question roulant uniquement sur les *Points nécessaires*; pourquoi vient-il leur associer des *Doctrines considérables & importantes*, à moins qu'il ne prétende soûtenir qu'il n'y a point de différence entre des Articles *nécessaires*, & des Articles *considérables*; entre des Doctrines *fondamentales*, & des Doctrines *importantes*? Et en ce cas-là, c'est fait de la distinction des Articles de foi, en nécessaires & non-nécessaires. Elle sera tout-à-fait impertinente: & chaque Particulier se trouvera indispensablement obligé de croire explicitement toutes les Doctrines qui sont contenuës dans la Bible, pour pouvoir devenir Chrétien. Supposant donc comme une chose indubitable

& reconnuë de tout le Monde, que la distinction des Veritez contenuës dans l'Evangile, en Points dont la croyance est absolument nécessaire pour rendre un homme Chrétien, & en d'autres dont la croyance n'est pas absolument nécessaire pour devenir Chrétien, je prie encore un coup mon Antagoniste de nous dire dequoi c'est que le Symbole des Apôtres est un Extrait. Il répondra peut-être, qu'il nous l'a déja dit dans ce même passage où il nous apprend que c'est un *Abregé de Foi*; ce qui est vrai en soi, mais non pas dans le sens qu'il doit le prendre, à en juger par l'usage qu'il fait de cette expression. Car il suppose que le Symbole est un *Abregé de Foi*, parce que ce Symbole ne contient qu'un petit nombre des Articles de foi qu'on est indispensablement obligé de croire, la plus grande partie en ayant été excluë, au lieu que l'Abregé ou l'Extrait d'une Chose est le Tout en petit. Et s'il s'agit d'une Science ou d'une Doctrine particuliére, un Abregé comprend les parties essentielles ou néceſſaires de cette Science, de sorte qu'elle s'y trouve renfermée dans un plus petit espace que lorsqu'elle est proposée, selon la méthode ordinaire, avec un grand nombre de transitions, d'ornemens, d'explications, de preu-

preuves, de raisonnemens, de conséquences, &c. toutes choses, qui, bien qu'elles fassent partie d'un Discours dans lequel cette Science est expliquée à fond, ne paroissent point dans un Abregé où toutes ses parties nécessaires sont rassemblées en moins d'espace. Mais quoi qu'un Abregé ne doive contenir que les parties essentielles & nécessaires de la chose qu'on veut représenter en petit, il doit pourtant les contenir toutes, ou bien ce ne sera point un Abregé ou un Extrait de la Chose, mais seulement un abregé d'une partie de la Chose. Ainsi, je ne pense pas qu'on pût dire qu'un Ecrit où l'on auroit omis quelqu'un des Points d'une Loi contenuë dans un Acte du Parlement, fût un abregé de cette Loi, quoique pour l'ordinaire on puisse la reduire dans un plus petit espace, si l'on en separe les motifs, les fins, les raisons, les formalitez, &c. qui sont exprimées dans l'Acte même.

Mais que ce soit-là la nature d'un Abregé ou non, il est certain que le Symbole des Apôtres ne sauroit être un Formulaire qui contienne la profession de la Foi Chrétienne, si l'on en a exclu quelque partie de la Foi qui est nécessaire à un homme pour le rendre Chrétien. Cependant, si nous en croyons notre Docteur,

c'eſt en ce ſens que cet Abregé eſt une Profeſſion de Foi ; car il dit expreſſément, que, *ſi un homme ne croit pas davantage, que ce qui eſt en termes exprès dans le Symbole des Apôtres, ſa Foi ne ſera point la Foi d'un Chrétien.* En quoi il fait beaucoup d'honneur à l'Egliſe Primitive, & en particulier à l'Egliſe Anglicane. Car pour commencer par l'Egliſe Primitive, elle admettoit au Baptême les Payens convertis au Chriſtianiſme, ſur la profeſſion qu'ils faiſoient de la Foi contenuë dans le Symbole des Apôtres. On n'exigeoit, dis-je, de ceux qui étoient admis dans l'Egliſe, & qui étoient faits Membres du Corps de Chriſt, que la ſimple profeſſion de cette Foi. Et voici un paſſage de *Tertullien*, où l'on verra combien la Foi de l'Ancienne Egliſe étoit peu différente de celle que j'ai propoſée dans mon Livre: * *La Régle de la*

* Regula Fidei una omninò eſt, ſola, immobilis, credendi ſcilicet in unicum Deum omnipotentem Mundi conditorem, & Filium ejus Jeſum Chriſtum, natum ex Virgine Mariâ, crucifixum ſub Pontio Pilato, tertiâ die reſuſcitatum à Mortuis, receptum in cœlis, ſedentem nunc ad dextram Patris, venturum judicare vivos & mortuos per carnis etiam reſurrectionem. Hâc lege fidei manente, cætera jam Diſciplinæ & converſationi admittunt novitatem correctionis. TERTULL. *De Virg. Velan.* in principio.

la Foi, dit cet Ancien Docteur, *eſt unique, toûjours une, immuable, incapable d'être reformée; laquelle conſiſte à croire en un ſeul Dieu tout-puiſſant, Créateur du monde; & en ſon Fils Jeſus-Chriſt, né de la Vierge Marie, crucifié ſous Ponce Pilate, au troiſiéme jour reſſuſcité des morts, enlevé dans les Cieux, aſſis préſentement à la Droite du Pére, & qui doit venir pour juger les Vivans & les Morts par la reſurrection de la Chair. Cette Régle de la Foi ſubſiſtant, tout le reſte qui regarde la Diſcipline, peut être corrigé & reformé.* Telle eſt la Foi qui du temps de Tertullien ſuffiſoit pour rendre un homme Chrétien. Et pour l'Egliſe Anglicane, elle ne propoſe, comme il a été remarqué ci-deſſus, que les Articles du Symbole des Apôtres à celui qui étant converti au Chriſtianisme doit recevoir le Baptême: & ſur la profeſſion qu'il fait de croire ces Articles, elle lui demande *s'il veut être baptiſé* DANS CETTE FOI, qui, ſelon notre Docteur, *n'eſt pourtant pas la Foi d'un Chrétien*, ce ſont ſes termes. Cependant ſur la Profeſſion qu'un Nouveau Converti fait de CETTE FOI & de nulle autre, on le baptize ſans lui demander autre choſe. Et par conſéquent, s'il en faut croire notre Théologien, l'Ancienne Egliſe baptizoit les Convertis ſur la profeſſion d'une

Foi *qui n'eſt pas la Foi d'un Chrétien:* & lorsque l'Egliſe Anglicane baptize un Nouveau Converti, elle ne le rend pas Chrétien; car il eſt tout viſible que celui qui n'eſt baptizé que ſur la profeſſion d'une Foi qui n'eſt pas la Foi d'un Chrétien, ne peut être fait Chrétien en conſéquence de cette Profeſſion. D'où il s'enſuit que, ſi les omiſſions que mon Adverſaire cenſure ſi violemment dans mon Livre, me rendent Socinien, l'Egliſe Anglicane ne ſauroit être à couvert du même reproche, puiſqu'on trouve les mêmes omiſſions dans la confeſſion de Foi qu'elle propoſe à ceux qui veulent embraſſer le Chriſtianisme; & auxquels elle confere le baptême dans le deſſein de les rendre Chrétiens ſur la profeſſion qu'ils en font. Si notre Docteur raiſonne juſte, l'Egliſe Anglicane eſt donc auſſi dans l'erreur, elle ne fait que des Chrétiens Sociniens; ou plûtôt, comme il le déclare préſentement, ceux qu'elle reçoit pour Chrétiens, ne le ſont point du tout: auquel cas, il ne feroit pas mal de voir s'il eſt Chrétien lui-même; car apparemment il n'a été baptizé que dans cette Foi; laquelle de ſon propre aveu *n'eſt pas la Foi d'un Chrétien.*

Il eſt vrai que dans la ſuite il ſe tire de ce mauvais pas en diſant que *toutes les matiéres*

tières de foi peuvent être reduites en quelque sorte à ce Plan abregé de croyance, qu'on nomme communément le Symbole des Apôtres. Voilà qui va le mieux du monde. Mais si cela suffit pour rendre notre Docteur veritable Chrétien, Chrétien Orthodoxe, ne voit-il pas que par cet expedient il me tire d'affaire avec lui? Car il ne sauroit nier, je pense, que toutes les matiéres de foi ne puissent être reduites en quelque sorte à cet Abregé de foi que j'ai proposé dans mon Livre, tout aussi bien qu'à celui que contient ce *Plan abregé* de croyance qu'on appelle le Symbole des Apôtres. Et ainsi, autant que je puis voir, suivant cette Régle, nous sommes tous deux également Chrétiens ou non Chrétiens, Orthodoxes ou non Orthodoxes.

Mais notre Docteur n'est pas longtemps à se dédire; car il ajoûte immediatement après, que *lorsqu'il appelle le Symbole des Apôtres un Extrait, ou un Abregé, cela suppose qu'on est obligé de connoître & d'embrasser plus de veritez, pour devenir veritablement Chrétien, qu'on n'en trouve dans le Symbole des Apôtres.* La qualité d'Extrait qu'il lui donne, emporte justement tout le contraire, comme nous l'avons déja prouvé. Mais notre Théologien ne sauroit se contraindre long-temps. Il a beau tâcher,

par une condescendance toute particuliére, de faire autant d'honneur qu'il peut, au Symbole des Apôtres, en nous disant que *toutes les matiéres de Foi peuvent être renfermées en quelque sorte dans ce Plan abregé de croyance*; dès qu'il vient à mettre ce Symbole en parallele avec celui qu'il a dessein de composer lui-même (car il ne l'a pas encore achevé) il ne peut plus se résoudre à le regarder comme capable de rendre un homme Chrétien. *Pour devenir veritablement Chrétien, on est obligé*, dit-il, *de connoître & d'embrasser plus de veritez qu'on n'en trouve dans le Symbole des Apôtres.* De savoir quelles sont ces autres veritez, dont la croyance est absolument nécessaire pour rendre un homme Chrétien, c'est ce que l'Eglise Anglicane pourra apprendre de ce nouveau Reformateur, quand il trouvera à propos de le lui découvrir: & alors, elle sera en état de proposer à ceux qui ne sont pas encore Chrétiens, une collection d'Articles de Foi qui les rendra veritablement Chrétiens, après qu'elle les aura baptisez de nouveau dans cette croyance; car jusqu'ici elle s'est égarée sur ce chapitre, si nous en croyons notre Docteur. Qu'il fasse donc voir, avant toutes choses, qu'il n'accuse point les compilateurs du Symbole des Apôtres, dont la croyance a été

& eſt encore regardée comme ſuffiſante pour rendre un homme Chrétien, d'*être infectez de Socinianisme*, comme il m'en accuſe moi-même; puisqu'ils ſont coupables auſſi bien que moi, d'avoir omis les Articles ſuivans, *Que Chriſt eſt la Parole de Dieu: que Dieu s'eſt incarné: l'éternelle & ineffable génération du Fils de Dieu: que le Fils eſt dans le Pere, & le Pere dans le Fils, ce qui marque leur Unité.* Car c'eſt pour avoir omis ces Articles, que mon Antagoniſte m'accuſe de Socinianisme. Je le prie encore un coup, Lui, & tous ceux qui raiſonnent ſur ſes Principes, de faire voir pourquoi le Symbole des Apôtres n'eſt pas auſſi Socinien, à raiſon de ces omiſſions, que l'Abregé des Points Fondamentaux que j'ai propoſé dans mon Livre, ſur le témoignage des Evangeliſtes & de l'Auteur des Actes des Apôtres.

Cinquie'me Objection.

Que l'Auteur ſe moque de l'Orthodoxie.

Jamais Objection ne fut plus mal fondée. Bien loin de me moquer de l'Orthodoxie, il n'y a rien que j'eſtime plus dans ce Monde que des opinions droites

(car c'eſt là ce que ſignifie le terme d'*Orthodoxie*) pourvû qu'on défende les opinions qu'on croit orthodoxes avec des ſentimens d'un amour ſincère pour la Verité. Une telle Orthodoxie eſt toûjours accompagnée de modeſtie, & d'un aveu ſincère de *faillibilité* dans le temps même qu'on ſuppoſe les autres dans l'erreur. D'un autre côté (je le déclare ſans façon) rien à mon avis, n'eſt plus impertinent & plus ridicule dans un homme, ou dans une Societé d'hommes, que de donner le titre d'*Orthodoxie* à leurs opinions particuliéres, comme ſi leurs Syſtêmes étoient infaillibles, & qu'ils duſſent être conſiderez par tout le reſte des hommes, comme la Règle conſtante de la Verité: folle prétenſion qui les porte à s'attribuër le pouvoir de cenſurer & de condamner tous ceux qui s'éloignent le moins du monde des opinions qu'ils ont embraſſées. Un peu de reflexion ſur la fragilité humaine devroit ſuffire pour reprimer une telle vanité. Mais puisque cette conſideration ne produit pas ce bon effet; & qu'à le bien prendre, toutes les Societez Religieuſes tombent dans cette foibleſſe de vouloir impoſer aux autres la néceſſité de recevoir leurs dogmes particuliers comme les ſeuls infailliblement veri-

veritables, il suffit pour voir le ridicule d'une telle *Orthodoxie*, de considerer que chacun se l'attribuë à son tour. Car chaque Societé ayant un égal droit de s'estimer eux-mêmes, un homme n'a qu'à passer une Riviére ou une Montagne pour perdre dans un Parti, l'*Orthodoxie*, dont il se paroit avec tant de fierté & d'insolence dans un autre, se trouvant là exposé avec autant de justice à de pareils reproches d'erreur & d'héréſie, que d'autres personnes sur qui il les repandoit si liberalement dans son Païs. Quand il paroîtra que l'Infaillibilité a été attachée à un certain Ordre de gens d'une dénomination particuliére, aux Sectateurs de *Calvin*, par exemple, à ceux de *Luther*, de *Socin*, d'*Arminius*, &c. ou que la Verité a été confinée dans un certain coin de la Terre, ce sera parmi ces gens-là ou dans ce seul endroit qu'on aura droit d'employer le terme d'*Orthodoxie* dans le sens qu'on lui donne préſentement par tout. Mais jusqu'alors, on a beau se servir de ce jargon ridicule, c'est un fondement trop foible pour soûtenir l'usurpation qu'on prétend autoriser par là. Ce n'est pas que je ne croye que chacun devroit être persuadé de la verité des opinions qu'il profesſe. C'est au contraire ce que je soûtiens expreſſément: & entre nous

je crains bien que ces grands Défenseurs de l'*Orthodoxie* ne péchent souvent de ce côté-là. Car en général nous voyons que ces Messieurs s'accordent exactement ensemble sur de longues listes de Doctrines qui renferment quantité d'Articles particuliers, comme si ces notions avoient été, pour ainsi dire, empreintes dans leur Esprit avec un même seau jusqu'au moindre trait. Cependant il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de concevoir, que cela arrive à des personnes qui n'embrassent des Opinions que par pure conviction. Mais quelque fortement que je sois persuadé de la verité de ce que je soûtiens, je suis obligé en bonne justice, d'attribuer la même sincerité à celui qui soûtient le contraire: & par là nous sommes en mêmes termes. Car cette persuasion où l'on est de part & d'autre d'avoir trouvé la Verité, ne donne point à l'un de nous le droit de censurer ou de condamner l'autre. Je n'ai pas plus de raison de mal traiter un homme parce qu'il n'est pas de mon sentiment, qu'il n'en a de me mal-traiter moi-même, parce que ses opinions sont différentes des miennes. Je puis le plaindre; & je suis obligé de lui communiquer sincerement mes Lumiéres pour le tirer de l'erreur où je le suppose. Mais pour ce qui est de le mépri-

mépriſer, de le reprendre avec aigreur, de l'injurier, ou de le maltraiter en aucune autre maniére, par la raiſon qu'il ne penſe pas juſtement comme moi, c'eſt ce que je ne ſaurois faire ſans injuſtice. Mon *Orthodoxie* ne me donne pas plus d'autorité ſur lui, que la ſienne (car chacun eſt *Orthodoxe* par rapport à ſoi) lui en donne ſur moi-même. Et par conſéquent, toutes les fois que le terme d'*Orthodoxie*, qui dans le fond ne ſignifie autre choſe que les Opinions de mon Parti, ſert de prétexte pour dominer, comme il fait d'ordinaire, il eſt, & ſera toûjours très-ridicule.

Sixiéme Objection.

Que l'Auteur parle contre les Syſtêmes, les Catechismes, les Confeſſions, & toute ſorte de Formules de Foi.

Selon mon Antagoniſte, *je hais à mort tous les Catechismes, & Confeſſions de Foi, tous les Syſtêmes & les Formulaires.* Ce ſont ſes propres termes. Je ne me ſouviens pas d'avoir inſeré une ſeule fois le mot de *Catechisme* dans *le Chriſtianisme Raiſonnable* ni dans la *premiére Défenſe* de ce Livre. Mais mon Antagoniſte connoit mieux

mieux ce qui ſe paſſe dans mon cœur, que moi-même. Il ſait que *je hais à mort tous les Catechismes*; & moi, je n'en ſai rien.

Pour ce qui eſt des Syſtêmes & des Formulaires de Foi, voici tout ce que j'en ai dit dans les endroits de ma prémiére Défenſe qu'il cite lui-même pour prouver qu'ils ſont l'objet déterminé de ma haine: *Il y a des gens qui aimeroient mieux que vous écrïviſſiez des abſurditez & des choſes qui tendiſſent à détruire le deſſein que vous avez de diſſiper les préjugez qui éloignent les hommes du Chriſtianisme, que d'abandonner un ſeul ïota de ce qu'ils ont mis dans leurs Syſtêmes.* Et ailleurs je dis que *certaines gens ne ſauroient ſouffrir que perſonne parle de Religion ſi ce n'eſt en ſuivant exactement le modelle qu'ils en ont fait eux-mêmes.* Dans ces deux paſſages je ne parle point, contre les Syſtêmes ou les *modelles* de Religion, mais ſeulement contre le mauvais uſage que quelques perſonnes en font.

Mais pour m'expliquer un peu plus nettement ſur cet Article, j'avoûë la dette. Mon Antagoniſte me charge d'avoir parlé contre tous les Syſtêmes. Cela eſt vrai, je l'ai fait; & je continuerai de le faire, auſſi long-temps que les Syſtêmes nous ſeront propoſez par des particuliers, ou par des Sociétez entiéres de tel ou tel Parti, com-

comme la juſte meſure de la Foi d'un chacun, & dont il faut néceſſairement croire tous les Articles pour pouvoir devenir Chrétien. Tant qu'on regardera les Syſtêmes ſous cette idée, tant qu'on en fera cet uſage, je ne ceſſerai de les condamner hautement ; jusqu'à ce que notre Faiſeur de Confeſſions de Foi nous diſe quel eſt le Syſtême qui parmi ce grand nombre dont le Chriſtianisme eſt accablé, eſt le ſeul qu'on doit recevoir avec une entiére aſſûrance, en attendant ſa Liſte d'Articles Fondamentaux, qui n'eſt pas encore finie, & que je crains bien de ne voir complette de ma vie. Du reſte, que chaque particulier doive recevoir d'autrui, ou ſe faire à lui même un Syſtême de Chriſtianisme qu'il trouve conforme à la Parole de Dieu, autant qu'il eſt capable d'en juger, c'eſt ce que je ne déſapprouvai jamais. Bien loin de là, je croi que chaque particulier eſt indiſpenſablement obligé de travailler à cet Ouvrage, & de ne rien negliger, durant tout le cours de ſa vie, pour en venir à bout, en étudiant tous les jours l'Ecriture Sainte.

Notre Théologien & ceux qui comme lui s'attribuent le droit de gouverner la conſcience des autres hommes à leur fantaiſie, ne s'accommodent pas de cet expedient,

dient, qui les depouille du privilege d'imposer à qui que ce soit la nécessité de recevoir des *Confessions de foi* de leur propre fabrique. Mais si ce Privilege n'est fondé sur aucune bonne raison, pourquoi veulent-ils se l'attribuër? Et pourquoi leur en laisserions-nous l'injuste jouïssance?

Septiéme Objection.

Que l'Auteur du Christianisme Raisonnable *s'est contredit en soûtenant qu'il n'y a que* * *deux Articles dont la croyance est* ABSOLUMENT NÉCESSAIRE *pour rendre un homme Chrétien, mais que pourtant il y a quantité d'autres Propositions que les Chrétiens sont* INDISPENSABEMENT OBLIGEZ *de croire dès qu'ils viennent à découvrir qu'elles ont été revelées par Jesus-Christ.*

„ APRES avoir lû ce qui a été dit dans
„ ces *Eclaircissemens*, il seroit aisé
„ de répondre de soi-même à cette Objec-
„ tion. Je croi pourtant qu'il ne sera pas
„ inutile de parcourir ce que notre Auteur
„ y a repliqué, parce que la maniére dont
„ il resout cette difficulté lui fournit une
„ nouvelle occasion de faire voir le dessein
„ de son Livre; & cela, d'une maniére si
„ sen-

* *Il y a un Dieu, & Jesus est le Messie.*

„ ſenſible qu'il ne ſera plus poſſible de s'y
„ méprendre. Vous n'avez qu'à bien entrer
„ dans ce qu'il va dire ſur cet Article pour
„ avoir la Clef de tout ſon Ouvrage.

„ L'Objection que je viens de rappor-
„ ter, n'eſt pas fondée immediatement ſur
„ le Livre de M. Locke, mais ſur un Ser-
„ mon qui roule ſur les mêmes principes,
„ & qui a été imprimé avec une courte
„ Apologie du *Chriſtianisme Raiſonnable.*
„ L'Auteur de ces deux Ouvrages ne s'eſt
„ point caché au Public. Il ſe nomme
„ Mr. *Bold*, ſavant & pieux Théologien
„ de l'Egliſe Anglicane, diſtingué par u-
„ ne charité veritablement chrétienne qui
„ l'engagea ſous le Regne de *Charles* II.
„ à ſe déclarer publiquement contre la
„ Perſecution, dans un temps qu'il ne
„ pouvoit le faire ſans être perſecuté lui-
„ même, comme il l'éprouva bientôt a-
„ près.

„ Mr. *Bold* n'eut pas plûtôt publié ſa
„ Défenſe du *Chriſtianisme Raiſonnable*,
„ que l'Antagoniſte de M. Locke ſe dé-
„ chaîna contre lui: & parmi un tas d'in-
„ jures & de cenſures pueriles qui ne me-
„ ritent pas d'être relevées, il lui repro-
„ cha d'avoir inſeré dans ſon *Sermon* cette
„ prétenduë contradiction que j'ai miſe à
„ la tête de cet Article. La voici telle

„ qu'on

„ qu'on la trouve dans le Sermon même
„ de Mr. *Bold*.

Il n'y a effectivement, dit ce judicieux Théologien, *qu'un seul Article dont la croyance soit absolument nécessaire, pour rendre un homme Chrétien: mais cependant Jesus-Christ a enseigné & revelé plusieurs autres Points que tout Chrétien doit* TACHER D'ENTENDRE, *pour en faire un legitime usage. Il y a des Points & des Articles particuliers*, dit-il ailleurs, *auxquels les Chrétiens sont indispensablement obligez de donner leur consentement, dès qu'ils viennent à connoître qu'ils ont été revelez par Jesus-Christ.*

„ L'Adversaire de M. Locke trouve de la
„ contradiction dans ces paroles, mais il
„ se trompe, comme M. Locke le prou-
„ ve démonstrativement dans ce qui suit.

Quelle apparence de contradiction, *dit-il*, peut-on voir dans ces paroles de Mr. *Bold?* Supposons, par exemple, que la liste des Points Fondamentaux qui a été dressée par notre Faiseur de Confessions de Foi, ne contienne rien qu'on ne doive croire nécessairement pour devenir Chrétien, y aura-t-il aucune contradiction à dire qu'il y a plusieurs autres Articles que Jesus Christ a revelez, & que tout bon Chrétien doit tâcher d'entendre? Si cela est, un homme n'a qu'a bien posseder la Confession de

Foi

Foi de notre Docteur; il n'aura plus besoin de la Bible, & sera dès lors dispensé d'étudier ou d'entendre autre chose dans l'Ecriture Sainte.

Mais ce Théologien ne croit pas encore son autorité si bien établie, qu'il ose dire que les Chrétiens ne sont pas obligez de tâcher d'entendre d'autres Articles revelez dans l'Ecriture, qui ne se trouvent pas renfermez dans sa Confession de Foi. Il n'est pas tout-à-fait en état de proscrire le reste de ce sacré Livre, parce qu'il en a encore besoin pour achever sa Confession; ce qui apparemment nous conservera la Bible encore quelque temps: car je puis bien assûrer, sans craindre de me trop avancer, qu'il ne sauroit déterminer promptement, quels Textes de l'Ecriture contiennent ou ne contiennent pas des Points de Foi absolument nécessaires à salut. Et par conséquent je m'imagine que ce Docteur nous accordera, après y avoir bien pensé, que dire, *Il n'y a qu'un Article, il n'y a que douze Articles, ou tout autant qu'il en voudra proposer, (quand il en aura fixé le nombre) dont la croyance est absolument necessaire pour rendre un homme Chrétien*; & dire, *Il y a pourtant dans l'Ecriture Sainte d'autres Articles que tout bon Chrétien est indispensablement obligé de* TACHER D'ENTENDRE;

DRE, *& qu'il doit croire neceſſairement dès qu'il vient à decouvrir qu'ils ont été revelez par Jeſus-Chriſt*, c'eſt avancer deux Propoſitions qui peuvent fort bien ſubſiſter enſemble ſans aucune contradiction.

Par exemple, tout Chrétien doit participer au Pain & au Vin qui eſt la communion au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt. Il s'enſuit de là, que tout bon Chrétien eſt indispenſablement obligé de tâcher d'entendre ces paroles dont Notre Seigneur s'eſt ſervi en inſtituant cette auguſte Cérémonie, *Ceci eſt mon Corps*, *Ceci eſt mon Sang*. Or ſi après avoir fait de ſinceres efforts pour cela, il vient à entendre ces paroles dans le ſens litteral, de ſorte que, ſelon Lui, Jeſus-Chriſt ait voulu dire, que *cela étoit réellement ſon Corps & ſon Sang*, *& rien autre choſe*; ne doit-il pas croire néceſſairement que dans la ſainte Cene le Pain & le Vin ſont changez réellement au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt, quoi qu'il ne ſache pas comment ſe fait ce changement? Ou ſi ayant l'Eſprit autrement diſpoſé, il comprend que *le Pain & le Vin ſont réellement le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt ſans ceſſer d'être veritablement du Pain & du Vin:* ou bien, s'il entend par ces paroles, que *le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt ſont veritablement & effectivement donnez*

nez & reçus dans le Sacrement d'une maniére ſpirituelle : Ou s'il croit enfin que Notre Seigneur a voulu dire ſeulement que *le Pain & le Vin ſont une repréſentation de ſon Corps & de ſon Sang* : dans lequel de ces quatre ſens qu'un Chrétien vienne à croire que Jeſus-Chriſt a entendu ces paroles, n'eſt-il pas obligé de les croire veritables en ce ſens-là & de les recevoir ſous cette idée? ou bien, peut-il être Chrétien, & refuſer de les recevoir dans le ſens qu'il croit qu'elles ont été entenduës par Notre Seigneur Jeſus-Chriſt? Mais ce ſeroit nier la veracité de ce divin Sauveur, & par conſéquent qu'il fût le Meſſie, envoyé de Dieu. C'eſt pourtant là ce qu'on exige d'un Chrétien, lorsque venant à entendre l'Ecriture en un ſens, on veut qu'il la reçoive dans un autre. De tout cela il s'enſuit viſiblement qu'on peut dire ſans contradiction, qu'il n'y a qu'un ſeul Article, ou tel nombre d'Articles qu'on voudra dont la connoiſſance & la croyance ſoient néceſſaires à un homme pour le rendre Chrétien, mais qu'il y a pourtant pluſieurs autres choſes dans l'Ecriture qu'un homme doit tâcher d'entendre & auxquelles il eſt obligé de donner ſon conſentement dans le ſens qu'il les entend.

Ainſi, ſuppoſé que tout ce qui eſt néceſ-

ceſſaire pour rendre un homme Chrétien, ſe reduiſe uniquement à croire que Jeſus eſt le Meſſie, & à le prendre pour ſon Seigneur & pour ſon Roi: un homme devenu Chrétien par ce moyen-là, ne peut il pas être obligé après cela d'étudier la Doctrine & les Loix de ce Roi, dont il ſe reconnoit le Sujet, & croire que tout ce qu'il a preſcrit, eſt veritable? Quelle contradiction y a-t-il en cela, je vous prie?

Mais notre Théologien voulant joüer à coup ſûr, s'eſt aviſé d'un expedient infaillible pour faire tomber M. *Bold* en contradiction, c'eſt de citer ſes paroles autrement qu'elles ne ſont dans l'Original, & de lui faire dire le contraire de ce qu'il dit: méchante fineſſe qui fait plus de tort à celui qui s'en ſert, qu'à celui contre qui elle eſt employée! Outre l'Article dont la croyance eſt abſolument néceſſaire, dit préſentement mon Antagoniſte, *il y a*, ſelon M. *Bold*, *pluſieurs autres Points*, *revelez par Jeſus-Chriſt*, *que tout bon Chrétien eſt indiſpenſablement* obligé d'entendre, *& auxquels il doit neceſſairement donner ſon conſentement dès qu'il vient à connoître que Jeſus-Chriſt les a revelez.* Ayant ainſi falſifié les paroles de M. *Bold*, il en tire cette concluſion: *Or s'il y a d'autres Articles parti-*

particuliers & en fort grand nombre qu'un bon Chrétien eſt indispenſablement & néceſſairement obligé d'entendre, de croire & d'admettre avec un parfait conſentement, n'eſt-il pas viſible que cet Ecrivain accorde en effet la Propoſition que je ſoûtiens, qui eſt, que la croyance d'un ſeul Article ne ſuffit pas pour rendre un homme Chrétien; & par conſéquent qu'il renverſe lui-même la Propoſition qu'il a prétendu établir dans ſon Livre?

Mais, Monſieur, n'y a-t-il donc point de différence entre, *être indispenſablement obligé de* TACHER D'ENTENDRE, & *être indispenſablement obligé* D'ENTENDRE *certains Articles de Foi?* C'eſt uniquement la prémiere de ces deux choſes que M. *Bold* aſſûre; & c'eſt ſur la derniére que vous fondez ce beau raiſonnement par où vous prétendez le battre en ruïne: & par conſéquent vous n'en pouvez rien conclurre contre lui, ni à votre avantage. Car juſqu'à ce que M. *Bold* ſoûtienne (ce qu'il eſt fort éloigné de faire) que tout bon Chrétien eſt obligé d'entendre tous les Textes de l'Ecriture, d'où vous aurez tiré tous vos Articles neceſſaires, lorsque la collection que vous avez commencé d'en faire, ſera complette, que tout Chrétien, dis-je, eſt indispenſablement obligé d'entendre tous ces Articles dans le même ſens

que vous les entendez, vous ne pouvez rien conclurre contre ce qu'il a dit d'un seul Article néceſſaire pour rendre un homme Chrétien. Car il peut fort bien être qu'il ſuffit à un homme, pour être fait Chrétien, & pour devenir Sujet de Jeſus-Chriſt, de prendre Jeſus pour le Meſſie, le Roi qui lui avoit été deſtiné, quoi qu'il ſoit indispenſablement obligé, en qualité de Sujet de ce Royaume, de tâcher d'entendre toutes les ordonnances de ſon Souverain, & d'y donner ſon conſentement, ſelon qu'il les entend. Ces deux choſes, dis-je, peuvent très-bien ſubſiſter enſemble ſans la moindre apparence de contradiction.

Mais voici le denoûement de l'affaire. Ce que prétend notre Faiſeur de Confeſſions de Foi, & ſans quoi tous ſes Articles fondamentaux tombent par terre, c'eſt qu'on lui accorde que tout bon Chrétien eſt néceſſairement & indispenſablement obligé d'entendre tous les paſſages de l'Ecriture d'où il a deſſein de tirer ſes Articles, dans leur *veritable* ſens, c'eſt à dire, juſtement dans le ſens qu'il trouve à propos de leur donner. Mais ſon Infaillibilité n'eſt pas encore ſi bien établie que cette Propoſition n'ait aucun beſoin d'être prouvée. Et quand il aura une fois prouvé que tout bon Chrétien eſt *néceſſairement & indis-*

penſa-

penſablement obligé d'entendre ces paſſages dans leur vrai ſens, & que ce vrai ſens eſt renfermé dans l'explication qu'il en donne, je lui demanderai alors, *Si tout bon Chrétien n'eſt pas néceſſairement & indiſpenſablement obligé* d'entendre d'autres paſſages de l'Ecriture dans leur vrai ſens, quoi qu'ils ne ſe trouvent point dans ſon Syſtême.

Ainſi, pour me ſervir encore de l'exemple que j'ai déja propoſé, tout bon Chrétien n'eſt-il pas néceſſairement & indiſpenſablement obligé de tâcher d'entendre ces paroles de Notre Seigneur, *Ceci eſt mon Corps*, *Ceci eſt mon Sang*, afin de pouvoir connoître ce qu'il reçoit dans le Sacrement de l'Euchariſtie? Et s'il arrive qu'un homme ne les entende pas juſtement dans le même ſens que notre Faiſeur de Confeſſions de Foi, ceſſe-t-il dès là d'être Chrétien? Ou bien, le Pape, qui certainement a des prétenſions à l'infaillibilité, fondées ſur des titres un peu plus anciens que ceux de notre Docteur, ne peut-il pas faire de la *Tranſſubſtantiation* un Article fondamental qu'on doit croire néceſſairement à *Rome*, tout auſſi bien que ce Faiſeur de Confeſſions peut ériger, ici, en Articles fondamentaux qu'il faut croire néceſſairement, ſes explications particuliéres des paſſages controverſez de l'Ecriture Sainte?

Supposons qu'au lieu d'un seul Article, M. *Bold* ait dit que la veritable intelligence des cent Articles de notre Faiseur de Confessions de foi (si tant est qu'il les borne enfin à ce nombre-là) suffit pour rendre un homme Chrétien, il ne laisse pas d'y avoir plusieurs autres Points que Jesus-Christ a enseignez & que tout Chrétien est indispensablement obligé de tâcher d'entendre pour en faire un legitime usage. C'est-là, je croi, ce que mon Antagoniste n'osera nier. Cela étant, que dira-t-il si j'employe ses propres termes pour en tirer cette belle Conclusion: *Or s'il y a d'autres Articles particuliers & en fort grand nombre qu'un bon Chrétien est indispensablement & nécessairement obligé d'entendre, de croire & de recevoir avec un parfait consentement, n'est-il pas visible que cet Ecrivain accorde en effet la Proposition que je soûtiens contre lui, qui est que la croyance de ces cent Articles ne suffit pas pour rendre un homme Chrétien.* Car en effet je soûtiens que sur ce fondement, la croyance des Articles qu'il a inseré dans ses deux Listes, ne suffit pas pour rendre un homme Chrétien; s'il est vrai, comme le soûtient ce rigide Censeur, qu'on peut détruire la supposition d'un seul Article nécessaire, par la raison, qu'*il y a*, selon M. Bold, *plusieurs autres Points que Jesus-*

Jesus-Christ a enseignez, & que tout bon Chrétien est nécessairement & indispensablement obligé de tâcher d'entendre, pour en faire un legitime usage.

Ce dangereux Critique revient encore à la charge. Il censure de nouveau M. *Bold*, pour avoir dit, qu'*un homme une fois converti au Christianisme, qu'un Chrétien doit necessairement croire autant d'Articles, qu'il vient à connoître que Jesus-Christ en a enseigné.* Voilà une Proposition, dit notre Docteur, qui détruit absolument ce que M. *Bold* avoit avancé auparavant, en ces termes: *Jesus-Christ & ses Apôtres n'ont rien enseigné dont la croyance soit absolument necessaire pour rendre un homme Chrétien que cette seule Proposition*, Jesus de Nazareth étoit le Messie. Et la raison pourquoi la prémiére de ces Propositions rend la derniére entiérement inutile, *c'est*, poursuit mon Antagoniste, *parce que, si un Chrétien doit donner son consentement à tous les Articles que Jesus-Christ a enseignez dans son Evangile, il s'ensuivra de là, que toutes ces Propositions que j'ai rassemblées dans mon dernier Discours, ayant été enseignées par Jesus-Christ ou par ses Apôtres, elles doivent être crues nécessairement.* Mais que deviendront, je vous prie, les autres Propositions *que Jesus-Christ ou ses Apôtres*

ont enſeignées & que *vous n'avez pas raſſemblées dans votre dernier Discours*? Ne doivent-elles pas auſſi être cruës néceſſairement, s'il eſt vrai qu'*un Chrétien doit donner ſon conſentement à tous les Articles qui ont été enſeignez par Jeſus-Chriſt ou par ſes Apôtres?*

Pour raiſonner juſte ſur cette Propoſition conditionelle, voici l'uſage que vous en devez faire: *Si un Chrétien eſt obligé de donner ſon conſentement à tous les Articles qui ont été enſeignez par Jeſus-Chriſt & par ſes Apôtres, il faut qu'il croye néceſſairement toutes les Propoſitions contenuës dans le Nouveau Teſtament qui ont été enſeignées par Jeſus-Chriſt ou par ſes Apôtres.* Cette conſéquence eſt juſte & néceſſaire, j'en tombe d'accord; & je vous prie d'en tirer tout l'avantage que vous pourrez. Mais ſouvenez-vous cependant qu'elle anéantit entiérement votre Liſte d'Articles fondamentaux, & qu'elle met chaque Chrétien dans une néceſſité indiſpenſable de croire explicitement toutes les Veritez expoſées dans le Nouveau Teſtament.

Mais, Monſieur, je dois vous avertir encore un coup, que vous faites dire à M. *Bold* tout autre choſe que ce qu'il a dit effectivement. La Propoſition que vous lui attribuez ici, c'eſt qu'*un Chrétien doit*

doit de toute néceſſité donner ſon conſentement à tous les Articles qui ont été enſeignez par Jeſus-Chriſt. Mais M. *Bold* n'a rien avancé de pareil. Voici ſes propres paroles, telles que vous les avez fidellement rapportées vous-même : *Un Chrétien doit néceſſairement croire autant d'Articles qu'il vient à connoître que Jeſus-Chriſt en a enſeigné.* Quoi donc, Monſieur? N'y a-t-il point de difference entre croire TOUT ce que Jeſus-Chriſt a enſeigné, & croire TOUT AUTANT d'Articles qu'on vient à connoître que Jeſus-Chriſt en a enſeigné? La difference eſt ſi palpable qu'on a de la peine à croire qu'elle ait pû échapper à notre Docteur, quelque paſſionné qu'il ſoit. Car en vertu de la derniére de ces choſes, tous ceux-là ſont Chrétiens qui prenant Jeſus-Chriſt pour le Meſſie, leur Seigneur & leur Roi, s'appliquent ſincerement à comprendre ſa Doctrine, à obſerver ſes Loix, & qui ajoûtent foi à tout ce qu'ils jugent avoir été enſeigné par ce divin Maître. L'autre au contraire exclut du privilege d'être veritablement Chrétien, ſinon tous les hommes, du moins neuf cens quatre-vingt dix-neuf, de mille qui font profeſſion du Chriſtianisme. Car on peut fort bien dire, ſans craindre de ſe trop avancer, qu'il n'y en a pas un de mille, ſi tant

eſt

eſt qu'il y en ait un ſeul dans le monde, qui connoiſſe & qui croye explicitement tout ce que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres ont enſeigné, c'eſt à dire, tout ce qui eſt contenu dans le Nouveau Teſtament, qui le croye, dis-je, dans le ſens que toutes ces choſes y ont veritablement, & ſelon l'intention de ceux qui les y ont inſerées. Car s'il ſuffit pour être Chrétien, de les croire en quelque ſens que ce ſoit, notre Théologien n'a plus rien à dire contre les Sociniens, les Catholiques Romains, les Lutheriens, & tout autre Ordre de gens qui recevant l'Ecriture pour la Parole de Dieu, ne laiſſent pas de rejetter ſon Syſtême.

Notre Docteur ne ſe rend point encore. Il tâche de prouver, que tout ce que chaque Chrétien eſt néceſſairement obligé de croire, doit être crû néceſſairement pour devenir Chrétien. *Mais*, pourſuit-il, *le Defenſeur* du Chriſtianisme Raiſonnable *me dira*, La croyance de ces Propoſitions ne rend pas un homme Chrétien. *A quoi je répons, on n'eſt donc pas néceſſairement & indiſpenſablement obligé de les croire; car ce qui eſt abſolument néceſſaire dans le Chriſtianisme, eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien.*

Mais ou cette expreſſion, *abſolument néceſſaire*

ceſſaire dans le Chriſtianisme, ne ſignifie autre choſe que ce qui eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien: auquel cas notre Docteur prouve la même Propoſition par la même Propoſition, ce qui eſt ridicule; ou bien, elle a une ſignification fort obſcure & fort équivoque. Car que me repondra-t-il, ſi je lui dis, Eſt-il abſolument néceſſaire d'obeïr à tous les Commandemens de Jeſus Chriſt ſans en excepter un ſeul? S'il me répond que NON; je lui demanderai auquel des Commandemens de notre Seigneur, *il n'eſt pas abſolument neceſſaire dans le Chriſtianisme* d'obeïr. S'il me répond qu'il eſt abſolument néceſſaire d'obeïr à tous les commandemens de Jeſus-Chriſt ſans en excepter un ſeul, je lui repliquerai qu'il n'y a donc point de Chrétiens dans le Monde, parce qu'il n'y a perſonne qui en toutes choſes obeïſſe à tous les commandemens de Jeſus-Chriſt; & qui, par conſéquent, ne manque à faire ce qui eſt *abſolument néceſſaire dans le Chriſtianisme:* & ainſi, ſelon cette règle de notre Docteur, il n'eſt point Chrétien lui-même. Que s'il me répond, qu'un attachement ſincére à obeïr à l'Evangile, renferme tout ce qui eſt abſolument néceſſaire: je lui repliquerai qu'une ſincére application à comprendre l'Evangile, renferme auſſi

auſſi tout ce qui eſt *abſolument néceſſaire*; & qu'une intelligence parfaite du Nouveau Teſtament n'eſt point abſolument néceſſaire dans le Chriſtianisme, non plus qu'une obeïſſance parfaite aux préceptes contenus dans ce ſacré Livre.

Mais afin que ſa Propoſition fût conçuë en termes clairs, précis & exempts de toute équivoque, elle devroit être exprimée ainſi: *Tout ce qui eſt abſolument neceſſaire à chaque homme, eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien.* Et alors, on ne ſauroit conclurre des paroles de M. *Bold*, que chaque Chrétien ſoit dans une abſoluë néceſſité de croire les Propoſitions que notre Docteur a étalées comme fondamentales, & comme autant d'Articles de foi qu'il faut croire néceſſairement. Car cette néceſſité indispenſable dont parle M. *Bold*, n'eſt pas abſoluë, mais conditionelle. Voici ſes paroles: *Un Chrétien doit croire tout autant d'Articles, qu'il vient à connoître que Jeſus-Chriſt en a enſeigné:* Où vous voyez qu'il fonde la néceſſité indispenſable de croire, ſur la condition qu'on vienne à connoître que Jeſus-Chriſt l'a enſeigné de cette maniére. Une application à connoître ce que Notre Seigneur a enſeigné, c'eſt, ſelon M. *Bold*, ce qui eſt abſolument néceſſaire à tout homme

me qui eſt Chrétien; & ſelon lui encore, chaque Chrétien eſt abſolument obligé de croire tout ce qu'il vient à connoître que Jeſus-Chriſt a enſeigné. Mais tout cela accordé, comme il doit l'être; il reſte encore, & il reſtera toûjours à prouver, qu'il s'enſuive de là, qu'il faut autre choſe pour devenir Chrétien que recevoir ſincerement Jeſus pour le Meſſie, pour ſon Roi & ſon Seigneur, & former, en conſéquence de cette acceptation, une reſolution ſincere d'obeïr à tout ce que ce divin Seigneur a commandé, & de croire tout ce qu'il a enſeigné.

Il me ſouvient à ce propos de la Converſion du Geolier dont parle S. Luc dans les Actes des Apôtres, *ch.* XVI, 30. Ce Geolier ayant demandé ce qu'il devoit faire *pour être ſauvé*, on lui répondit qu'*il devoit croire au Seigneur Jeſus-Chriſt*. Sur quoi S. Luc dit, que *le Geolier prit Paul & Silas à cette même heure de la nuit, qu'il lava leurs playes, & qu'auſſitôt il fut baptizé lui & toute ſa famille*. Je demande préſentement à notre faiſeur de Confeſſions de Foi, ſi lorsque S. Paul annonça à ce Geolier *la parole du Seigneur*, comme parle S. Luc, il lui expliqua toutes ces Propoſitions, tous ces Points Fondamentaux que notre Théologien étale dans ſon Livre com-

comme autant d'Articles dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien Pour reſoudre cette Queſtion, conſiderez, je vous prie, que ce Geolier étoit Payen, & qu'il ne paroît pas avoir eû plus de religion ou d'humanité, que les gens de cet Ordre ont accoûtumé d'en avoir. Car il avoit laiſſé ces Priſonniers dans leur cachot ſans ſonger à appliquer aucun remede à leurs playes, pas même à les laver, depuis le jour précedent jusqu'après ſa Converſion qui dût arriver plûtôt avant qu'après minuit. Or qui croira qu'entre le temps que le Geolier demanda ce qu'il devoit faire pour être ſauvé, & le temps auquel il reçut le Baptême, qui lui fut conferé, dit le Texte, * *dans cette même heure*, & *tout auſſi-tôt*, qui croira, dis-je, que dans un ſi petit eſpace de temps Paul & Silas eurent le loiſir de lui expliquer tous les Articles Fondamentaux de notre Docteur, & de faire comprendre à un tel homme & à toute ſa famille tout le Syſtême de ce Théologien; ſur tout, puisque dans toute l'Hiſtoire des Prédications de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres on n'entend rien dire de pareil ni à la Converſion de ce Geolier & de ſa

* Act. XVI. 33. ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ --- καὶ ἐβαπτίσθη αὐτὸς καὶ οἱ αὐτοῦ πάντες ΠΑΡΑΧΡΗΜΑ.

ſa famille ni à celle de tous les autres qui furent attirez à la Foi Chrétienne? Qu'on me permette préſentement de demander à mon Antagoniſte & à tous ceux qui raiſonnent comme lui ſur le chapitre des Points Fondamentaux, ſi ce Geolier n'étoit pas Chrétien lorſqu'il fut baptizé; & ſi, en cas qu'il fût mort immédiatement après, il n'eût pas été ſauvé, ſans croire rien de plus que ce que Paul & Silas lui avoient enſeigné? D'où il s'enſuit, que ce qui lui fut propoſé alors à croire, (& qui n'étoit autre choſe, comme il paroit par le recit de S. Luc, ſinon que Jeſus étoit le Meſſie) renfermoit tout ce dont la croyance étoit abſolument néceſſaire pour le rendre Chrétien: ce qui n'empêche pourtant pas, que dans la ſuite il ne pût être néceſſairement & indiſpenſablement obligé de croire d'autres Articles, lorsqu'il vint à connoître qu'ils avoient été enſeignez par Jeſus-Chriſt. Et il n'eſt pas fort difficile d'en voir la raiſon. Car d'un côté, connoître que Jeſus-Chriſt a enſeigné une choſe & ne pas la recevoir pour véritable; ce qui eſt autant que ne pas la croire; & de l'autre, croire que Jeſus eſt le Meſſie, envoyé de Dieu pour éclairer & ſauver le monde, ce ſont deux choſes abſolument incompatibles; tout Chrétien étant indis-

penſablement obligé de croire tout ce qui eſt de revelation divine, jusqu'au moindre mot, dès qu'il vient à connoître qu'il a été enſeigné par Jeſus-Chriſt ou par ſes Apôtres; ou que Dieu l'a revelé de quelque maniére que ce ſoit. Mais cependant il s'en faut bien que par-là chaque Chrétien ſoit mis dans une néceſſité abſoluë de connoître tous les Textes particuliers de l'Ecriture Sainte, & moins encore de les entendre juſtement dans le ſens que notre Faiſeur de Confeſſions de Foi trouve à propos de leur donner.

C'eſt-là ce qu'il ne veut ou ne peut pas comprendre. C'eſt pourquoi après avoir dreſſé une liſte d'Articles de foi, qu'il a extraits de l'Ecriture Sainte, de ſa pure autorité, il nous dit que chacun eſt indiſpenſablement obligé de les croire pour pouvoir devenir Chrétien. Car ce qui eſt abſolument néceſſaire dans le Chriſtianiſme, comme il nous aſſûre que ces Articles-là le ſont, eſt auſſi, à ce qu'il dit, abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien. Mais qu'on lui demande ſi ce ſont-là tous les Articles dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, ce profond Théologien qui prétend être le ſucceſſeur des Apôtres, ne ſauroit vous le dire. Cependant tout

hom-

homme qui s'attribuë le droit de faire des Confeſſions de Foi, doit ſouffrir qu'on lui faſſe cette Queſtion mille & mille fois, jusqu'à ce qu'il ait dit expreſſément, quels ſont les Articles dont la croyance eſt abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, ou qu'il ait avoûé qu'il ne peut le faire.

En attendant qu'il ait ſatisfait à cette Demande, je prendrai la liberté de lui dire, que toute Propoſition qui ſe trouve dans le Nouveau Teſtament comme venant de Jeſus-Chriſt ou de ſes Apôtres, & qui, de l'aveu de tous les Chrétiens, eſt par conſéquent de révélation divine, doit être cruë auſſi néceſſairement par chaque Chrétien, dans le temps qu'il comprend qu'elle a été enſeignée par Jeſus-Chriſt ou par ſes Apôtres, qu'aucune des Propoſitions que notre Théologien a trouvé bon d'inſerer dans ſes deux Liſtes d'Articles fondamentaux: & s'il eſt d'un autre avis, je le prie de nous en dire la raiſon. Pour moi, je ſuis de ce ſentiment pour une raiſon qui me paroit de la derniére évidence, c'eſt qu'en fait de Révélation Divine le fondement de notre croyance n'étant autre choſe que l'autorité de Celui qui propoſe cette Révélation, par tout où l'Autorité eſt la même, l'obligation de croire eſt auſſi

la même. Ainſi, tout ce que le *Meſſie*, envoyé de Dieu, a enſeigné, doit être également crû par tout homme qui le reçoit en qualité de *Meſſie*, dès qu'il vient à entendre ce qu'il a enſeigné. Il ne faut pas ſonger à *cribler*, pour ainſi dire, la Doctrine de ce divin Maître, mettre à part certains Articles, & prétendre qu'il eſt plus néceſſaire d'en croire une partie que l'autre, lorsqu'on vient à les entendre également. Ce que le Meſſie dit, eſt & doit être d'une autorité irréfragable par rapport à tous ceux qui le regardent comme leur Roi, deſcendu du Ciel. Ils ſont dès-là dans une égale obligation de regarder comme veritable tout ce qu'il dit, & d'y donner leur conſentement. Mais parce que perſonne ne peut recevoir explicitement une Propoſition de Jeſus-Chriſt comme véritable que dans le ſens qu'il comprend que ce divin Seigneur l'a prononcée, cette même autorité du Meſſie oblige indispenſablement chaque Particulier qui le reconnoit pour tel, à croire chaque partie du Nouveau Teſtament ſelon le ſens dans lequel il vient à l'entendre, c'eſt-à-dire, ſelon le ſens qu'il eſt perſuadé qu'a eû dans l'Eſprit l'Auteur même de ce ſacré Livre. Car s'il refuſe de recevoir ce ſens-là, il rejette l'autorité de celui qui en eſt l'Au-

l'Auteur. Mais parce qu'en recevant Jesus pour le Messie, pour son Seigneur & son Roi, l'on devient son Sujet, & qu'on est par conséquent obligé de faire tous ses efforts pour connoître sa Volonté en toutes choses; tout veritable Chrétien se trouve dans une nécessité absoluë & indispensable, par cela même qu'il est sujet de Jesus-Christ, d'étudier l'Écriture Sainte avec un Esprit vuide de tout préjugé, autant qu'il en a le loisir, la commodité & les moyens; afin de pouvoir trouver dans ce sacré Livre ce que son Seigneur & son Maître lui impose à croire ou à faire, par lui-même ou par la bouche de ses Apôtres.

CONCLUSION.

„ CE que M. *Locke* vient de dire à la „ fin de l'Article précédent fait voir „ assez clairement tout le dessein du *Chris-* „ *tianisme Raisonnable*. Cependant, com- „ me il a trouvé à propos de donner un „ Abregé de tout ce qu'il a prétendu soû- „ tenir dans cet Ouvrage, je vais le trans- „ crire ici mot pour mot. Enfin, dit M. *Locke*, pour éviter, s'il se peut, qu'on ne prenne mal le sens de mon Livre, je remarquerai que tout ce qu'il contient, se

peut reduire aux trois Propoſitions ſuivantes.

I. Qu'il y a une certaine croyance qui rend les hommes Chrétiens.

II. Que cette croyance ſe reduit à reconnoître Jeſus de Nazareth pour le Meſſie.

III. Et que croire que Jeſus eſt le Meſſie emporte qu'on le reçoit pour ſon Seigneur & ſon Roi, promis & envoyé de Dieu; ce qui par conſéquent met tous ſes Sujets dans une néceſſité abſoluë & indiſpenſable de donner leur conſentement à tout ce qu'ils peuvent venir à connoître qu'il a enſeigné, & d'obéïr ſincérement à tous ſes ordres.

C'eſt-là, dis-je, ce qui me paroît être la Doctrine de Jeſus-Chriſt & de ſes Apôtres, telle qu'elle ſe trouve dans le Nouveau Teſtament, d'où je l'ai tirée, comme je l'ai déclaré dans ma Préface du *Chriſtianisme Raiſonnable:* & je ſerois bien faché d'être ſur cela dans l'erreur. Si donc il y a quelque autre croyance, outre celle-ci, qui ſoit abſolument néceſſaire pour rendre un homme Chrétien, je ſupplie encore un coup tous ceux qui déſapprouvent mon Livre, de m'apprendre ce que c'eſt, je veux dire, de me tranſcrire toutes les Propoſitions dont la croyance eſt ſi

fort

fort néceſſaire (car, à ce que je vois, c'eſt de ce qu'il faut ſimplement croire qu'il s'agit entre nous) qu'un homme ne peut être *Fidèle*, c'eſt-à-dire, Chrétien, ſans en être actuellement inſtruit & ſans les croire explicitement. Quiconque voudra prendre cette peine pour l'amour de moi, n'obligera point un ingrat. Je lui ſerai infiniment redevable, & je ferai gloire de le reconnoître. Car c'eſt une affaire que je traite fort ſerieuſement, & où je ne voudrois pas me méprendre.

Que ſi ceux qui ont condamné publiquement mon Livre, font difficulté de me donner cet éclairciſſement, j'en dois conclurre avec le reſte des hommes, que ces Meſſieurs ayant examiné de nouveau ma Doctrine, ont été convaincus qu'elle eſt veritable, & qu'on n'y peut rien trouver à redire. Car il eſt impoſſible de concevoir que d'honnêtes gens, que des gens charitables & qui aiment ſincerement la Verité, veuillent continuer de condamner le compte que j'ai rendu de la Foi que je ſuis perſuadé qui conſtituë un Chrétien, & cependant me refuſer la grace de m'apprendre (dans le temps que je les en ſupplie inſtamment) ce que c'eſt que ce ſurplus dont la croyance eſt abſolument néceſſaire à tout homme, avant qu'il puiſſe

être Fidèle, c'eſt-à-dire ce qu'on eſt indispenſablement obligé de ſavoir & de croire explicitement pour pouvoir devenir Chrétien.

Il me tarde de trouver un homme qui, renonçant à tout *amour de Parti*, à tout préjugé & intérêt particulier, manie les Controverſes de Religion, de maniére à faire connoître qu'il défend la Verité pour l'amour d'elle-même : Qualité qui n'eſt pas ſi difficile à reconnoître, qu'il eſt malaiſé de la poſſéder veritablement. Quiconque ſera dans cette aimable diſpoſition d'eſprit, m'obligera par cela même qu'il entrera en diſpute avec moi. Car une perſonne qui ſe propoſera de me convaincre d'une erreur, par pur amour pour la Verité, ne ſauroit accompagner ſa Critique de fiel & d'aigreur, ni d'aucun ſigne de mauvaiſe volonté. Bien loin de donner dans ces excès, il ſera auſſi prêt à entendre raiſon, qu'a propoſer ce qu'il jugera raiſonnable. Et deux perſonnes ainſi diſpoſées ne peuvent guere manquer de trouver la Verité s'ils s'appliquent ſincérement à ſa recherche; ou du moins, ils ne renonceront jamais à ces maniéres civiles & honnêtes qui ſont des marques d'une bonne éducation; & ſur tout ils n'oublieront jamais la charité, cette excellente vertu dont l'exer-

l'exercice eſt beaucoup plus néceſſaire aux hommes que la connoiſſance de ces Veritez obſcures qu'il n'eſt pas facile de découvrir, & dont pour cette raiſon il n'eſt pas apparemment fort néceſſaire d'être inſtruit.

La ſeule choſe qui autoriſe les Controverſes, c'eſt à mon avis, de n'avoir ſincérement nul autre deſſein en écrivant, que de défendre & de faire connoître la Verité. Et il eſt certain que ceux qui écrivent dans cet eſprit, ſe diſtinguent viſiblement de tous les autres, par le ſuccès & l'utilité qui accompagnent leurs Ouvrages. Rien n'eſt plus beau ni plus utile que les efforts qu'un homme fait pour en tirer un autre d'erreur, lorsqu'il eſt pénétré d'un amour ſincére pour ſa Perſonne & pour la Verité. Mais ſi l'amour de Parti, la paſſion ou la vanité conduiſent ſa Plume & ſe mêlent dans la Diſpute, rien n'eſt plus mal-ſeant, plus funeſte & plus odieux. J'ai déja déclaré dans la petite Préface que j'ai miſe au devant du *Chriſtianisme Raiſonnable*, ce que je penſerois d'une perſonne qui avec des ſentimens d'un bon Chrétien voudroit prendre la peine de m'enſeigner ce que c'eſt qu'il faut croire néceſſairement pour devenir Chrétien ; & je ſuis encore dans la même diſpoſition d'eſprit, ſi je ne me trompe.

Pour ceux qui entreprendront de censurer publiquement l'imparfaite découverte que j'ai faite de ce en quoi consiste la Foi qui rend un homme Chrétien, mais qui pourtant refuseront de me dire quelle autre chose il faut croire nécessairement pour devenir Chrétien, c'est à eux à justifier cette conduite dans l'Esprit des autres hommes, je leur en laisse le soin.

„ VOILA ce que l'Auteur du *Christia-*
„ *nisme Raisonnable* a trouvé à propos de
„ dire pour la défense de son Ouvrage. Si
„ ces Eclaircissemens ne persuadent pas
„ tout le Monde de la solidité de sa Doc-
„ trine, il n'y aura, du moins, personne,
„ si je ne me trompe, qui après les avoir
„ lûs ne voye clairement ce qu'il a pré-
„ tendu établir dans son Livre.

„ Comme j'ai été obligé de prêter
„ quelques periodes à M. *Locke*, afin de
„ faire mieux sentir la liaison & la force
„ de ses pensées, je me suis par ce moyen
„ engagé tout ouvertement daus son parti.
„ Ma fonction de Traducteur ne m'obli-
„ geoit point à cela. Mais puisque je ne
„ voyois rien que de raisonnable dans sa
„ Doctrine, je me suis fait un plaisir de
„ le dire. Ceux qui aiment sincérement
„ la Verité, ne le trouveront pas mau-
„ vais,

„ vais, j'en ſuis ſûr, ſuppoſé même qu'ils
„ viennent à déſapprouver le parti que
„ j'ai pris. Pour les Déclamateurs & les
„ mal-honnêtes gens qui ſont réſolus de
„ défendre les Opinions qui s'accommo-
„ dent le mieux avec leurs intérêts, vrayes
„ ou fauſſes; qu'ils en diſent ce qu'ils vou-
„ dront, je ne m'en mets pas en peine.
„ Je ſai qu'on ne peut leur plairre qu'en
„ leur reſſemblant; & je ne ſerai jamais
„ d'humeur d'acheter leur amitié à ſi haut
„ prix.

FIN *de la Seconde Partie du* CHRISTIANISME RAISONNABLE.

LA

LA RELIGION
DES
DAMES

Diſcours où l'on montre que la Religion eſt & doit être à la portée des plus ſimples, des femmes & des gens ſans Lettres.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

Troiſiéme Edition revûe & corrigée.

DISCOURS
SUR LA RELIGION
DES DAMES.

L'AUTEUR *de ce petit Livre a eû en vûë, ſi je ne me trompe, de faire voir que la Religion Chrétienne doit être à la portée des plus ſimples, & qu'il ne faut pas, par conſéquent, la confondre avec toutes ces Queſtions ſubtiles & abſtraites dont les Théologiens font tant de bruit, & ſur leſquelles ils diſputent depuis tant de ſiécles. C'eſt-là, dis-je, le deſſein qu'il s'eſt propoſé, & qu'il a, ce me ſemble, rempli fort heureuſement en nous faiſant un portrait fidèle de la Religion, telle que Jeſus-Chriſt l'a enſeignée aux hommes, pleine de ſageſſe, d'une courte diſcuſſion, toute tournée vers la pratique, claire, & entiérement proportionnée à la capacité des gens ſans Lettres, des femmes & du ſimple peuple, c'eſt-à-dire de preſque tous les hommes.*

Si l'on ſuppoſe que la Religion doit être à l'uſage du ſimple Peuple, comme perſonne n'o-

n'oseroit en disconvenir ; je ne vois pas ce qu'on peut trouver à redire au dessein que cet Auteur se propose dans ce petit Ouvrage, & à la maniére dont il l'a executé. Dans le portrait qu'il nous donne de la Religion, elle paroît d'une courte discussion & d'une extréme clarté. Et ne doit-elle pas avoir ces deux qualitez pour être à la portée de la plus grande partie des hommes, qui étant nécessairement obligez, *comme remarque cet Auteur*, de pourvoir, châque jour, à leurs besoins & à ceux de leur famille, & de remplir les devoirs communs de la vie, ne sauroient s'appliquer à l'examen d'une Religion qui seroit difficile à comprendre, ou d'une trop longue discussion?

Dira-t-on que l'Auteur a oublié plusieurs célèbres Controverses de Théologie? Mais si ces Controverses sont partie de la Religion, il faut renoncer à ce que nous venons de supposer, que la Religion Chrétienne doit être à l'usage du simple Peuple, des gens sans Lettres, aussi bien que des Savans. Il faudra dire que la Religion n'a été donnée aux hommes que pour leur exercer l'esprit à la dispute, au lieu que, si l'on en croit Saint Paul, Dieu nous l'a revelée pour nous apprendre à nous défaire de nos mauvaises habitudes & à vivre dans ce présent siécle sobrement, justement, & religieusement.

Je

Je vois clairement qu'à juger de la Religion sur l'idée que cet Apôtre nous en donne dans cet endroit, elle convient admirablement à des gens incapables d'une grande application d'esprit, & qui n'ont ni assez de pénétration ni assez de loisir pour s'attacher à des recherches trop subtiles & d'une trop longue discussion. Mais je ne saurois comprendre qu'on puisse porter le même jugement des Controverses qui regnent depuis si long-temps parmi les Théologiens. Elles sont si subtiles ces Controverses que parmi ceux-là même qui font profession de les enseigner aux autres, il y en a peu qui sachent précisément en quoi elles consistent. Cependant ce n'est pas tout que de connoître le nœud de la question, il en faut savoir la veritable solution. Or rien n'est si difficile que de se déterminer parmi tant d'opinions différentes. Un Théologien n'a pas plûtôt décidé une de ces Controverses, que d'autres Théologiens lui opposent une décision toute contraire. Là-dessus il en survient d'autres qui prennent un troisiéme parti, suivi d'un quatriéme qui contraire à tous les trois se trouve encore attaqué par de nouveaux champions. Si la Religion consiste dans ces sortes de Controverses, de quel côté se tourneront de pauvres Laïques sans étude qui n'entendent pas même les termes dont on se sert pour les exprimer? Faudra-t-il que de

simples Païsans embraſſent la déciſion de leur Curé ou de leur Miniſtre, ſans la comprendre?

Mais ſuppoſé que nous entendions le ſentiment de nos Docteurs, (ce qui eſt tout-à-fait contraire à l'experience) cela ſuffit-il pour nous mettre en droit de l'approuver? Non ſans doute; car il faut encore que nous entendions les raiſons de leurs adverſaires, & que nous les comparions avec celles de nos Docteurs pour embraſſer l'opinion qui nous paroîtra la plus raiſonnable. On a beau dire. C'eſt une choſe dont on ne peut ſe diſpenſer en bonne juſtice. Tout le monde ſait très-certainement, que tel & tel Miniſtre qui prêche tous les jours contre certains Hérétiques, *n'a jamais vû les couvertures de leurs Livres, & n'en ſait pas même le nom. En conſcience, pouvons-nous nous rapporter à ce que de tels Docteurs nous diſent contre les* Hérétiques? *Approuverions-nous un Mahometan, qui croiroit tout ce qu'un* Faquir, *qui n'auroit jamais lû l'Evangile, débiteroit dans une* Moſquée *contre la Religion Chrétienne? La choſe eſt toute pareille.*

Mais direz-vous, „ *Un Prédicateur Con-*
„ *troverſiſte ne ſe contente pas d'établir ſon*
„ *ſentiment, il refute celui de ſes Adverſai-*
„ *res, & s'il n'a pas lû leurs Ouvrages, il*
„ *en a vû des citations dans les Livres de*
„ *quel-*

„ *quelque ſavant Profeſſeur de ſon parti*". *Et qui vous aſſûrera, Monſieur, que le Prédicateur ou le Profeſſeur rapportent fidelement l'opinion qu'ils refutent? Comment ſaurez-vous, s'ils ne diſſimulent point quelqu'une des meilleures raiſons de leurs Adverſaires? On voit tous les jours, qu'une Hiſtoire qui n'intereſſe perſonne, ſe falſifie en paſſant par différentes bouches. A plus forte raiſon, devons-nous craindre qu'un homme qui entreprend d'en refuter un autre devant une nombreuſe Aſſemblée, n'affoibliſſe volontairement, ou ſans y penſer, les raiſons de ſon Ennemi, pour les détruire plus aiſément, & s'aſſûrer par-là l'honneur du triomphe. Par conſéquent, nous ne pouvons condamner, ſans temerité, ceux que les Chefs de notre parti nomment* Hérétiques, *ſans lire nous-mêmes leurs Ouvrages. Et d'ailleurs, quand même nos Prédicateurs expoſeroient fidellement leurs raiſons; nous ne pouvons pas les condamner ſur cet expoſé ſans nous rendre coupables d'une partialité criminelle; car un Juge qui condamneroit un homme ſur le ſimple rapport de ſa Partie, ſans l'avoir ouï lui-même dans ſes défenſes, ſeroit un Juge inique, quoi que dans le fond ſon jugement fût conforme à la verité. Voici du Latin d'un Poëte Payen qui dit la même choſe que mon François,*

. Qui ſtatuit aliquid, parte inauditâ alterâ,
Æquum licèt ſtatuerit, haud æquus fuit.

Si les Payens ont reconnu par les ſeules lumiéres de la Raiſon, qu'on ne peut condamner perſonne ſans l'avoir ouï lui-même; comment pourrions-nous nous diſpenſer d'obſerver cette Règle, nous que Jeſus-Chriſt a avertis en termes exprès de ne point juger les autres, afin que nous ne ſoyions point jugez?

Quelques bonnes gens pourroient repliquer à cela, qu'il n'eſt pas néceſſaire de prendre autant de précaution dans l'Egliſe que dans les Tribunaux Civils; parce que les Théologiens ont la conſcience trop délicate pour déguiſer ou affoiblir les raiſons de leurs Adverſaires. Mais il n'y a que des gens de l'autre Monde qui puiſſent parler ainſi. Il ne faut qu'écouter les Théologiens eux-mêmes pour être convaincu qu'il n'eſt pas ſûr de ſe fier à la bonne foi des Théologiens; car ſans recourir à l'Hiſtoire des prémiers ſiécles, où les Evêques, véritables giroüettes de Cour, tournoient au moindre vent pour ſe conformer à la volonté du Prince; ſans, dis-je, remonter ſi haut, ne voyons-nous pas tous les jours des Théo-

Théologiens qui se plaignent de la mauvaise foi de leurs Adversaires, qui se reprochent les uns aux autres qu'on les fait parler contre leur pensée, & qu'on leur impute des sentimens horribles & des conséquences odieuses auxquelles ils n'ont jamais songé? Non seulement les Théologiens de différentes Communions se font ces sortes de reproches, mais des Théologiens d'un même parti, lors qu'ils viennent à se diviser sur l'explication de quelque Dogme, ce qui arrive assez souvent. Car alors on les voit se battre avec autant ou plus de fureur que s'ils avoient à faire aux Ennemis déclarez de leur Societé. Ce ne sont que fausses imputations, que citations tronquées, que reflexions malignes, si l'on s'en rapporte aux plaintes qui se font de part & d'autre, sur lesquelles on a presque toûjours droit de dire,

L'un a raison, & l'autre n'a pas tort.

Bien plus, des Théologiens qui s'assemblent dans un même Lieu, pour examiner ces querelles scandaleuses de leurs Confréres, & pour les terminer par des Arrêts définitifs, des Théologiens, dis-je, assemblez en Corps déguisent les sentimens de l'une des Parties & lui font dire précisément le contraire de ce qu'il dit, ou lui imputent des conséquences

qu'il rejette en termes exprès. C'eſt dequoi l'on trouve quantité d'exemples dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, qui depuis Conſtantin juſqu'à notre Siécle n'eſt preſque autre choſe qu'un tiſſu de querelles Théologiques & Politiques.

Que conclurre de tout ce que je viens de dire, ſi ce n'eſt que la Religion ne ſauroit conſiſter dans toutes ces Queſtions ſubtiles qui partagent les Théologiens depuis tant de ſiécles, puiſque le Peuple ne les entend point, & eſt dans une impuiſſance abſoluë de les entendre. Car enfin Jeſus-Chriſt déclare expreſſément qu'il eſt venu annoncer l'Evangile aux Pauvres, d'où il s'enſuit que ſa Doctrine doit être proportionnée à leur capacité. Et elle l'eſt effectivement, comme on peut s'en convaincre en liſant l'Evangile, & comme l'Auteur de ce Livret l'a fait voir en peu de mots avec une entiére évidence.

Une autre choſe qu'il faut conclurre de tout ceci, c'eſt que nous devons prendre garde de ne pas entrer dans les paſſions des Théologiens, puiſque nous ne pouvons connoître de leurs différens. Il n'y a aucun peril à s'abſtenir de juger de ce qu'on n'entend point. Mais on ne peut, ſans crime, condamner les ſentimens d'une perſonne & la perſonne même (car en bonne Théologie ces deux choſes vont toûjours enſemble) ſi l'on n'en a de bon-

nes

nes raiſons. C'eſt s'expoſer viſiblement à la même peine qu'on juge être dûë à ceux qu'on condamne temerairement ; c'eſt-à-dire, que ſi nous damnons *quelqu'un pour des ſentimens dont nous n'avons pû nous inſtruire ſûrement & par nous-mêmes, nous devons craindre d'être* damnez *nous-mêmes pour avoir fait un tel jugement. La déclaration que J. Chriſt en a fait, ne ſauroit être plus expreſſe:* Ne jugez point, *nous dit ce divin Docteur,* AFIN QUE vous ne ſoyiez point jugez ; car, *ajoûte-t-il,* vous ſerez jugez SELON QUE vous aurez jugé les autres, & on ſe ſervira envers vous DE LA MEME MESURE, dont vous vous ſerez ſervi envers eux, *Matth. VII.* 1, 2.

Pour pouvoir prononcer ſur les Diſputes des Théologiens, il faut s'enfoncer dans la lecture de pluſieurs gros Volumes, remplis de termes barbares, & de queſtions ſubtiles dont on ne voit jamais le bout. Mais notre Profeſſion ne nous permet pas d'employer notre temps à cela. Ne nous mêlons donc point de juger de ces querelles, & laiſſons aux Théologiens la fatigante conſolation de diſputer éternellement & avec aigreur contre tous ceux qui les contrediſent. Je ne ſai s'ils ſe ſauveront par-là, mais il eſt viſible que nous riſquerions de nous perdre, ſi nous ſecondions leurs paſſions ſans ſavoir pourquoi. Conten-

tons-nous de connoître la volonté de Dieu, telle qu'elle nous eſt clairement revelée dans l'Evangile, & de faire tous nos efforts pour la mettre en pratique: Aimons-nous les uns les autres: Ne faiſons à autrui que ce que nous voudrions qui nous fût fait à nous-mêmes: Vivons ſans envie, contens de l'état où Dieu nous a placez dans ce Monde; & travaillons ſerieuſement à nous corriger de nos défauts & à faire de continuels progrès dans la Vertu, pour nous aſſurer, par ce moyen, la poſſeſſion d'une éternelle félicité après cette vie. C'eſt-là proprement notre affaire, & qui n'eſt pas petite, ſi l'on veut s'en acquiter comme il faut.

Après avoir dit ſi librement ma penſée des Théologiens & de leurs Diſputes, je m'apperçois que j'en ai parlé d'une maniére un peu trop générale. Il faut rendre juſtice à tout le monde. Il n'eſt pas vrai que tous les Théologiens ſoient également entêtez des Controverſes Théologiques. Il y en a qui diſent avec St. Jaques *que* la Religion pure & ſans tache aux yeux de Dieu, conſiſte à viſiter les Orphelins & les Veuves dans leur affliction, & à ſe conſerver pur de la corruption du ſiécle. *Tel eſt l'Auteur de* la Religion des Dames: *car c'eſt un Théologien de l'Egliſe Anglicane* *.

En-

* Il ſe nomme Mr. *Stephens.*

Encore un petit mot sur l'occasion de ce Livre. L'Auteur ayant été consulté par Madame Howard *sur la maniére dont il faut se préparer à la Sainte Céne, a pris occasion de là de faire cet excellent Portrait de la Religion Chrétienne, afin de montrer quels sont les Devoirs auxquels sa profession nous engage en tout temps, soit avant que de se préparer à la Communion, soit en se préparant à cette sainte Cérémonie, soit après y avoir participé. N'admirez-vous pas cette réponse? Pour moi, il me semble que l'Auteur ne pouvoit donner une plus belle preuve de son jugement, & de la connoissance qu'il a du veritable genie de la Religion. La plûpart des gens reduisent toute la Religion à quelques actes particuliers de Dévotion, pratiquez à certains temps précis; mais ils se trompent grossiérement. La Religion ne consiste pas dans quelques formalitez, dépendantes des temps & des Lieux, mais dans une constante habitude de veiller sur sa propre conduite, de vaincre ses passions, & de s'étudier incessamment à devenir plus vertueux. C'est ce que l'Auteur de ce petit Livre prouve fort bien, & sur quoi il donne des avis qui seroient d'un grand usage pour la reformation des mœurs, si l'on s'appliquoit serieusement à les mettre en pratique. C'est,*

ce me semble, un des plus beaux endroits de son Ouvrage.

Il me reste à examiner une Remarque qui a été faite contre cet Auteur. On le blâme de ce qu'il n'a pas employé quelques pages de son Livre à prouver les Principes de la Religion Chrétienne. L'objection vient de bon lieu; & voici, à mon avis, ce qu'on pourroit y répondre.

Quoi que le Livre de la Religion des Dames *ne soit pas un Ouvrage d'un raisonnement fort profond, je croi qu'il paroîtra assez solide à quiconque considerera le but dans lequel il a été composé. L'Auteur s'addresse à une Dame déja Chrétienne qui demandoit à être instruite des Devoirs du Christianisme; mais qui s'étoit mise dans l'esprit que c'étoit une affaire d'une longue & difficile discussion, vû les disputes dont les Théologiens font tant de bruit, & qui dès-là lui paroissoient de la derniére importance. Cela posé, cet Auteur n'étoit point obligé de remonter jusqu'aux prémiers Principes de la Religion Chrétienne, de s'engager à prouver l'existence de Dieu contre les Spinosistes; & la Divinité de la Mission de Jesus-Christ contre les Juifs. Les Dames & le simple Peuple n'ont pas besoin qu'on leur fourniſſe des Argumens pour refuter les Spinosistes, ou pour répondre à leurs*

Ob-

Objections. Ils ignorent les sentimens & les raisonnemens de ces sortes de Philosophes ; & si on les leur exposoit, ils ne les entendroient pas. Le Peuple n'a donc rien à démêler avec ces gens-là : & d'ailleurs il croit plus fortement l'existence de Dieu qu'on ne sauroit la lui prouver.

La divinité de la Mission de Jesus-Christ est encore un Point dont les Chrétiens sans étude sont aussi pleinement convaincus qu'aucun Juif du même ordre peut l'être de la divinité de la Mission de Moïse. Qu'est-il nécessaire après cela qu'ils soient en état de chamailler contre un Juif? Qu'un Juif & un Chrétien disputent ensemble : si le Juif est plus habile Logicien, il fermera aisément la bouche au Chrétien qui ignore les tours de la chicane, ou qui n'a pas beaucoup de vivacité & de présence d'esprit. S'ils sont tous deux également ignorans, ils criailleront de part & d'autre sans pouvoir jamais déterminer nettement le sujet de la dispute, car il faut de l'art pour cela, & un art dont peu de gens sont capables. Conclurrons-nous de-là que ces Ignorans ne croyent rien ? Non : mais seulement qu'ils ne sont pas disputeurs de profession, subtils raisonneurs, & habiles Théologiens.

Mais, direz-vous, n'est-il pas nécessaire que le simple Peuple croye par de bonnes raisons?

ſons? Si par croire *une propoſition* par de bonnes raiſons, *vous entendez la croire de telle maniére qu'on puiſſe exprimer nettement les raiſons pourquoi on la croit, & répondre aux Objections de ceux qui la rejettent, il n'y a que les Savans, les veritables Savans* (rara avis in terris) *qui croyent par de bonnes raiſons: & ſi vous voulez exiger du ſimple Peuple cette eſpece de croyance, vous exigez une choſe impoſſible; & dont pour l'ordinaire ces ſortes de gens ſont abſolument incapables dans la conduite de leurs propres affaires. Faites parler des perſonnes du commun ſur leurs affaires, vous ne verrez rien de ſuivi dans leurs diſcours & ſur quoi un Logicien ne puiſſe les confondre jusqu'à leur faire avouër qu'ils ne ſavent ce qu'ils diſent. Cependant avec ces idées confuſes, ou ce peu d'habileté à exprimer ce qu'ils ont dans l'eſprit, ils font fort bien leurs affaires. Rien n'empêche qu'avec la même diſpoſition d'eſprit, ils ne puiſſent faire leur Salut. Par exemple, ils croyent qu'il y a un Dieu, parce qu'ils ne ſauroient ſe figurer que ce Monde ſe ſoit fait tout ſeul, ou parce qu'ils voyent une ſucceſſion de ſaiſons qui doit avoir été reglée par une Intelligence ſuperieure. Ce ſont de bonnes raiſons. Mais ſi vous leur faites des Objections ſur tout cela, vous les jettez bientôt dans des embarras d'où il leur*

leur ſera impoſſible de ſe tirer. Ils croyent pourtant, & par de bonnes raiſons, mais à leur maniére, & non pas comme des Savans de profeſſion.

Preſque tout ce que je viens de dire regarde ceux à qui la Revelation eſt connuë. Il ſeroit aiſé de l'appliquer à ceux qui n'ont que la Raiſon & leur Conſcience pour règle de leur conduite. Mais ce ſeroit entrer dans une matiére toute nouvelle, & qui n'a qu'un rapport fort éloigné avec celle que l'Auteur de la Religion des Dames *a eû deſſein de traiter. Il eſt temps que vous l'entendiez parler lui-même.*

LA RELIGION DES DAMES.

MADAME,

PUisque Dieu vous a mis au cœur de rechercher, de bonne heure & avec soin, *Ce que c'est que la Religion*, & que vous desirez sincerement de connoître la volonté de Dieu, dans le dessein de vous y soûmettre, je voudrois bien que vous vous fussiez addressée à une personne plus capable que moi, de vous aider de ses lumiéres dans une si importante recherche. Je suis beaucoup moins propre à cela, Madame, que vous ne sauriez croire: Car élevé dans un Siécle comme celui-ci, où l'on ne parle que de Controverse & de Questions spéculatives, je me suis, peut-être, beaucoup plus appliqué à l'étude de la *Théologie*, qu'à la pratique de la *Religion*, & j'ai été beaucoup plus soigneux de me remplir la tête d'idées que le cœur de bonnes inclinations; dequoi je demande pardon à Dieu.

Lors

Lorsque j'étois dans cette disposition d'esprit, je me croyois principalement engagé par ma Profession, à étudier les moyens de pouvoir défendre la Religion établie par les Loix du Païs, contre tous ceux qui refusent de l'embrasser. Je pensois, dis-je, être obligé à cela, beaucoup plus qu'à travailler aux intérêts communs de la veritable Piété. D'ailleurs, entraîné par un pernicieux usage, fort autorisé dans ce siécle, je mêlois l'étude de la Politique avec celle de la Religion, & par-là je m'empressois de faire le *Ministre d'Etat*, plûtôt que de m'acquiter des Devoirs importans d'un *Ministre de Jesus-Christ*.

Quoi que Dieu, par un effet de sa bonté, m'ait fait voir en partie, combien cette conduite, que j'ai tenuë pendant quelque temps, étoit illusoire & propre à me détourner de la pratique de ces Devoirs, à quoi j'aurois dû me dévouër entiérement; je crains pourtant, Madame, que ces faux préjugez dont j'ai eû l'esprit offusqué, n'ayent toûjours quelque pouvoir sur moi, & ne m'empêchent de vous représenter la Religion telle qu'elle est effectivement, toute pleine de sageſſe, d'une courte discussion, claire, pure, dégagée de toute superstition, & éloignée de ce qu'on appelle intérêt particulier & *amour*

de

de parti : Telle, en un mot, que le veritable Christianisme, dont chaque Précepte tend directement à nous rendre contens & satisfaits en nous-mêmes, doux & charitables les uns envers les autres, & enfin heureux auprès de Dieu.

I.

Que notre sainte Religion soit une Institution pleine de sagesse, c'est ce qui paroîtra clairement à tous ceux qui considereront, que c'est Dieu qui en est l'Auteur; lui dont la sagesse éclate dans toutes ses œuvres. Et en effet, comme il paroît clairement par la forme de ce Monde visible, dont les parties conviennent merveilleusement ensemble, & tendent, chacune en particulier, à des fins propres & avantageuses à leur nature, que c'est l'Ouvrage de Dieu: de même, si l'on examine tout le plan de cette Religion, dont les parties ont, aussi-bien que celles de l'Univers, un merveilleux rapport entr'elles, & concourent, chacune en particulier, à un même but général qui est excellent en lui-même; on ne pourra s'empêcher de conclurre, que c'est d'un Dieu tout sage qu'elle tient son origine.

On peut voir plus particulierement encore, combien la Religion Chrétienne est pleine de sagesse, si l'on considére que cha-

chacune de ſes parties tend au bien commun du Genre Humain. C'eſt pourquoi ſon divin fondateur a été nommé *Jeſus*, c'eſt-à-dire *Sauveur*, parce qu'il n'a eû d'autre deſſein, que de nous délivrer de la puiſſance du péché & des maux qu'il produit naturellement.

Ainſi, la *Tempérance* ſert au bien & à l'affermiſſement de notre Santé: la *Juſtice* nous délivre du mal que nous pourroient faire ceux à qui nous ferions tort, & nous attire la confiance des hommes, avec tous les avantages qui en proviennent. La *Charité*, en nous engageant à travailler au bien commun des autres hommes, nous procure leur affection, dont elle nous fait reſſentir comme par contrecoup les agréables effets; pendant que la *Patience* conſerve notre Ame dans une aſſiéte tranquille, & que le *Renoncement* à *nous-mêmes* nous obligeant à reprimer tous nos appetits déréglez, nous ſoûmet à l'empire de la Raiſon, & par ce moyen nous rend propres à tous les différens états de cette vie. C'eſt ainſi que la Loi de Jeſus-Chriſt eſt un veritable modelle de ſageſſe, en ce qu'elle s'accorde parfaitement bien avec le grand deſſein de Dieu, qui par la pratique des Devoirs qu'il preſcrit aux hommes, ne ſe propoſe autre choſe que de leur procurer le plus

excellent de tous les biens; & c'eſt ſur ce fondement que *Salomon* repréſente la Religion ſous le nom de *Sageſſe*.

Outre ces Règles de Morale, la Religion de Jeſus-Chriſt propoſe pluſieurs *Menaces* des Jugemens de Dieu, & pluſieurs *Promeſſes* de ſes faveurs; les prémiéres, ſagement deſtinées à nous détourner des déréglemens du vice, qui ſont notre plus grande folie, & les derniéres à nous engager à la pratique de la vertu, qui eſt notre plus grande ſageſſe. Par-là, les Menaces frayent le chemin aux Promeſſes, & nous diſpoſent à les recevoir, parce qu'elles dégagent nos Cœurs de l'affection des mauvais objets, afin que les promeſſes fixent enſuite notre amour à ce qui eſt bon. Car il faut ceſſer de mal faire, avant que d'apprendre à bien faire.

Je ſai bien que par l'idée qu'on doit avoir de la Nature Divine, nous pourrions parvenir à la connoiſſance d'un état-à-venir, dans lequel Dieu, qui eſt le plus parfait de tous les Etres, doit diſtinguer les Bons d'avec les Méchans, en comblant les prémiers de biens, & en infligeant aux derniers les peines qu'ils ont juſtement meritées. Mais comme tous les hommes ne ſont pas capables de faire cette ſage reflexion, Jeſus-Chriſt a eû la bonté de *met-*

tre

tre en lumiére la vie & l'immortalité, comme parle l'Ecriture, c'eſt-à-dire, de donner aux hommes une entiére aſſûrance d'un état-à venir, où Dieu qui eſt ſouverainement juſte, diſtinguera les hommes ſelon qu'ils ſe ſeront diſtinguez dans cette vie. De ſorte que la veritable ſageſſe de chaque homme en particulier conſiſte à conſerver cette croyance dans ſon cœur, & à l'avoir toûjours préſente à l'eſprit, parce que c'eſt le frein le plus capable de nous détourner des déſordres auxquels nous ſommes ſujets, & le motif le plus puiſſant pour nous porter à la vertu.

Par tout ce que je viens de dire, vous pouvez voir, Madame, en prémier lieu, ce que c'eſt que *ſauver une Ame*; c'eſt la délivrer de ſes mauvaiſes habitudes, & des épouvantables châtimens, qui en ſont les ſuites funeſtes; & la mettre en état de joüir des faveurs de Dieu, en la portant à la pratique de la Vertu. 2. Vous voyez, en ſecond lieu, que c'eſt à quoi l'Evangile de Jeſus-Chriſt a été proprement deſtiné: & ce but qui regne dans toute cette Doctrine, en montre clairement la ſageſſe. 3. Enfin vous pouvez reconnoître par-là, en quel ſens il eſt dit, Que la Foi en Jeſus-Chriſt nous ſauve; c'eſt-à-dire, entant que par cette Foi nous recevons la Morale

Chrétienne pour règle de notre vie, & que nous regardons les menaces & les promesses, qui sont contenuës dans l'Evangile, comme des motifs extérieurs qui nous engagent à suivre cette règle dans toute notre conduite.

Toutes les différentes Communions des Chrétiens prétendent, comme vous savez, Madame, à la pureté de la Foi Chrétienne. C'est sur ces trois considérations, jointes ensemble, que vous pouvez examiner toutes ces diverses prétensions & juger de leur validité. Car toute Communion qui fait voir qu'elle n'a point d'autre but que de fournir à ceux qui la composent, les moyens de délivrer leurs Ames de la puissance du péché, en leur proposant les Règles & les Motifs que je viens d'indiquer, est certainement l'Eglise la plus pure; & de même, la Foi la plus pure est, sans contredit, celle qui tend à la même fin. De sorte, Madame, que si vous vous appuyez sur ce Principe, vous pouvez, sans exposer votre salut à aucun péril, negliger toutes ces spéculations subtiles & tous ces profonds Mystères qui ne contribuent pas directement à nous rendre plus gens de bien.

II.

En second lieu, comme il paroît que la Re-

Religion Chrétienne eſt pleine de ſageſſe, parce qu'elle tend toute à la pratique; la clarté de cette ſainte Doctrine ſert encore à prouver la même choſe. On ſait préſentement que les Anciens Oracles n'étoient que des fourberies des Prêtres, qui pour ſe conſerver, dans l'eſprit du Peuple, le prétendu privilége qu'ils s'attribuoient de connoître l'avenir, renvoyoient ceux qui venoient leur demander des prédictions, avec des réponſes pleines d'incertitude & d'ambiguité. Et des gens ſages ont remarqué depuis long-temps, que, lors que quelqu'un affecte d'être obſcur & myſterieux dans ſes diſcours, ou il le fait dans quelque mauvais deſſein, ou bien, voulant paſſer pour ſage, c'eſt juſtement par là qu'il fait paroître ſa folie.

Or on ne ſauroit concevoir que Dieu, qui eſt tout ſage, puiſſe avoir d'autre deſſein en ſe communiquant à nous, que de nous inſtruire de la nature du bien & du mal, afin de diriger par-là notre choix vers le bien. Cela poſé, toute inſtruction doit néceſſairement être claire & facile à entendre; car c'eſt par la connoiſſance des choſes aiſées, qui nous ſont familiéres, & qui entrent, pour ainſi dire, dès la prémiére vûë dans notre Eſprit, que nous pouvons parvenir à la connoiſſance des choſes plus

éloignées, & plus difficiles à comprendre. Au contraire, des Doctrines obscures & inintelligibles ne peuvent servir qu'à nous faire perdre du temps, & à nous embarrasser inutilement l'Esprit. Par conséquent, *Ce qui, par une sage dispensation de Dieu, se trouve au-dessus de notre portée, ne sauroit nous interesser, quoi que ce puisse être.*

D'ailleurs, dans quelle vûë Dieu nous a-t-il donné un Entendement? Ce n'est pas assûrément, pour l'occuper à des spéculations abstruses, mais pour le faire servir à nous rendre plus parfaits, en nous appliquant à comprendre les différens articles de notre sainte Religion qui tendent directement à cette fin, je veux dire, à nous rendre plus vertueux, comme vous le reconnoîtrez bien-tôt, Madame, si vous prenez la peine de reduire la Religion Chrétienne aux chefs généraux qu'elle renferme, & qui sont,

I. Prémiérement, un narré de certains faits.

II. Secondement, des Loix Moralés qu'elle nous ordonne de mettre en pratique.

III. En troisième lieu, des Motifs qu'elle nous revèle, qui sont, de leur nature, très-propres à nous faire recevoir ces Loix avec plus de respect, & à nous

les

les faire observer avec plus d'exactitude.

IV. Et enfin, des Exhortations serieuses qu'elle nous addresse pour nous faire ressouvenir de nos Devoirs, & nous en recommander fortement la pratique.

1. Et prémiérement, pour ce qui est des *Faits*, contenus dans les Quatre Evangiles & dans les Actes des Apôtres & qui se reduisent aux Voyages & aux Actions de Jesus-Christ & de ses Disciples, ils sont racontez d'une maniére si claire, qu'il ne faut, comme vous voyez, Madame, qu'en lire le recit pour les comprendre.

2. En second lieu, toutes les *Loix* doivent être claires, parce qu'elles sont destinées à servir de règle pour la conduite de la vie. Or des règles obscures ne sont bonnes qu'à tromper ceux pour qui elles sont faites : & par conséquent des Loix ambiguës & difficiles à entendre, sont de veritables piéges.

3. Il n'est pas moins néceſſaire, que des *Motifs* soient évidens par eux-mêmes, puisqu'ils sont destinez à agir fortement sur notre Volonté, en produisant dans notre Entendement une entiére conviction de leur solidité.

4. A quoi il faut ajoûter, en quatrième lieu, que des *Exhortations* mystérieuses & incompréhensibles ne sauroient être que

frivoles & ridicules ; & c'eſt pour cela que Saint Paul a eû ſoin d'avertir les Chrétiens de ne pas faire leurs exercices religieux en Langue inconnuë.

Or comme les *Quatre Evangiles* & les *Actes des Apôtres* contiennent des Faits, des Loix, & des Motifs ; on trouve auſſi dans les *Epîtres* des Exhortations à la piété, fondées ſur ces Loix, ces Faits & ces Motifs. Ainſi, je croi que ces Livres ſuffiſent pour nous inſtruire pleinement de toutes les ordonnances de Jeſus-Chriſt, leſquelles doivent être néceſſairement aiſées à entendre, parce qu'elles ſont faites pour le ſimple Peuple, pour les idiots & les gens ſans lettres, auſſi bien que pour les Savans.

Et en effet, je ne vois pas que la Doctrine Chrétienne ait été prémiérement annoncée aux Savans par Jeſus-Chriſt ou par ſes Diſciples, afin qu'ils la communiquaſſent enſuite aux Ignorans. Il paroît, au contraire, que Notre Seigneur Jeſus-Chriſt avoit immédiatement en vûë, dans ſes Diſcours & dans ſes Actions, le ſimple Peuple, tout auſſi bien que les Scribes : En quoi ſes Diſciples l'imitérent exactement dans leurs Prédications & dans leurs Ecrits.

Par tout ce que je viens de dire de la clar-

clarté de la Doctrine de Jesus-Christ, vous voyez, Madame, que vous pouvez, en toute sûreté, vous épargner la peine d'examiner toutes ces Questions abstraites & mystérieuses dont la Théologie est pleine. Car qu'est-il nécessaire que vous vous amusiez aux profondes Spéculations & aux prétenduës découvertes de quelques grands hommes qui se sont distinguez par leur extrême pénétration, qu'est-il nécessaire, dis-je, que vous perdiez du temps à cette recherche, puisque vous avez devant vos yeux les directions d'un Dieu, tout bon & tout sage, directions claires & évidentes par elles-mêmes, & dont l'observation vous rendra parfaitement heureuse?

III.

Je dis, en troisième lieu, que la Doctrine Chrétienne est d'une courte discussion. La Religion, considerée dans sa pureté & dans sa simplicité naturelle, a toûjours été renfermée dans un petit espace, par ceux qui l'ont le mieux entenduë. Ainsi le Prophete *Michée* dit dans le Chapitre VI. vs. 8. de ses Revelations, en parlant de Dieu, *Il t'a enseigné, ô Homme, ce qui est bon; car qu'est-ce que l'Eternel ton Dieu exige de toi, sinon que tu exerces la Justice, que tu aimes la Misericorde, & que ta te conduises avec humilité en la présence*

de ton Dieu ? De même, Notre divin Sauveur fait consister toute la Loi dans l'Amour que nous devons à Dieu & à notre Prochain, *Matth.* XXII. *vers.* 35. &c. *Un Docteur de la Loi venant à lui pour le tenter, lui dit, Maître, quel est le grand commandement de la Loi? Et Jesus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit. C'est-là le premier & le grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable; Vous aimerez votre Prochain comme vous-même.* C'EST DE CES DEUX COMMANDEMENS, ajoûte Jesus-Christ, QUE DEPEND TOUTE LA LOI ET LES PROPHETES. Et dans un autre endroit (*Matth.* VII. 12.) il reduit toute la Loi & les Prophetes à cette Règle, *Faites aux autres tout ce que vous voudriez qui vous fût fait à vous-même.* Par où il nous apprend à faire un bon usage de la Raison, que Dieu nous a donnée comme un Oracle qui parle en son nom, que nous devons consulter en tout temps, & qui peut nous instruire, en toutes sortes de rencontres de la maniére dont nous devons en user les uns envers les autres.

Car comme en consultant votre propre Raison, vous pouvez connoître quand on vous

vous traite d'une maniére juſte ou injuſte; honnête ou mal-honnête; vous pouvez voir par le même moyen, quand c'eſt que vous traitez juſtement une autre perſonne, & que vous lui rendez de bons ou de mauvais offices Cette ſeule Règle, qui a pour fondement l'égalité des hommes, conſiderez par rapport à leur commune nature, cette Règle, dis-je, qui dans ſa briéveté eſt d'une ſi grande étenduë, nous rend la Religion tout-à fait ſenſible.

En effet, je puis auſſi bien ſentir les bleſſures que fait une langue envenimée par la malignité & par la calomnie, que celle que fait une épée. Il m'eſt, auſſi, fort aiſé de reſſentir les injuſtices qu'on me fait à moi-même & à ma famille; & je ne puis qu'être ſenſible aux avantages que me procurent l'honnêteté & l'équité de ceux avec qui j'ai à faire. Ainſi, me voilà inſtruit, par la voye la plus courte & la plus évidente que je puſſe ſouhaiter, de la maniére dont je dois en uſer avec les autres hommes. De ſorte que, ſi cette Règle étoit reduite en pratique, l'on verroit renaître l'état où nos prémiers Parens ſe trouvoient dans le Paradis Terreſtre, heureux état qui ſur la Terre nous feroit joüir par avance des delices du Ciel.

I. Et prémiérement, toutes ces violentes

tes Perſecutions, qui ont cauſé tant de deſordre & fait répandre tant de ſang dans le Monde, ſeroient entiérement éteintes par ce moyen; parce que tout homme qui a une Conſcience, ne ſouhaite rien avec plus d'ardeur que de la conſerver dans l'indépendance des autres hommes à l'égard du Culte qu'il rend à la Divinité. Quelque délicieux regal qu'on voulût faire à un homme, ce ſeroit une hoſpitalité bien feroce que d'employer le fer & le feu pour l'obliger à y prendre part Il en eſt de même de la Contrainte en matiére de Religion. De quelque beau prétexte qu'on veuille la colorer, rien n'égale l'injuſtice & la cruauté d'une telle conduite.

II. Secondement, il n'y auroit plus de Factions dans les Etats, ſi chaque Membre qui les compoſe, étoit bien aiſe que chacun de ſes Compatriotes, qui ne ſeroit pas ennemi du Gouvernement, pût avec le même droit jouïr des mêmes priviléges que lui.

III. En troiſiéme lieu, on n'entendroit plus parler de Guerre ni de Procès; parce qu'il n'y a qu'une manifeſte injuſtice qui puiſſe être une juſte cauſe de l'une ou de l'autre de ces deux choſes.

IV. Enfin il n'y auroit plus de querelles entre les Particuliers, ni d'inimitiez entre

tre les Voiſins; parce que l'obſervation de la Règle qui ordonne *de ne faire à autrui que ce que nous voudrions qui nous fût fait à nous-mêmes*, feroit diſparoître pour jamais toutes les cenſures aigres, les réflexions malignes, les jalouſies & les ſoupçons malfondez; ſources ordinaires des animoſitez qui naiſſent entre les Particuliers. Et en tenant cette ſage conduite nous aurions tout ſujet d'eſperer, que Dieu qui a accoûtumé de meſurer ſa bonté envers les hommes ſur celle qu'ils ont les uns pour les autres, répandroit à pleines mains ſes Bénédictions ſur nous.

IV.

Voyons maintenant pourquoi la Religion doit être telle que nous venons de la repréſenter, c'eſt-à-dire, d'une courte diſcuſſion, & d'une extrême clarté. Il ne vous ſera pas difficile, Madame, d'en trouver la raiſon, ſi vous conſiderez la condition commune des hommes dans ce Monde, & la maniére dont ils vivent & ſont obligez de vivre. Car, Madame, quoi que vous & pluſieurs autres perſonnes, ayiez aſſez de loiſir pour lire & comprendre de gros Volumes remplis de connoiſſances utiles, (s'il y en a de tels) il n'en eſt pas de même de la plus grande partie des hommes. Comme ils ſont néceſſaire-

ment

ment obligez de pourvoir, chaque jour, à leurs besoins & à ceux de leur famille, & de remplir les communs Devoirs de la vie, ils ne sauroient s'appliquer à l'examen d'une Religion qui seroit difficile à comprendre, ou d'une trop longue discussion.

Il est certain, dis-je, que toute la vie d'un homme ne peut lui suffire à lire tous les Livres qui ont été écrits sur les Controverses de Religion ; mais il n'est pas moins certain d'ailleurs, que Dieu ne nous commande rien qui soit au-dessus de nos forces, & qu'il ne nous impose aucune tâche qu'il ne nous donne en même temps l'habileté & les commoditez de nous en acquiter comme il nous le prescrit. D'où nous pouvons conclurre, que, puisque les Devoirs de la Religion regardent en commun tous les hommes, un pauvre Laboureur qui gagne sa vie au jour la journée, doit avoir toute l'habileté & toutes les commoditez nécessaires pour s'instruire de ces Devoirs ; sans se détourner du travail auquel il est constamment attaché par sa condition. Et c'est en cela que paroît la sagesse & la bonté de Dieu, d'avoir proportionné les devoirs des hommes à l'état où ils se trouvent dans ce Monde.

Encore une fois, Madame, vous voyez clairement par-là, que vous pouvez vous épar-

épargner la peine de parcourir toutes ces longues & ennuyeuſes Diſputes que la plus grande partie des Chrétiens ne ceſſent d'agiter avec un zèle exceſſif, ou plûtôt, avec un emportement tout-à-fait indigne de leur profeſſion. En effet, puis que le veritable Chriſtianiſme eſt d'une courte diſcuſſion, il ne peut faire partie de ces longues Controverſes dont on a embrouillé la Religion. Et pour moi, je puis dire, que quoi que j'aye lû quantité de Livres de *Controverſe Théologique*, je ne me ſouviens pas d'y avoir rencontré aucune diſpute ſur ce qui regarde *purement* la Religion. Je n'ai point trouvé, qu'on y mît en queſtion, Si je dois conſerver dans mon cœur un grand reſpect & une profonde vénération pour le Souverain Conducteur de l'Univers? Si je dois marcher en ſa préſence d'une maniére droite & ſincére? Si je dois le remercier, ou non, de tous les bienfaits dont il m'a favoriſé? Si je dois me ſoûmettre avec patience à ſa volonté, & tâcher d'être maître de mes paſſions & de les reduire à de juſtes bornes en les ſoûmettant à l'empire de la Raiſon? Si je dois être fidèle dans mes promeſſes, juſte dans mes actions, charitable envers les pauvres, & ſincére dans ma Dévotion? Si je dois être temperant,

ſobre, modeſte, chaſte, & me conduire d'une maniére humble, douce, & honnête envers ceux avec qui je converſe? Si lors que je manque à mon devoir, je dois en reſſentir un veritable déplaiſir, & prendre ſoin de reprimer à l'avenir mes mauvaiſes inclinations, mes paſſions & mes appetits déreglez? En un mot, on n'a jamais diſputé, (que je ſache) ſi nous devons être juſtes, doux, charitables, moderez, patiens, & ſobres; ou, ſi nous devons aimer Dieu & notre Prochain? C'eſt ſur ce qu'il faut *croire*, & non pas ſur ce qu'il faut *faire*, qu'on a excité tant de Diſputes; mais qu'on diſpute tant qu'on voudra ſur l'*Orthodoxie* qui regarde la *Foi*; la ſeule *Orthodoxie* néceſſaire eſt celle qui conſiſte dans la *Pratique*.

V.

Je ſai, Madame, que vous ne prendriez pas plaiſir à un Diſcours qu'on vous feroit ſur la Religion; ſi l'on n'y donnoit à la Dévotion le rang qui lui eſt légitimement dû. Et en effet, on ne doit pas en exclurre cet article, parce que les Actions de graces ſont une partie eſſentielle de la Religion, & que la Priére en eſt l'Ame qui la conſerve dans ſon entier. En rendant ſouvent à Dieu les remercîmens que nous lui

lui devons pour tous les biens qu'il nous fait, nous conſervons dans notre Eſprit le ſouvenir de Dieu ſous l'idée du plus Grand & du plus Bienfaiſant de tous les Etres; & par-là nous entretenons dans nos cœurs la vénération & la reconnoiſſance qui lui ſont duës. De même, les Priéres que nous addreſſons à Dieu pour lui demander le pardon de nos péchez & la conſervation de nes perſonnes, ſervent à nous remettre continuellement devant les yeux la Miſericorde & la Bonté dont il uſe envers nous. D'ailleurs, prier Dieu, pour être délivré de la puiſſance du péché, c'eſt détourner actuellement ſes inclinations du mal: & le prier, pour lui demander quelque grace, c'eſt appliquer actuellement ſon Eſprit à acquerir cette Vertu particuliére que nous lui demandons.

Quoi que je ne veuille pas vous déconſeiller, Madame, de faire vos dévotions à certaines heures, & en ſuivant certains Formulaires, tant en particulier qu'en public; cependant, je vous recommanderois plûtôt une eſpèce de dévotion habituelle & dépendante des occaſions différentes où vous pouvez vous rencontrer; parce que rien n'eſt plus propre, ce me ſemble, à conſerver de fortes impreſſions de religion dans votre cœur.

On peut remarquer tous les jours plusieurs de ces Dévots, qui ne manquant jamais de parcourir leurs Formulaires de priére à certaines heures qu'ils ont pris soin de destiner à cet exercice, ne font cependant aucun progrès visible dans la vertu. Et combien n'a-t-on pas vû de gens qui exacts à faire constamment leurs dévotions publiques & particuliéres, ont toûjours paru également orgueuilleux, fiers, intraitables, de mauvaise humeur, trompeurs, & avares, comme s'ils n'avoient jamais pensé à Dieu? La raison de cela est, ce me semble, que ces Priéres qu'ils font par maniére d'acquit, sans aucun rapport distinct à l'état présent de leur Conscience, les laissent dans une molle indifférence pour la vertu, bien loin de les porter à s'en faire une habitude. Car les Hommes ont du penchant à se persuader, que, pourvû qu'ils employent certaines heures du jour à la Priére, ils ont fait tout ce qui est de leur devoir; & ils laissent à Dieu le soin des évenemens.

A la vérité, lorsque dans ce Monde nous addressons quelque requête à nos Bienfaicteurs, c'est-là tout ce que nous pouvons faire, je veux dire, leur apprendre de bouche, ou par écrit, ce que nous avons à leur demander, & nous contenter,

après

après cela, d'attendre patiemment leur réponſe. Mais il n'en eſt pas de même des Priéres que nous faiſons à Dieu; nous devons y joindre une forte & continuelle application à pratiquer les vertus que nous ſouhaitons pouvoir obſerver par le ſecours que nous lui demandons.

Ainſi, Madame, la Dévotion *occaſionnelle* que je voudrois vous recommander, eſt, en elle-même, une conſtante recherche de la Vertu, auſſi bien qu'un recours à Dieu pour lui en demander la poſſeſſion. Car elle naît, cette ſolide Dévotion, de l'examen fréquent que nous faiſons de nous-mêmes dans les circonſtances particulieres où nous nous rencontrons: examen qui produira preſque néceſſairement des déſirs conformes à l'intention dans laquelle nous le faiſons, qui eſt de renoncer à nos vices en leur ſubſtituant les vertus qui leur ſont contraires. Comme par exemple, ſi venant à m'appercevoir d'avoir fait une mauvaiſe action, j'en demande tout auſſitôt pardon à Dieu, & que je prenne la réſolution de reparer le mal que j'ai fait, ou, ſi ayant formé quelque mauvais deſſein dans mon cœur, je prie en même temps. Celui qui en connoît les plus ſecretes penſées, de me pardonner cet égarement; j'arrête le progrès du mal par ce moyen-là.

De même, ſi j'ai offenſé quelqu'un par des calomnies, des médiſances & des paroles injurieuſes, & qu'en reflechiſſant ſur ce procedé, je prie Dieu de me pardonner, & que je ſouhaite de ne plus tomber, à l'avenir, dans la même faute, mais au contraire, de pouvoir mieux gouverner ma langue: par toute cette conduite je travaille actuellement à me retirer du mal & à me former à la vertu.

Il n'y a point de temps où nous ayions plus de loiſir & de commodité que le ſoir & le matin, pour rappeller dans notre Eſprit, la bonté que Dieu a eû de nous conſerver les ſecours qu'il nous a liberalement accordez, & les autres biens qu'il nous a faits le jour ou la nuit précédente. Et ce recueuillement accompagné d'actions de graces renduës à ce bon Dieu, eſt une actuelle continuation de la reconnoiſſance que nous lui devons comme au ſouverain Conſervateur de notre Etre.

Que ſi je m'apperçois que l'orgueuil ou l'entêtement s'emparent de mon Cœur, en ſorte que je ſois porté à eſtimer tout ce que je fais, & à mépriſer les autres hommes: ou, ſi je me ſens violemment agité du déſir de quelque petit avantage mondain, ou piqué de quelque petit point d'honneur, & qu'en même temps je prie Dieu

Dieu de me donner un Esprit humble & des désirs célestes, je travaille actuellement par-là à chasser le poison du péché par son veritable antidote.

Nous sentons aussi bien les déreglemens de l'Ame que les maladies du Corps; & il est même beaucoup plus aisé de découvrir les causes des désordres de l'Ame que celles de l'intemperie du Corps. Car si mon Ame est dans le trouble, c'est, ou parce que quelque chose me manque, ou pour avoir perdu ce que je possedois auparavant, ou par la considération du bonheur d'autrui, ou pour ne pouvoir me vanger, ou parce que je ne puis venir à bout de mes desseins. Or dans toutes ces circonstances & autres semblables, je ne trouve point de meilleur remede que de m'addresser à Dieu pour lui demander humblement pardon de toutes ces inquiétudes mal-fondées, & de lui témoigner sincérement que je voudrois être parfaitement soûmis à sa Volonté, qui m'enseigne que je ne dois point *rendre le mal pour le mal*, mais plûtôt, *aimer mon prochain comme moi-même*. Cette espèce de Soliloque, & de priére mentale par laquelle nous élevons, dans l'occasion, nos pensées à Dieu, est un moyen assûré de calmer les déreglemens de nôtre Ame; car nous ne pouvons manquer d'extirper un

péché qui commence à s'enraciner dans nos Cœurs, si nous prenons soin d'y introduire la vertu qui lui est opposée.

On peut se servir de la même Méthode à l'égard des péchez d'omission. Une personne qui fait quelque reflexion sur sa conduite, observera sans doute en quoi il a manqué aux communs devoirs qui regardent Dieu ou les hommes. Il se fera une obligation d'examiner le peu de soin qu'il a eû de ses affaires ou de sa santé; combien il a négligé de considerer Dieu comme son Maître & son Bienfaicteur; & combien il a été reservé à faire part des biens que Dieu lui a donnez, à ceux de ses semblables qui avoient besoin de son assistance. De sorte que, quiconque désire sincérement d'être plus exact à remplir ses devoirs envers Dieu, plus attentif à ses veritables intérêts, & plus liberal envers les autres hommes, se trouve actuellement engagé par ces reflexions, à suppléer à toutes ses omissions précédentes.

Comme cette sorte de *Dévotion casuelle*, si j'ose m'exprimer ainsi, est produite par l'examen que nous faisons de nous-mêmes par rapport aux circonstances ordinaires de la vie; elle ne sauroit être attachée à certains temps précis, ni à certains Formulaires de piété. Cependant, elle ne laisse

pas

pas d'être très propre à produire, conſerver, & augmenter en nous de vrais ſentimens de Religion. Ainſi, Madame, ſi vous voulez régler de cette ſorte vos penſées ſelon les différentes occaſions qui s'en préſenteront, vous vous ferez bientôt une habitude de cette Dévotion, & la pratique vous en deviendra tous les jours plus aiſée. Du reſte, ces courtes & fréquentes réflexions qu'on fait ſur ſoi-même, ſont comme un frein qui nous détourne ſans ceſſe du mal, & un exercice actuel de vertu.

VI. D'ordinaire on remet à faire cet examen de ſoi-même tout à la fois, en ſe préparant actuellement à recevoir le Sacrement de la Sainte Céne: Préparation qu'on fait communément par le moyen d'un Catalogue artificiel de péchez, extrait méthodiquement des Dix Commandemens de Dieu, ſur lequel on dreſſe certains Formulaires de Confeſſion, que celui qui ſe diſpoſe à communier, s'applique à tout hazard, ſans diſcernement, & ſans aucune réflexion ſur l'état particulier de ſon Ame; ſe confeſſant coupable de tous ces péchez pris enſemble avec tout ce qu'ils ont de plus énorme; quoi que, peut-être, pluſieurs de ces péchez ſoient ſi horribles, qu'il n'aît jamais ſongé à les

commettre. Et après avoir lû ces Catalogues, & ces Formulaires de Confeſſion quatre fois l'an, ou bien une fois * le mois, un peu avant que de communier; on croit s'être fort bien préparé à recevoir la Sainte Céne.

Mais pour moi, je penſe qu'il vaudroit beaucoup mieux que nous nous fiſſions une conſtante habitude de veiller ſur notre conduite, & dès que nous nous ſentons coupables de quelque mauvais deſſein ou de quelque méchante action, de nous en repentir ſur le champ en nous-mêmes comme en la préſence de Dieu, & de nous diſpoſer par une priére mentale conforme à l'état préſent de notre Ame, à ne plus tomber à l'avenir dans la même faute. On s'acquite par-là de ſon devoir juſtement dans le temps qu'il faut; ce qui eſt beaucoup mieux, que de differer à le faire dans un certain temps éloigné, deſtiné à cela; car ce qui eſt plus recent dans notre mémoire, fait toûjours de plus fortes impreſſions ſur nous; mais il peut arriver aiſément qu'en peu de tems nous en perdions le ſouvenir. D'ailleurs, nous avons tous du penchant à changer ces Formulaires

* Dans les grandes villes d'Angleterre, on peut communier tous les mois dans la plûpart des Egliſes.

laires en pures formalitez, & lorsqu'on s'acquite naturellement des devoirs de la piété, on eſt bien mieux diſpoſé à en faire ſon profit, que lorsqu'on les pratique d'une maniére artificielle.

Vous voyez par-là, Madame, la raiſon pourquoi je vous ai écrit un Diſcours ſur la Religion en général, pour faire réponſe à votre Lettre, où vous ne me parliez que de la *Sainte Céne*. J'en ai uſé ainſi, parce que je croi qu'une ſincère diſpoſition à la Vertu eſt la meilleure préparation à la pratique de cette ſainte Ordonnance de Jeſus-Chriſt, ou de quelque autre que ce divin Seigneur nous ait preſcrite; ſi nous voulons que l'obſervation de ces divins préceptes nous ſoit utile & agréable.

David nous avertit quelque part de nous *égayer au Seigneur*, c'eſt-à-dire, de prendre plaiſir à l'obſervation de tous ſes Commandemens. Et je ne vois pas pourquoi en nous préparant à la ſainte Céne, & en participant à cette Cérémonie, nous devrions être dans une plus grande anxiété d'eſprit, que lorsque nous nous appliquons à quelque autre devoir de piété, comme aux Priéres publiques, ou à l'ouïe de la prédication de l'Evangile. Dans l'obſervation de tous ces Devoirs, nous eſpérons également que Dieu benira nos efforts, en

les faiſant ſervir à nous rendre toûjours plus vertueux. Puis donc que Dieu n'a inſtitué ces Ordonnances que pour notre bien, pourquoi les obſerverions-nous avec un eſprit tout rempli de trouble & de frayeur? Je n'en ſaurois voir la raiſon. A la verité, l'on doit s'acquiter de tous les devoirs de piété d'une maniére grave & ſerieuſe, mais ſans frayeur, parce que ſi la frayeur vient à s'emparer de notre Ame, elle la diſtrait, & l'occupe ſi fort, qu'elle ne peut que nous faire perdre tout le fruit de notre dévotion.

D'autre part, il faut bien prendre garde de ne pas aſſiſter au Service divin, ou participer à la ſainte Céne avec un eſprit d'indifférence ou de profanation; parce qu'une diſpoſition ſi contraire à la veritable piété, endurcit le cœur, & rend inutile tous ces exercices de dévotion. Tel étoit l'état de ces *Corinthiens*, qui dans la célébration de la Sainte Céne, ſongeoient ſi peu à ce qu'ils alloient faire, que quelques-uns d'eux étoient pleins de vin, lorſqu'ils venoient à la Table du Seigneur, comme on peut le voir dans la prémiére Epître de S. Paul aux Corinthiens. *Ch.* XI. *verſ.* 21. C'eſt à cet eſprit de profanation que ſe rapportent en particulier ces endroits

droits de l'Ecriture, où certaines personnes sont expressément averties de s'éloigner de la Table du Seigneur, & où d'autres sont avertis du danger qu'ils courent en s'en approchant; & c'est ce qui a fait dire à S. Paul dans le même Chapitre que nous venons de citer, que ces sortes de gens, venant à participer à la Sainte Céne, *se rendoient coupables du Corps & du Sang du Seigneur*, & qu'*ils mangeoient & beuvoient leur condamnation, ne discernant point le Corps du Seigneur*, vers. 27, 29. c'est-à-dire, qu'en communiant dans une disposition si profane, & si contraire à la sainteté de cette cérémonie, ils attiroient sur eux les *Jugemens* de Dieu; car c'est ainsi qu'il faut entendre le terme de *condamnation*, parce qu'il se rapporte visiblement aux Jugemens particuliers dont il est parlé dans le verset suivant, où Saint Paul ajoûte, *c'est pour cette raison*, (savoir, à cause qu'on vient à la Table du Seigneur après s'être rempli de vin) *c'est pour cette raison qu'il y a parmi vous beaucoup de malades & de languissans, & que plusieurs dorment*, c'est-à-dire, sont morts, *vers.* 30. Or afin qu'ils puissent éviter ces *Jugemens*, S. Paul

Paul les exhorte à s'examiner eux-mêmes, c'eſt à-dire, à conſiderer en eux-mêmes quel eſt le devoir auquel ils ſont obligez en participant à la Sainte Céne : devoir qui conſiſte à ſe remettre devant l'eſprit la mort de Jeſus-Chriſt, & c'eſt cette commemoration que Saint Paul appelle *Diſcernement du Corps du Seigneur*.

Les ſignes viſibles de la Mort du Seigneur Jeſus qui nous ſont préſentez dans le Sacrement de la Sainte Céne, élevent notre Ame à la contemplation de cette divine Perſonne, qui par un effet de l'extrême charité qu'il a eu pour ce Monde, tout inſenſible qu'il étoit à ſon amour, a ſouffert la plus grande de toutes les injuſtices avec une patience & un courage ſi héroïque qu'il a triomphé de toute la malice de ſes Ennemis. Par où ce divin Sauveur nous a donné l'exemple le plus illuſtre qu'on puiſſe imaginer, d'une réſolution inébranlable à faire le bien, malgré toute ſorte de contradictions.

VII.

Vous voyez, Madame, par tout ce Diſcours, que la Religion Chrétienne eſt pleine de ſageſſe, aiſée à comprendre,

dre, & d'une courte discussion ; qu'elle ne nous a été proposée à croire que pour délivrer nos ames de la puissance du péché & des suites funestes qui l'accompagnent, en produisant de bonnes habitudes dans nos cœurs : Que pour cet effet, nous sommes indispensablement obligez de veiller constamment sur nous-mêmes, de nous repentir aussi souvent que nous nous sentons coupables de quelque péché, & de disposer nos cœurs, par des priéres mentales, faites dans l'occasion, à observer les préceptes de Jesus-Christ; & cela, dans la vûë de nous faire une constante habitude de vertu. Enfin, Madame, vous pouvez conclurre de ce que je viens de vous dire tout à l'heure, que la mort de notre divin Sauveur avec toutes ses circonstances, tend à la même fin.

Que si touchée de ces raisons ou d'autres semblables, vous vous faites un devoir d'être généreuse, équitable, portée de bonne volonté envers tous les hommes, soigneuse de faire tout le bien que vous pourrez, sans vous passionner pour des choses dont l'évenement n'est pas en notre puissance, vous jouïrez d'une agréable tranquilité d'esprit, & de

ce

ce doux repos de la conſcience qui eſt ſur la terre une eſpèce d'avantgoût des délices du Ciel: & en ce cas-là, Madame, vous pouvez ſans crainte participer en tout temps à la Sainte Céne.

FIN.

TABLE

DES

PRINCIPALES MATIERES

Contenues dans la RELIGION DES DAMES.

Caractére du veritable Chriſtianiſme. Pag. 319

ARTICLE I. *Combien la Religion Chrétienne eſt pleine de ſageſſe.* 320

Promeſſes & Menaces qu'elle contient, à quelle fin deſtinées. 322

Ce que c'eſt que ſauver une Ame. 323

A quoi l'on peut reconnoître quelle eſt la plus pure Communion des Chrétiens. 324

ART. II. *Que la Religion Chrétienne doit être claire.* Ibid.

Sa clarté paroît dans chacune de ſes parties. 326, & ſuiv.

ART. III. *La Religion Chrétienne eſt d'une courte diſcuſſion.* 329

En conſultant ſa Raiſon, chacun peut aiſément connoître comment il doit agir avec les autres hommes. 330

Admirables effets de l'obſervation de la Règle qui ordonne de ne faire à autrui que

ce

ce que nous voudriens qui nous fut fait à nous-mêmes. 332, & ſuiv.
ART. IV. *Pourquoi la Religion doit être claire & d'une courte diſcuſſion.* 333
ART. V. *Néceſſité de la Dévotion.* 336
La Dévotion n'eſt pas attachée à certains Formulaires. 337
Dévotion qui naît des occaſions combien propre à la reformation des mœurs. 339
ART. VI. *Examen de ſoi-même remis au temps qu'on veut communier. Abus de cette méthode.* 343, & ſuiv.
Veritable moyen de ſe préparer à la Communion. 345
Il faut communier avec un eſprit tranquille. Ibid.
A quel danger s'expoſent ceux qui participent à la Sainte Céne avec un eſprit d'indifference ou de profanation. 346 & 347
Ce que c'eſt que communier. 348
ART. VII. *Concluſion de cet Ouvrage.* Ibid.

Fin de la Table.